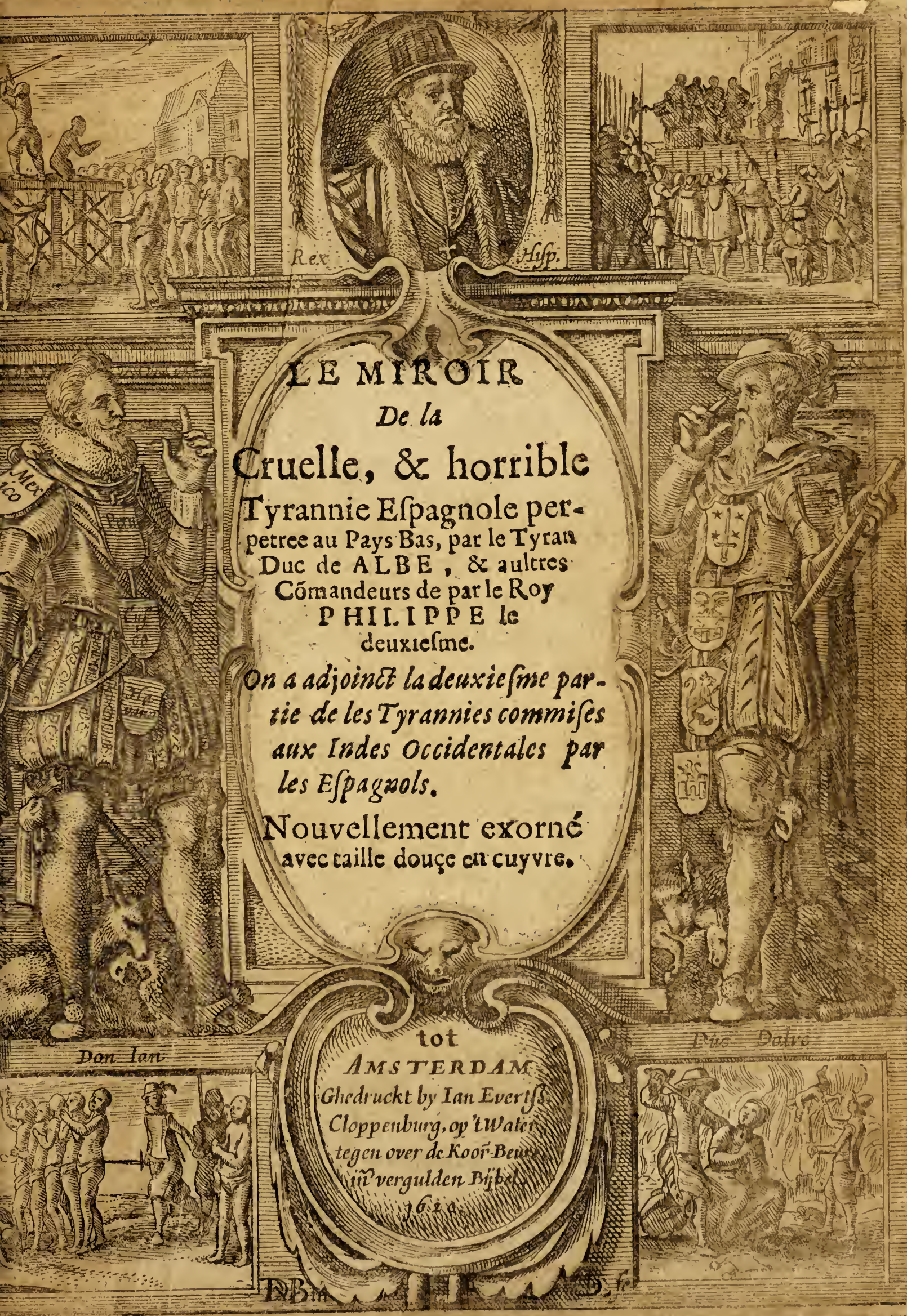
20.1



LE MIROIR
De la
Cruelle, & horrible
Tyrannie Eſpagnole perpetree au Pays Bas, par le Tyran Duc de ALBE, & aultres Cõmandeurs de par le Roy PHILIPPE le deuxieſme.

On a adjoinct la deuxieſme partie de les Tyrannies commiſes aux Indes Occidentales par les Eſpagnols.

Nouvellement exorné avec taille douçe en cuyvre.

tot
AMSTERDAM
Ghedruckt by Ian Evertſs. Cloppenburg, op 't Water tegen over de Koor-Beurs in 't vergulden Bijbel.
1620.

AV
LECTEVR
SALVT.

IL y a beaucoup des Autheurs ne cherchants autre ſubject que la Triomphe de Bacchus, ou Venus, ou les guerres jamais commiſes, mais mon ſubject ſera la guerre, & les Tyrannies perpetrees au Pays bas par les Eſpagnols en peu d'annees, ſoubs la pretexte de changement de la Religion: Devant cent ans ont ilz faict les meſme aux Indes, comme vous verrez icy apres, diſants que les inhabitants eſtoyent Payens, idololatres, invoquers de Diables, gens inhoneſtes, & ſans raiſon: tout le meſme ont ilz practique en ces terres, & provinces unies, pour avoir ſemblançe d'une guerre juſte, diſants, que les inhabitants eſtoyent heretiques, Lutheriens, inobedients a leur Roy d'Eſpaigne, voulants deſchirer le lien du Concorde, avec lequel ilz eſtoyent liez entre eux.

Les inhabitans libres eſtants preſſez, & accuſez devant le Roy (lequel ſcavoit en ſon cœur d'eſtre d'intention priver les Provinces unies de leur privilege, & apres faire des autres a ſon intention) font leur requeſte au Roy par les Nobles du pays, a fin que puiſſent eſtre libres de telles charges, que les privileges ſeroyent touſiours en vigeur: que faict on? On ne ſoucie pas d'eux. Les Proteſtants de leur liberté & les privileges, ſont eſtimez perturbateurs de la Republique, on chercha par fineſſe de les appaiſer, & faire aſſembler, & apres les prendre, & adonc jouïr d'eux a ſon plaiſir. Que

faict on? On envoie de lettres au Roy : on envoie les Ambaſſadeurs pour parler de bouche au Roy : mais on a pas reçeu de reſponſe: cependant les affaires de Nobles vont en pire. Le plus cruel fuſt envoyé à l'encontre les inhabitants, a fin que puiſſe ſubjouger les dix-ſept Provinces par force : au commencement il fit decoller les Nobles, a fin qu'il puiſſe mettre tout en horreur : Les inhabitants font leur remonſtrançes au Roy, mais on ne les oyoyt pas. Le Duc de Alba ruine tout par guerre & tyrannie : les cioyens s'en vont hors la patrie, les Nobles s'enfuyent, & mourent en povrete hors ſes biens : Les demeurants ſont chargez par la dixieſme. Les gens pas totalemẽt Catholiques, eſtoyent heretiques, & ſont bruſlez, noyez, ou eſtranglez, tuez en priſons, ainſi les cruautez ont eſté innombrables, les Eſpagnols pillerent les villes grandes, & tuerent les citoyens.

Apres le diſces de ceſt Tyran, ſont arrivé des autres, Don Louyz de Requeſens, & Don Iean d'Auſtria, penſants tromper les bons patriots, mais ilz ſont perduz, eſtants en ſa beſoigne.

Apres vient le Prince de Parma, s'avançant fort par doulceur, mais ne faiſant tout au l'appetit de les Eſpagnols, eſt il empriſonné.

Apres eſt envoyé Albert, de la maiſon d'Auſtriche, a ſon entree, fit il enſevelir une fille pour la Religion, mais apres il a fait une Trefue avec les Eſtats generaulx.

Et a faire cognoiſtre à les inhabitants du monde la cruaute Eſpagnole j'ay voulu avec grands deſpens adjoindre, non en plurité des parolles, mais en verité affirmee, & ſeureté de les hiſtoires qui ſont avenues, la deuſieſme partie touchante les cruautez commiſes aux Indes Occidentales, & principalement aux Iſles, au commencement de l'entree des Eſpagnols, & apres es terres plus amples & grandes, a fin que chaſcun ſache en quel-

le ſor-

le sorte ilz ont maniez avec les gents innocents, & be-
nins, sans aulcune rancune, ou mesfaict, presentants
l'hõneur & service à eux comme à leur Roys & Peres. Il
fault aussi noter que c'estoyt mon but à vous faire cog-
noistre la permission merveilleuse de Dieu, ayant per-
miz qu'un peuple cruel & tyrannicq a dissipé tant de
Royaumes & dignitez, tant de Roys & Princes, subjects
à personne, à fin qu'on aye petie avec nous prochains &
luy prier que ne luy plaise de nous donner en ces mains
sanguinaires, & sanglantes, & avertir le malheur le-
quel il voudroit envoier sur nous, mais plus tost donner
la grace de delivrer ces gens de leur oppressions, par les
Roys ennemiz de toute la Tyrannie, ou un peuple pas
subjects aux Espagnols.

l'Originel est imprimé à Sivile, l'imprimeur s'ap-
pelle Sebastian Trugillo, à la Rue de nostre Dame de
grace, l'an. 1552. l'Autheur de cest livre semble estre un
hõme sainct & Catholicq, l'Evesque de Chiapa, en neu-
ve Espaigne, de l'ordre des Freres Mineurs, natif d'Es-
paigne, appellé Don Fray Bartholome de las Casas: il a
escrit cest livre d'un grande Zele, comme un Chrestien,
pour empescher la cruaute, & tyrannie, commise par
les Espagnols aux Indes Occidentales, & s'a addressé
(venant à ceste fin hors les Indes expressement en Es-
paigne au court) pres l'Empereur Charles cincquiesme,
ou son fils Philippe, a fin que sa Majesté puisse corriger
toutes ces fautes commises jusques à cest temps, & don-
ner un autre ordre, s'il estoit possible: mais il n'a rien
profité, car on mocqua de luy: Estant la, le Roy envoia
quelques ordõnançes pour hanter le peuple plus dou-
cement, mais les Tyrans estants la, ont pas prins garde
du mandement du Roy, jusques à ce, qu'ilz ont ruiné &
massacré tout le peuple, & gaigné le pays, d'ou ilz ap-
portent journellement l'or & l'argent pour donner vex-

ations à tout le monde.

Ie te prie Lecteur de le lire, & relire, à fin que tu puiſſez fuir la Tyrãnie & prendre les armes contre tels Tyrans, voulants tyranniſer par tout : Faiſant fin je te commande a la grace de Dieu, priant luy de te donner ſalut & bonheur :

Le Voſtre

IEAN EVERHARDTS CLOPPENBURCH.

SONNET

A Meßieurs les

ESTATS GENERAVLX

Bataillants pour ſa liberté.

SI les ſiecles premiers, ont celebré la gloire
De celuy qui conquit la Colchide toiſon:
Si maintenant encor du brave fils d'Æſon
Pour peu de choſe vit en honneur la memoire:
Nous devons beaucoup mieux celebrer en l'hiſtoire
La generoſité non du fils de Jaſon,
Mais de vous les Eſtats, qui en cette ſaiſon
D'un plus digne ſujet recherchez la victoire.
Le Grec acquit ça bas un terreſtre threſor,
Il avoit des moyens, & des hommes encor,
Tels que les peut avoir entre nous un grand Prince.
Mais vous à voz depens, par le cruel ſupport
Du Tyrannie helas! par un nouvel effort
Gaignez la liberte en chaſcune Province.

Par del Rio.

SONNET
AUX
INDES OCCIDENTALES
Estants soubs Tyrannie Espagnole.

VOus gens fort enserrez, en prisons obscures,
Pour liberté, portez peines tant dures,
Et qui souffrez pour tant juste querelle,
La mort, helas! extrememement cruelle:
Taisez vous, taisez vous en afflictions,
Endurez un petit ces grands passions.
Sus donc gens tourmentez, grand' d'Esperançe
Prennez aujourdhuy de delivrance,
Asseurement le Dieu, tel allegement
Vous promet, & donna bon contentement
Quand l'Espagnol sera bravement batu,
Vous sera delivré, a ton Roy rendu.

Plustost mourir, que servir.

LE MIROIR DE LA Tyrannie Eſpaignole

Perpetrée au Païs-bas, ſoubs

PHILIPPE II. ROY d'ESPAIGNE.

PLuſieurs Eſcrivains, & Autheurs, nous font ſcavoir, par leur memoires, de la inſatiable convoitiſe d'honneur, en inſupportable arrogance, & ineffable cruaute de la Nation Eſpaignole, commiſe par tout le Monde depuis cent & cinquant ans, ou elle a eu le principal gouvernement, par ces effects elle a reçeu ſi belle renommee, qu'elle a eſté touſiours eſtimee la plus cruelle du monde.

Premierement les Eſpaignols ont monſtré leur inſatiable cruaute envers les innocens Indiens, eſtants encore Payens, quand ilz ſont arrivez en leur pays, pour les inſtruir en la

Les Eſpagnols ont tyrannisé les Indiens.

vraye doctrine Chriſtienne, mais ilz ont ſi cruellement traicté les povres gens par torments,& tueries continuelles, qu'on ne trouve pas aujourd'huy un pas de ces gens predeceſſeurs de la race ſuivante.

En ceſte maniere ont ilz gouverné le Pays bas,depuis que les Comptes d'Hollande ſe ſont mariez avec les familes d'Eſpaigné, car ilz n'ont ſoigné aultre choſe qui priver le pays de ſes droits, Privileges & libertez, a fin qu'ilz puiſſent jouir, une parfaicte Monarchie,ſur eux qui eſtoyent point ſubjects aux loix, qu'au les propres, a fin qu'ilz puiſſent eſtablir la cinequieſme Monarchie,par tout l'univers, & tyranniſer ſur aultres Roys & Princes.

Le Roy Philippe veut eſtablir une Monarchie.

Pluſieurs gens d'entendement, & ſcavants eſtants hors ces pays ont faict le meſme compte,diſants maintefois, que les Pays bas ſe plaindrojent quelque jour, d'eſtre conjoincts avec le Royaume d'Eſpaigne. Et vrayement il eſt avenu ainſi,ſoubs le gouvernement du Roy Philippe le deuxieſme, quand il avoit fait la pays avec le Roy de France, il delibera de laiſſer ces Provinces & s'en aller en Eſpaigne, pourtant il fit aſſembler tous les Membres du pays,quand il avoit appellé auparavant la Dame Margarite d'Auſtriche, & mandoit qu'elle gouvernaſt les dixſept Provinces unies.

Et conſtitue la Margarite Regente.

Que le Roy conſtitua pour Gouvernante de ces belles Provinces une femme,pas experimentee en affaires d'eſtat,le Cardinal Granvelle fuſt la cauſe, eſtant un grand practiſien aux affaires publiques,&gouvernement,ſaſchant qu'on trouve fort guere des femmes capables aux Regiments de Republiques,& principalemẽt que les dixſept Provinces n'eſtoyent pas une petite charge de gouverner,quand on n'a pas cognoiſſance n'y de l'Eſtat du pays, n'y de les inhabitants, par ce moyen il pouvoit a ſon appetit franchement dominer parmy les deux Eſtats du pays.

Il conſtitua auſſi les Gouverneurs, en chaſcune Province,

les

Figure. Nombre 1.

NOus preſentons icy le ROY PHILIP, GRANVELLE
Le Cardinal meſchant, avec MARGRIETE *belle.*
Tenants a trois icy le plein gouvernement
Au Païs bas, avec grand meſcontentement
Du peuple fort loyal ſon PRINCE *deſbonnaire,*
Mais luy par mal conſeil commence donc à faire
Tout contre le bon droict, tuant le peuple bon
Pour la Foy, & leur droict, faiſant tout ſans raiſon.

Il conſtitua les Gouverneurs,

les Chevaliers de Toiſon d'or, ayants commendements ſur la juſtice, & guerre.

Les Gouverneurs avoyent auſſi le commendement ſur les ttoupes d'Ordonnançes, eſtants touſiours en gage, gens bien preparez aux guerres, & fort armez.

Il conſtitua auſſi trois Conſeils grands: comme le Conſeil des Eſtats, le Conſeil ſecret, & le Conſeil des Finançes : une Ordre ou maniere a faire repugnante totalement contre les Privileges du pays. A ſon departement il commenda fort à eux la protection de la Religion Catholique, & l'exſtirpement de les heretiques juſques à la mort.

Le Roy ſe depart.

Le Roy departit de Vliſſinges le 25. d'Aouſt, l'An 1559. & il arriva a Laredo en Biſcaye le 8. de Septembre.

Mais devant le departement du Roy, il y avoit un grand deſgouſtement, en ſoupſon entre le peuple commun, qu'on avoit deſia faict ordonnances cruelles contre ceux qu'il n'eſtoyent pas totalement adonnez à la religion Catholique, & que les Eſpaignols eſtoient fort inſolents, & que le pays eſtoit fort chargé avec la taxe: les Religieux ne ſcavojent pas entendre, & approuver l'introduction de nouveaux Eveſques, en les principales Villes de les Provinces. Ceux de Brabant & Flandres, & aultres, ont maintefois preſenté Requeſtes humbles au Roy, auſſi au l'Empereur, mais tout en vain, ilz ne ſcavojent pas recevoir quelque deſchargement de leur charges.

l'Introduction des Eveſques nouveanx.

Le Roy, & l'Empereur eſtoient d'une meſme intention, vuider les dixſept Provinces de tout leur biens, a fin que ne puiſſent reſiſter leur forces, eſtants aſſiduelement affligez de continuelles afflictions.

Incontinent apres le departement du Roy de ces Provinces, on a apperceu qu'il vouloit qu'on meneroit en train la Saincte Inquiſition, mais le populaire, & beaucoup des Religieux eſtoyent contraires, eſtant une choſe totalement contraire

traire à ceux de Pays bas. Pource le Cardinal Granvelle, le fin Renard à practique aulcunes articles finement composez, lesquels le Roy adviſa dignes d'eſtre introduiz, mais le gens de petite & grande condition n'approuverent point, car l'Inquiſition eſtoit cachee ſous telle pretexte, mais ilz profiterent tant, que donnerent la cauſe de ſon departement, car il ne faiſoit qu'inciter la Regente, au mauvaiſes entreprinſes, totalement adonnee a ſon conſeil, comme elle a revelé apres ſon departement, qu'elle ne ſcavoit du rien touchāt les choſes d'Eſtat, devant que le Cardinal eſtoit appellè pour Vice-Roy de Naple. Et de l'Inquiſition.

La Regente totalement ignorante du concept Royal, envoje le Compte d'Egmont vers le Roy, a fin qu'il parlaſſe bouche a bouche avec luy, touchant les affaires du Pays bas, mais il profita rien, & retourna ſans effect de ſes affaires. La Regente envoye le Compte d'Egmont, au Roy.

On donna aucunefois un mot confortable aux ſollicitants, a fin que ſe ſoulagerent un peu de temps, mais la parole eſtoit totalement contraire à les promeſſes.

Les Maiſtres d'Inquiſition, & les cruels Serviteurs du Roy eſtojent muniz avec les lettres du Roy, envojez aux Magiſtrats de Villes, d'eſtre aſſiſtez par eux en l'execution des Ordonnances.

Adonc on commença mettre en priſons, les fidels ſubjects, & gens de bien, pour la confeſſion de la Religion: eſtants la, où les laiſſa Mourir de faim & ſoif, & ſe gaſterent par le puanteur, & l'ordure continuelle: En fin, on a devenu au telle afreuſeté, qu'on les a mis en grand nombre au feu, & bruſlé on ne ſcait le nombre de ceux qui ſont par eux tormentez juſques au mort, tant les hommes, que femmes, par les mains des borreaux, car ilz ne pouvojent pas endurer telle cruaute continuelle, & apres leur deces les ont ilz enſeveli aux places inhoneſtes. On met en priſon les ſubjects. Et on les tue, ſous pitie.

On ne ſcait pas combien de mille ſecretement ſont noiez en les

en les vaiſſeaux remplis de l'eau, dedans les priſons, a fin que le monde ne ſcaurroit pas leur tyrannie : ſi les rivieres parlaſſent, & les puys d'eaux pourroient faire leur complaintes on entenderoit facilement le nombre d'eux qui ſont envoiez à eux par la tyrannie Eſpaignole, & cruaute d'executeurs de l'Inquiſitiō, car eſtants courroucé ſur eux, ont ilz rejettez les corps tuez, a fin que tout le monde ſcaurroit leur rigeur, envers hommes de bien, à cauſe de la Religion.

On chaſſe la reſte hors du païs.

Chaſcune Ville facilement racontera, comment elle a veu le rigeur, combien ſont maſſacrez par la glaive, combien penduz devant leur portes, en forme de juſtice, par injuſtice.

La reſte eſt chaſſé hors les limites du pays, & leur biens ſont publiquement confiſquez, que les enfans ont eſté contraints demander les auſmones hors la patrie : les filles & vefves ont eſté gardees aux luxures de les Eſpaignols.

Quand les affaires des Eſpaignols ſont devenu à l'extremite que tout le populaire ſe plaindroit d'eux, & tout les ſubjects eſtoient mal contents, ſur ces inhumains, & cruels actions, & procedures, les Gentils hommes, eſtants les principaux du pays prēnent la peine d'empeſcher la tempeſte, & la ruine extreme des Republiques : a ceſte fin s'en vont enſemble l'an 1566. le primier, deuſieſme, troiſieſme, quatrieſme d'Avril, à Bruxelles, au logis du Compte de Kulenborch : à ceſte affaire ſe meſlerent beaucoup de Princes, Comptes, Barons, & Nobles, & la quatrieſme du mois ou il demandè l'audience devant la Regente, & elle a donne: la cincquieſme s'en vont a la Court, quaſi quater cent. Le Seigneur Henry de Brederode, & le Compte Louys de Naſſou, eſtoient les derniers en la ſuite. Ils comparoient tretous devant la Regente, & le conſeil des Eſtats, & Chevaliers de l'ordre, & avec ceux eſtoient les Gouverneurs des Provinces, & Villes.

Les Nobles s'en vont à Bruxelles.

La Regente eſtoit fort troublee, quand le grand nombre de ces nobles Gentils-hommes vindrent chez elle, mais Barlaymont

Figure. Nombre 2.

QVand au Pays-bas voyoit tout la NOBLESSE
Le mal gouvernement, allant tout en detreſſe,
De les loyaux ſubjects, & qu'on mettoit a mort
Par feu & par gibet, & glaive & par le tort
Les Enfans de Dieu, vont vers la DAMOYSELLE
Et font ſcavoir les traiz de Cardinal GRANVELLE,
Le Seigneur BREDERO *offrit la Requeſte,*
Mais le CARDINAL la liſant tout rejette.

D'ou le nom de Geux.

laymont le appercevant, dict : Madame ce ne ſont que de Geux :

Quand les Nobles Seigneurs entendirent le vilain mot, ont il declaré au deſpit de ces calumniateurs, qu'ilz eſtoient les plus fideles ſubjects du Roy, & qu'ilz eſtoient d'advis aux affaires du Roy hazarder la vie & biens, auſsi juſques a la Beſace, & pour le faire ſcavoir, ont ilz faict pieces d'or, avec ceſte inſcription: Fideles au Dieu & le Roy juſques au Beſace. Ilz faiſoient a ſes ſerviteurs, & ſoy meſme les habillements gris, & ſur les chappeaux ilz portenent couppes à mendier.

Le Seigneur de Brederode preſente la Requeſte.

Pour preſenter ceſte Requeſte, eſtoit ordonné le Seigneur de Brederode, un homme fort eloquent, humil d'Eſprit, & courtois, & il la preſenta es mains de la Regente. Le ſubject eſtoit tel. Que tous les Nobles, & les inhabitants de Pays bas, demandoient allegement de les cruelles Ordonnances, a fin que puiſſent eſtre deſchargez de l'Inquiſition, laquelle on penſoit mettre en train en ces Pays : & ſi à l'avanture la Regente eſtoit de telle intention, que ſeroit à grand intereſt de tout le pays, principalement l'introduction de les Eveſques nouveaux, & qu'on aſſembleroit les Eſtats Generaulx, comme le Souverain du pays, apres le Roy. Ilz alleguojent les offices, & ſervices faictes au Roy, & eſtoient encore preſts faire le meſme, avec la reſerve de leur Privileges, lequels la Regente debvoit maintenir, ſi non qu'elle ſeroit la cauſe principale de troubles, guerres, & eſpandement du ſang. Ilz conſeillerent auſſi la Regente de le prendre en bon gre la preſentation, & l'aſſemblee, faicte par les plus fideles Vaſſals du Roy.

La Dame Margueri= te reſpon= dit.

Quant la Regente avoit reſouldé ſur la Requeſte, le lendemain elle manda aux Nobles le retour a la Court, & reſpondit: Qu'elle avoit leu la requeſte, & d'eſtre d'intention de l'envojer par devers le Roy, & que ſans faulte on attendera bonne reſponce : Et qu'elle eſtoit deſia occupee en la

mode-

moderation de cruelles ordonnances, avec permission des Estats, avec une ordre convenable, laquelle sera prisee d'eux mesmes: mais qu'elle ne pouvoit pas faire cesser l'Inquisitiõ, & les Ordondances, pourtant elle pria les Remonstrants, d'attendre la responce du Roy. Cependant on manderoit aux Inquisiteurs de faire leur Office avec discretion, & que personne se plaindroit d'eux.

Sur ceste responce ont ilz repliqué, qu'ilz souhaitassent que la Regente plus amplement aurroit respondu à leur contentement, & promettoyent que ne feroyent aulcune chose repugnante aux Ordonnances, & Estats, & la Religion Catholique, & si quelques un perpetroit aulcune chose contre icelles qu'il seroit puni comme il appartient, & si par avonture cependant survenoit quelque trouble, qu'ilz estoient prests de servir le Roy, comme au paravant. Et pource qu'avoient entendu qu'on vouloit faire imprimer la Requeste, ilz prierent la Regente de le mander au l'Imprimeur du Roy, a fin que ne fust changee par aultres avec faulsetẽ. Elle respondit que prendroit garde a ces affaires, & aussi à celles de Nobles, qu'ilz se gardassant bien de ne attirer a eux le populaire, contre les mandements du Roy, par finesse.

Sur ces parolles ilz respondirent, que la Responce de la Regẽte estoit agreable à eux, mais que fusset plus agreable que la Regente respondiset, que l'assemblee de Nobles estoit profitable a la service du Roy: Elle respondit, que le crojoit, mais pensoit quelque autre chose.

Incontinent on la pria de donner declaration de sa pensee: mais elle respondit, que pour à ceste heure elle ne feroit pas.

On pria la Regente de parler bellement.

Quand on a entendu que les Nobles n'estoient pas contents de ceste responce arrogante, on la pria de respondre un peu plus doucement, pour eviter un grand malheur.

On envoye les Seigneurs du Conseil au Nobles, pour les

asseurer, qu'on ne feroit point aulcun changement en la religion, devant la responce du Roy. On a aussi monstré les lettres au Magistrats, & Inquisiteurs, que ne metterojent en apres ceux de la religion en la prison, ou confisqueroient leur biens ou banniroient, si non que pour mutinerie.

Les Nobles se departent,

Les *Nobles* voyants promesses si grandes, se departent, mais devant le departement, ilz firent un serment à les quatre Chefs d'eux de ne commencer aulcun changement touchant la religion, ou aultres choses, devant la responce du Roy, & que pour faire signe de leur alliance, ilz portiroient publiquement au col un Medaille d'or, portant d'un costé l'effige ou le pourtraict du Roy, & à l'aultre costé deux mains conjoinctes, tenantes la Besace: avec ceste Epigraphe.

Fidels au Roy jusques a la Besace.

Les Seigneurs de l'Inquisition, & instruments de les ordonnances tyranniques estoient en peine durant ceste assemblee, car ilz ne sortirent pas de ses maisons: mais sachants que les Nobles ne donnojent aulcun outrage à ses ennemis, ilz retournerent au leur conseil criminel.

La sedition cessa un peu de temps.

On faisoit courrir le bruit, d'avoir bonne esperance, & par ce moyen cessa tout le mescontentement, & murmuration: mais ceux de la religion supsonnerent, que ceste liberté durerojet peu du temps, en qu'on commencerojent bien tost les affaires rigoureuses.

Quand les nobles estojent departi, en conseilla avec la Regente comment on pourroit addoucir le Roy, au moderement des ordonnances, mais ilz craignojent fort, que le Roy se courroucerent fort pour l'assemblee de Nobles faicte à Bruxelles. On a conseillé d'envoyer par devers le Roy deux Chevaliers du l'ordre de Toison d'or, à sçavoir: le Seigneur le Marquiz de Berghen, & le Seigneur de Montignij, & on a

besoi-

beſoigné avec grande diligence au Court pour les deſpecher ſur la moderation, ou le nouveau concept touchant l'ordonnance de la Religion, a l'advis de ſa Majeſté, & les Eſtats, & ſur la particuliere iuſtruction pour les allants par devers le Roy.

Les deux porterent les lettres d'*Vrie*, ne penſant pas que ceſte Ambaſſaderie ſeroit a leur grand intereſt de la vie.

Deux Chevaliers s'en vont au Roy.

Ilz monſtrerent leur commiſsion, & declarerent mainteſois que la conſtitution de nouveaux Eveſques, & l'avancement du l'Inquiſition eſtoient la cauſe de troubles au pays bas, & qu'il n'y avoit aultre remede de les faire ceſſer, que permettre qu'oſtaſſe les Ordonnances, & l'Inquiſition, & tout avec le conſent des Eſtats Generaulx. Et ſi le Roy permettoit cela, qu'on metteroit bien toſt tout en repos.

Ilz ſe plaindrirent fort, d'eſtre en petite reputation entre les Eſpaignols, penſants d'avoir un abſolut gouvernement au pays bas, & ous les Nobles, comme ilz font à Naple, Milan, & Sicile, mais ilz n'endurerojent jamais.

Eſtant toutes les choſes en troubles, on a entendu diverſes nouvelles touchaut les aſſemblees de ceux de la religion, & publiques preſches en Artoys & Haynau, & Flandres, apres en Anvers.

Le Roy avoit ces advertiſſements par les lettres du Regente, laquelle vouloit qu'on permetaſſe en haſte trois Articles, & qu'on ne pouvoit aultrement ceſſer les troubles.

On donna point reſponce aſſeuree ſur ces choſec: mais le Roy manda, que l'Inquiſition demeureroit ſur les Eveſques: qu'on aviſeroit moderement des Ordonnances, mais que l'authorité Royale, & la Foy Catholique demeuroient en bonne reputation, mais il donna pas la charge au Regente de pardonner les Nobles le faict de l'aſſemblee à Bruxelles, mais ſeulement qu'ilz ſe gouvernaſſent de ne traicter aulcune choſe contre le Roy: & ſi par avonture les Rebelles voul-

drojent prendre les armes, qu'elle se fourneroject de Capitains & Officiers à son appetit.

C'estoit tout ce que le Roy respondit au Requeste de ces deux Chevaliers: mais comment le Roy s'a monstrè un vray ennemy de ces gens de bien, & de ces Provinces, je raconteray tout en bref.

On detient les deux chevaliers en Espaigne.

Quand il avojent estè quasi un an en Espaigne, ilz ne pouvojent impetrer congè de se retirer vers son pays.

Le Marquiz devint malade, pourtant il demande son departement & le Roy refusa, si long temps jusques a ce qu'il estoit fort malade: Voicy le fin Roy, donnant licence de departir de la, quand il n'y avoit moyen de s'en aller: & a l'instant disoit le Marquiz. O là tarde grace du Roy, j'espere que je biẽ tost me trouveray en la place, en laquelle le Roy ne cõmande pas, & tout incontinent il mourut, avec grand soupson d'estre empoisonné, le 21. de May, l'an 1567.

Vrajement c'estoit une brave acte du Roy, detinir les Ambassadeurs, lesquels estojent libres par les loix de Pajens, & il n'estoit permis de les violer aulcunement. Le Roy ne regarda pas qu'il estoit envojé de Madame Marguerite, en choses d'Estat, ny aux bonnes services faictes auparavant par luy: C'estoit assez a luy, trouver la commodité de faire mourir, les Chevaliers du Toison d'or, & apres confisquer leur biens, comme on a veu faire Duc d'Albe, & le conseil criminel envers les biens du Marquiz.

Quand Florens de Montmonencj, Baron avoit perdu son compagnon, a il voulu s'en aller par force, mais le Roy disoit, qu'il voulut departir avec luy, cherchant excuses pour tromper le bon Seigneur.

Cependant il entendit que le le Compte d'Egmont, & Horne son frere à Bruxelles estojent miz en prison, pource il n'a pas voulu secretement s'enfuir, mais attendre le fin avec bonne courage, & conscience. On environne sa maison

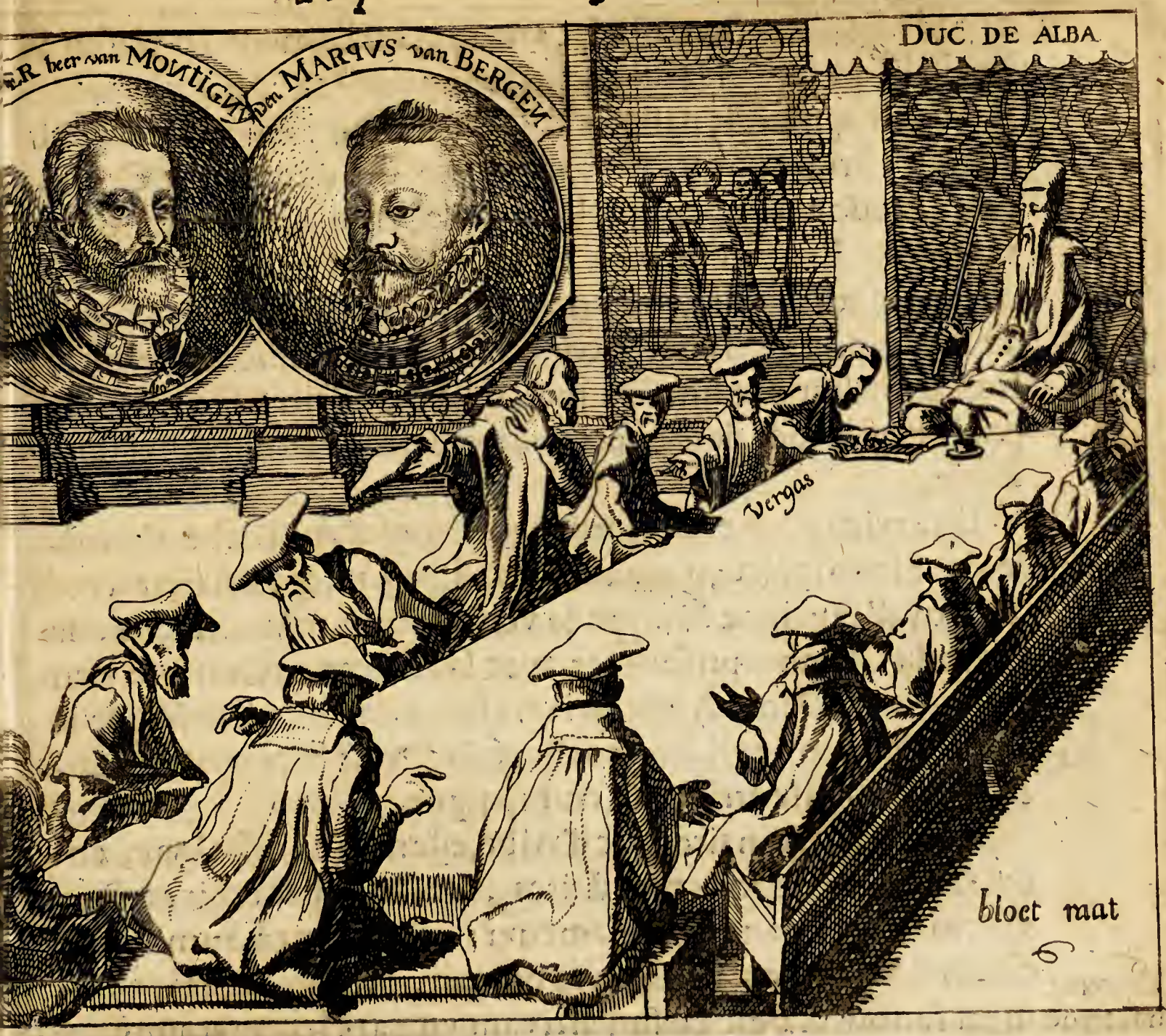


Figure. Nombre 3.

LE Roy Philip *penſant tourmenter la Belgique,*
Et l'Inquiſition y mettre Tyrannique,
Fit un meſchant Conſeil, & Granvel *preſida,*
Et l'on y conſeilloit ce que le Roy manda,
De chaſſer & bannir hors pays la Nobleſſe,
Et gens bien reformez, & s'en vont en deſtreſſe,
Apres on confiſqua les biens, au bon du Roy,
Leſquels il n'a reçeu, & ſeurement je croy.

avec de Soldarts, on oſte ſes armes, on l'amene en priſon à Segovie, ou les Soldarts Barbares le garderent, qu'il n'y avoit perſonne qui oſoit parler à luy. Il faiſoit ſon proteſt qu'il eſtoit en priſon contre le droit de ceux qui eſtoient au College du Toiſon d'or, contre les Privileges confirmez par le jurament du Roy meſme, & qu'il voulut qu'on jugea ſa cauſe devant Iuges impartiales: en fin on luy permetta qu'eſcrivoit au Roy, pource il cherça contrainct par neceſſitè ſe delivrer hors le priſon par fineſſe : mais tous ces affaires ſont revelez par la negligence de ſon ſerviteur, qui perdit auſſi par tel faict ſa vie.

Il ſurvint en meſmetemps que *Anne* d'Auſtriche s'en alloit par les pays bas, pour aller vers Eſpagne, & ſe marier avec le Roy d'Eſpaigne *Philippe*: la veille Compteſſe de Horn, la Mere du Compte priſonnier, avec la femme du Compte, s'en vont pres la Dame Anne, priants favoriſer ſa cauſe, & que le proces de Montignij ſeroit achevé, la Dame le promet de faire ſi toſt qu'elle arriveroit en Eſpaigne.

Mais le ſanguinaire Duc d'Albe, eſtant la en Eſpaigne, entendit par lettres tous ces affaires, & le fiſt ſcavoir au Roy viſtement, qui le manda d'amener incontinent à Sumacas, & qu'on donnaſt le poiſon en ſa potagie, par un lacquay, comme il faiſoit, & c'eſt garſon arrivant en pays bas a raconté, cela aux amis de ceſte Compte, car ſi toſt qu'il avoit prins le poiſon, une fievre ardente le print, & il mourut, au commencement d'Octobre, l'an 1570, & 1571. on acheva ſon proces par le Duc d'Albe en pays bas en mois de Mars, & on à confiſqué tout ſon bien. C'eſtoit le ſalaire de ces Seigneurs, envojez par la charge du Regente par devers le Roy, aux affaires d'Eſtat, & ilz ſont tuez la tout deux, loing de la conſolation de leur amis, par le commandement du Roy.

Extreme eruaute de Duc d'Albe.

Et de le Roy Philippe, envers les deux chevaliers.

Cependant toutes les choſes allojent au pays bas, tout en pire, on ſcavoir qu'on avoit practique une novelle moderation,

tion, & qu'on coumença persuader aux Estats particuliers, & point generaulx leur intention, estant le mesme que l'Inquisition, le Cardinal Granvelle avoit practiqué c'este ordre, avec le President Vigle, & les autres: en ceste sorte on recommença de faire toutes les choses tout au despit du pays bas, & les inhabitans fidels à leur Roy.

En le mois du Mars on a publié un mandament, que tous les Banniz se departerojent iucontinent sur punition du corps. Nouvelle persecutiõ.

Envers ceste temps les Nobles & populaire aperçevojent que la Dame Marguerite ne tiendroit point sa promesse, quand à Oudenaerde on mettoit à mort *Hans Tiskaen* tapissceur pour la religion, combien elle avoit promise de ne faire aulcuue outrage à ceux de la religion, devant la responce du Roy. Pour la religion on mette a mort les gens.

On parla aussi que la Requeste presentee par les Nobles n'estoit pas agreable au Dame Regente, on jugea aussi que ceux de Artoys, Hainau, Tournay, & Flandres, & apres les Estats de Brabant avojent accordez avec elle en la moderation, comprinse en 53. Articles, mais ilz receurent jamais la copie.

Toutefois une chose terrible donna grand soupson, que les Espaignols, tant à Anvers, qu'en Zelande achetojent des harquebuses longes, en nombre de quater ou cinq cent, aussi qu'il y avoient beaucoup de navires de guerre prestes au service du Roy, aux havres du pays bas.

Aussi raconterent les Evesques Religieux fort inconsiderement, que le Roy ne faisoit grande careste à les Seigneurs chevaliers, envoiez chez luy à les affaires du pays, & qu'il estoit d'advis de se mettre en chemin vers le Pays bas, en ceste forme il n'y avoit aucune esperance d'attendre bonnes nouvelles hors l'Espaigne: pource ceux de la Religion resouldent faire publiquement la presche, afin que puissent

ſent donner quelque diſcourage à ſes ennemis:& on le commença en Weſt-Flandres, mais ceux du Conſeil criminel mettoient beaucoup des hommes à mort, à cauſe de la religion. Il n'y avoit pas quaſi une petite bourgade, qu'on ne bruſloit cincq ou ſix perſonnes en une ſepmaine: En les villes grandes on bruſla vingt ou trente, & ſans diſcretion tant les hommes que les femmes, jeunes hommes & filles, on condamna peſle meſle ou au gibet ou au feu, ceux qu'n'eſtoient pas de la religion Catholique.

Par Flandres perſecutiou vehemente.

Apres on commença en Brabant, pays de Walons, Geldre, Friſe, Hollande, Zelande, Utrechr, & autrepart aller au preſche publiquemènt, auſſi avec les armes:& combien les aſſemblees furent maintefois diſgregees, toutesfois il ne laiſſoient pas les convents, car le nombre eſtoit trop grand, & le populaire ne craignoit pas le dangier, & menaces des Inquiſiteurs.

La preſche publique par tout.

A Anvers on commença auſſi faire la preſche publique, les Lutheriens avec ceux, de la religion : Ceux d'Anvers ne ſçavoient pas empeſcher, pourtant ilz ont demandé que la Regente meſme viendroit la tenir ſa Court, ou l'envoieroit le Prince d'Orange, eſtant Viconte du Ville.

La Regente faiſoit une nouvelle Ordonnance, plus griefve qu'auparavant, contre les Miniſtres, Docteurs, Anciens, Diacres, & tous allants au preſche : & vrajement elle donna grand peur à tous ceux de la Religion.

La regente fait une autre Ordonnance.

Cependant le Prince d'Orange vient à Anvers, accompagné avec pluſieurs de la Nobleſſe: en ſon entree le peuple cria à haute voix. *Vive le Geux :* mais le Prince n'eſtoit pas contant, menaçant à les crieurs tant avec la main, que la bouche: car il ne vouloit pas qu'on crioit publiquement qu'il eſtoit un protecteur de la Religion, & de les Lutheriens :

Mais pource que le mot eſtoit vulgair en la bouche des hommes, le peuple ne ſe pouvoit taire : toutefois quand il

Son Excell. vient en Anvers.

entra

entra en la Ville, & voyant que ſon Excellence ne prennoit pas en bon gre, ſe teuſt incontinent, a fin que les Inqueſiteurs, ne ſceuſſent pas qu'il eſtoit un protecteur de Chriſtiens.

Tout à l'heure il parla avec ceux de la Ville, de l'Eſtat preſent, & trouva grande desfiance à tous les coſtez: & il travailla tant qu'on les depoſerent armes incontinent, & qu'on leveroit des Souldars, a fin que les Marchants & Borgeois fuſſent aſſeurez de leur vie. Touchant les aſſemblees on feroit une Remonſtrance au court, & l'on ſe gouverneroit ſelon le commandement de la Regente, & ceux du Conſeil.

Cependant a on entendu en Brabant, qu'on avoit preſché à Amſterdam en Holllande hors la porte, & non ſeulement la, mais auſſi en autres places, & que ceux de la religion avoyent concluz par une ſeure voye augmenter l'avancement de la religion.

On commenca à preſcher par tout.

Mais ceux d'Amſterdam avojent publié certaine ordonnance, par laquelle ilz defendirent qu'un Borgeois ſoit qui ſoit alloit au preſche, ou logeroit un Miniſtre, ſur la punition de corps au gibet, ou confiſquation de biens : & s'il y avoit quelques un, qui livreroit un Miniſtre, ou vif ou mort, auroit pour recompenſe ſix cent Florins: par ce moyen ceſſa la predication en ces quartiers : mais les citoyens d'Alcmaer, & Haerlem faiſojent leur affaires fort librement, & principalement ceux de Horne, ou on Miniſtre Hollandois *Iean Aertz* à publiquement preſché, & le nombre des auditeurs eſtoit fort grand, ſans empeſchement.

Apres en le mois d'Aouſt, on recommença à Amſterdam hors la porte d'Haerlem, mais le Prevoſt n'oſoit empeſcher ceſte aſſemblee, car ilz eſtoient toutalement armez à ſa defenſion, & on euſſet eſpandu le ſang : auſſi à Kulenborch, Schoonhove, Viane, Iſelſteyn on alloit au preſche avec les armes, & ceux d'Utrecht eſtojent fort en peine, car il n'y

avoit moyen de l'empeſcher.

Les Nobles s'aſſemblent.

La Nobleſſe voyant que ceſte affaire donneroit un mauvais fin, fiſt un aſſemblee en Brabant, à S. Truyen.

Quand la Regente l'apperceut, elle envoya à Aerſchot, le Prince d'Orange, avec le Compte d'Egmont, pour empeſcher qu'ilz n'entreprendroient quelque nouvelle entreprinſe.

Les Deputez declarojent d'eſtre envojez de la Regente, pour faire ſcavoir qu'elle n'avoit rien changee, au reſpect de l'Inquiſition, & les Ordonnances, qu'il eſt beſoing confier au Roy, & qu'elle attendoit la reſponce par les deux Chevaliers de l'Ordre.

Les Nobles diſoient, qu'il y avoit de ſoupſon pres d'eux, eſtants contraints de penſer à leur ſalut: ilz monſtrerent auſſi la Requeſte preſentee à eux, par ceux de la Religion, pour avoir la libre exercice du religion par tout. En fin, on ordonna de Deputez pour demeurer continuellement au Court, pour recevoir la reſponce ſur les Requeſtes, & on conſtitua aulcunes Nobles pour prendre regard aux troubles, ſi long temps que les Eſtats Generaulx changeroient ceſte bonne ordre.

La Regente envoje les lettres anx Gouverneurs.

La Regente aperçevoit que les affaires allerent journellement en pire, & craigna grand dangier, envoja ſes lettres aux Villes & Provinces, qui ſeroient à leur garde, empeſcherojent les Miniſtres, & promettant aux Gouverneurs entiere aſſiſtance, pour la conſervation du Pays.

On commanda au Iuſticier d'Anvers, mettre en priſon les Miniſtres preſchants hors la porte, injurier les auditeurs, & les batre avec l'ayde des Soldarts, mais il fut empeſché par le Magiſtrat, & le Prince d'Orange, qu'on alloit avec de moſquets, & piſtoles, mais pour la preſche on n'en diroit rien.

Le Compte d'Egmont ſe tenoit envers ce temps en Flandres, cherchant tout le moyen pour apaiſer le populaire:

Il mettoit à mort aulcunes Miniſtres, il chaſſa hors le pays, d'aulcunes de la religion, les autres il chercha l'adoucir par parolles, mais tout en vain. L'avancement de la Religion eſtoit trop grand. On commença faire la preſche à tous les endroicts, & principalement à YPRE: où ceux de la Religion ſont devenu ſi hardy que par le chemins ont ilz abbatu les Idoles, & apres les Chapelles, Egliſes, & Cloiſtres.

En fin quand ilz avoient uſé telle hardieſſe aux bourgades, ont ilz commencé le meſme parmy les Villes, & ilz ont abbatu les croix, Idoiles, maiſons du Sacrament, Autels, Tableaux, & tous les ornements des Egliſes, avec une viteſſe incroyable, & il ne paſſa pas ſans l'ayde de Geux, putaines, paiſans, ny ſans raviſſement.

Le populaire oſte les Idoles en Flandres, & Brabant, & pluſieurs autres places.

Cela eſt avenu envers ceſt temps, que le Compte d'Egmont eſtoit appellé au Court. Ce feu eſt allumé par tout le pays bas, que perſonne le pouvoit empeſcher. Fort guere de Villes ont eſté libres de ceſte horrible furie.

Au vingtieſme d'Aouſt, ſe ſont aſſemblez aulcunes Geux en l'Egliſe, avec grande inſolence exercants ſa meſchanceté, & le Marquiz de la Ville venant dedans l'Egliſe ne le pouvoit empeſcher. Envers le ſoir, ont ilz dejecté, l'Image de noſtre Dame, & & l'ont ouvert le cœur du Temple, criant à haulte voix. VIVE LES GEUX. Ilz eſtoient en ceſte beſoigne juſques au my nuict, cependant tous les cœurs eſtoyent ouvertes, tous les Autels rejettez, tous les Idoles en pieçes, & tous les peinctures, & Tableaux abbatuz. Ajants achevé cela, s'en vont par les aultres cloiſtres, & deſtruirent tout ce qui trouverent.

L'endemain à porte ouverte s'en vont en grand nombre, au S. Bernaert, & aultres villages la à lentour.

L'Image de noſtre Seigneur IESU CHRIST eſt abbatu ſur les armoiries de Chevaliers de l'ordre du Toiſon d'or,

avec grand dommage du l'ornement, mais ces malfacteurs eſtants à trois ont eſté pendu au Marché publiquement.

Un peu apres ont il commence les meſmes Tragedies à Malines.

A *Lier* le Magiſtrat à oſté par bonne ordre, toutes les Idoles eſtants en l'Egliſe: mais à Breda,& Bolducq, & Mons en Hainaut, a Gant, Ypre, Dermonde, Aelſt, Aldenarde, Valenchiennes, Haerlem, Leyde, Delft, & Briele, à Midelborch, Vliſſinges, Groeninghe, Leeuward, Kampen, Deventer, Zwoll, Arnhem, Remund, Neomage, Hardervijck & Venlo & la Haye, tout eſt faict par diſordre.

A Tournay l'inſolence eſtoit ſi grande que le Seigneur de Molenbays, ne ſcavoit empeſcher la diſordre.

A Arnemuyde, & Middelborch quand les Idoles eſtoient totalement oſtez, ilz demanderent qu'on delivra vingt & un priſonniers pour la religion : & incontinent on les permetta s'en aller librement.

Quand le bruit arriva à Utrecht qu'on avoit par tout abbatu les Images, & qu'il y avoit huict mille hommes allants parmy le pays, pour perpetrer ceſte diſordre d'abbatre les Idoles, pourtant toute la Ville eſtoit en peine : en fin on pilla le 26 d'Aouſt, les Egliſes, on abbatoit les images, & les tableaux.

Tout le meſme on faiſoit à Leuwaerden, en pays de Friſe ou le 6. Septembre, on à abbatu avec la permiſſion du Magiſtrat, toutes les Idoles, autels,& l'ornaments, car ilz avoyent grand deſgouſtement de la Papauté,& incontinent apres ont ilz faire preſcher la publiquement en l'Egliſe grande le Miniſtre reformé. Anton Nicolas Waſſenaer, avec grand contentement du peuple.

La premiere preſche à Amſterdam.

A Amſterdam ſont venu les nouvelles qu'on abbatoit par tout les Idoles: & le 23. d'Aouſt, s'aſſemblerent aulcunes en la vielle Egliſe, apres les Veſpres,& commencerent avec une

furie

furie d'abbatre les Images, mais le Schoutet apercevant telles affaires, alloit vers la ; & l'on chassa hors de l'Eglise : & les Bourgeois empescherent l'abbatement, & un peu apres on a faict par ordre : mais en l'Eglise nouvelle on avoit tout abbatu.

Ceux de Groninghe estoient les derniers, mais ilz ont vuidé leur Temples d'Idolatrie par ordre, mandants le faict aux charpentiers, & massonners de la Ville, mais au l'an 1568. ilz ont esté puni, pour c'est faict, & condamné en forme de justice.

En telle maniere on menoit ces affaires à la Haye, & à Delft, & es autres places du pays Bas.

Quand toutes les affaires allojent peu à peu en pire, les Nobles ont soigneusement besoigné, à leur affaires, & font entendre qu'ilz attendojent la responce, de les Seigneurs, envojez vers le Roy, & qu'on l'apporta pas : que cependant le departement de les Seigneurs, on avoit mis au mort beaucoup de gens, pour la Religion, en qu'on mettoit en train par tout, l'Inquisition, & les rigoureuses, sanglantes Ordonnances, que par ce moyen le populaire estoit esmeu aux seditions, & prometterent si il plaisoit à la Regente, qu'ilz empescheroient les troubles, mais si elle ne prestoit pas la main, à si grande besoigne, qu'il est besoing à eux de prendre le secours d'eux, qu'ilz avojent le pouvoir de les defendre. Sur cest la Regente permetta la libre exercice du Religion, ou on avoit presché, principalement es villes esmues.

La requeste de les Deputez, demeurants au Court.

La Regente permit la ptesche.

La Noblesse s'en va. Le Compte d'Egmont vers Flandres & Artois, ou il pour son pouvoir appaisoit le populaire.

Mesmement le fidel Prince d'Orange s'en alloit vers Hollande, ou il trouva quasi par tout les gens allants aux presches, d'un zele grande.

Cependant il y avoit aulcunes à Anvers si hardi, qu'ilz recom-

recommencerent abbatre les Idoles, dedans les Egliſes, & principalement à celle de noſtre Dame : mais le ſoigneux Compte d'Hoochſtrate l'empeſcha ceſt ouvrage, & mettoit aulcunes en priſon, principalement le primier Autheur dict Barghemont lequel apres avec les autres cincq, fuſt publiquement pendu par forme de juſtice, accuſez du ſacrilege.

Ceux de la Religion entendirent que le Roy prennoit en mal part ces affaires du Regente & du populaire, à ceſte cauſe font ilz une Requeſte, & l'envoyent au Roy, s'excuſants devant luy, qu'ilz n'eſtoyent pas la cauſe de ces troubles, que ne deſiroient que la libre profeſſion de ſa religion, que la Foy ne veult pas eſtre contrainćte, eſtant un don de Dieu, qu'ilz eſtoient totalement addonè à l'Eſcriture ſainćte, comprinſe dedans la Bible, aux douze Articles de la Foy Chreſtienne, aux plus anciens, Conciles, & demanderent un Concile General : cependant il demanderent la liliberté en le faićt de la religion promettants l'obeiſſance fidelle, & encore trois millions Florins, ou trente tonneaux d'Or.

Ilz eſcriverent meſmement aux Princes d'Allemaigne ; pour l'interceſſion, mais on mocqua d'eux: car ilz jugeoyent qu'un Roy pouvoit gouverner ſon pays a ſon appetit, ſans regard du previleges, & ordonner au faićt de la religion.

Le Roy eſt mal contét qu'on preſchoit au païs bas,

Cependant on eſcrivoit au Roy toutes les affaires du pays, qu'on preſcha publiquement quaſi en toutes les villes, & il eſtoit fort mal content qu'on avoit donnè la permiſſion aux preſches publiques : Ceux du grand conſeil en Eſpaigne donnerent le bon conſeil au Roy, qu'il alloit meſme au pays bas, eſtant ſon heritage, qu'on n'en parleroit rien de les affaires de la Nobleſſe confederee, comme une choſe de petite imporiançe, mais qu'on ne permetteroit pas les aſſemblees

blees des Eſtats Generaulx, eſtants le Souverain apres le Roy au pays bas.

En fait auſſi une inſtruction ſecrete à la Regente, de tirer à ſoy par argent les Princes d'Allemagne, & entretinir par les dons continuellement favoriſants à ſa cauſe, combien mauvaiſe.

Le Roy meſme donna ſes lettres à l'Empereur, au ceſt faict: mais il reſpondit ſagement, comme un Prince ſage, qu'il eſtoit en grand peine, & doubte touchant les affaires du pays Bas: que la Religion pretendue Catholique eſtoit fort haineux pres les Princes d'Allemagne, & qu'ilz facilement ſe mettero-jent au cheval, pour ſervir à ceux du pays bas, approvants leur cauſe, & ſi cela ſur venoit qu'il eſtoit dangier de perdre les dix ſept Provinces.

Auſſi eſcriva le Roy à la Regente, aux Egmont, & le Prince d'Orange, & beſoigna tant que la troiſieſme partie de la Noblesſe ſe ſegrega l'un de l'autre, changeant la bonne intention de reſiſter les Ordonnances ſanglantes du Roy, & a l'Inquiſition: mais la Regente eſtoit fort contente en ceſte diſgregation, car elle avoit moyen & commodité de punir à ceſte heure ceux qui avojent abbatuz les Idoles en les Egliſes parmy le pays.

Elle donna charge de troubler, & diſſiper ceux qui alloient aux preſches, dedans les villes, & parmy les villages, aulcunefois on les mettoit au priſon: un peu apres on a pendu un Miniſtre à Aelſt par le commendement du Regente: & combien on diſoit qu'elle avoit permi auparavant, elle s'excuſoit, par fineſſe: qu'elle avoit permiſe les preſches, mais pas qu'on baptiſeroit, ou celebreroit les actes des mariages, ou qu'on tiendroit Conſiſtoire. La Regente fiſt pendre au Miniſtre.

Elle leva gens d'armes, pour envojer à Valenchiennes en Hainaut, car la ville eſtoit declaree rebelle, car les Bor-

Borgeois avojent à demi bruſlez delivré hors les flammes, & les citoyens ne vouloient pas reçevoir ces gens de guerre, car ceſte maniere de faire eſtoit tout contraire à leur preuileges: mais le Regente ne regarda pas ſi pres, quand elle pouvoit faire quelque profit en ſes affaires, agreables au Roy, & la ſaincte Inquiſition.

Les Preſches ceſſent.

Ceux de la Religion bien aviſez qu'on commença de les proſuivre, ceſſerent aller aux preſches, & demanderent ſeulement par leur Requeſtes une aſſemblee des Eſtats Generaulx, eſtants le Souverain en ces pays, apres le Roy meſme, à fin que les troubles ceſſaſent, mais ilz travaillerent tout en vain: car on faiſoit courrir le bruit, que le Roy entendoit de ces affaires, & troubles qu'ilz eſtoient avenuz & augmentez par le Prince d'Orange, le Compte de Egmont, & le Compte de Horne, & qu'on monſtreroit à eux un peu de temps un bon ſamblant, & quand la commodité s'offriroit de les prendre tretous enſemble, & mettre en priſon, apres punir comme il apertient. Mais le Prince d'Orange Guillam, Compte de Naſſau: homme prudent & ſage, ajant cognoiſſance de la fineſſe du Court d'Eſpaigne, & ſcachant que le Roy Philippe avoit dit à Madril, qu'il puneroit & chaſtieroit les Rebelles au pays bas, (car ainſi il appelloit ceux de la Religion & la Nobleſſe) pour eſtre exemple à toute la Chreſtiennete, d'avoir rebellé à l'encontre leur Roy, mais il ne penſoit pas que luy meſme eſtoit la cauſe des troubles avenues icy, avec ſes Inquiſiteurs, & Ordonnances ſanguinaires: Auſſi, que le Roy avoit eſcrit au Madame Regente, que ces troubles avoyent donné bonne occaſion, pour reduir ces pays ſoubs une entiere obeïſſance: c'eſt à dire, priver de toutes les Privileges, & droicts, mais il n'a pas achevé tout à ſon appetit, il reſte encore à luy de l'ouvrage, & nous ſommes encores preſts pour defendre noſtre droict juſques à la mort, comme noz predeceſſeurs ont faict, au commencement de troubles.

Les

Les lettres du Roy ont besoigné tant, que la Noblesse se segregoit l'un de l'autre. Le Prince d'Orange fort scavant aux choses d'Estat, donnoit grande couragie au Compte d'Egmont pour resister aux ennemis, ou de departir hors le pays, pour un peu de Temps, si long temps que le fureur fusset passé: mais le Compte respondit, qu'il ne venoit à point de se retirer, avec sa femme & enfans, hors sa patrie, mais que le Roy estoit benin & clement, & qu'il pardonneroit tout. Sur cela le Prince d'Orange repliqua (car il vojoit que le Compte seroit un pont pour l'entree du l'ennemy au pays:) Adieu Egmont sans teste: & Egmont respondit: Adieu Prince sans biens. Mais le temps & l'experience nous ont enseignè la Prophetie veritable, prophetisee entre eux deux. La Noblesse se separe.

Cependant les Princes confederez encore, travaillerent fort pour defendre la liberte du pays, & l'envojerent le Seigneur de Brederode vers la Dame Marguerite, demandant s'il estoit permis à luy de venir à Bruxelles, mais elle ne permeta pas, disant, que la derniere assemblee de la Noblesse estoit la primiere cause de troubles: Le Seigneur de Brederode respondit, que pas la Noblesse, mais l'Inquisition & les Ordonnances sanglantes estoient la raçe de tous les maux: aussi l'arrest du responce sur la Requeste donnee & envojee vers elle, & le Roy.

La Dame Marguerite escrivoit aussi, que le Seigneur de Brederode se contenteroit comme les aultres Seigneurs, car elle ne vouloit que les Ministres d'Eglise feroyent quelque presche ny aux villes, ou villages: pource elle monstra sa force, & va assieger la ville Valenchiennes, ou les plusieurs rebelles se tenoient, à fin qu'elle scaurroit ceux qui estoient de sa part, ou non. La Regente parle rondement.

Ceux de West-Flandres assemblerent aulcunes gens de guerre, mais sans fruict, car ilz sont tretous tuez de sa partie,

On traicte rigoureuſement ceux de Valenchiennes.

& on à tiré la ville, avec vingt & deux pieces de canons, & ilz eſtoient contraincts de rendre la ville, avec conditions donnees ſeulement de bouche, mais apres totalement aneantiſes, comme la couſtume à ceux d'Eſpaigne: car ſi toſt que Noircanne avoit occupè la ville, fiſt il prendre, le principaulx de la Ville & le Gouverneur, Michel Herlijn, avec ſon fils, & les fit decoller apres: & incontinent il fit pendre au gibet les deux Miniſtres, Guido de Bres, & Peregrin de la Grange, mais il ceſſa pas encore, car il fit mourir apres deux cent Borgeois.

Ceux de la Religion eſtants en Cambreſis, s'enfuirent incontinent, mais le Miniſtre Philippe, devint en leur mains, & on coupa ſa main droicte.

Par ce moyen la Regente domina par tout, car chaſcune ville craigna ſa force, & cruaute: Auſſi ceux d'Anvers ſont devenuz au telle diſcouragie, qu'ilz permetterent qu'elle viendroit à eux avec la gendarmerie ſi grande, qu'elle voudroit. Ainſi toutes les Egliſes ſont reſtitues en le premier Eſtat, & avec les ornaments de couſtume: & les preſches ordinaires ſe ceſſerent totalement pour un peu de temps.

Le Prince ſe retire en Breda.

l'Eſtat du pays eſtant en mauvaiſe condition, le Prince d'Orange Guillaum, ſe tenoit a Breda, & il trouvoit bon de ſe retirer pour un peu de temps, afin que puiſſent attendre quelque meilleur eſtat, pour ſecourir les affligez, ne voulant donner foy à ceux qui le flattoient, ny aux lettres du Roy d'Eſpaigne, cognoiſſant eſtre pleins de faulſeté & trompe. ries, tomme ilz ſont encores, & ne laiſſeront jamais eſtre telles.

La Regente Madame Marguerite fiſt aſſembler les Seigneurs de l'ordre, & les Gouverneurs de Provinces, & jurer un uouveau ſerment, de conſerver la Religion Catholique, penſant que le Roy ſeroit cõtent en ceſte acte, & n'amencroit pas gens d'armes en le pays bas, combieu qu'ilz fuſſent arri-

vez

vez jusques aux frontieres: par ce moyen se cesserent toutes les presches, & chascun se tenoit cry.

Le Prince d'Orange se retira vers Breda, laissant son fils aisné, Philippe Compte de Bueren, à Louvain, en l'Academie, jugeant estre livre la, par les previleges de Brabant, & l'université, lesquelles le Pape de Rome mesmement avoit confirmé. Mais quand Duc d'Albe arriva, il ne pensa pas de ces francises, & viola tous les droicts du pays, l'envojant le fils du Prince vers Espaigne, estant en age de quinze ans, & il à esté la en prison trente huict ans, & apres la mort de son Pere l'An 1595. est il delivré de sa captivité.

La cruaute envers Philippe, filz du Prince d'Orange.

A on jamais ouy de telle cruauté, que par force on amene les Enfans, nullement coulpables au peschè de leur Peres, si non au jugement de Tyrans?

Au moins d'Avril on envoja Charle de Mansveldt à Anvers. accompagné de seize compagnies de Walons, faisants leur entree quasi en hostilité, car toutes les harquebuses estoyent chargees, & les boulles au bouche, comme s'ilz entrerent par force, ou quelque entreprinse.

Entree cruelle à Anvers.

Passez deux jours la Regente mesme arriva à Anvers, & renovella la Religion Catholique, & retracta les Ordonnances vieux, fit demolir les Eglises reformees, & on compta les armes de Bourgeois.

Cependant le Seigneur de Brederode, & les Nobles confederez estoient encore fourniz de gens d'armes, qui l'empescherent le Compte de Meghen fort: par ce moyen ceux qui estoient banniz eschapperent bellement.

Le Duc d'Arenberch fist toute diligence à poursuivre le Seigneur de Brederode, qui passa par Amsterdam vers Embden, tout droict en Allemagne.

Les Gentilhommes fuyants, sont prinses.

Mais aucunes chefs & Gentil-hommes quand ilz estoyent separez de leur compaignies, pensant s'enfuir par le Zuyderzee, sont trahiz par leur maistre de navire, car il amena son

bateau ſur le ſablon, & ilz ſont prinſes par un Capitain Mullaert, eſtant ſoubs le commandement de Duc d'Arenberch, & on les mit en priſon à Harlingen le cinquieſme de May ; entre eux eſtoient deux freres de Batenburch, deux Seigneurs de Friſe, Herman Galama, & Suffrid Beyma, avec pluſieurs aultres, deſquels on a amené ſept à Vilvorde, les aultres ſont decollez en aultres places par le commendement du Regente.

Le Seigneur de Reneſſe ſe retira auſſi hors de Viane avec ſa compagnie, mais il eſt pris en battaillant avec ſes ennemiz, & apres eſt il decolle à Utrecht en Vredenborch.

Par ce moyen eſtablit la Regente ſon commendement, & les Nobles Gentil-hommes delaiſſerent tous leur biens, & pluſieurs inhabitants leur doulce patrie : ainſi ilz ſont devenuz pour l'amour de ſa liberte vrays Geux, aux pays eſtranges.

Mais il eſtoit une choſe digne d'admirer, que les banniz, par tout ou ilz arriverent, guardoyent leur fatſon des habitz, & langage, ajants touſiours eſpoir de retourner, quelque jour au ſon pays.

Ceux qui demeurererent au pays, ont eſté mis en priſon, penduz, & tuez : les aultres vivojent en perpetuelle peine, pluſieurs devenojent povres.

Cependant beſoigna fort le Roy d'Eſpaigne à ſes affaires à l'Introduction de nouveaux Eveſques, mais il engendroit grandes queſtions parmy le peuple ; & meſmement entre les Religieux, pource qu'ilz entendojent que celle introduction des Eveſques nouveaux, eſtoit totalement contraire, pourtant ilz s'oppoſerent fort, & eſtoient principalement la cauſe, de guerres civiles.

Le Roy penſa auſſi qu'une femme ne ſeroit ſuffiſante, pour faire ceſſer les troubles, pourtant il delibera envojer un camp vers pays bas, a fin que puiſſe punir les rebelles par force, à

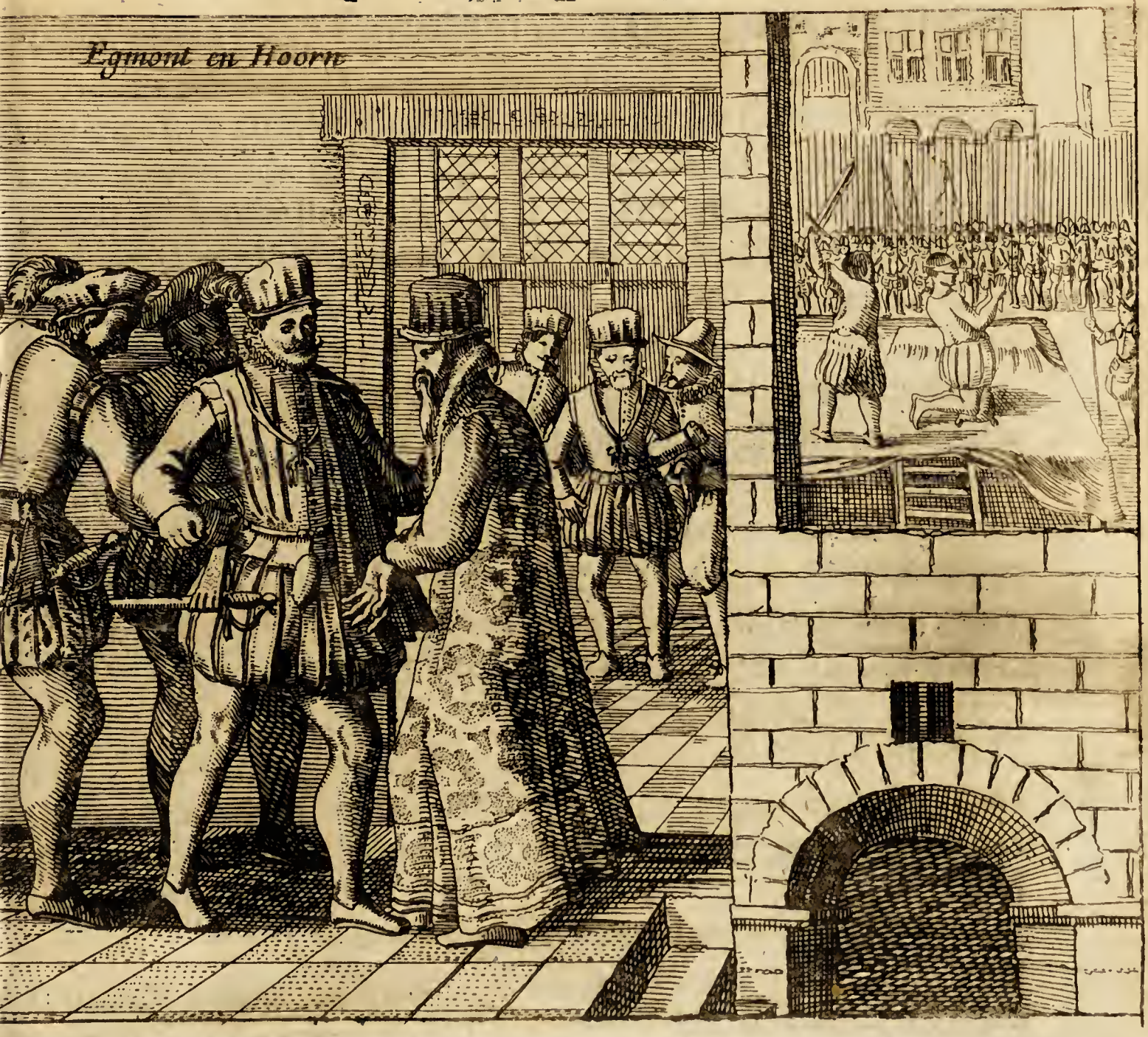


Figure. Nombre 4.

EN le plus païs bas, on ne voyoit journee
(Helas) pour les bourgeois fidels plus desolee
*Que quand le Duc d'*Albe, *cruel & inhumain,*
Arriva la menant un armee vilain,
Enserrant en prison les Seigneurs debonnaires,
*Comptes d'*Hoorn, *&* *d'*Egmont, *& d'aultres point vulgaires,*
En fin les decolla, comme un Tyran faisant,
Mais Dieu vangea le faict, & chassa le meschant.

ce,à ſon appetit, & s'aſſurer totalement de les dix-ſept Provinces.

Le Prince Charles, fils du Roy d'Eſpaigne deſidera fort d'eſtre le Chef d'armee, pource que les inhabitants eſtojent fort contents de luy, mais le Duc d'Albe eſt ordonné, & le Prince Charles n'eſtoit pas bien content de le mauvais ſucces en ſa cauſe, ſachant depuis long temps qu'il eſtoit un grand Tyran, & que les inhabitans ſeroient fort mal tractez de luy,comme il eſt avenu auparavant : On en parle que ces choſes ont eſté le cauſe,qu'il fut empriſonné, & apres mis à mort.

Le camp pour refraindre le pays bas, & tyranniſer à ſon appetit,compta 8678. hommes,& 1200 chevaulx, & il trouvoit en Borgonde 400. chevaulx.

Adonc laRegente eſtoit en peine,quand elle entendit que le plus cruel Tyran en Eſpagne ſurviendroit pour punir la Nobleſſe fidele,& les bons inhabitans,leſquels elle avoit trop accuſé pres le Roy, toutefois elle prennoit encore la peine, que ceſte armee n'arriveroit pas au pays, mais eſtant conclu par le Roy,& les grands d'Eſpagne,il eſtoit beſoing : & il fit l'entree à Bruxelles,l'an 1567. le 28. d'Aouſt.

Vrajement les Borgeois ne penſoient pas qu'ilz amenoyent le cheval de Troje, eſtant enceinct avec la ruine de pays bas.

Ce Gouverneur General avoit la licence abſolute,a diſpoſer tout à ſon appetit:Il eſtoit conſtitué Maiſtre de toutes les fortifications,Forteresſes, Chaſteaux, & de gens de guerre, auſſi ſur les Conſeillers des Eſtats, & de Finançes : Il avoit auſſi charge ſecrete de juger ſur les crimes & rebellions de les punir a ſon appetit.

Duc d'Alba vient à Bruxelles.

Incontinent il logea ſes gens d'armes à Bruxelles, Gand, Anvers,& aultres places : il oſta aux Magiſtrats les clefs de villes: & quand leCompte d'Egmont parla en faveur du ville, il pren-

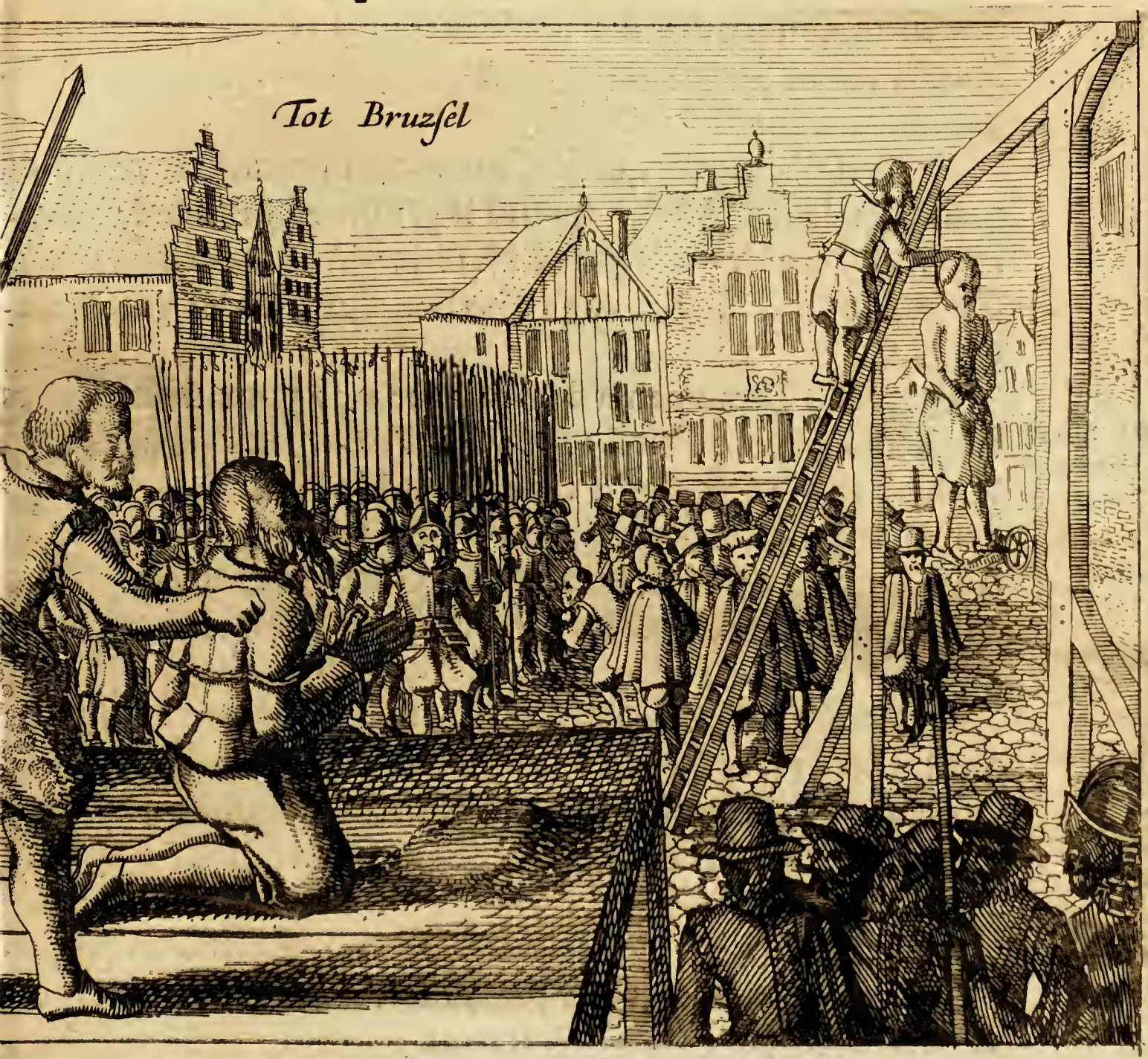


Figure Nombre 5.

Qvand on preſcha par tout de bon Dieu la parole
En Flandres *&* Brabant, *quand Papaute s'envole,*
Ont fort perſecuta ceux de Religion,
*Par ordre de Duc d'*Alb, *les tuants en priſon,*
Auſsi publiquement, par feu & par l'eſpee,
Ainſi par tous endroits la terre fut trcublec,
Mettant a mort cruel les fidels citoyens,
Par forme de bon droict, auſſi les payſans.

il prennoit en mauvaiſe part: diſant: qu'il vouloit faire tout à ſa volonté au profit du Roy, & ne vouloit recevoir de quelques un aucune inſtruction.

Il eſtoit d'admirer que le Compte d'Egmont ne penſa de ce mot de Duc d'Albe, quand il venoit en pays de Lutzenborch: diſant. Voyla le grand Hereticq. Adonc il eſtoit temps d'y penſer, & ne fier aux telles bourdes d'un tel perſonnage.

Les Comptes Egmõt & Horn fit Duc d'Albe amener au priſon.

Quand le Tyran penſa d'eſtre le temps pour tromper les Seigneurs du pays, fit il appeller le Princepaux de pays bas, & entre eux le Compte d'Egmont & Horne, & les fit amener au priſon, oſtant les armes, diſant d'eſtre la volontè du Roy: Un peu apres on les amena à Gand au chaſteau. Les aultres Seigneurs, avec les ſerviteurs du Compte ſont gardez aux portes de Bruxelles.

Le Cardinal Granvelle, homme ſanguinaire, entendant que les Seigneurs eſtoient priſonniers, demanda, ſi le Prince Guillam le taiſeur eſtoit en priſon, ilz reſpondirent, Nenny: il reſpondit: Il eut eſté mieux de l'avoir le taiſeur, que les aultres tretous:

On mettoit auſſi en aſſeurance le Maiſtre Iean Kaſenbroodt, Conſeiller du Compte, auſſi les Secretaires & les Serviteurs, avec leur papieres & lettres.

Le Compte Charles de Manſfeldt ſe departit d'Anvers, eſtant en grand peur.

Le Compte de Hoochſtraten ne venoit jamais à Bruxelles, craignant le priſon, combien qu'il jamais avoit peché contre le Roy, defendant ſa patrie, & la liberté du pays.

Ladron metta en priſon Anthoine de Stralen, eſtant Bourgemaiſtre d'Anvers, on l'envoya primierement à Bruxelles, apres on le renvoia a Vilvorde: En telle maniere ſont traictez pluſieurs gens notables, & principaulx du Pays bas.

Ces

Ces affaires donnerent un grand peur au vrays Zelateurs du patrie, aux Nobles & ignobles, & plusieurs s'enfuirent incontinent, craignants la cruelle main d'un tel Gouverneur, laissants leur doulce patrie, & biens, en s'en allerent au pays estranges comme Angleterre, Allemagne, France, Embden, & autrepart : ou on a reçeu les banniz fort amiablement, & ilz ont vescu la seurement.

Combien que plusieurs gens d'honneur, & vray Zelateurs de sa patrie se departirent, toutesfois on remplit les prisons, & tant qu'il n'y avoit quasi aulcune place pour mettre la reste. Il y avoit encore d'aulcunes ne voulants de laisser çeux de leur compaignie, ouvrirent par force les prisons, & delivrerent les prisonniers hors les mains de loups ravissants, en despit qui desiroyent la vie d'eux, en s'en allerent.

On mette en prison toutle gens Zelateurs de sa liberté.

Duc d'Albe, avec son conseil sanglant, estant en pleine puissance, & ayant entier Gouvernement, commanda plusieurs aux executions, & faisoit tuer les prisonniers, estants prisonniez au temps de la Regente, & aussi apres son arrivement; il n'y avoit pas une place, ou on estoit accoustumè faire la justice, on mettoit gens au mort, par feu, par estranglement, par feux, par la glaive: & on donna raison qu'ilz estoyent coulpables au Requeste, ou qu'ilz avojent besoignè aux affaires d'Estat.

Duc d'Albe execute ler prisonniers.

En Flandres & Brabant on a executé plusieurs Ministres, & Anciens & Diacres des l'Eglises reformees : cela est avenu à Martyn Smeet, envojé d'Anvers vers Malines, pour prescher la secretement la parole de Dieu : En fin il tomba es mains de ces Tyrans, & combien il donna bonne raison de sa religion, & ses affaires, toutefois on l'à mis à mort, & le grand Provost SPELLE l'amena hors la ville, & le fit monter par un eschelle sur un arbre, & l'a pendu publiquement, comme un laron ou meschant.

Tout le mesme est avenu à le vray & fidel Serviteur de

Deux Miniſtres executez en Flandres.

Dieu Maelgaert de Honger, eſtant priſonnier à Ypre, & on laiſſa long temps au priſon: mais quand les ennemis de la religion ſont avancez à leur affaires, ont ilz condamné ceſt homme juſte d'eſtre puni par la corde, monſtrant leur tyrannie: eſtant au l'eſchelle, a il parlé hardiment, & adhorta tous les ſpectateurs pour eſtre conſtants en la vraye foy, & qu'ilz demeureroient fermes en la religion propoſee, juſques au mort, comme il faiſoit meſme, eſtant un bon exemple pour eux, quand il eſtoit en le dernier poinct de ſa vie, ſurvint un eſmotion entre les aſſiſtants, & ceux de la garde du Ville, pour aſſiſter la juſtice, vojants les troubles deſchargerent leur harquebuſes parmy le peuple, & ilz ont tué vingt & cincq Borgeois, toutesfois le borreau, achevoit ſon ouvrage, & l'eſtrangla le vray Chreſtien avec la Corde, & apres eſt il pendu, hors la porte en un arbre, mais ceux de la Religion, haſardant leur vie, ont oſté le corps de nuict, & l'ont enſeveli quelque part ſecretement.

La tirannie oſte la teſte à Iean le Brain.

A Anvers en Brabant eſt empriſonné Iean le Brain, natif d'Arras, pour la confeſſion de la religion reformee, & il eſt tourmenté cruellement par le borreaux en la preſence du Compte de Ladron, pource qu'il logea ceux de la religion allants parmy le pays, & principalement les Miniſtres de l'Egliſe, faiſants ſecrement leur debvoir en les affaires de noſtre Sauveur, & confirmer, les fideles en la vraye foy: On adjouſta encores un autre crime, qu'il avoit logé les gens levants de Soldarts pour le Prince d'Orange ſecretement, & pour ſçavoir le fondament de ceſte affaire, on le tormenta quaſi juſques à la mort. En fin, quand il eſtoit long temps detenu en le priſon, on l'envoja avec ſix aultres perſonnes à Bruxelles, ou le 28. Iuin l'on decolla avec le glaive, en preſençe de ceux du Conſeil criminel, envers le ſoir, afin qu'il ne fuſſet cognu de quelques uns: le

Bor-

Borreau eſtant enyvré le tua avec beaucoup de coups.

En telle ſorte l'hoſte de gens fugitifs rendit ſon ame à Dieu, & entra en la gloire celeſte avec joye du cœur.

Cependant la Compteſſe d'Egmont travailla fort de delivrer ſon mary hors le priſon, demandant & priant de hanter avec ſon mary, ſelon les previleges du pays, qu'il eſtoit un Prince de l'ordre du Toiſon d'or: toutes ces choſes elle beſoigna par le Procureur Landas: mais quand il travailla fort journellement à ces affaires, devant le Duc d'Albe, parla le Duc en mordant à luy, qu'il ne ſolliciteroit plus pour le Compte d'Egmont, car il plaiſoit au Roy ceſte affaire, ayant le pouvoir de rompre toutes les Privileges du pays bas, & faire de ſa volonté les loix perpetuelles, & decerner de la vie de toutes les inhabitants. La Compteſſe de Egmont ſollicita pour ſon marj.

La Compteſſe ne voyant quelque remede à changer le cœur cruel de ceſt ſanglant Tyran, fiſt une Requeſte aux Eſtats de Brabant, les trouvants bien fondee en la petition preſenterent au Duc d'Albe. Les amis, & la Mere du Compte de Horn font le meſme, & demanderent d'eſtre conſtitué devant ſon propre Iuge, l'Empereur, ou aultres Princes: mais ilz travaillerent en vain.

Le Duc d'Albe reſpondit, de faire en ces affaires tout per ordre, mais qu'il eſtoit beſoing de confier au Roy, qu'il ne feroit rien ſans raiſon & juſtice, comme appartient à ceux qui ſont conſtituez ſur les aultres à gouverner.

Cependant il ne practiqua que ces meſchants procedures, & il donna quelque articles à les amis, pour reſpondre à elles, devant les Iuges deſia tranſportez d'un prejudice à l'encontre les priſonniers: par c'eſt effect on appercevoit le meſchant train de ceſt Tyran, & qu'on ne cherça que condamner les priſonniers comme Rebelles au Roy & la Iuſtice.

Le Sanguinair Duc d'Albe voyant qu'il n'avoit qu'aucunes de la Nobleſſe en ſa main, ne ſçavoit pas par quel moyen il prendroit les fugitifs, mocquants de luy, eſtants eſchappez les mains ſanglants du Roy, & ſes ſerviteurs, apres qu'il avoit eſcrit mainte lettre doulce, faulſe, & trompereſſe, mais ilz eſtoient accouſtumé a les Sauſiſes du court d'Eſpagne, eſtants de bonne matiere, mais trop chargez de poivre: pource il fiſt confiſquer leur biens, & a donné le 19. Decembre un Mandat publicq, que devant le Procureur Du Boys comparoiſſent en ſix ſeptmaines, le Prince d'Orange, le Compte Louys de Naſſau, le Compte de Hoochſtrate: le Compte de Bergh, le Compte de Kulenbotch, le Seigneur de Brederode, & pluſieurs aultres abſents hors du pays: car il ne diſira que ſe faire poſſeſſeur de leur biens, eſtants en grand nombre ça & la.

Duc d'Albe fit appeller.

Le Prince d'Orange Guillam de Naſſau, & les aultres Seigneurs de la Nobleſſe ſe defendirent par lettres, allegeants d'eſtre appellez iniuſtement, devant un Iuge preoccupé, & corrompu, ou par argent, ou crainte du Tyran, & qu'ilz eſtoyent Seigneurs du toiſon d'or, que leur Confreres ſeroient Iuges de leur crime, qu'on viola par ce moyen les Privileges, & le droits du pays, qu'ilz ne chercerent d'excuſes, mais preſenterent leur cauſe devant l'Empereur, ou aultres Potentats, & leur Iuge competant: comme nous vojons amplement en les defençes eſcrites, & publiquement imprimez, en la langue commune: qui vouldra ſçavoir tout, il trouvera la.

Mais quand les Nobles ne ſe ſiſteroient pas, devant ceſt Iuge, & Procureur Du Boys, le Duc d'Albe fit ſon proces, & les condemna d'avoir commiſes le crime, contre la Majeſte Royale: & le Procureur General fit la ſentençe, qu'ilz eſtoyent redevables aux corps & biens, & l'on executa incontinent tout, au profit du Roy, s'enrichant de biens de les fidels Serviteurs.

Le

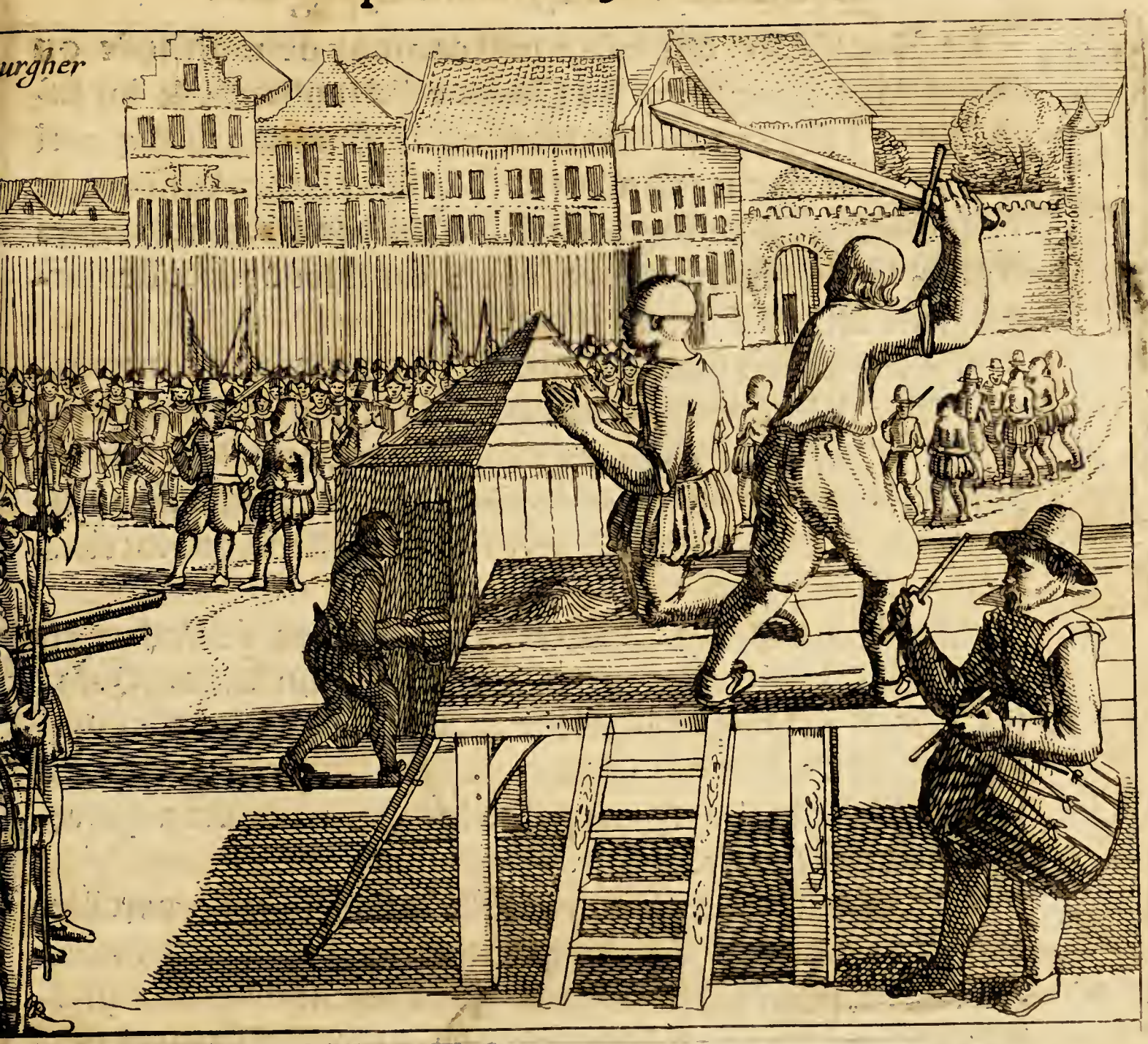


Figure. Nombre 6.

LE fort cruel Tyran voyant belle courage,
Parmy les Nobles tous, eſtants en petit' age
De Batenburch *vaillants, les metta en priſon.*
Et les fit decoller, mais tambour donna ſon,
Beaucoup d'autres apres, eſtants de la Nobleſſe,
Il fit couper (helas) donnant a eux triſteſſe
Mais les Eſtats tretous le prinderent en mal part,
Ajant troublé pays, Duc d'*Albe* ſe depart.

Les Nobles de Batenburch ſont decollez par le Duc.

Le Duc d'Albe eſtoit fort mal content de multitude ou foiſon de gens tuez, pres les Compte d'Arenberch, & les Eſpagnols en Friſe : mais pour addoucir ſa melancholie a il procedé fort rigoureuſement avec les deux freres Gijſbert, & Theodore, freres de Batenburch, & encore dix-huict aultres Nobles Gentil hommes avec eux : car il les fit decoller tretous ſans miſericorde, à Bruxelles.

Ces procedures cruelles donnerent un mauvais contentement aux Politiques, penſants que le Duc jamais tueroit ceux de l'Eſtat, ou la Nobleſſe, mais qu'il attenderoit la venue du Roy: Nenny: ceux eſtoient condamnez, & dignes de mourir, combien l'Empereur, & les Princes d'Allemagne intercederent pour eux.

Auſſi condemna au mort ces gens. Mons de Villers en d'Huy: un Miniſtre Corneille de Mehen, & un Bailliu, Quintin Betoth : On garda l'acte du Iuſtice, avec neuf Compagnies de Soldats, & on ſonna continuellement le tambour, afin que le populaire n'ojaſt point les paroles de ceux qui alloient vers la Iuſtice.

Albe met la main au populaire.

Ces procedures deplaiſoient fort à gens d'Eſtat, pareillement le commun peuple eſtant coulpable aux ſeditions eſmues au paravant : & ceux qui avojent eſté aux preſches ou logé ceux de la Religion, ou les Miniſtres ayants parmy le pays pour preſcher l'Evangile : ou aulcunes de la Nobleſſe fuyants hors le pays, craignants la tyrannie: mais principalement prennoit il regard aux gens riches & puiſſants, & les grava de quelque crime, par ce moyẽ il mettoit en priſon chaſque jour cinquante, quarante, vingt. Tous les citez eſtoyent contraincts d'y demourer, les defaillants ſur la citation on condemna en confiſquation de biens: les povres on condemna incontinent à mort, par eſtranglements, ou le glaive. Il ſembloit qu'il prennoit ſon plaiſir d'executer le monde, & ruiner tous les inhabitans du pays.

Il eſt

Il eſt impoſsible de citer le nombre de ceux qui ſont (ſans dire les raiſons) liez aux queves de Chevals, ou penduz aux Arbres ſans forme de IUSTICE, mais à la volee.

Ceſte Tyrannie eſtoit ſi grande, qu'elle donna triſteſſe aux Catholiques meſmes, & les Principaux Seigneurs du Conſeil,& parlerent meſmement à Duc d'Albe faiſants cognoiſtre à luy, que ceſte maniere de faire n'eſtoit pas le droict chemin pour attirer les gens à ſoy, mais pluſtoſt totalement abalíener le populaire, & toutes les principaulx du pays: car on ſcavoit deſia qu'on ne deſiroit autre choſe, qu'enrichir le Roy, avec les biens par confiſquation du peuple, & que cependant tant les Religieux que les Politiques, les maiſons de Sainct Eſprit, dedices à l'honneur de Dieu, les Vefves, & les Orphelins ſeroyent pillez de leur biens, & poſſeſſions, depuis le Conſeil Criminel attira tout a ſoy, ce qu'eſtoit delaiſſé de gens banniz, & tuez pour le faict de la Religion : & que ceſte maniere de faire, en fin ſerviroit à la ruyne du pays : mais les Autheurs de ceſte exſtirpation, avoyent perſuadé au Roy, que par ceſte Tyrannie il aſſembleroit une grande ſomme d'Argent, & quand il avoit attire tout à ſoy, qu'il pourroit hanter avec la reſte à ſon appetit: mais il fuſt trompé en ſa compte, car les gents appovriz ayment pluſtoſt faire la guerre pour un œuf vuide, que pour les choſes d'importançe.

Les Catholiques admoneſtent le Duc de ſa cruaute.

Les Conſeillers ſages declarerent devant Duc d'Albe, que par ceſte cruaute s'enfuyeroyent beaucoup des gents,& laiſſeroyent le pays, & apres ilz penſeroyent de quiter totalement le gouvernement de les Eſpaignols, pource il ſeroit mieux de bannir le populaire, & les Nobles dedans le pays, & en ceſte ſorte le Roy tireroyt grand profit hors les amendes & peines, maintefois,qu'en les confiſquations d'un coup.

Le

Le fort ſage & prudent Conſeiller Vigle Suicheme vivoit envers ceſt temps, portant grand faveur au Roy, voyant le mauvais gouvernement eſtoit en grand peine, que le Roy tireroit guere de profit par ces affaires, & que le Conſeil criminel avoit pris un mauvais conſeil, fort nuiſant à ceux de la religion Catholique, car par ceſte extreme cruaute, ſont aulcunes devenuz en telle deſperation, qu'il ont tuez les Religieux, & payez l'un pour l'autre.

Le Roy envoje le Pardon trop tard.

Ces difficultez ſont diſſeminez ſi loing, qu'ilz ſont devenuz juſques aux oreilles du l'Empereur & du Roy, & du Pape de Rome, & par ce moyen on à trouvé quelque grace, pour hanter bellement avec les inhabitants, mais Pardon tarda ſi long temps que par la cruaute, & l'avarice de VERGAS pluſieurs eſtoient retirez hors du Pays, & les reſtants eſtoient obdurciz en les torments : Et quand on publia le Pardon, l'eſtoit avec tant de reſtrictions, & clauſules que c'eſtoit le meſme qu'auparavant, & perſonne s'oſoit confier au Pardon, ny ceux de Magiſtrat.

Tyrannie extreme jamais ouije, en le monde.

Apres ſurviennent les Ordonnances contre ceux qui s'enfuirent, qu'on ne pouvoit tranſporter les biens des inhabitants, qu'on ne debvoit envoyer de l'argent aux fugitifs, ny aſſiſter en ſorte que ce ſoit : on a veu que pluſieurs ſont amenez au gibet qu'ilz ont aſſiſtez leur amis eſtants hors du pays : auſſi les Peres ſont decollez ajants aſſiſtez leur enfans : les femmes ajants envojé de l'argent a ſes maris hors le pays ont eſtè juſtifiez, publiquement noiez aux vaiſſeaux couverts : On a jamais ouy ny leu telle tyrannie perpetree oncques en ceſte monde, ny ame vivante à veu : jamais une nation à hauté en telle ſorte à l'encontre un autre, comme ceſte : je confeſſe qu'il y a plus grandes cruautez commiſes en Amerique, mais ilz ſont perpetrees par leur peres, & predeceſſeurs, & ce gens ſont leur poſterite, ayants le meſme intention de priver le pays bas de ſes inhabitateurs, & ſe faire

maiſtre

maistre par tout, comme Seigneurs du monde.

On apporta envers ceſt temps les nouvelles d'Eſpaigne, que le Fils du Roy d'Eſpaigne Charles, eſtoit en priſon, par la charge de ſon Pere, & qu'apres il eſt mort. Ce Ieun-homme, & Prince eſtoit fort bien aymé de ceux de noſtre Patrie, & deſirojent fort de l'avoir pour ſon Prince, mais les ennemiz de le pais, l'empeſcherent, qu'un tel Soleil ne donna ſes rayons ſur un tel floriſſant pays, en nobleſſe & richeſſe. Quand on le depeſcha, il eſtoit en aage de vingt & deux ans, fort genereux d'entendement, liberal, diligent aux eſtudes, il dormoit rarement, ſurpaſſant ceſt en alegreſſe à ceſte heure regnant.

Loüange de Prince Charles, fils du Roy.

Il eſtoit fort adonné au gouvernement, & principalement deſiroit il d'aller avec ſon Pere vers le pays bas, mais il trouva des haineux empeſchants la bonne volonté, car ilz diſoient, que le ſeroit la ſource de beaucoup de maulx, & qu'il eſtoit beſoing de prendre garde à luy, qu'il penſoit quelque jour aller vers Italie, & apres vers le pays bas: qu'il communicoit touſiours avec les Seigneurs de pays bas, comme le Marquiz de Bergh en Montigny, & qu'il pourtant n'eſtoit totalement adonné à la religion Catholique.

On jugea auſſi qu'il avoit correſpondence avec aulcunes au pays bas, & pour le ſçavoir certainement, l'on envojeroit Ruygomes pour cherçer dedans ſes lettres s'il n'y avoit d'aucunes d'importance, & quand le Prince ne vouloit pas permettre, le Roy meſme entra en la chambre par force, & fort rudement: & le Pere ſe courrouça fort, le mit en priſon ſix mois, & apres il eſt mort, touſiours eſtant en eſtroicte garde, car ilz craignerent quelque mal de luy.

Charles fils du Roy en priſon, & muert.

On jugea de ſa mort qu'il eſtoit empriſonné, aulcunes racontent qu'il eſt eſtrangle d'une ſerviette, la cauſe de ſa mort eſt cachee encores: mais on ſçait les affaires

des Tyrans, comment ilz ne tient reſpect au propre ſang, quand ilz ont quelque ſoupſon du dommage en leur Gouvernement ou Royaumes: cela eſt appris de les Turcqs eſtants la raçe d'eux, tuants leur freres quand ilz prennent la coronne avec une triumphe ſolemnele: & apres ſert ceſte maniere de faire comme une couſtume, qu'on n'attend pas autre choſe, que telle cruaute, envers ſon propre ſang: car ilz le font quand un nouveau Seigneur prend l'Empire.

La Royne d'Eſpaigne eſt tuee pour l'amour de ſon fils.

On ſçait que le Roy ne voulut endurer quelque contradiction, quand il tua ſon fils au profit du Royaume, car quand Iſabelle la fille & ſœur du Roy de France, prennoit en mal part, & parla un peu par compaſſion pour l'amour de Charles, incontinent elle eſtoit condamnée au mort: car elle morut apres trois mois: on parla merveilleuſement de telle expedition: les François venants d'Eſpagne diſoient hardiment & clairement qu'elle eſtoit tuee par le commendement du Roy: & le Roy Charles, faiſoit le ſemblant de vouloir faire la guerre contre le Roy d'Eſpaigne, pour ce faict, donnant aide à ceux de la religion: & preſenta de l'argent au Compte Louys de Naſſau, contre les Eſpagnols, au pays bas: Vrayement je m'admire maintefois que les Royaumes commaculez avec tant de ſang: & principalement avec le ſang Royal, de ſes propres amis, & enfans, ſi long temps demeurent en un bon eſtat: mais ie croy qu'en fin Dieu punira telles meurtreries, & rejettera tels Royaumes, comme il appert à ceſte heure, qu'il commẽce menaçer à luy, & apres il briſera l'empire: on void comme les affaires de luy, s'en vont arriere, principalement aux Indes, ou le Roy d'Angleterre, & les inhabitants du pays bas, chaſſent ſa tyrannie, & donnent aux Indes ſa liberte.

Le Roy de France, veult vanger la mort de ſa ſeur.

DES-

DESCRIPTION

De la decollation de deux Comptes, à ſçavoir le Compte de HORN, *& le Compte d'*EGMONT:

Comme on void en la Figure Num. 4. *ou ilz ſont miz en priſon, avec les autres de la Nobleſſe.*

REtournons au matiere, & parlons un peu amplement comment le Duc d'Albe mandoit les deux Comptes de venir à Bruxelles de Gent, à ſçavoir le Compte d'*Egmont* & *Horn*: ilz eſtoient accompagnez avec les Soldats bien armez, & gens à cheval, & ilz ſont logez à une place, dite *het Brootbuys*, & incontinent il fit leur Proces, diſant, qu'ilz avoient commiz le crime d'avoir bleſſez la Majeſte Royale, pource il commanda de les executer par le glaive, & qu'on metteroit les teſtes aux places publiques, en teſmoignage de leur meſfaict, & s'il y avoit quelques un qui les deſroberoit, perderoit la vie & ſon bien.

Duc d'Albe fit decoller les deux Comptes.

Apres il commanda qu'on confiſqueroit toutes leur poſſeſſions & biens, au profit du Roy: C'eſtoit le ſecret de la Meſſe, car on faiſoit tout pour le bien d'autruy, & qu'on pourroit faire grand amas d'or & d'argent de ces povres inhabitants du pays.

Quand l'heure du mort eſtoit arrivè le Duc fit appeller l'Eveſque d'Ypres, pour annoncer aux Comptes leur derniere heure.

L'Eveſque cognoiſſant d'eſtre une grande cruauté, & tyrannie, ſe gette aux genoulx, & prie pour le Comptes, mais il eſtoit tout en vain, il fauldroit eſtre ainſi, car la Iuſtice demande ſon droict: ainſi que la ſentence eſtoit aſſeuree, & ne la vouloit changer.

Adonc l'Eveſque s'en alla vers le Compte d'Egmont, luy annon-

annonçant l'heure de sa mort, & il recevoit avec perturbation grande du cœur, demandant, s'il ny avoit point de Pardon, ou quelque dilay, pour escrire au Roy.

L'Evesque raconta ce qu'estoit passé entre luy & le Compte, comment il avoit prié pour luy, mais qu'il ne sçavoit impetrer la grace.

Le Compte disoit : Ceste sentence est trop cruelle, je ne n'ay jamais tant offensé le Roy: tout ce que j'ay faict, est faict d'une bonne intention.

Apres il a demandé que l'Evesque fairoit la Messe, & donneroit à luy le Sacrament, & il donna.

Vojez la figure No. 6.

Tout à l'heure l'escriva le Compte deux lettres: Une estoit au Roy, & l'autre au Duc d'Albe, lesquelles l'Evesque promettoit de bailler asseurement.

Lendemain estant Vespres de Pentecoste on vient d'amener dehors sa place, par la conduite des Espagnols, & l'Evesque estoit avec luy, avec Iuliaen Romero, & Salinas, & le suivoient dix-neuf Compagnies d'Espagnols, & s'assemblerent tretous à l'entour du Theatre, enveloppè du drap noir, & dessus deux coussins de velours noir.

Le Compte venoit tout seul avec l'Evesque au Theatre, & quand il avoit parlé un mot ou deux avec luy, il se mit à genoulx avec l'Evesque, lisant avec luy la priere : *Nostre Pere*, & apres l'Evesque luy donna la benediction.

Le Compte estant levé, a baisé maintefois la Croix donnee en sa main, apres il se mit en genoulx sur un Coussin de velours noir, & cria à haulte voix : Mon Dieu je commande mon ame à toy: Apres il print un Bonette, le mettant devant son visage, & rejetta sa robbe par derriere, & pliant ses mains, & invocant Dieu, attenda le coup : incontinent vient le Borreau, & luy coupa la teste. On couvroit la teste moullee du sang, & la teste : & le corp avec un drap noir.

Apres

Apres que c'eſt ſang noble eſtoit eſpandu, on amena le Compte d'Horn. Il ſalua amiablement tous les ſpectateurs, & il y avoit pluſieurs jettants les larmes, voyants une tyrannie extreme envers la Nobleſſe du pays ſans raiſon.

Venant au Theatre, il ſe decharga de ſon manteau, & il avoit oſté le rabat de ſon pourpoint fait d'armoſin noir, pour attendre le coup librement.

Il ſouhaittoit aux ſpectateurs felicite, & bon heur, & demanda qu'on prioit Dieu pour luy, que les pechez perpetrez de luy, ſojent pardonnez pour l'amour de Ieſu Chriſt. Il ne vouloit jamais confeſſer qu'il avoit peſché contre le Roy, & pource il n'avoit pas merité la mort cruelle.

Ajant rejetté ſon manteau, tiroit il le bonnet devant ſes yeux, & ſe mettant aux genoulx ſur un Couſſin, pliant ſes mains, parla en Latin : *In manus tuas commendo animam meam Domine* : tout à l'inſtant le Borreau couppa luy la teſte.

Ce Compte eſtoit un homme juſte, beau, long, & ſage, ayant conſumé tout ſon bien au ſervice du Roy.

Incontinent on a encoffité les corps, mais les teſtes ont eſté deux heures au poincts du fer, ſur le Theatre.

Les citojens eſtojent fort troublez en ceſte decollation, ſcachants qu'on faiſoit tout contre les Previleges & droict du pays, car ces Seigneurs eſtoyent Gouverneurs loyaulx au Roy en ſes affaires, mais l'on avoit oublié cela.

On apporta les corps aux freres mineurs, & apres aux vierges Veſtales, ou on a enbaumé avec grande pompe Papiſtique mais le corps de Horne pas tant, car il n'eſtoit pas mort ſi Papiſtique que l'aultre, & il avoit dit a l'Eveſque, parlant de la confeſſion, qu'il avoit deſia confeſſé ſes peſchez

devant Dieu,& se reconcilié devant luy , car luy seul sçavoit pardonner,& pourtant il n'avoit á faire aultre confesseur.

Ces sont les remunerations du Roy d'Espaigne,à ses serviteurs, pour les trauvaulx & dangiers : & principalement au Compte d'Horn , qui avoit servy au l'Empereur & son fils vingt & deux ans, tant en guerre qu'en paix.

Il est vray,qu'apres Horn avoit servy le Roy en Allemagne,Italie,Espaigne,Angleterre, estoit eleu Gouverneur de Gelre,& Zutphen,& apres chevalier de l'ordre, & aussi Admiral du mer,mais les traitements ont esté si petits , que le Compte en les affaires du Roy devenoit povre , & quand il estoit appellé à ceste heure de Duc d'Albe au Court,il engaigna un de ses preries,estants à Weerdt.

Le Roy l'avoit promi de donner bonne recompense pour ses biens faicts,& vaillandise, & fidelité,& Duc de Albe prometta le mesme:mais en fin c'estoit la recompense , d'estre decollé,perdant sa vie,& ses biens de petite importance, mais pas de son honneur , lequel est fort engravé en les cœurs de les Zelateurs du patrie : en on plaint encore sa mort journellement,& on a donné vangeance de son sang espandu , mais pas encore totalement : car il reste encore de vangeurs de sa mort:& si long temps que la langue Flamende sera dedans le pays, on chantera la tyrannie cruelle , & plus que inhumaine commise envers eux.

Les aultres Seigneurs tuez autre part.

On depescha les aultres Seigneur prisonniers à Vilvord : comme le Borgemaistre d'Anvers:Anthon de Straalen,Iean Kasenbroot le Conseiller du Compte d'Egmont, & Alonzo de Loa , Secretaire du Compte de Horn : aussi un Gentilhomme de Frise,nommé Bauwema: & le Syndique de Malines,& plusieurs aultres: toutes leur biens furent confisquez, appertenants totalement au Roy d'Espaigne. C'estoit le principal que le Roy se debvoit enrichir de biens de ses subjects fidels.

Le Provoſt SPELLE travailla fort aux ces executions, allants touſiours ça & la, pour achever le faict tyrannicq, cherçant en ces affaires ſon profit particulier. Ceſte avarice Diabolique l'amena en fin ceſt homme auſſi au gibet, comme on ſcaurra apres.

En teſmoignage perpetuel de ſa cruaute le Duc de Albe fit deſtruir la court du Compte de Culenborch, pource qu'en ceſte place on avoit faict la confederation de les confederez Nobles, & il fiſt mettre la une Colomne, en laquelle eſtoit noté l'occaſion de ceſte deſtruction.

Au contraire il euſt eſté une belle choſe, ſi les Eſtats du pays bas, & principalement les Generaulx euſſent conſtitué un Colomne, au milieu du marché à Bruxelles, avec ceſte inſcription: Que le Duc d'Albe eſtoit envoié d'Eſpaigne, de par le Roy, & qu'il avoit faire ceſſer toutes les eſmotions, & guerres civiles, avec douceur, & benignite, le populaire appaiſé, les Nobles contenté, & defendu les Privileges & droicts du pays, & reſtabli, & augmenté.

On feroit encore aujourdhuy l'honneur àceſte Colomne, on baſeroit le pied d'une telle place: mais le Tyran ne cherça pas l'hõneur du peuple, il vouloit eſtre compté entre les plus cruels du monde, & ruiner le 17 Provinces, chaſſer les inhabitans, & les abalíener de leur Roy, comme ilz ſont encore abalienez, en forme qu'ilz maudiſent aujourdhuy le Roy, & il eſt encore en haine, comme Pluto: & ilz ne font autre choſe journellement que trouver le moyen de ſe vanger, de ſang eſpandu, de leur predeceſſeurs, amiz, & Peres: comme on verra en l'hiſtoire ſuivante.

Le Duc d'Albe met à mort le populaire.

C'eſt Duc d'Albe n'eſtoit pas content de ces Tyrannies, il monſtra ſon cœur cruel à les gens de petite condition, les faiſant Bruſler, tant les Catholiques que ceux de la Religion, & beaucoup de Mennonites, auquels il mettoit une pincette en la bouche, & tenoit la langue, qu'il n'eſtoit poſſible de la retirer

rétirer: ou il manda percer les langues d'un fer chaud, qu'ilz enflerent fort : une choſe horrible, & laquelle eſpovanta chaſcun : Apres il faiſoit une Ordonnançe, s'il y avoit quelques un, ſçavant les biens de banniz, ou ceux de la Religion qu'il eſtoit contraint de le monſtrer ſur punitiou du corps.

C'eſtoit la vraye practique de prendre & recevoir tout en ſa beſace : mais il eſt bien dict par les Anciens, qu'une choſe violente dure gueres: car apres deteſta Dieu ces affaires de ruiner en telle ſorte le monde.

Le Prince d'Orange fit lever les gens de guerre.

Envers ceſt temps a ſuſcité le bon Pere le Prince d'Orange, trouvant bon en ceſt miſerable Eſtat, & grand feu, apporter les eaux pour eſteindre la flamme, à ceſte fin il leva les gens d'armes, quarante quatre compaignies de Souldarts Allemans, & Françoyſes & Walons, & ſept mille chevaulx bien montez, & il paſſa avec ceſte gendarmerie la Reviere Meuſe, occupant aulcunes places, alla fort pres de Maſtricht, ou le Duc d'Albe eſtoit bien muni, qu'il n'eſtoit poſſible de le chaſſer de la, pourtant eſtoit il contraint de ſe retirer avec ſi belle compagnie de gens, & par faulte de vivres, & d'argent ſe ſeparer l'un de l'autre. Toutesfois il retira en bonne ordre, laiſſant encore aulcunes de ces gens, vrais amateurs de ſa patrie. Les Allemans s'en allerent vers leur pays, & le Prince paſſa par Hainaut en Picardie. Le Duc de Albe eſtoit fort glorieux, qu'il avoit chaſſé le Prince hors le camp, ſans armes, mais ſeulement par retardation ou demeure dedans ſes trenchees. Il eſt vray qu'il avoit bonne triumphe, mais le Prince d'Orange monſtra ſa loyaute, qu'engaga tous ces biens pour l'amour de nous, eſtants en plus miſerable eſtat du monde : toutesfois il deſiroit nous delivrer de la Tyrannie Eſpaignole, mais le temps n'eſtoit pas encore avenu.

Le Prince s'en vahors le camp.

Duc d'Albe cognoit le mal perpetré par Spelle.

Combien que ceſt Tyran Albe, eſtoit un homme fort cruel toutefois a il faict quelque le bien: car ſcachant que ſon grand Provoſt *Spelle*, ne faiſoit comme il apppartenoit, a il le puni

comme

Figure. Nombre 7.

COmbien le furieux Duc d'Albe *print liesse,*
En meurtres, chassements du penpl' & de Noblesse,
Il n'a jamais permis qu'un Spelle *sans raison,*
Ou forme de bon droict, perdroit le peuple bon,
Ayant bien entendu qu'il par meschançetees
Pardonnoit au Larrons, sachant leur faulx menees,
Pourc'il a commandé de le pendr' au gibet,
Et Epelle *demeura bien lié per filet.*

75.

comme il appertenoit, a il le puni comme il devoit : c'eſt homme eſtoit fort inhumain, vivant comme un Lion raviſſant, & mourrant comme un loup gourmand, ayant tuè plus que mille hommes, principalement ceux de la religion : Car le grand Tyran Duc de Albe, & le petit, Spelle eſtojent bien contents, avec le Conſeil criminel.

On à veu qu'il amenoit au Gibet, ou aux arbres ſans faire leur proces, & il proceda ſi loing à telles affaires qu'il exceda fort ſa commiſſion, toutesfois il n'eſtoit pas honteux, il faiſoit tout à ſon appetit, & il tourmenta & tua non ſeulement ceux de la Religion, mais de les autres profeſſions, citoyens & eſtrangers.

On l'a accuſé & convincu en preſence de Duc de Albe, qu'il avoit maintefois accuſé les hommes, & ilz n'avojent jamais commiz le faict.

Les innocents & incoulpables a il condamné maintefois, & amené au Theatre aux executions, en place de meſchants, changeant en la plainte le nom de bons, en le nom de meſchants, leſquels il vouloit delivrer. Auſſi faiſoit il ceſte meſchanceté, qu'il prennoit de l'argent a fin que delivraſſet les priſonniers, mais aiant l'argent en ſa main, il fit mourir maintefois les hommes, ſans rendre l'argent aux amiz.

Spelle fuſt pendu par Duc d'Albe.

Ceſt vauneant eſt pendu par le commandement du Duc d'Albe, avec ſes deux compaignons en ceſte meſchancete, & pourtant ilz ont receu une iuſte iuſtice, Dieu jugera apres la reſte.

Le Duc eſtant en ſon pouvoir, commençaſt il penſer de ſes profits, c'eſtoit de les impoſitions : comme de centieſme denier de tous les biens, le dixieſme denier de tous les biens vendues, & cela continuelement, comme on contera icy apres plus clairement.

Albe practiſa le dixjeſme denier.

Pour parvenir à ſon but, prennoyt il garde aux differents & queſtions de Provinces, touchants les quotiſations, &

eſtant

eſtant different de icelles, le Duc penſoit d'eſtre mieux d'introduir le dixieſme denier. Et craignant de nulle part aulcune guerre, commença il tyrãniſer plus librement & fiſt mourir à tous les coſtez beaucoup de gens de la Religion Reformee. Entre aultres eſtoient quatre Paſteurs priſonniers : à ſcavoir. Arnault Theodore, Paſteur en Lire, pres de Delft, aagé 70. ans, Sybrant Iean Paſteur en Schage : Adriaen Iean Paſteur en Yſelmonde : & Gualter Symon Paſteur en Monſter: pource qu'ilz eſtoient accuſez d'hereſie, laiſſants la Religion pretendue Catholicque, & qu'ilz embraſſerent la Religion Reformee.

Quatre Paſteurs bruſlez à la Haye.

On les enqueſtoit de leur foy : & ne voulants laiſſer la vraye Religion, ſont ilz condammez comme Apoſtats par le jugement de ceux de l'inquiſition : & pource que les Paſteurs eſtoient perſonages Religieux, eſtoit il beſoing de les priver de ceſte dignité par la main de l'eveſque de Bolducq: l'aiant fait cela, les ont ilz donnez au juſticier criminel, & ſont eſtranglez, & apres bruſlez, avec grand meſcontement de toutes les aſſiſtants.

Le Roy fiſt un Pardon, mais fort tard.

En ceſte meſme annee eſt il celebré en Allemagne un aſſemblée de ſuperieurs de l'Empire à Spier, ou les fugitifs hors ſa patrie, ceux de païs bas, donnerent une Supplication au l'Empereur, auſſi les Princes d'Alemagne de la Religion ſe plaindrent de leur amiz & freres ſi cruellement tyranniſez, mais on donna pas l'audience à leur Requeſte. Neantmoins le Roy changea d'opinion a fin que ne gaſtaſſe totalement ſes provinces, à fin qne pourroit par ceſte occaſion commodement impetrer le dixieſme denier, & conceda un general pardon, publié à Anvers, ſur un Theatre, ou en une chere ſe mettoit le glorieux Albe, eſtãt la place du Roy, en laquelle un gouverneur n'a jamais prins ſa place, pour l'honneur du Roy.

Ceſte publication du Pardon a guerres profité, & il y avoit gens d'entendement, diſants, que le Roy monſtra

par ceſt effect ſa ſottiſe, donnant à cognoiſtre, en quel eſtat les inhabitants eſtoient eſtimez pres luy, & que le Roy s'eſtimá fort offenſé, & que ceux de l'inquiſition eſtoient d'intention de les ruiner totalement.

Perſonne ſe fioit à ceſt Pardon, perſonne retournoit au pays, que ſeulement aulcunes gens de petite importance, & pas ſuffiſants de rompre ceſt Pardon, ou reduir en deſeſtimation: Les grands ſe detenoient en liberté hors le pays, mais les petits s'expoſerent au Tyrãnie du Duc, & luy ayant aſſemblé une grande ſomme d'argent de ces confiſquations, de biens de Princes, Comptes, Nobles, Seigneurs, Marchants & Citoyens, oſoit demander le grand tribut du centieſme denier, ou vingtieſme, ou dixieſme.

Duc d'Albe veult introduir les tributs.

On faiſoit ſçavoir à luy, qu'il ſeroit une choſe fort damnable aux Marchants, que toutes les Marchandiſes s'encheriroient fort: & que le nouveaute, & le grandeur apporteroyent grand changement: que les marchants s'en allerent hors le pays, & les ouvriers ceſſeroient de leur ouvrage, & par conſequent s'enſuiveroit la ruine du pays. Ceux qui apporteroient quelque marchandiſe, le feroient fort chere, pour les deſpens faict au tribut, les aultres ne vouldront pajer que les charges acoſtumees.

On ne profita rien avec ces choſes: il ne diſa aultre choſe, que: Il plait ainſi à nous: noſtre volonté ſera la loy.

Auſſi le Duc de Albe declara qu'il avoit conçeu ces affaires, devant qu'il arriva au pays, en qu'il ne vouloit changer ſa opinion, il eſtoit beſoing de l'obeïr: il vouloit achever ſon concept combien qu'il changeroit tout en troubles.

Ceux de Bruxelles eſtoient d'intention de permettre une-fois le centieſme denier, mais en le vingtieſme ilz trouverent beaucoup des incommoditez.

Le Tyran cognoiſſant cela, menaça les Provinces, qu'il vouloit uſer la ſeverité Royale, c'eſtoit punir avec rigeur.

Par

Par Barlaymont & Noircarmes, a on persuadé à ceux de Artoys & Haynaut: mais Utrecht ne vouloit nullement: & pour le statuer comme un Exemple, le Duc y envoje beaucoup de gens de guerre, pour faire outrage aux Religieux, & Seculiers.

Ceux de Brabant ont promi ce qu'estoit impossible à paier.

Il travailla fort à contraindre ceux d'Hollande, comme il faisoit à la ville Amsterdam, laquelle il condamna en l'amende de vingt & cincq mille Florins, pource qu'elle ne vouloit pas introduir le dixiesme denier.

Le dernier de luin, l'an 1571. a il fait publier le tribut de le denier dixiesme, mais tous les inhabitants estoient fort mal contents, jugeants qu'il vouloit vuyder le pays de sa richesse.

On luy faisoit cognoistre la ruine du pays, mais tout en vain. Les plus fidels Vassals, & conseillers travaillerent en vain: & que plus est il parla en sa cholere, qu'il obtienderoit sa petition combien que cousteroit sa vie.

Il parla plus aspre, que les Conseillers ne permettans le dixiesme denier, estoient dignes d'estre estimez comme Rebelles, & qu'il vouloit quand il estoit opportun les faire decapiter: il declara apres que les Estats de Flandres & Brabant avojent merité la punition de Compte d'Egmont & Horne: & que plustost le Soleil & la Lune perderojent leur fulgeur, devant qu'il laisseroit sa demande de le dixiesme denier.

Il commença d'une hardiesse extreme sa demande à Bruxelles, attendant un bon succes.

Ceux de Bruxelles deffendent les Privileges.

Ceux de Bruxelles estoient tretous d'une mesme intention de deffendre sa liberté, & ne vouloient vendre leur marchandises, servants ses boutiques, à fin que pajassent le dixiesme denier.

Les brasseurs ne vouloient pas vendre la biere. Le boulenger

lenger vendoit pas ſes pains, ſerrant ſa maiſon Ainſi le peuple eſt devenu totalement en deſperation. Pource le Duc conſtitua de pendre ſeptante citoiens: & tout eſtoit preſt à l'execution, ſi les nouvelles de la ville de Briele n'euſſent arrivez, il euſſet achevé ſa tyrannie. Ses ſerviteurs eſtoient occupez en ſa tyrannie à Utrecht, donnants grands torments pour avoir de l'argent: Ils entrerent pas force avec des eſpees deſguiſez en la maiſon du Bourgemaiſtre Amerongen. Le Preſidēt eſtoit contrainct de porter en ſa main les Previleges de la Ville, & les fit porter au Vredenborch, pillant la ville de toutes libertez, & droicts: & donna ſentençe contre les Eſtats & pays d'Utrecht, qu'ilz eſtoiēt redevables au crime de la Majeſté offenſee, & les priva de toutes les honneurs & dignitez.

La Ville d'Vtrecht tyranniſée.

Mais venants les nouvelles de Compte de Lumay, & les Geux, ilz ſe tenoient les Eſpaignols en paix, craignants que touts les oppreſſez s'entre-ayderoient s'ilz perſeveroient en tel rigeur.

Eſtant le Duc privé de la Ville de Briele, il commença laiſſer un petit ſa cruaute, & toutefois il ne laiſſa pas totalement exercer ſa tyrannie.

Les Bourgeois d'Anvers, combien le Roy debvoit à eux beaucrup d'argent, eſtoient toutesfois contraincts de baſtir un chaſteau, par commendement de Tyran Albe, payants quatre tonneaux d'Or. Quand il eſtoit achevé il y logea ſes Soldaerts, apres il contraignoit les Borgeois du Ville d'apporter quatorze ou quinze cent licts, pour le garniſon eſtant la, a fin que coucheroit bellement; Il tira tous les Canons hors la ville en ſon chaſteau pour contraindre les borgeois aux tribuits extraordinaires.

La Tyrannie commiſe à Anvers.

Il vouloit baſtir à Amſterdam un chaſteau, pour tyranniſer libremēt par tout le pays: mais il accorda avec la ville, & donna deux tonneaux d'Or, de n'avoir point telle caverne des ennemiz du patrie.

Il n'eſpargna pas les Religieux, ny les Seculiers, ny vefves, ny orphelins, ny maiſons de S. Eſprit ny de Lazare : il tira tout à ſoy, ſans reſpect.

S'il y avoit quelques un ayant quelque rente ſur ces places, il recevoit rien, il tira à ſoy, la chair & la ſoupe.

On s'oppoſa à ces affaires: mais que c'eſtoit ? il preſſa tant le pays, qu'il tira en le gouvernement de ſix ans cinquante deux millions d'Or: mais Dieu ſoit lové on en tire encores aujourdhui les Rentes, leſquelles les ſucceſſeurs du Roy d'Eſpaigne paient maugré d'eux : & les Hollandois, avec les aultres nations vont les querir aux Indes, d'ou il tire ſa richeſſe.

Comment il à preſſé, & perdu le pays,

Il y avoit encore un autre charge : il leva beaucoup de gens d'armes & charga avec eux les pays, & ne les paya point, les citoyens eſtoient contraincts de les paier avec une grande ſomme d'argent s'ilz vouloient eſtre deſcharges d'eux.

Quand les Borgeois ne donnerent la ſomme demandée, ilz diſſipoient, pillerent, ſaccagerent tous les biens de citoyens, tant es les villes, qu'en les villages.

Et pillé les villages.

Ils ont pillez les plus belles villages en Hollande, comme Waſſenaer, Katwijck, Alphen, VVarmondt, & Reynſburch, ou ilz tourmenterent fort les Nonnettes, eſtants la au Cloiſtre ilz ont tué beaucoup de payſans, & noiez dedans la reviere. D'aulcunes ſont bruſlez d'eux, eſtants en un feu s'allumant de longe main: les aultres ont ilz mis avec les pies devant le feu, pour contraindre de donner l'argent : les autres ont ilz deſchiré avec tenailles.

On a trouvé pres Pacieco qu'eſtoit pendu à Vliſſinge un billet, en lequel on trouvoit noté beaucoup de Gentils hommes & principaulx de la ville, leſquels il vouloit tuer a l'opportunité.

La ville de Bruxelles a veu, qu'en le temps du gouvernement de Duc d'Albe on tua par cruaute cent & cincquante citoyens publiquement.

A Gend

A Gend estat une sedition faict à scient, & tuerent septante citoyens avec une furie.

Quand les Espaignols à Tournay estoyent mal contents, ont ilz prins les armes contre les citoyens, les voulants accorder, & criants à haulte voix comme de coustume, *Spania, Spania*, eussent quasi pillé toute la ville, & tout massacré.

A Ypre estoit un Borreau empeschè avec la justice d'un homme de la religion, & par le courage du bonne homme le peuple s'esmeut tant, qu'alla en sedition. Lēs Espaignols pour appaiser le peuple tuerent vingt & deux Borgeois, entre eux estoit un que y venoit la voir pour son plaisir pendre ceux de la religion: c'estoit un homme Riche, mais un ennemy de les vrays Chrestiens.

Albe faict sa tyrannie par les defuncts.

Ce n'estoit pas assez : Quand se moururent aulcunes de la religion sans sa cognoissance, il les fit retirer hors le sepulchre, & pendre au gibet, ou ensevelir aux places inhonestes, car le Duc d'Albe avoit occasion de confisquer leur biens.

Il fit pendre maintefois les hommes, & donna les vefves & filles a ses Soldaerts & meschants serviteurs, & maintefois il fit massacrer les femmes ajantes donné quelque secours à ses maris estants hors du pays.

Il est cognu par tout qu'un Pere est tuè, pource qu'il avoit logé son fils banni de nuict, & par ce moyen il trouva occasion de confisquer les biens du Pere, lesquels il cherçoit ou par force ou finesse.

Si les femmes envojerent aulcun argent, aux maris ou enfans estants hors le pays, incontinent il confisqua leur biens, & desrobba tout ce qu'ilz avojent: par ceste maniere de faire sont devenu beaucoup de gens en grande povretè, & desperation, allants parmy le pays en dueil & tristesse.

De la grande Tyrannie, & insolence perpetree par les Espaignols à LILLE, *& aultres places du pays.*

Il y avoit à Lille un Maran, ou Espaignol, voulant fayre la forçe à une femme honeste, mais le mary, & les deux voisins empescherent le mesfaict, & incontinent ilz crierent à haulte voix: Spania, Spania.

Ces meschants mettent incontinent en le prison le mary, avec les deux voisins, & contraindrent le Magistrat de pendre incontinent les deux voisins, & fouetter le mary, si non, ilz vouluerent piller la ville à l'instant, & tuer tous les Bourgeois.

Vne cruelle meurtre perpetree par les Espaignols au TOURNAY.

En Tournay se tenoit un grãd marchand, nommé Pottier: En pleine jour ouvrirent les Espaignols sa maison, apres qu'il estoit defunct, & tuerent sa femme, sa fille & nieche, pensants trouver la une grande somme d'argent, mais ilz trouvirent point, estants trompez en leur opinion.

Cest mesfaict se passa sans punition, & les Meurtres s'en allerent librement.

De la tres-grande tyrannie, & horrible Meurte, Commise par le Duc de Bossu, & les Espaignols, arrivants à ROTTERDAM.

Pour entrer en Hollande je ne me tairay point ce qu'il est avenu à Rotterdam, & avec quelle cruaute ilz ont hanté avec les Bourgeois, par finesse.

On scait que le Compte de Lumay avoit pris la Ville de

Briele, le 1. d'Avril, l'an 1572. Et le Duc d'Albe envoia aucuns Souldaerts d'Utrecht, à fin que chaſſaſent les Geux, mais les Eſpaignols ne reprindrent pas la ville, & allants apres totalement diſſipez par le pays, ſont ilz venu devant Durdrecht, mais ilz ne ſont pas reçu la, apres ilz s'en vont à Rotterdam, pour paſſer la ville: & on permetta à eux le pas, par parties.

Mais quand ilz entrerent dedans la porte, faiſoint ilz queſtiõ ou different avec les Bourgeois, leſquels ilz ſurprindrent incontinent, & principalement les eſtants aux armes, ilz tuerent: on dit qu'ilz maſſacrerent plus que quatre cent Bourgeois: ceſt meſfaict eſt commi en une ville point contraire à eux, car ilz tenoient la ville pour le Roy d'Eſpaigne.

Si long temps qu'ilz eſtoyent dedãs la ville, ilz ont fort oppreſſé les hõmes & fẽmes, & principalemẽt les filles, n'ayants aulcune miſericorde avec le ſexe feminin ilz tyranniſoient comme les Turcqs & Barbares ſont accouſtumez de faire, quand ilz ſurprennent quelque ville par force: ilz eſtoient comme de Lions, & Tigres, menaçants de maſſacrer en un moment tous les Bourgeois, & il euſt eſté faict, ſi Dieu n'avoit point donné quelque changement en l'eſtat du pays envers c'eſt temps la: car quand les Chreſtiens ſont en le plus grand dangier, adonc Dieu les delivre hors les perils.

Il eſt à noter de ne fier à ces gens, faiſants accords & ne les gardants point, cerchants ſeulement faire toutes oultrages tant à ſes amiz, qu'a les ennemiz: il vault mieux donc avoir les armes en la main, & batailler juſques au mort, que perdre ſa vie par trahiſon, & les biens laiſſer aux ttaiſtres.

Figure. Nombre 8.

ON *void bien clairement les feux de Tyrannie*
*Allumez par Duc d'*Alb' *excitez par l'envie,*
L'Armee Eſpagnol voulant paſſer tous droit
La Cité Rotterdam, *meſchantement faiſoit,*
Tuant les citoyens, & les oſtant la vie,
Trompant les innocents, cela donna l'envie,
Au grand Duc de Boſſu, *eſtant en le priſon,*
A *Horn*, pourc'il changoit, meſmes l'affection.

De Saccage, & terrible meurtre commiſe par les Eſpaignols, en la ville de MALINES.

Le pillement de Malines.

Le cœur ſe tremble, & eſt en peine en racontant le Saccage de la Ville de Malines, faicte par les ſanglants Eſpaignols. Le garniſon eſtant dedans la ville, eſtoit ſoubs le Capitain Barnaert de Merode, en la ſervice du Prince d'Orange, qui tout à la venue de l'ennemy deſcharga tous les Canons dedans la Ville, mais il eſtoit contraint de laiſſer la place de nuict, pource que l'ennemy approcha en grand nombre.

A l'heure matinee les Religieux de la Ville, ſe preparent de recontrer les Eſpaignols, & prier pour les Borgeois, n'eſtant pas coulpables au faict commis par les Soldarts, & le Prince d'Orange.

Mais tout eſtoit en vain: les Eſpaignols ne ſe ſoucient pas du priere, ou l'interceſſion, quand le butin eſt preſt: principalement depuis le Duc d'Albe avoit donné la Ville au pillage pour ſes Soldarts affamez: incontinent à l'entree du Ville ſe mettent dedans la ville, avec une furie extreme, maſſacrant tout parmy les rues, ſi miſerablement qu'on ne le ſcaurroit eſcrire: comme encore racontent ceux qui ont eſté preſent.

Il eſt facilement à decifrer en quel eſtat la Ville a eſté, quand les enragez ſe font maiſtres de quelque place, trouvants moyen de ſatisfaire à ſes fureurs.

On ſcait comme un loup deſire la proye, quand il entre en un foreſt plein de beſtes ſauvages: en ceſte ſorte l'ennemy entra en la Ville, pour tuer les gens ſans armes, & defenſe.

Incontinent ilz entrerent dedans les maiſons de citoyens & cloiſtres, & maiſons de S. Eſprit, & prindrent tout ſans diſcretion, ne penſent ces choſes eſtre dediez au l'honneur de Dieu.

On ne croiroit point, ſi les teſmoings ne raconteroient

point

Figure. Nombre 9.

LEs plus cruel Tyran, le fouldre de la guerre
Arrivoit en Brabant, *la plus plaiſante terre,*
Et vint cruellement, ſe faiſant Souverain,
Dedans Malines, *ſoubs la paricide main,*
Tuant tous les Bourgeois, les enfans, & les femmes,
Sans aulcune pitie, mettant la tout en flammes,
Et donna le butin, pour avoir en ceſt faict
Pardon, aux Sectateurs d'Ignace tout à faict.

point encores, qu'il ont pillé la ville entierement, & qui l'ont emporté les tourbes & le bois à brusler, & emporterent le butin à Anvers, ou il y avoit de gens achetants les bien raviz, & pillies.

Quand ilz avoient tout pillè, s'en vont aux jardins & chercent les tresors ensseveliz : car les gens estoient accoustumez estants en tel estat, mettre en terre les choses de quelque importance, mais combien qu'ilz eussent bien gardé, ces larrons trouverent tout.

Il y avoit aulcuns de ces Larrons, qui donnerent la bonne partie du butin au reparation du maison de Aix, ou se tiennent les Peres Iesuistes.

Les femmes n'estoient pas libres en la primiere entree, de quelle condition que c'estoit, les nonnettes Religieux reçeurent un portion inhoneſt de les Espaignols, pour lesquels on fait encore auiourdhuy les prieres.

Le fureur estoit si furieux, qu'ilz ont pillez les meubles, & seiaux du Conseiller du Roy : & de l'Evesque de Malines, & Namur, estants libres de pillage quand les Souldarts du Prince d'Orange entra en la ville, mais je pense que les Espaignols ont faict par ignorance: Ilz derobberent plus qu'un million d'Or.

Duc d'Albe fit une Ordonnance grieve.

Vn peu apres ceste pillement du Ville belle & grande le Duc d'Albe fit une Ordonnance intolerable, qu'on metteroit par tout par escrit les Meubles des Rebelles, en qui les scaurroit estoit contrainct de le faire scavoir en trois jours : s'il y avoit quelques un qui ne faisoit pas scavoir ce qu'il scavoit, ou si luy mesme debvoit à eux, & le taisoit, estoit redevable doublement.

Ceux de Dieſt paierent une bonne somme d'argent se delivrants de pillage, Pareillement sont delivrez ceux de Dendermonde en Flandres.

Les Souldaerts de Oudenaerde s'enfuyrent hors de la ville, quand

quand ilz avoient mal traicté beaucoup des Religieux, & noiez dedans la reviere.

Le fils de Imbiſe proſuivy de ſon emmemy, ſaillit au mer, pour eviter les mains des Eſpaignols. Pluſieurs au coſté de Flandres contraincts de ſe retirer en quelque place, ne voulants tomber en les mains d'un cruel ennemy, bataillerent juſques à la mort.

Pluſieurs Souldaerts priſonniers ſont penduz par tout eſtants au ſervice du Prince d'Orange. Vn gentil-homme Anthoin Vtenhove eſt bruſle tout vif.

En ceſte ſorte traicterent les ennemiz les Souldaerts bataillants pour la liberté de ſa patrie, & les Eſtats : le meſme part ont ilz encore d'attendre du Roy d'Eſpaigne tous ceux qui ne, ſont pas adonnez aux Eſpaignols, ou à demy Catholiques. Quand les gens ont de biens, combien qu'ilz ſoyent Catholiques, ou de la Religion, ce n'eſt rien : ilz ſe cient point de la Foy, l'argent eſt le ſecret de la Meſſe.

Apres que le Tyran avoit Tyranniſé par tout, s'en va il à Nimmegen, & donna charge à ſon fils Don Frederico, de proſuivre le Prince d'Orange & les Rebelles à l'extremeté, pour avancement du Religion Catholiqué : le fils de meſme intention comme le pere, s'enva tout droit à Gelre, ou les citoyens ouvrirent quaſi par tout les portes, de peur que la ville de Berghen en Hainaut, eſtoit rendue à Duc d'Albe, que Malines, eſtoit pillé, & que le Roy de France avoit traicté ſi meſchantement les Hugenots (ainſi ſont appellez ceux de la religion en France) au nopces de ſa ſœur, laquelle il donna d'un cœur ſainct au Roy de Navarre Henry le grand, à fin qu'il pourroit achever ſon meſchant faict ſi long temps caché ſoubs un fin pretext : & combien l'hiſtoire eſt triſte, & miſerable toutesfois j'ay trouvé bon de la raconter tout icy.

Deſcri-

Description de les abominables & cruelles Meurtres, commises en plusieurs Villes de France : & on les nomme communement le Massacre de Paris.

TOutes les Chrestiens souhaitent aujourdhuy que la furie uouvellemẽt commise en France, quasi par toutes les Villes, fusset ostée hors la memoire de toutes les hõmes, car c'est faict inhumain a donné à la Nation telle Note, qu'elle a honte d'avoir faict une acte si fameuse, mais scandaleuse.

Le Periure & cruaulte avoient icy prinses la place, & on sçait pas lequel de deux a primierement commencè à tenir son empire.

Mais pource qu'on trouve aujourdhuy de Flatteurs, ne cherçants autre chose que complaire a ceux du Court, tant en paroles qu'en escrits projettent choses totalement feintes, & couvrent avec la masque les meschancetez passees : pourtant je suis d'advis ramentevoir a peu de paroles la verite de ceste Tragedie, & enarrer comme toutes les choses sont avenues, car je les scai tout & à ma perte, & j'ay assez parfaictement entendu comment ceste meurte est passé, de ceux, qu'ilz ont tout veu estants la present, au milieu du feu.

l'Assemblee des Estats de France

l'An 1561. Quand y estoit un grand nombre de ceux qui avoient reçeu la Religion Reformee, & craignoient fort que l'exercice de ceste Religion donneroit quelque troubles (car envers cest temps estoit donné un mandat, si on trouvoit quelques un exerçant sa Religion Reformee, que tout ses biens seroient confisquez, & que le seroit brusle au feu :) on fit un assemblee quasi de tous les Estats du pays, en laquelle le Roy Charles mesme fust present: on a conclu la, qué ceste Religion ne seroit au interest à personne, si se voulurent assembler hors les portes de Villes, & pas publiquement dedans, mais aux faulbourgs.

Fran-

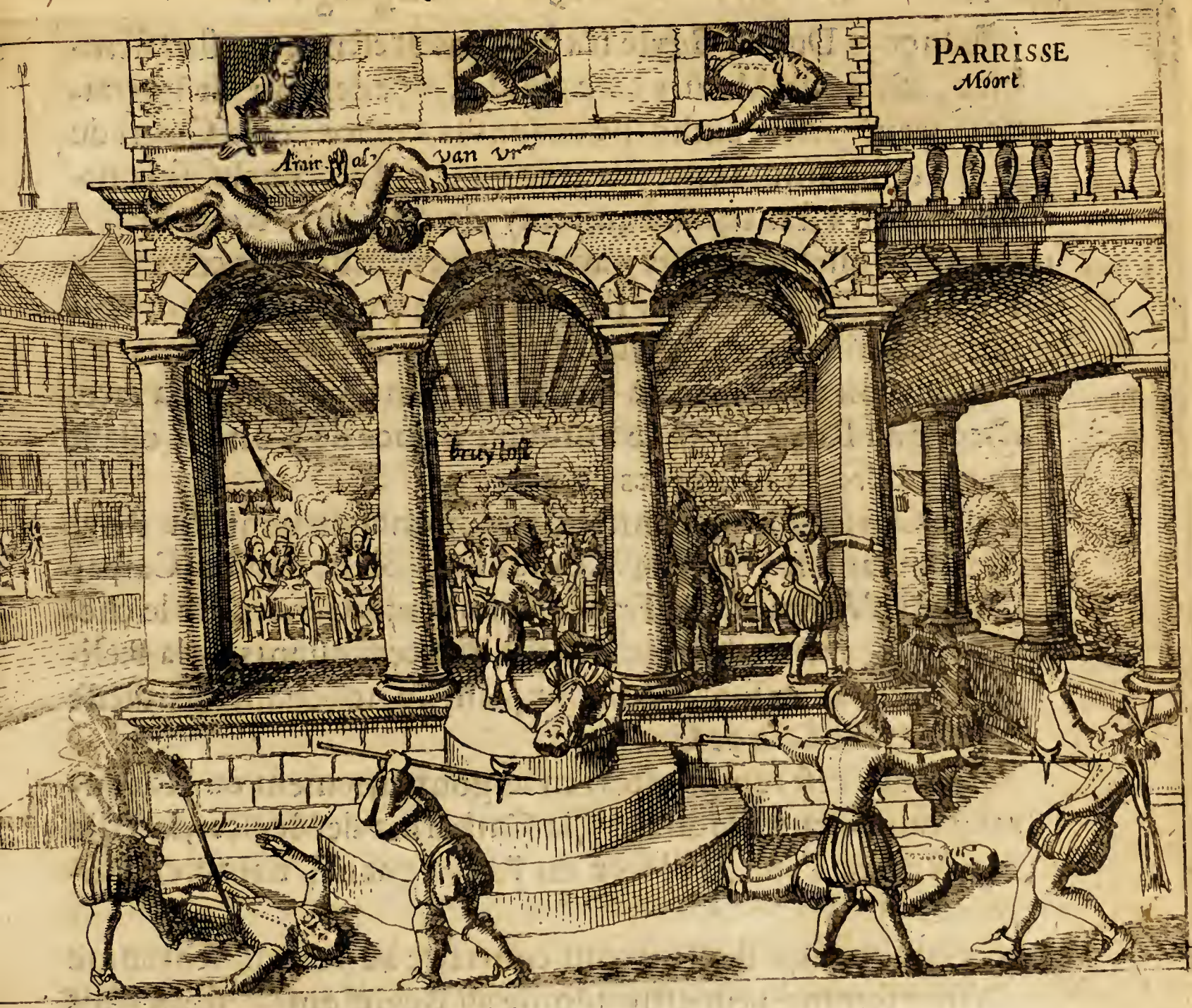


Figure. Nombre 10.

LEs Ligeurs fort cruels, en l'Empire de France,
Font tretous seurement (helas) un alliance
De tuer l'Hugenot, & pour bien triompher,
Ont trouvez le conseil, à eux donné d'enfer,
De faire ceſt exploit au temps de mariage,
D'Henry *le Navarrois, pour avoir avantage,*
Fy, Fy Ligeur *vilain, tu l'auras par mes vers,*
De ton faict deshonneur, par tout en l'Univers.

François Duc de Guyse n'estoit pas present en ceste assemblee, un grand Maistre comptant sa raçe de ceux de Lorraine, ayant grande authorité dedans la France, & la Court du Roy : ceſt homme entendant ce qu'ilz estoit conclu, se courrouça fort, estant grand ennemy de ceux de la Religion.

Le Duc de Guyse massacre ceux de la Religion.

Apres quelque jours y avoit une assemblee de ceux de la Religion, & luy apres qu'il a cognu, s'en va avec ses compagnons au milieu d'eux, & tua deux cents à la place mesme.

Il y avoit en France un Gentil-homme, comptant sa race, d'icelle du Roy Lowys de Borbon, Prince de Condé, estant en grande reputation pres du Roy.

Le Guyse estant si contraire au commendement du Roy, & troublant le repos du Royaume, & le peuple : Caspar Coligny l'Ammiral de Françe, & son frere, General de le chevalerie, & aultres de la nobleſſe & Princes, estants de la Religiõ s'en vont au Roy, font leur plaincte, touchant l'hardiesse & cruaute de Duc de Guyse.

Envers ceſt temps estoit en le gouvernement du Royaume, pour la jeunesse du Roy, la Catharina de Medices, la Fille du frere du Pape, la Mere du Roy regnant, natife en Florençe.

Combien qu'il estoit tout contraire au loix du Royaume qu'une femme peut estre admise au Regiment, toutesfois est il advenu ainsi par la lascheté du Roy de Navarre Anthoine, estant aussi destiné au gouvernement, avec la Mere Madame de Medices.

Elle craignant la superbite de ceux de Guyse, escriva de sa propre main au Prince de Condé (la lettre est lue en l'assemblee des Princes d'Allemagne à Francfort ou Ferdinand Empereur estoit present) demandant de luy humblement, qu'il la vouloit assister en ceste angoisse, & les enfans, c'estoit le Roy, & le frere du Roy, à son pouvoir : adiouſtant ces mots : qu'il tiendroit en memoire, que Henry troisiesme

defunct

defunct les avoit commandé à luy, & qu'il estoit besoing de prendre le soing pour le bien publicq.

Elle prometta aussi si le Prince de Condé le feroit qu'elle imprimeroit ceste benefice faicte à elle, & les enfans, principalement au cœur du Roy, qu'il n'oublieroit jamais.

Ceſt Guyse estant un homme fin, scachant combien le Nom du Roy vault en France, & l'authorite, & grandeur, & qu'il sembleroit qu'il ne feroit ces affaires par soy mesme, mais avec cognoissancé du Roy, a il par finesse quelque gens meschants s'asseuré de la personne du Roy' & l'a tenu pres de soy.

Ceſt faict estant cognu, & survenants beaucoup de difficultez, la Noblesse estant troublee, le Prince de Condé a trouvé bon, avec le Conseil de les confederez s'asseurer de quelque villes principaulx, & les fournir de Garnisons: ceſtoit un commençement d'une guerre civile. Le Prince de Condé print les armes.

Le Prince de Condé donnoit occasion de prendre les armes, voulant achever & obeir le commandement du Roy defunct, en lequel gisoit le repos du Royaume, & l'on ne le pouvoit aneantir sans ruine de toute la France, & la Noblesse, car le Nombre de ceux de la Religion s'augmenta journellemēr, ne voulants endurer qu'on usa si grande cruaulté sur eux, pour le faict de la Religion, estant libre par tout le monde.

Il prennoient aussi en mal part, que Guyse estant un estranger, & venu de Lorraine en France, qu'il menerоit telles affaires en un libre pays, & dominer en telle sorte sur les François, point subjects à luy. La Royne Mere faisoit samblant de souhaiter le mesme, pour avoir la paix, & resister au fureur de ceux de Guyse. On à leve sur ce faict plus que vingt mille hommes, avec permission de la Royne, pour deffendre ceux de la Religion, car le regiment du Royaume estoit adonc à elle. Guyse à combatu, & perdit la bataille.

Quand on commença la guerre, & beaucoup de maulx sur-

survenoient journellement,& Duc de Guyse estoit batu, ou à faict la paix l'annee suivant, que ceux de la Religion obtiendroiēt la libre exercice,ou assemblee par tout, mais en places certaines.

En ceste paix ilz ont esté cincq ans, mais pas par tout: car en les plusieurs Villes ou le Magistrat estoit de la Religion pretendue Catholique,ceux de la Religion reformee endurcrent beaucoup de maulx.

La Royne assembla aussi de gens d'armes, levant six mille Suisses, & les fit amener en France,disant,quelle les tiendroit en sa garde,a fin qu'elle pourroit estre asseurce, mais apres a il apparu pourquoy elle commença une chose si estrange, seulement achever tant mieux le concept, avec les ennemis de le repos publicq, & l'avoir tousiours gens en armes,pour opprimer à l'improveu l'Ammiral, &les aultres de la noblesse,estants de la Religion.

Cestoit justement envers le temps que le Duc d'Alba mena son camp sanglant,hors d'Italie,tout pres de la France.

Guere Novelle.

Ny ceux qui estoient au service de la Royne au Court se confioient à leur souldarts,craignants tousiours quelque trahison. On commença une guerre novelle:car elle avoit duree six moys,on faict la paix,comme au paravant, entre les mesmes Seigneurs:& c'estoit tousiours le contract, que ceux de la Religion vouloient conserver l'ancienne liberté, & l'usage de la Religion reformee en toutes places.

Soubs la paix tromperie,

Mais apres peu de moys, & en peu de jours on a cogneu que la Paix estoit pleine de tromperie,& le contract pas digne d'estre nommé paix, mais une guerre violente, pource que les Villes rendues au Roy par ceux de la Religion,les ennemiz remplirent incontinent avec les Soldarts, hormis la Ville de Rochelle, maritime, pource que les Borgeois passé deux cent ans se donnerent au garde du Roy, à ceste condition, qu'ilz ne seront jamais chargez de soldarts, mais qu'ilz garderont

deront la Ville pour le Roy.

Envers ce meſme temps entendirent Conde,& l'Admiral, que le Mareſchal de France Tavan prennoit grand regard à eux, pour ſaiſir : c'eſtoit un homme fort meſchant, & malin, & ſans ceſt advertiſſement ilz euſſent eſté trompez, & apres les delivraſſent es mains de leur ennemiz.

Ces Nobles Seigneurs prennoyent regard à ceſtes nouvelles & ſe departirent en haſte vers la Rochelle, avec leur femmes & enfans : c'eſtoient commençements de la troiſieſme guerre civile,eſtant ſanglante & miſerable. Condé & l'Admiral s'en vont à Rochelles.

Envers ceſt temps eſtoit en reputation au Court du Roy Charles le Cardinal de Lorraine, le frere du Duc de Guyſe, qui eſchappa,en la primiere guerre,vraiement c'eſtoit le plus meſchant,& mauvais de ceſte maudite raçe,d'un naturel totalement cruel, aſpre, & fort ſeditieux, practiſans touſiours comme font les Moines par tout quelque mal.

Ceus de la Religion eſtimoient ceſt homme, leur principal ennemy,& le nommerent le Flambeau de la France.

Ceſt homme au commencement de la troiſieſme guerre conſella au Roy de faire une Ordonnance,qu'il ne permetteroit aulcune Relligion, que celle de la pretendue Catholique, & ceux qui eſtoient d'une autre profeſſion, ſeroient declarez pour ennemiz du Roy. Le Cardinal Lorraine donne un conſeil meſchant au Roy.

On trouve expreſſement ces mots en la prohibition imprimé à Paris,au grand deſhonneur du Roy, qui l'avoit promi auparavant la liberté en la Religion, & a ceſte heure ſe monſtroit un periure devant tout le monde, reniant la liberté promiſe un peu devant : mais le Roy aperçevant apres, qu'il eſtoit un grand deſhonneur à luy, a enlaiſſé ceſte article, quand il eſtoit cognu de tout le monde, qu'il n'endureroit jamais une aultre Religion que celle pretendue Catholique.

On mena la guerre fort cruellemet, & donna grande dom-

dommage à tous les coſtez, & on ne trouva pas la remede d'un bon ſucces; car on avoit ſi periurement traicté au paravant, & il eſtoit beſoing de faire le fin de la troiſieſme guerre, car les Villes eſtoient vuydes d'argent, & les paiſans ne pouvoient plus endurer la guerre: adonc le Roy envoia les Ambaſſates au l'Ammiral, qu'il avoit à ceſte heure trouvé le bon moyen à faire la paix & qu'on l'envoieroit les deux armees au frontieres du pays bas, à l'encontre le Duc d'Albe, eſtant la cauſe de ces troubles: qu'il y avoit grande raiſon à luy de faire la guerre contre le Roy d'Eſpaigne, pource qu'il avoit tue ſes gens en Floride, & occupé ſes forterefſes. Auſſi qu'il avoit occupé un Marquiſat, & les inhabitants l'avoient receu ſa protection: pourtant il avoit de raiſon ſuffiſantes à faire la guerre au Roy d'Eſpaigne: Et pour achever cela il n'y avoit homme plus convenable que le Compte Louys de Naſſau, le frere du Prince d'Orange, qui deſia avoit mené la guerre contre luy d'eux ans, & l'Ammiral fioit principalement à luy, eſtant agreable auſſi à tous ceux de pays bas, eſtants ennemiz de Duc d'Albe. Par ce moyen on pourroit facilement opprimer ou gaigner quelques Villes, à l'avancement de ceux qui reſiſtent à la Tyrannie des Eſpaignols au pays bas, par armes.

Le Roy cherce la paix.

l'Ammiral eſt en peine de ces nouvelles trop bonnes.

l'Ammiral ayant entendu ces bonnes nouvelles, eſtoit fort craintif, & combien il ne doubta point de la fiance du Roy, ſcavoit il toutesfois que le Cardinal & les Guyſiens eſtoient adonnez aux Eſpaignols, & le Duc de Guyſe avoit un fils, nommé Frederic, eſtant encore en jeune aage, la Royne luy donna toutes les Offices, & l'honneurs de ſon Pere: vraiement une acte repugnante aux droicts & Privileges du Royaume. Il cognut auſſi les Periures eſtants au Conſeil du Roy, qu'ilz eſtoient penſionaires du Roy d'Eſpaigne, eſcrivants journellement au Roy d'Eſpaigne, touchant l'Eſtat du Royaume, & les guerres: Et qu'on mena au Conſeil un Birage,

homme

homme fort indoct, mais fin, & qu'on reietta hors le Conſeil Michel Hoſpital, eſtant un homme fort ſcavant, en les droicts du Royaume, & l'experience luy avoit donné grande ſcience, mais on le chaſſa avec deſhonneur.

On chargea l'Ammiral avec calumnies, & obtrectations qu'il eſtoit un homme inquïet, qu'il ne cherçoit la paix, & qu'il ne pouvoit vivre ſans ſedition.

Les Ambaſſadeurs font auſſi leur rapport, ayant bon ſamblant, que le Roy eſtoit fort courroucé envers le Roy d'Eſpaigne, & le principale cauſe eſtoit telle, qu'un *Albin* eſtoit arrivé en peu de jours d'Eſpaigne, & l'avoit declaré par ſa foy, que le Roy Philippe, ſa propre femme, la ſœur de Charles neufieſme, & une fille, de la Mere la Royne avoit empoiſonné, & que le bruyt de ceſte affaire courrut par toute l'Eſpaigne, avec aultres coniunctures, leſquelles on ſe taiſe à bonne raiſon.

Mais il n'y avoit aulcune choſe plus incitant, que l'agreſſe du bon guerroier Louys de Naſſou, lequel ſi toſt qu'il entendit la volonté du Roy, incontinent il perſuada l'Admiral, qu'il ne craignoit rien la tromperie du Court, & a accordé avec ſa partie: par ce moyen le fin eſt faict de la troiſieſme guerre civil: Les conditions eſtoient comme au paravant, qu'on uſeroit librement ſa Religion par tout.

l'Ammiral accorda avec le Roy.

Paſſez quatre moys aulcunes Princes d'Allemagne, & principalement les trois Electeurs, de Saxe, Palatin, & Brandenborch ont envoié leur Ambaſſadeurs vers le Roy, pour le remercier du paix politicque, & à fin quelle ſoit ferme, & conſtante, ilz promettent, s'il y avoit quelques un, qui voudroit rompre la paix, qu'ilz ſeroyent preſts donner incontinent l'aſſiſtançe au Roy, car l'affaire touchoit à eux grandement.

Le Roy de France a donné à ces Ambaſſadeurs bon contentement primierement par parolles, apres avec ſa propre main ſubſignant un eſcrit, promettant qu'il tiendroit ſon jurement

Le Roy de Françe fit un ſerment.

jurement & mandat sainctement: par ce moyen l'Ammiral a esté contenté raisonnablement, & qu'il prendroit en main les affaires du pays bas, combien il estoit accoustumé de dire, de la Royne de France, que luy ne plaisoit pas la changeable nature du femme, aussi disoit il, quand nous sommes en la pleine besoigne aux affaires du pays bas, le Compte nous laissera.

Toutesfois le Compte escrit à son frere, & luy aiant serieusement tout pensé, on l'envoié quelques un au Roy, en demandant s'il vouloit entreprendre quelque chose aux affaires du pays bas, qu'il estoit prest servir au Roy, avec son frere jusques à la derniere heure.

Le Roy respondit douçement, qu'il estoit fort bien content de la bonne volonté de ces deux Seigneurs vaillants aux armes, & les remercia fort.

Envers ceste temps l'Empereur Maximilian sembloit aussi avoir compassion de l'estat du pays bas, & le Prince d'Orange, & il tracta par messagiers avec le Roy d'Espaigne, qu'on rendit au Prince d'Orange ses biens, à ceste condition, qu'il ne demeureroit au Pays bas, mais aux aultres pays estrangers, & qu'il joueroit de ses biens, & delivrez de la confisquation.

Le Roy faict finement ses affaires.

On rapporte ces affaires au Charle Roy de Fra çe & il envoie incontinent messagiers au Priuce d'Orange, quil n'attenderoit rien du bon de la costé du l'Empereur, que les affaires de luy, n'estoient que tromperie, pour empescher la levee des Souldarts en Allemagne : mais si le Prince vouldroit fier à sa parole Royalle, qu'il luy envoieroit bien tost les gens d'armes, à fin qu'il pourroit retourner au son bien, & delivrer le pays bas, hors les miseres.

Par ceste promesse du Roy de Françe, le Prince d'Orange ne cessa pas lever les gens de guerre, & faire grand despens, si long temps qu'il avoit tout neceſſaire aux affaires de si grande importançe pour se venger à l'encontre le Roy d'Espaigne.

Cependant

Cependant le Compte Louys s'en va meſme au Roy, depuis en hyver eſtoit impoſſible de faire marcher le Camp, & on a prolongue les affaires juſques au l'eſté.

Cependant ceux qui alloient au mer, tambien les Zelandois, qu' Hollandois, pillants les navires d'Eſpaigne & Portugal, s'en allerent avec leur butin à Rochelles, au les grands Maiſtres de Condé eſtoient, en vendirent les marchandiſes, aux citoyens, ou marchants de Françe, & l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpaigne ſe plaingoit maintefois au court ſur ces affaires.

Trompant la Royne d'Angleterre.

Apres le Roy trouva bon de tirer en ceſt contract la Royne, d'Angleterre, & il donna charge au l'Ammiral de le faire, & il achevoit en peu de jours, ceſte choſe de ſi grande importançe par lettres, en fin la fidele Royne d'Angleterre s'obliga à ceſte affaire d'un jurement, pour prendre en main la propoſition du Roy enſemble ſerieuſement.

LeRoy trompa en ceſte ſorte l'Ammiral par parolles douçes, qu'il arrivoit au Court ſans crainte de tromperie, car il eſcrivoit meſmes à luy ſi doucement comme ſon frere: & à l'heure de ſon arrivement il le reçevoit ſi amiablement que chaſcun eſtoit emerveillé: & qu'on ne ſoupſonneroit pas aulcun mal, voila devant ſon arrivement tous les Guyſiens ſe departent de la Court du Roy, vers leur pays. Apres il donna licençe au l'Ammiral les gens à ſa ſuyte aultant qu'il vouloit, & tant de gens d'armes qu'il vouloit aſſembler parmy la France: & pourçe que l'Ammiral ſe fia fort à *Coſſé*, Mareſchal de France, commande le Roy, que luy ſeroit touſiours autour de luy, & fourniroit de toutes les choſes neceſſaires à luy, au guerre: avec pluſieurs aultres choſes ayants ſemblant d'amitié & faveur Royal.

Et l'Ammiral de France.

On faiſoit encore aultres alliançe & confederations, avec aultres Princes, & Seigneurs eſtrangers, & l'Ammiral faiſoit tous les accords, par le faveur du Roy: & il travailla tout que

ces affaires estoient en bon point.

Tousiours cela demeura ferme, que le Roy ne violeroit ou romperoit son ferment, ny la liberté de la Religion.

Le Pape envoie un Ambassadeur au France.

Combien qu'on pensa que toutes ces choses se fierent secretement, toutesfois est il avenu qu'un Birage, & Morviller, par le conseil d'un Cardinal escrivoient tout au Pape de Rome, lequel tout à l'instant envoie un Ambassadeur nommé Alexander au milieu d'hyver, hors Italie en France, pour induire le Roy de France au l'execution du Concile de Trente, & qu'il estoit besoing que tous les Princes Chatholiques, desquels il est le primier & principal estoient contraints de faire la guerre contre les Turcqs, & l'heretiques.

On a receu le Cardinal honorablement & apres qu'il avoit achevé ces affaires, est il departi sans effect de ses choses, comme on penfoit toutesfois disoit il maintesfois estant encore en France, qu'on luy avoit donné une responce, laquelle debvoit estre cognue de le commun peuple, & que la Royne luy avoit donné plein contentement, à son gre.

Apres l'Ammiral & plusieurs aultres trouverent convenable de l'envoier aulcunes navires en le Canal, pour empescher le secours lequel on pourroit envoier hors l'Espaigne, & il commenda de preparer de bateaux à Rochelles & Bordeaux à tel fin: mais l'Ambassadeur du Roy d'Espaigne se plaind fort au court, de ceste iniure: On responda rien à luy, que le Roy ne croyoit point que l'Ammiral commanderoit de mettre la aulcunes navires, & s'il feroit qu'on prenderoit regard au telles affaires.

Le Roy fist un faulx semblant.

On le scait qu'il estoit commandé à ceux qui estoient au Canal si trouverent aulcunes navires du Roy d'Espaigne, qui les aborderoient, principalement ceux qu'il amenerent de Soldarts: ou chargees avec les fourniſſements de guerre & si l'on demanderoit la raison, on diroit, qu'ilz estoient commandez la pour empescher toute l'ayde du Roy Espaigne,

allant

allant vers Duc d'Albe vers le pays bas.

On ſcait auſſi certaynement que le Roy de Françe, avoit donné charge de penſer à l'eſtat du *Peru*, s'il n'eſtoit pas poſſible de faire quelque entreprinſe ſur ceſte place : ou ſur les Indes Occidentales, pour prendres les Iſles, d'ou le Roy d'Eſpaigne fait venir toutes ſes richeſſes, avec leſquelles il tourmente tout le monde, & ſe veult faire Monarche.

l'Ammiral il beſoigna fort à ceſte choſe, & il donné charge pour l'enqueſter tout à un gentil-homme, & un pilot Eſpaignol: & ilz faiſoient leur debvoir.

On ne ſcait pas eſcrire, comment le Roy traicta l'Ammiral en douceur & amitié, auſſi les aultres Princes & Seigneurs de la Religion, eſtants tretous au Court à Paris. Primierement tout ce qu'on avoit deſrobbé de biens d'Ammiral a commande le Roy de rendre : auſſi touts ceux qui eſtoient familiers de l'Ammiral ou qui eſtoient pres luy en reputation au reſpect du guerre, le Roy les traicta benignement & courtoiſement, en telle ſorte que chaſcun le voyant eſtoit eſmerveillé: en fin eſt il devenu juſques a la que le Roy donna cent mil eſcuz pour ſon dommage enduré en ſes biens, & quand ſon frere eſtant un Cardinal eſtoit mort il permetta le Prince de Condé jouir de ces rentes un an entier apres.

Parcillement a il eſcrit au Duc de Savoye, qu'il hanteroit doucement avec ceux de la Religion eſtants en ſon pays.

Et quand il y avoit grand different entre l'Ammiral & les Guyſiens, le Roy beſoigna tant qu'ilz s'accorderent enſemble, & compoſa la queſtion entre eux.

Le frere du Guyſe eſtant Cardinal de Lorraine, eſtant principale cauſe de ces guerres civiles, nommé *Charles* s'en alla au Pape, pour oſter toutes les occaſions de ſoupſcons : & que plus eſt on diſoit qu'il prendroit la à Rome, par le faveur du Pape la place d'autruy defunct.

Mais en fin c'eſtoit le principal fondament de rien ſoupſconner

ſeonner, que le Roy Charles neufieſme donna au Mariage ſa ſœur Margarette, au le Prince Henry, le fils de la Royne de Navarre, qui apres fuſt le Roy de Françe, & appellé le grand, & l'avoit eſté en la derniere guerre chef de l'armee Royale & le Roy diſa meſme, que ce ſeroit un ferme teſmoignage de ſa bien-vueillance à ceux de la Religion, & les amis du l'Ammiral Coligny.

Ceſte acte fut priſee par tout le monde, que par ce moyen ceux de la Religion eſtoyent totalement bien contents de la part du Roy, & que tout le ſoupcon eſtoit caſſé.

Auſſi quand on diſoit que le Prince Henry, fils de Navarre ne pouvoit faire le mariage avec la ſœur du Roy, pource qu'elle eſtoit de la Religion pretendue Catholique, toutesfois le Roy prometta qui le feroit avec conſentement du Pape de Rome, comme il faiſoit & il fit le mariage à Paris publiquement, que ceux de la Religion, principalement les Miniſtres eſtoient bien contents, en ceſte accommodation.

Mais l'Ammiral eſt fort conforté en ceſte acte, que le Roy luy fit ſcavoir par Thellinge, que tout ce qu'il faiſoit es affaires du pays bas, qu'il feroit tout par charge du Roy, & qu'il eſtoit content en tout.

Envers ceſt temps vient le Compte Louys de Naſſau, au court, avec Iohanna, la Royne de Navarre, eſtant totalement adonnee au Religion Reformee: On faict un nouveau contract avec le Roy: on fait concluſion qu'on fera les nopçes de Henry, & la ſœur du Roy à Paris, & on donne charge d'appreſter tout apertenant aux nopçes roiales.

Voicy le commencement du trahiſon.

Auſſi fit le Roy ſcavoir au l'Ammiral, que luy meſme s'en iroit vers Paris, qu'à ceſte heure n'eſtoit pas beſoing de craindre les fureurs & rage du populaire à Paris, eſtant fort adonné à ces ſuperſtions, & la Religion pretendue Catholique, & enfiellé à l'encontre l'Ammiral, pour les guerres civiles eſmues auparavant, & le faict de la Religion.

Vn peu apres le Roy envoie vers luy un homme nommé Bricqmald, pour luy faire ſcavoir de la part du Roy, qu'il prendoit bonne guarde aux choſes de pays bas, car il diſoit, que ſans bonne guarde de luy le choſes n'iroyent pas biens comme craignant, tout eſtre peine perdue ſans luy.

Par toutes ceſtes fineſſes, eſt finalement trompé l'Ammiral COLIGNY, qu'il ſans aulcun ſoupſcon du mal eſt arrivé à PARIS, avec ſa ſuite : Venant la, eſt il honorablement & roialement reçeu de le Roy meſme, & ſes freres, & le Royne CATHARINE de MEDICES.

Eſtant la l'Ammiral parla maintefois avec le Roy touchants ces affaires du Pays bas, car il avoit deſia pleine cognoiſſançe de l'eſtat du pays, que le Duc d'Albe levoit beaucoup des gens d'armes, & pluſieurs aultres circonſtançes touchant tantes affaires : Et il pria le Roy, de monſtrer à ceſte heure ſa loyauté : pour inciter tous les aultres au compliſſement de leur debvoir : & à ceſte heure ſe preſentoit bonne condition de faire quelque choſe d'importançe au ſecours de ceux de pays bas, & ſi l'on ne prendroit garde à ceſte heure aux occaſions preſentees, qu'ilz pourroient facilement eſchapper ſans prouſit, & un peu apres on ſouhaitteroit les meſmes occaſions eſchappees. l'Ammiral eſt trompé.

Vn peu devant eſtoit ſecretement departi hors le Royaume avec la charge du Roy, accompagné avec trois aultres perſonnes ſcavants es ſchoſes militaires, pour voir s'il pourroit trouver quelque moyen d'opprimer quelque ville ou deux ſur les frontieres du pays.

Cela faiſoit le Compte, que l'Ammiral n'en ſcavoit du riẽ, & fit ſcavoir à luy, qu'il n'y avoit poſſible de faire quelque choſe profitable ſans l'aide du Roy : mais le Compte de Naſſau

ayant grande haste de delivrer la patrie, avec Mons de la Nove, prendrent toute l'occasion de faire choses remarcables, & allerent tout droict à Valenchiennes, mais la ville estoit bien gardee, & qu'ilz ne profiterent rien la : Apres ilz s'en vont à Mons en Hainaut, & le Compte de Nassau print la ville par finesse.

Le Compte Lodewick, prent Bergue en Hainaut.

Quand le bruit alloit par le pays bas, & Allemagne, a on veu le cœur du Roy totalement adonné à ceux de la religion, (comme on pensoit) comme il parla & faisoit tout au profit d'eux.

Un peu apres vient un homme appellé *Genlis* à Paris, & parla au Roy, racontant comment tout estoit passé, en la surprinse du ville, & l'impetra au Roy la levee des gens, à pied & cheval pour amener au Mons, pour secourir le Compte de Nassau, estant au camp.

Mais venant avec quatre mille Souldarts, & quatre cent chevaulx pres le pays bas, est il batu de Duc d'Albe, par le descouvrement de ceux de Guyse, comme les Catholiques mesmes disojent; car il y avoit aulcunes parmy la troupe.

Le Roy permetta au Ammiral de lever aultant de gens qu'il vouloit, & donne mesmesment la charge à son Tresorier de donner de l'argent à ces affaires. Il escrivoit au Monducet de delivrer les prisonniers sur son nom, & luy obtempera au Roy.

Passez peu de jours mourut au Court la Dame Ioanne, la Royne de Navarre, aagee quarante cincq ans: on avoit souspcon d'estre empoisonnee, par le parfum de ses gands, preparé par le parfumeur du Roy Renat, estant un Italien, tenant sa boutique au pont deS Michel, aupres de palays. On sçait qu'il presenta les ans passez au Prince de Condé, un pomme preparé, & le Prince le donna a son Barbier Crasse, lequel par le Senteur, si engrossa jusques au dangier de sa vie.

Par

Par la mort de Ioanne le Royaume pervint au Henry lequel ſe mariroit avec la ſoeur du Roy : On avança le jour de nopçes, lequel chaſcun deſira, pour voir comme le coeur du Roy eſtoit affectionné envers ceux de la Religion, & ceux de Guyſe faiſoient ſemblant de craindre le jour de nopçes. La Royne de Navarre ſe mourut.

On a confirmé le mariage devant l'Egliſe, par le Cardinal de Bourbon. Oncle du Roy de Navarre.

On amena l'Eſpouſe dedans l'Egliſe pour ovir la Meſſe l'Eſpoux ſe pourmena devant l'Egliſe, avec le Prince de Condé Henry fils de Louys, & l'Admiral, avec pluſieurs aultres de la Nobleſſe, eſtants de la Religion Reformee. Le Roy de Navarre, eſpouſa la ſour du Roy de France.

Cependant on faiſoit grand tort à ceux, de la Religion, & principalement à *Lions*, ou le Gouverneur regiſtra tous ceux de la Religion dedans la ville: on appelloit apres ceſt regiſtre le table Sanglant.

Quand les nopçes eſtoient paſſees, l'Ammiral ſe vouloit departir, mais pource qu'il y avoit tant de banquets, tant de jouveurs, danſes, & l'exhibitions publiques aux Theatres, avec grand contentement du Roy, principalement au feu, lequel ou allumoit par tout de nuict fort bellement: & ainſi on paſſa les jours en dormant.

Il y avoit envers ceſt temps en la Ville de Paris, un ſi grand nombre de Roffiens, & Marquereaux, principalement au Court du Roy & la Royne ſa Mere, ce qu'on penſa d'eſtre en Italie, ou ſont les principaux maiſtres de toute la meſchancete.

Par ceſte inſolence du Court, & gens de plaiſir, l'Admiral eſtoit fort empeſché de parler au Roy de choſes d'importance: car il eſtoit trop occupé aux feſtins.

Cependant on a apporté complainctes grandes de ceux de la Religion, qu'on faiſoit par tout grande oultrage, à eux, & demanderent que l'Ammiral y demeureroit ſi long temps, que la plainte eſtoit preſentee au Roy, & leur cauſe exaucee.

Pource l'Admiral propoſa d'y demourer ſi long temps, pour traiter de ces choſes au conſeil du Roy : lequel le Roy promettа.

Voila un faict d'un traiſtre.

Le 22. d'Aouſt: eſtant le cinquieſme jour du nopçes propoſa l'Admiral ces choſes au Senat : apres le diſner ſortant du conſeil un Traiſtre deſcharga ſa harquebuſe ſur luy, & bleſſa ſon bras, c'eſt coup guerre le troubla, mais il prennoit garde ſeulement au feneſtre, d'ou il fut bleſſé: diſant ſeulement: Voyes s'il y a de gens en ceſte maiſon.

Il envoia incontinent quelque un vers le Roy, pour luy faire ſcavoir ſon eſtat. Si toſt que le Roy l'entendit, il reietta le racquet hors ſa main, diſant : n'aurray je jamais paix : adiouſtant ſon ſerment accouſtumé. On trouva point l'Autheur de ceſt cas meſchant, eſtant eſchappé incontinent.

On pria le Roy de venir chez l'Ammiral eſtant bleſſé, qu'il y avoit quelque choſe à dire. Il vient avec ſa Mere la Royne Catharine de Medices, & le Duc d'Aniou, & le Duc Montpenſer, que eſtoit totalement adonné au Religion pretendue Catholique, & pluſieurs aultres eſtants les principaulx Capitains en le maſſacre.

Le Roy viſite le Ammiral, & luy donne un bon advertiſſement.

Le Roy parla à luy : & l'Ammiral diſoit, qu'il ſentoit grands douleurs en la bleſſure, mais qu'on luy avoit faict grand deſpit de bleſſer ſi publiquement le Roy, le prometta de punir, s'il eſtoit Roy. Apres que d'auculnes de les aſſiſtans eſtoient departi, a il decouvert au Roy, ce qu'avoit touſiours caché en ſon cœur, qu'il eſtoit en dangier de ſa vie, & qu'on avoit deſia long temps cherçe l'occaſion de le tuer, & ſi le Roy vouloit, il pouvoit prevenir ceſt mal avec l'authorité Royale. Et qu'apres ſon deçes on l'accuſeroit avec beaucoup de calomnies, mais apres on verroit qu'il eſtoit celuy qui deſiroit le bon eſtat du Roy, & le bon ſucces du Royaume.

Le Roy donne mauvais conſeil.

Le Roy oyant ces parolles reſpondit à luy ce que luy ſembloit bon, & conſeilla finement au l'Ammiral, qu'il ſe retireroit

reroit au Lovre, ou il pourroit estre tout seur, & ne craindre pas les seditions du populaire, pource qu'il estoit si meschantement blessé. l'Ammiral oyant ces paroles, ne scavoit que penser (car combien le populaire à Paris est furieux & insensé, toutesfois si tost qu'il oyt le nom du Roy se composa en paix. Pource l'Ammiral remercia au Roy, craignant estant porté, les douleurs s'augmenteroient fort, mais le Roy pensa autrechose: Et pour commodement achever leur cas meschant ilz trouverent bon, de loger tous les amis de Coligny tout pres de luy: On va incontinent noter touts le logiz estants la autour de la Religion, aussi les Borgeois, pour loger la ceux de la Religion, & les amis du l'Ammiral, à fin qu'ilz puissent d'une petite peine les massacrer tretous. Et le Roy prometta mesme de mettre sa guarde devant son logis, & conserver la personne du l'Ammiral, comme soy mesme: Que fait il? Il commande au Duc d'Aniou d'y venu un le plus grand amis de ceux de Guise.

Apres le disner conduisoit le mere Royne Catharine de Medices, son fils Charles le Roy, & le Duc d'Aniou, Gonzaga, Tavan, Gondin, & plusieurs Capitains du massacre, aux Tuilleries, ces sont les jardins hors le loure. Elle jugea ceste plaçe estre la plus commode parler de le massacre pour la derniere fois. Elle declara qu'à ceste heure ceux lesquels on avoit desiré si long temps avoir en prison, estoient en une place d'ou ilz sortiroient jamais. Que l'Ammiral estoit malade. Que Navarre & le Prince de Condé estoient au Lovre: qu'il estoit besoing de bien serrer les portes, & mettre par tout le guarde. Et quād les chefs sōt perduz, qu'il y avoit point de peur de les aultres: & qu'il y avoit du temps pour achever un faict d'importance, car les Capitains estoient à ceste heure dedans les murailles, de Paris. Ceux dedans la Ville estoient tretous es armes, estants en nombre de soixante mille. Qu'en une heure on pourroit tuer tous les ennemiz, & totalement

talement oſter la racine. Et ſi le Roy ne prennoit point garde ceſte occaſion, que toute la France tomberoit facilement en la quatrieſme guerre civile, ſi l'Ammiral devien-droit à guarir.

On approve le Conſeil du Royne Mere.

Ceſt conſeil de la Royne eſtoit trouvé bon, toutesfois on conſeilla de laiſſer le Roy de Navarre tant pour ſa jeuneſſe, que pour ſa vicinité du ſang Royal en vif. On traita de Condé ſi on le debveroit eſparger pour ſa jeuneſſe, ou qu'on le tueroit pour la renommee de ſon Pere: mais on ſuivoit le conſeil de Gonzaga, diſant, qu'il de peur du mort, & les torments changeroit facilement ſa Religion.

On faict concluſion que la nuict ſuivante, on commenceroit le maſſacre, & que Duc de Guyſe ſeroit le Capitain de toutes les affaires.

l'Ammiral entendit qu'on prepara les armes, mais le Roy diſoit qu'on les prepara par ſon commandement, pour empecher toutes les ſeditions populaires, & que l'Ammiral ſeroit bien content, on faiſoit tout pour ſeurete.

Carron fit un harágue au meurtriers.

Quand Guyſe eſtoit preſt, fiſt il venir Marcelle pres de luy, & commanda qu'il fairoit aſſembler envers le my-nuict les maiſtres de les quartiers du Ville, au maiſon de la Ville, qu'il avoit à faire quelque choſe par le charge du Roy: & ilz font leur aſſemblee. Carron le principal (bien fourny avec aulcunes Guyſiens, comme Entragnu & Puygallart) declare que le Roy eſtoit d'intention tous les mutins, ayans l'annees precedents prins les armes contre luy, de les faire maſſacrer tretous, car il avoit a ceſte heure les Chefs pres de ſoy, dedans les murailles du Ville: & le Roy donneroit charge, qu'on face le meſme aux aultres quartiers du Royaume: Et on commencera quand la cloche ſonnera au Palays, comme on eſt accouſtumé. Et que tous ceux de leur compaignie, porteront un lien blanc à l'entour le bras ſiniſtre, & un croix blanc ſur le chapeau, pour cognoiſtre l'un l'autre. Il commēda auſſi

que

que chaſcun ſeroit preſt à bonne heure. Le Duc de Guyſe fit ſcavoir cependant le meſme à ceux qui tenoyent la guarde aultour du Roy, & commanda d'avoir courage.

Vn peu apres vint le Duc de Guyſe, avec le baſtart du Roy Henry, qui eſtoit avec luy, & les ſuivoit un grand nombre des meurtriers, & marcherent aſſemble vers la plaçe ou l'Ammiral coucha eſtant malade. Le Duc de Guyſe commença le maſſacre.

Le Traiſtre Coſſin tenoit bonne guarde aux coſtez de les rues, avec ſes moſquettiers.

l'Ammiral oyant les armes, ne pouvoit eſtre eſpouvanté, combien qu'il n'eſtoit gardé qu' avec dix hommes, portants les armes : en ſa chambre eſtoient deux Chirurgins & un Miniſtre, avec deux hommes de chambre : Il confia (comme il diſoit) ſur la bien vuellance du Roy, laquelle il avoit monſtré maintefois en peu de jours : auſſi il fioit à cela, ſi le populaire l'entendit, que le Roy fuſſet leur partie, que l'incontinent a la venue de Coſſin laiſſeroient leur fureur. Auſſi racontoit il le ſerment, faict maintefois par le Roy & ſon frere, avec la Royne Mere, pour faire, & conſerver la paix avec luy : & que tout eſtoit regiſtré. Auſſi qu' avoit faict un accord avec la Royne d'Angleterre, auſſi avec le Prince d'Orange. Qu'on avoit promi ſa foy aux Prince d'Allemaigne : Qu'on avoit deſia abbordé les Villes au pays bas, ſur le commandement du Roy, & qu'il y avoit deſia prinſes aulcuns. Qu'il avoit donné au marriage ſa ſœur au Roy de Navarre, paſſé ſix jours, & qu'il ne permettroit point qu'on mouilleroit les nopces Royales avec le ſang. Qu'on crainderoit le jugement de toutes les nations, & principalement de la poſterité. Qu'on reietteroit la honte, honneſteté, Royale conſtançe, la foy publique, & ſainɛteté du droiɛt de gens, il luy ſembla choſe eſtrange. l'Ammiral ſe confie au Roy.

Coſſin voyant approcher les Princes & Autheurs de ceſte maſſacre, frappa la porte, laquelle il gardoit par la commiſſion

Coſſin commencé à meurtrier les ſerviteurs d'Admiral

miſſiõ du Duc d'Aniou, (vraiement le loup garda les brebis On luy ouvre la porte ſans peine. Incontinent il amena furieuſement les gens d'armes, les aultres meurtriers le ſuivoient: & tous ceux eſtants à l'entree ſont maſſacrez par luy. l'Ammiral oyant cela, eſt il elevé de ſerviteurs tout droict en ſon lit, & l'on le veſtit avec ſa robbe, & s'a tenu tout droict. Il admoneſta ſes gens de ſe retirer, ou s'enfuir pour ſauver ſa vie, & que luy eſtoit preſt offrir à Dieu ſa vie; mais il eſtoit en peine pour l'amour de toutes les gens de la Religion eſtants non ſeulement en la Ville, mais par tout le pays, leſquels il avoit ſi long temps defendu avec ſes biens & ſang.

On tué l'Ammiral.

Incontinent l'Alleman monta en hault, nommé Benueſe avec Coſſin, & Attine & Hanfort tretous bien armez. Quand Benueſe entra en la chambre du l'Ammiral mettoit ſa dagge ſur la poitrine du l'Ammiral, & demanda s'il eſtoit? il reſpondit avec grande conſtance, Ouy ie le ſuis: & quand il voioit la dagge, Diſoit il. Ieune homme aye regard de ma veilleſſe, & foibleſſe: mais luy, maudiſant perça la poictrine, & apres il bleſſa la teſte. Attine deſcherga ſon piſtole.

Par ceſte bleſſure n'eſtoit pas encore l'Ammiral mis à mort, & le Benueſe luy donna la troiſieſme bleſſure, en ſa jambe: ainſi il eſt tombé à terre à demy mort: Duc de Guyſe ſe tenant au cour avec les aultres meurtiers, attẽdant le fin de ceſte Tragedie, cria à hauts voix, eſt il acheve? & ilz reſpondirent. Ouy. Duc de Guyſe replica, noſtre Prince (ceſtoit le baſtard du Roy Henry) ne le croit point, devant qu'il void.

Et l'on iette hors la feneſtre.

Adonc Benueſe aſſiſté de ſes compagnons, print le corps mort du l'Ammiral, & proietta hors la feneſtre, & quand par le ſang eſpandu par ſon viſage il eſtoit difficil à cognoiſtre, print le Duc de Guyſe ſon mouchoir, & le nettoia, diſant. Ie le cognoy, il eſt aſſeurement. Incontinent ſe retirant hors la porte, cria à ſes compagnons. Ceſt un bon commencement, allons plus avant au reſte, car le Roy commande: & il diſoit

cela

cela maintefois.

Vn peu apres ſonna la cloche au Palais. Et le Duc de Guyſe faiſoit ſcavoir qu'il y avoit d'aulcunes voulants tuer le Roy: Vn Italien coupa incontinent le teſte au Ammiral, & l'ayant bien enbaumé, l'envoia vers le Pape de Rome, & le Cardinal de Lorraine. Il y avoit d'aulcunes coupans les mains, les autres les parties honteuſes. Les brouettiers, & batelliers ont tiré trois jours le corps ainſi mutilé parmy la Ville, & apres au gibet, & pendu au pieds. Apres les Lacquais entierent en la Chambre du l'Ammiral, & tuerent tout ce qui trouverent, tant bien ceux qui coucherent aux lits, que les aultres entre eux il avoit aulcunes de grande renommee, à leſquels le Roy avoit touſiours monſtré bienvueillance. Adonc ilz commencerent de piller les chambres, en telle maniere comme on fait en une ville, ſurprinſe par fineſſe, ou gaignee par force des armes. Les Autheurs de ceſte maſſacre incitojent auſſi le populaire au butin: En telle ſorte beaucoup de povres mendiants ſont devenu riches en un moment.

Le jour ſuivant eſt paſſé en meurtre parmy la Ville, entre les gens de petit eſtat, & l'on a tué ſans pitie les petit enfans les agees hommes & femmes, & l'on jetta les corps hors les feneſtres. Cependant on mena le Roy de Navarre & le Prince de Condé, vers le Roy Charles, mais leur compagnie fut tué par les Suiſſes, & aultres meurtriers. Pillaſe eſtant un vaillant homme de guerre eſt pareillement mis à mort: les gens de bien plaindrent encore ſa mort.

On fait le meurtre tout au long du jour.

Lendemain on recommença à meurtrier ceux qui eſtoient eſchappez en le commençement les mains: Le populaire eſtoit occupé de piller les corps morts, & les jetterent dedans la Seyne. Le Roy profita guerres de le maſſacre, car les meſchants meurtriers avoient tout derobbé. Mais les heritiers de ces Offices grandes eſtoient les plus heureux, leſ-

quelles le Roy donna incontinent aux executeurs de ſon maſſacre.

Le Roy commande le maſſacre par toute la France.

Quand ceſt meſchant faict eſtoit achevé, & qu'on avoit pillé quater cent maiſons, & tué miſerablement tant de mille hommes, a on envoié meſſagers par tout le Royaume, pour faire ſcavoir en toutes les Provinçes de faire le meſme au ceux de la Religion: incontinent ilz obtemperent, & l'ont tué en meſme façon toutes les gens de la Religion Reformee.

Et il s'excuſe par tout le monde.

Le Roy Charles, ſcachant qu'on jugeroit par tout le monde de ceſt faict, qu'il eſtoit un meſchant maſſacre, que le Roy eſtoit periure, qu'il avoit tyranniſé ſur ſes ſubiects cruellement, envoje il ſes lettres en Angleterre, Allemaigne & Suiſſe, qu'il y avoit une grãde ſedition a Paris, maugre de luy, que le Ducq de Guyſe avoit incité le populaire, contre ceux qui gardojent l'Ammiral Coligny, & que l'avoit involé la chambre dudict Ammiral, & tuè, avec tous ceux qui eſtoyent autour de luy: & qu'il prenoit ceſt faict au mal part: car luy meſme n'eſtoit pas libre au Lovre.

Et devant le Conſeil par menſonges.

Ceſt Treſ-chreſtien Roy ayant achevé un meſchant maſſacre, apres deux jours vint au Parlement, avec tous ces freres & ſanglants Prinçes, & declara en preſence de toutes les Conſeillers, qu'il avoit certainement entendu, que l'Ammiral avec ſes Compagnons avoit conclu de mettre à mort, le Roy & ſes freres, & ſa Mere la Royne, & le Roy de Navarre, & voulut qu'on le regiſtra; & ſignifia a tout le monde, & l'imprima a fin que chaſcun ſcaurroit, que le maſſacre du l'Ammiral, & les ſiens, eſtoit commandé de par le Roy.

Thuan oyant ceſte parole du Roy, a il comme Eſcoutet du Parlement, & un grand flatteur, ſouhaité bonne fortune, au reſpect de ſa victoire envers ſes ennemiz, leſquels par guerre il ne pouvoit gaigner, qu'il les avoit tué à ceſte heure par fineſſe, ayant bien appris le proverbe de Loys Roy de Ftance:

çe: Qui ne ſcait diſſimuler, ne ſcait regner. Mais l'Advocat Pibrack, a conclu ſa harangue: Combien que le Roy avoit raiſon à ſon ire, qu'il eſtoit à ceſte heure temps de faire le fin du meurtre & maſſacre de ſes ſubiects, & qu'il ne debveroit attendre long temps ſans prendre garde, de tout les meſchancetez prepetrees en ſon pays, aultrement le Royaume s'en yroit en fumee. Mais le Conſeil s'en alla incontinent.

Incontinent les Tambours, & crieurs publicqs s'en allerent parmi la Ville, qu'on ne maſſacreroit plus, & qu'on feroyt un fin de meurtrier.

Ainſi le fureur s'appaiſa incontinent au mot du Roy, mais apres, les doctes ont parlè differement de ceſte acte cruelle: l'un comparoit avec le faict de Mithridate ajant tué en une heure cent & cinquante mil Borgeois à Rome: l'aultre avec le faict de Pierre Arragon, ayant tué huict mil Gaules en Sicile, car ilz avoient prinſes ceſte Iſle par fineſſe: mais c'eſtoit fort different, qu'on a exercé ceſte cruaute entre nations eſtranges: mais ceſt faict eſt commi par Charles neufieſme; envers ſes propres ſubjects, & citoyens, fiants totalement à luy, eſtãt obligez avec luy avec un paix, faicte avec l'advis des Princes eſtrangers: & principalement, que pour achever ſon meſchant faict, le maſſacre dij je, il a ſouillé les nopçes de ſa ſœur, avec le ſang de principaulx de ſon Royaume, & la Nobleſſe: La poſterité n'oubliera oncques tel meurtre, & maſſacre commis en un Royaume, touchant le faict de la religion.

Le jugement de doctes de ceſt faict.

Et Vrayement ceſt faict a donné une telle taſche à les François, & toute la nation, qu'elle n'oſera jamais le deſhonneur acquis, ayant commi la plus cruelle Tragedie, du monde, car on n'a jamais leu, qu'un Roy a oncques eſté ſi meſchant & periure: qu'un Roy a ſi meſchantement trompé ſes ſubiects par tel chemin, comme le Charle neufieſme; rompant ſon honneur & ſerment, & pourtant toute la nation

Les François ont perdu leur renommee, & on les juge meurtres, & periures.

on a perdue avec son Roy toute sa reputation entre aultres nations du monde, n'aymants point telle infidelité, & l'on estime legere & meurtriere, avec laquelle on ne peut faire aulcun contract, ny quelque alliance, car leur jurements sont fausetez & tromperies.

Il y avoit d'aulcunes favorisants au Roy, disants il sera pas apres desʃ honneur du Roy, car il a faict a son profit: mais il n' a pas faict, comme Aristide reiettant le conseil de Themistocle, de brusler les Navires de ceux de Lacedemon, pour rompre leur forçes la raison estoit, estre profitable, mais nullement honorable.

Voions le faict de Furie Camille, quand le maistre de Falisques trahit les enfans de ceux, & les mena par finesse à luy: il donua chargé de fouetter le maistre, en renvoia les enfans, pource qu'il n'estoit pas honorable, de prendre, & tuer les enfans des ennemiz, luy presentez par trahison.

Pausanie raconte, que la posterité de Philippe de Macedo sont tombez en grande misere, pource que luy, ses contracts & serments faicts avec aultres Princes & nations rompoit facilement.

On disputoit alors, quand un Roy le serment faict ne tient point, si les subiects sont redevables à luy, ou contraincts de luy obeïr. On disoit aussi: qu' auparavant la main droicte du Roy, estoit la demeure du foy, si le Roy n'estima point celle, qu'on ne pourroit accorder avec luy, & qu'il seroit estimé pres aultres Roys, & ses subiects jamais leur superieur, ou pareil. On compta alors vertuz royales, à scavoir. Le droict, douçeur, misericorde & on vitupera & reietta fort en eux, toute la cruauté, & asperité envers leur subiects estant leur membres. On prisa alors le bien aagé Scipion, disant: qu'il amoit plus tost sauver la vie d'un borgeois, que tuer mil de ses ennemiz: cest mot estoit fort usé d'un Empereur à Rome Anthoine Pius: On disa alors, que c'estoi

un t

e

une mauvaiſe renommee de un Ieune Prince Tibere, qu' l'appelloit une pieçe de fange, & detrempé avec le ſang. Il eſt vray ce qu'on dit, que les Roys ont commandement ſur la vie & mort de leur ſubiects, mais qu'il eſt beſoing qu'ilz ayent regard ſi les raiſons de la vie ou mort ſont raiſonnables. On ſçait qu'il n'a pas eſté un Empire plus grand, que ceſt de Rome, en lequel un Dictateur avoit pleine puiſſance, & regnoit abſolu, mais il ne pouvoit condamner un homme ſans bonne raiſon: ce ſeroit un faict d'un meurtre & vouleur, ſans occaſion ſuffiſante prendre les biens de ſubjects, & oſter leur vie.

La cauſe de maſſacre ſi cruel & inhumain.

On ne peult aultrement juger, que ceſt cruel & inhumain faict, & profuſion de tant de ſang Chreſtien, ſont les fruicts du maudite vie de gens du Court, & à leur exemple toute la France eſt vivante en inhoneſteté & paillardiſe, & il eſt devenu juſques à la, qu'on trouve à ceſte heure fort guere de femmes honeſtes: Car le Roy, les gentils-hommes & le populaire ſont adonnez à ceſte meſchancete & l'ordure.

On void la faulſeté du Roy.

On faiſoit ſcavoir parmy le peüple, & tout le Royaume, que l'Ammiral, avec ceux de la Religion avoient l'intention de tuer le Roy, mais le temps a decouvert tout que c'eſtoit une choſe trouvée pour excuſer une acte tant cruelle, & meſchante: car il n'a pas veſcu quarante heures apres qu'il fuſt bleſſé: comment en ſi peu d'heures pourroit il faire tel concept avec les gens eſtants pres de luy, quand il voyoit meſme, qu'on le cherca de tuer, eſtant au milieu de ſes ennemiz, bien armez: comme en les mains de Coſſin, s'il avoit conçu quelqne trahiſon ou meurtre à l'encontre du Roy, pourquoy on ne le metta au priſon, pour enqueſter la verité.

Et s'il avoit voulu attẽter quelq; faict, pourquoy à on tué tãt petits enfans, femmes, vefves, filles en un jour, auſſi les bien

agez, & ceux qui estoient malades.

On tua le doct homme Pierre Ramus.

Si grand nombre des Advocats, Conseillers, Medicins, gens doctes, entre lesquels estoit Pierre Ramus n'estoit il pas excusable? Si grand nombre de Professeurs lumieres de la France, & les estudiants le seminaire du Royaume, estoit il coulpable pour un Ammiral?

En une chose on verra son innocençe. Il n'estoit pas possible, qu'un homme de si bon entendement, commençast un faict si rude, & inconsideré. De tuer le Roy Charles avec ses deux freres, qu'est ce qu'il espereroit par cest faict, si non, que tout le Royaume se leveroit contre luy, & les citoyens mesme du Ville de Paris l'eussent tué incontinent. Et ceste excuse estoit plus fole, qu'on disa, qu'il vouloit tuer le Roy de Navarre, lequel estoit devant quarer ans tousiours en sa main, estant d'une mesme Religion comme luy. A quel profit eussest esté la mort du Roy, au profit de ceux de la Religion, nullement? l'Ammiral ne pouvoit recevoir meilleur profit de personne que de luy, c'estoit la vengeance des ses ennemiz. En fin, on scait si on à trouvé aulcunes armes en les maisons de gens massacrez, nulles, nulles: ilz sont tretous oppressez en un moment sans y penser: Et toutefois on parla si sottement parmy la Ville entre le populaire.

On tua les prisonniers, en le prisson.

Retournons au propos. Si tost que le Roy avoit donné commandement de faire le mesme massacre par tout le Royaume, que faict on? On faict le mesme par toutes les Villes, en France: aussi en la Ville mesme de Paris, on tua les gens de la Religion, prisonniers en le prison: ainsi tous ceux qui estoient eschappez les mains furieuses du commun peuple, sont massacrez apres. A Rouen on ne trouvoit pas Officiers criminels voulants faire telle cruaulte envers leur citoyens, on appelle les bouchiers & les tuerent cruellement, pource sont ilz au jourd'huy encore la en telle reputation. A Paris on tua un Monime homme fort valereux au guerre en

le

le priſon. On deſpecha le Secretaire du Roy, ayant faict beaucoup de biens au Royaume, & un Conſeiller Chappeſe, agé quater vingt ans:

Mais le plus cruel eſt avenu la, ſi toſt qu'on commença le Maſſacre à Paris, que Monſorel le plus grand ennemy de ceux de la Religion eſt envoié chez un Miniſtre de la Religion Reformee, appellé Maſſon Revier, eſtant un homme fort excellent en ſainctete de vie, ſageſſe, & entendement, car il avoit mis les premiers fondaments de l'Egliſe à Paris.

Ceſt meurtre ſi toſt qu'il arrivaſt en la Ville, s'en va il à la maiſon de ceſt miniſtre: il trouve la femme en la chambre primiere, & la ſalua d'un baiſer, comme de couſtume en France, & il demanda ſon homme: elle reſpondit, qu'il pourmena la derriere au jardin, & elle le conduiſa juſques a la: ſi toſt que le Meurtrier approchoit, il embraſſa ceſt veillart, & homme juſte: & diſa: ſcavez vous pourquoy je ſuis venu icy. Maſſon reſpondit, Non: incontinent diſoit le meurtrier, je ſuis envoié-icy à vous tuer, & cela à l'inſtant, de par le Roy: ce que tu entenderas par ceſte lettre, & luy monſtra ſon piſtole. Maſſon diſoit, qu'il ne ſcavoit d'avoir meſchantement faict aucune choſe, mais il pria ſeulement le loiſir de commander ſon ame à Dieu, par la priere courte: & cela il permettoit: ayant achevé il reçeut courageuſemẽt le coup de l'arquebuſe, & ſe mourut à la plaçe.

Le Miniſtre Maſſon harquebuſé.

On a terriblement manié les corps des hommes, on les a jetté parmy les rues, es eaux: on a horriblement traicte le corps du l'Ammiral: Le populaire l'avoit pendu au pieds, a fin que les citoyens pourroient viſiter.

Le Roy & la Royne, vont maintefois vers le gibet, voir le Corps du Ammiral.

La Royne meſme pour ſe refaire alloit maintefois vers ceſte place, & amena ſes fils, principalement le Roy lequel (quand on admoneſtoit qu'il n'approcheroit point ſi pres d'un corps defunct, que le ne ſentoit point doucement, &

principalement que l'odeur eſtoit dommageable à gens de petite complexion comme luy) diſoit, qu'il prennoit ſon plaiſir de ſentir ſes ennemiz penduz : mais on a oſté la nuict ſuivante ſecretement le Corps du l'Ammiral, & l'on a enſevely quelque part, ce qu'on ne le trouva plus.

On meſpriſa fort ceſte acte irreſonable du Roy : & l'on diſoit aſſez publiquement qu'il ſeroit eſtimé à ſon deſ honneur de faire telle inſolence envers un defunct, ſi meſchantement maſſacré: & que le donneroit une diſreputatiõ à tous les Gaules, quand les Roys du monde l'entẽderoient. Vn Advocat du Cour oyants ces parolles parmy le peuple, va ſecretemẽt pres la Royne, & conſeilla, qu'il eſtoit beſoing du faire juſtifier aulcunes priſonniers pũbliquemẽt, a fin qu'õ pourroit juger qu'elle faiſoit ſes affaires & maſſacres par ordre, & à bõ droict.

On fiſt aſſembler le Conſeil, & un Thuan eſtoit le principal en ceſte aſſemblee: on fait concluſion, qu'on ne feroit pas ſeulement cela, mais qu'on feroit un Image, prenſentant la Perſonne du l'Ammiral, faict du foin en qu'on le meneroit tout à l'entour du Ville, & qu'on feroit briſer toutes ſes armoiries par la main d'un borreau, & l'exſtirper ſa memoire hors la ſouvenance des hommes, ruyner ſon chaſteau, & Villages, proclamer ſes enfans & ſa famille d'eſtre infames, & priver de toute la nobleſſe, decapiter toutes les arbres en ſon bois, juſques à l'hauteur de ſix pieds.

Entre les priſonniers en la Ville eſtoit un Cavan, & Bricqmald: l'un avoit touſiours eſté Maiſtre de Requeſtes, au Court du Roy, l'autre avoit touſiours mené ſa vie es guerres ſoubs Roy Françoys, & Henry, & l'on eſtima entre les plus braves guerroiers du Royaume: On vient pres ces deux en le priſon, & l'on monſtra à eux le borreau & les tourments, preſts pour les tourmenter s'il ne confeſſoient enſemble tout à l'inſtant d'avoir voulu tuer le Roy, ſes freres, & la Royne mere, & le Roy de Naverre, avec l'aide du l'Ammiral Colligny, ilz diſoient,

On met à mort les priſonniers.

diſoient qu'ilz eſtoient preſts de mourir, ſi il plaiſoit au Roy, mais de ſoubſigner une choſe ſi eſtrange & jamais penſee d'eux, ilz ne conſenteroient jamais de le faire. Les primiers Iuges ordonnez ne trouverent pas ſuffiſantes raiſons de les juger dignes a mourir, incontinent on conſtitua deux aultres, en forme de juſtice en la preſence d'un borreau, & le Secretaire jugeants ces deux dignes à mourir, & l'on les amena à la veue du gibet, en preſence de beaucoup mil hommes. La Mere du Roy venoit auſſi de voir ceſte ſpectacle, avec ſes deux fils, & le Roy de Navarre. On trouva bon que Bricqmal prieroit mercy à Dieu, & le Roy, à celle fin on envoia quelqu'un vers luy, diſant, qu'il pourroit ſauver ſa vie s'il vouloit, priant mercy à Dieu, & Roy, & il donneroit fort liberalement.

Il reſpondit, que ceſte affaire ne touchoit à luy, mais que le Roy meſme eſtoit coulpable devant Dieu, & devable de le prier mercy, car il n'eſtoit pas d'intention de prier le mercy du Roy, lequel il n'avoit jamais offenſé, & que le bon Dieu ſeroit teſmoing, mais il eſtoit preſt de prier Dieu pour le meſfaict du Roy commis envers tous ſes ſubiects.

On fiſt pendre deux perſonnes d'Eſtat publiquemẽt.

Voyants que ces deux preud-hommes demeurerent totalemẽt fermes (car ilz ne vouloient cõfeſſer ce qu' propoſa à eux, & ce qu'on n'avoient jamais penſé) s'avancerent en ceſte belle affaire, & les pendirent tous deux en preſence de tout le monde. Auſſi on pendit une forme d'un homme faicte de foin, preſentant la perſonne du l'Ammiral Coligny.

Combien que ceſte cruaute eſtoit agreable, à ceux de Paris toutesfois il y avoit encore la dedans gens d'entendement, qui meſpriſerent ces affaires, craignants comme il eſt avenu que ſeroyent au deſhonneur du Roy, & la foy Catholique.

Au Lions le maſſacre horrible.

Et combiẽ le Maſſacre en la ville de Paris eſtoit le plus cruel, & horrible toutesfois ont il eſté pluſieurs autres villes faiſants leur debvoir en l'affaire de meurtre & pillage : car Mandelot Gouverneur du ville, recevoit le cõmandemẽt reial maſſacrer

tretous de la Religion reformee. Incontinent il les fit assembler, par le son du Trompette, ilz viennent tretous, & il commande à eux d'entrer incontinent au prison, ilz le font.

Apres le Gouverneur donna charge au Borreau qu'il massacreroit tretous estants en prison: Le borreau oyant cela, respondit hardimenr, qu'il estoit constitué de justifier seulement ceux qui estoient condamnez par forme de Iustice, s'il plaisoit à luy de chercer un aultre borreau, il le feroit.

Mandelot ayant reçeu telle responçe, fit venir les Souldarts estants la en garnison, qu'ilz s'addonnerent au l'execution du massacre: ilz respondirent, qu'ilz ne servoient pour occir estants au prisons, ou priants mercy, mais si l'estoient cause de quelque sedition, ou de troubles, qu'ilz feroient leur debvoir comme il appartient au vrays Soldarts.

En fin on faict appeller les matelots & les bouchiers, s'assemblent, on les fist entrer au prison, & incontinent ont ilz tué, avec les armes & coignees toutes les povres prisonniers, priants mercy à genoux; & en tel fureur qu'ilz coupercnt à aulcuns les mains & doigts, comme par jeu.

Envers cest temps la on a apperceu dedans la Ville, une deploration miserable, de les femmes & enfans, & les Catholiques mesmes deteslerent mesmement telle cruauté, car il massacrerent les gens comme de bestes: & plusieurs femmes enceinctes, sont delivrez danguereusement de sa charge.

On vojoit hors les canaulx du prison couler le sang chaud, escumant, & coulant vers la riviere: vrajement une chose pitojable à veoir.

En la mesme prison estoit prisonnier un Marchant nommé Françhois Colut, avec ses deux fils, estants encore jeusnes hommes, bien instruicts de son Pere, en la Religion Reformee. Ceux, voyants les Meurtriers & Bouchiers se preparants au massacre, craignerent la mort. Le Pere voyant

cela,

cela, donna à haulte voix courage à eux, admoneſtant qu'ilz ne nieroyent pas à Dieu ceſt ſacrifice agreable, car il plaiſoit luy, & qu'il n'eſtoit pas eſtrange que cela ſuivenoit à les vrays enfans de Dieu, que les Chreſtiens doibvent vivre, comme les brebis entre les loups, en comme les colombes entre les oyſeaux de proye. Par telle adhortation du Pere, s'ont ilz confirmez en telle ſorte, qu'ilz ſe donnerent totalement au ſacrifice, & l'ambraſſerent l'un l'autre, & l'on les tua ainſi conioincts, & demeurerent entreliez enſemble apres la mort : les ſpectateurs apres l'ont veu d'un œil pitoyable.

Mandelot cependant ſe mocquant de ceſte cruaute, fit annoncer publiquement, qu'on ne maſſacreroit plus parmy la Ville, & ſi l'on produiroit un meurtrier, qu'on luy compteroit cent Eſcus; & toutesfois on tua les hommes par tout.

Mandelot, ſe mocque de ceſt maſſacre.

Lendemain on a jetté les corps maſſacrez, & mouillez de ſang en la reviere, & la reſte fit il porter a l'autre coſté du Reviere, pour prendre ſon plaiſir, tout pres l'Abbaïe d'Eſne.

Ceus de Lions eſtants ennemis de la Religion Reformee, & amis du maſſacre, & principalement les Marchants d'Italie, ont prins leur plaiſir, & mocqué d'eux.

Cependant que les corps maſſacrez eſtoient la giſants, eſt il avenu une choſe eſtrange, mais digne du memoire au deſhonneur des ces meurtriers : voila l'Hiſtoire. Les Apoticaires de Lions venoient à leur plaiſir de pourmener la ou les corps non enterrez giſoient, tout nuds, & voyants qu'il y avoit d'aulcunes fort gras, le ſignifierent aux bouchiers, leſquels incontinent prindrent comme de loups les corps, & tiroyent tout le gras, & le vendirent aux Apoticaires, pour mettre a leur unguents, quand il eſtoit beſoing. Voila une cruaute maudite entre les Chreſtiens & les Turcqs.

Les Apoticaires achettent le gras des hommes.

Fineſſe double du Roy.

Le Roy oyant ces affaires, & qu'il y avoit beaucoup de gens

enfuyz

enfuyz hors les Villes aux bois, & d'aulcunes ſecretement gardez par compaſſion pres leur amiz, donna il un mandat, par lequel il voulut allicher les fugitifs hors les ſolitudes, & faire retourner en leur maiſons : il declara pareillement qu'il luy deplaiſa fort qu'on hanta ſi cruellement avec les hommes, borgeois de ſon Royaume, qu'il puniroit quelque jour ces meurtriers inhumains, & meſchants, pour ceſt cruel faict. Si l'Ammiral avoit commi une faulte grande contre le Roy, ou quelque entriprinſe ſur luy, qu'on ne debvoit eſpandre tant de ſang innocent pour tel faict.

Par ces lettres trompereſſes ſont retournez beaucoup au leur maiſons,& domiciles, principalemẽt ceux de Rouen, Diepe, & Tholouſe.

Eſtant retournez, & penſants rien du mal, on commandé à eux d'aller au priſon,& on les ſerra.

On renvoie la les meſmes Maſſacreurs & Meurtriers, pour tuer les hommes, & ilz font le meſme:ainſi en trente jours on ne faiſoit par tout le Royaume que maſſacrer, eſtrangler, mettre à mort par dagges & eſpees, piller & ſaccager, mais c'eſtoit le principal qu'on trouva un nombre infini de vefves & orphelins, compliſſants les Villes, villages, bourgades de plaintes & l'armes, ayants perdu leur principal de vie, ne ſcachants vivre que ſeulement par aumoſme : ainſi le Roy remplit ſon Royaume du ſang & l'armes pour le faict de la Religion.

Mais le bon Dieu ayant veu toutes ces abominations a bien toſt puni ceſte Tragedie, quand le ſang innocent de tant mill' hommes cria vengeance devant luy.

Dieu punit le Roy, un peu apres.

Dieu le punoit avec un douleur en l'oreille, de lequel il mourut tout ſubitement le 30. de May l'an 1576. comme un chien, totalement addonné au l'impieté.

Le Duc de Guyſe fuſt poignardé par le Roy Henry troiſieſme, ſucceſſeur de Charles le Tyran, à Tours, & bruſlé juſques

au

au poudre: Le Cardinal ſon frere, eſt par le commandement du Roy eſtranglé. La Royne Mere mourut de triſteſſe voyant quelle ne pouvoit achever, le deſſein, avec ces amiz deſia deconfitez, penſants prendra la Couronne, mais l'Henry troiſieſme l'empeſcha courageuſement.

En quelle plaçe ilz encore ſont enſemble, on jugera hors l'Eſcriture Saincte, diſant, ou les meurtriers & les ſanglants Tyrans ſont aſſemblez: & je ne penſe point qu'ilz beſoignent aux maſſacres de ceux de la Religion. Ou les Tyrans à ceſte heure ſont.

Combien ces Tyrannies pas ſont commiſes par les Eſpagnols, toutesfois ilz ſont machinez par les creatures du Pape de Rome, & ſes adherents, comme les Ieſuites & aultres, qui jamais ſont en repos, touſiours ilz embrouillent meurtres, eſtranglements, pilleries, executions au feu & gibet, & principalement à ceux de la Religion Reformee, penſants totalement ruiner la parole de Dieu, pour reſtablir leur idololatrie. Vrayement une pouvre Religion laquelle on doibt eſtablir avec l'executions par feu & glaive: car ceſt ſont leur armes avec leſques ilz font les diſputes.

---

l'Hiſtoire du maſſacre commiſe par les Eſpaignols au Ville de ZUTPHEN.

POur retourner au matiere. Le Duc d'Albe ſe tenoit à Nimmeghe, quand le Compte Guillam de Berghe eſtoit accompagné de beaucoup de gens, & gaigna beaucoup de Villes en pays de Geldre: mais le Don Frederic, fils de Duc d'Albe, vient à l'encontre de luy, & le repouſa hors beaucoup de plaçes, mais à Zutphen il trouva reſiſtançe, & il battit la Ville avec de Canons: Les citoyens voyants qu'ilz ne pouvoient reſiſter, donnerent un ſigne de vouloir accorder. Don Frederic gaigna la ville de Zutphé.

Les Eſpaignols approchent pres les murailles, & les Borgeois donnerent la main, les attirants pour monter, & eux donnerent aide à les aultres: en telle ſorte s'augmenterent fort, & entrants en la Ville, tuerent tretous trouvez en armes.

Ilz mettent le feu au huict quartiers de la Ville, & pillerent incontinent les maiſons.

Les citoyens fugitifs hors la ville, ſont penduz par eux, aux arbres, & ilz n'eſpargnerent pas les Soldarts: comme le tableau ſe preſente. Les Eſpaignols prennent grand plaiſir, voyants ſes ennemiz pendre au gibet ou l'arbres, mais apres quand les Geux font le meſme ilz crient & prient Miſericorde, comme Pacieco en Vliſſinge & aultres pluſieurs.

Aulcuns Souldarts ſont penduz par les pieds en haut: Vn Capitain fort vaillant, eſt pendu par un pied, pres une place dite, het Wyn-huys.

La reſte de Borgeois eſt contrainct̃e tout nud avec les eſpees ſe mettre en la glaçe: les reniants ſe mettre à l'eau, avoient la reſte coupee, cõbien qu'il fuſſent bonnes Catholiques, & les jetterent es eaux, comme on faict au charongies puantes: La cruaute eſtoit tant qu'elle ſurpaſſoit pluſieurs autres. Le Preſident de la Ville, Sieur Stenre, eſt tué devant ſa maiſon, & ſa femme bleſſee: apres elle a delivré le corps, de ſon mari pour grand pris pour enſevelir.

C'eſtoit envers ceſt temps une loy faicte par les Eſpaignols, quand ilz gaignerent une ville, les Corps des hommes eſtoyent deſtinez au Roy, c'eſt à dire: on les tua à l'honneur du Roy: les Canons au maiſtre du camp: l'argent & les biens aux Souldarts: & les meubles faicts du bois au Gouverneur..

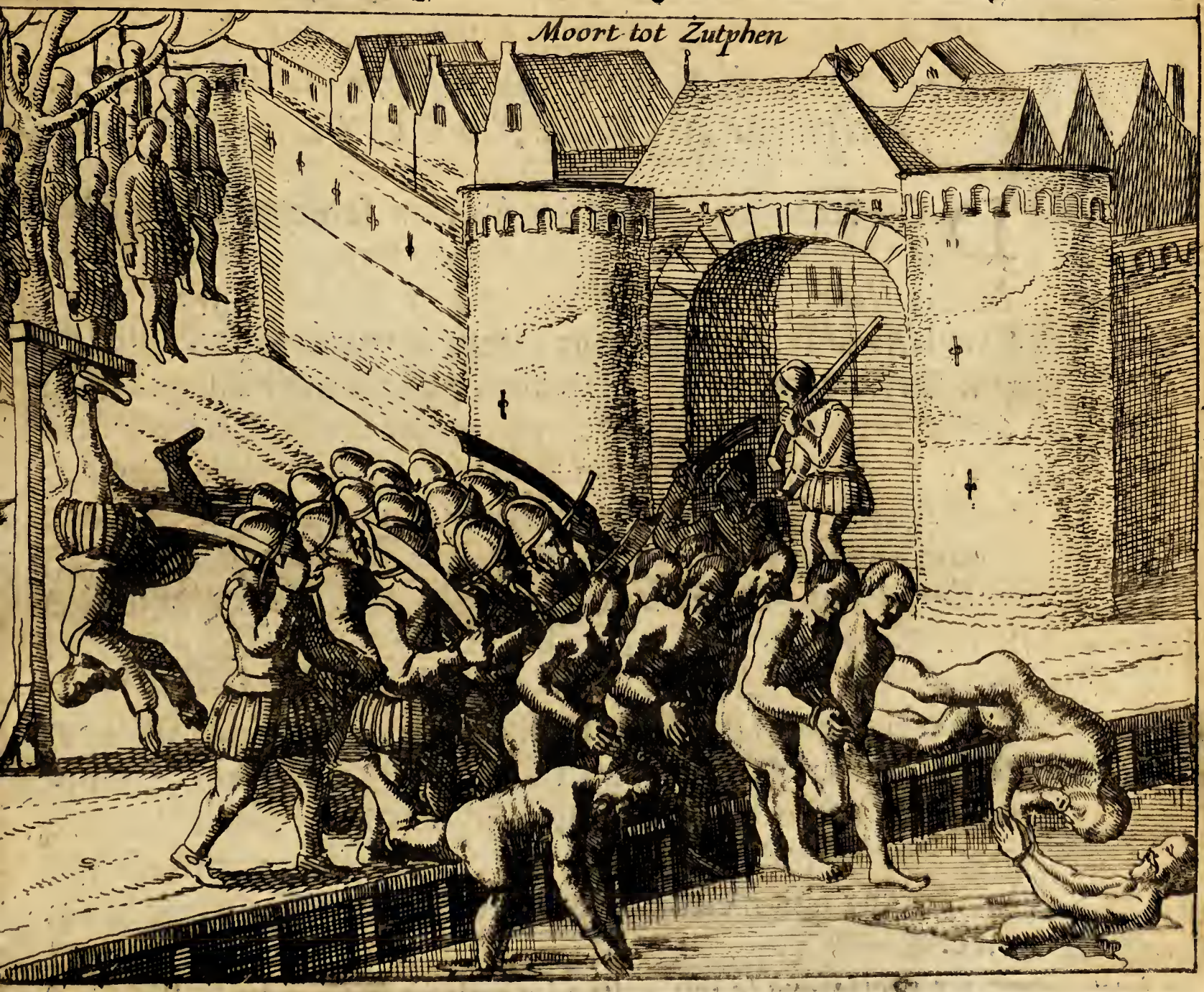


Figure. Nombre 11.

LE fils du grand Tyran, faisant sa trist' entree
En Zutphen, à l'entour, il gasta la contree,
Combien il seurement avoit faict un accord,
De pardonner le faict, il les mettoit à mort,
Les citoyens fidels, d'un cœur irraisonable
Vsant sa cruaute, point icy convenable
S'estimant comme un Roy, & cruel Souverain,
Gouvernant en orgeul, avec la fiere main.

De la Tyrannie Barbare, commise par les Espaignols, en la Ville de NARDE, *en* GOYLANT.

DOn Frederico, estant les fils d'un fameux Tyran Duc d'Albe, pas encore rassasié du sang humain, s'en va le 22. de Novemb. l'an. 1572. tout droit à Narde, ou aulcunes Souldarts du Prince d'Orange se tenoient, & Don Frederico estoit fort corroucé, & ne vouloit pas recevoir en grace les bourgeois venants pres luy : mais quand les Soldarts estoient sorti, accorda avec eux Iulian Romero, qu'ilz feroient un noveau serment au Roy, & que cent Espaignols desrobberoient autant que pouroient.

On print la ville de Narde, & l'on pilla.

Les Espaignols estant arrivez dedans la Ville, font sonner le tambour, que tous les borgeois viendroient au maison de la Ville sans armes, & le font.

Adonc toute larmee de les Espaignols entre en la Ville, & opprime tous les Borgeois sans armes, comme de loups raviſſants, & les tuerent tretous jusques au nombre de cincq cent : Incontinent ilz mettent le feu dedans la maison du Ville, & ceux qui n'estoient pas tuez, suffoquerent par la fumee.

Ilz metterent le feu aussi à les aultres costez du Ville, ainsi ceux qui se detenoient secretemẽt quelque part estoient contraints de se mettre aux rues. Les Espaignols conclurent les rues à tous les costez, & chasserent les miserables, à demy bruslez hommes les uns vers les aultres, comme par jeu, si long temps que par blessures il tomberent morts.

Ceus qui estoient logez en la maison d'aumosniers, estants gens agez cent ans, & davantage, sont tuez par l'espee Espaignole.

Quand les hommes estoient tuez, ilz commencerent tourmenter les femmes comme font les Borreaux, pour scavoir

leur

Figure. Nombre 12.

*LA race d'*Eſpagnols,*la race de Maranes*,
Eſtant tout allumé, de fureurs, & de flames,
Paſſa cruellement par Narde *ville belle*,
Vſant parmy les Gens, la cruauté nouvelle.
Et laiſſa les tuez, droictement à la vue
De vefves, orphelins, au milieu de la rue,
Rempliſſant le pays, de triſteſſe & douleurs,
Les villes en grand peur, en les maiſons clameurs.

leur argent & biens, mais ilz firent beaucoup mourir par les douleurs.

Ilz lierent aulcunes femmes dedans les maiſons, & les violerent, & apres ilz mirent le feu dedans: & ce qu'eſtoit le principal, ilz abuſerent les petites filles.

Ceus qui ont encore la memoire de choſes paſſees, racontent la plus grande miſere, d'ouyr les miſerables plainctes de femmes & enfans, le criement des Eſpaignols, les fureurs de beſtes point aſſiſtez en leur beſoignes: & apres bruſlez par un terrible feu: On ne peut eſcrire l'eſtat du Ville, eſtant ſurprinſe par eux: On tua tous ceux qui voulerent eſchapper: apres on donna un commandement, qu'on eſtoit contrainct de rendre à eux, tous ceux qui eſtoient cachez quelque part, ou pres les paiſans, ou dedans le foin, mais c'eſtoit le plus miſerable, jamais faict d'un Tyran, Payen, ou Turcq, qu'on defenda au femmes enſevelir leur maris couchants ou en leur propre maiſons ou de S. Eſprit, ou l'Egliſe, ou maiſon de ville, ou par les rues; ſi long temps que les oyſeaux du Ciel, & les chiens les deſchiroyent: Les giſants à lentrec de leur maiſons, n'eſtoit pas permi de les retirer, mais laiſſer la au milieu de la porte. Cela dura juſques au le vingtieſme jour.

Aiants en ſa main le Borgemaiſtre, le mettent contre le feu, & ilz rottirent ſes plantes du pied, apres ilz demandent le rantſon, & il donna. Eſtant delivré, le Iuſticier à Munde le print encore, & le metta en priſon: mais apres par le commandement de Don Frederico eſtant à Amſterdam eſt il pendu en ſon propre huis, & eſtrãgle d'une corde, apres tranché en quatre pieçes, & les quartiers ſont penduz ſur les murailles, envers les Portes du Ville.

Quand ſe departirent les Eſpaignols, entrerent la Ville les WALONS, pillants tout ce qu'eſtoit demeuré.

Apres

Apres viennent les voyſins paiſans, appellez Goyers, prennants la reſte.

Le Iuſticier de Muyde prenna le frument appertenant au maiſon de S. Eſprit, & il tranſporta à ſon chaſteau, en ceſte ſorte les vefves & les orphelins devindrent totalement povres, & encore auiourdhuy n'ont ilz pas dequoy, & pleurent leur maris & peres & meres, vivants en triſteſſe & languer.

Le Tyran fils de Albe n'eſtoit pas encore content ayant perpetré telle cruaute inpitoiable, mais il priva la Ville de toutes les privileges, droicts, libertez, & couſtumes pour touſiours: & qu'on demoliroit les murailles, portes, muniments. Et on commanda ceſte Tragedie à leur voiſins payſans, eſtants gens inſenſez, & commencerent ceſte acte en peu de jours, & ne laiſſerent la pierre ſur pierre.

---

l'Aſſiegement de la Ville de HARLEM, *& comment elle eſt prinſe par le Frederico fils de Duc d'Albe, & à exercé la ſa Tyrannie, envers les Soldarts & citoyens.*

APres que la Ville de Narde eſtoict deſtruicte, le Duc Don Frederico, s'en va à Amſterdam, ou'il logea peu de jours, en fin il marcha avec s'armee ſanguinaire, gens ſouhaittants le ſang & bien du peuple Flamende, s'en va tout droict à Harlem: & en chemin ſur la dycke, il trouva un fort appellé Sparendam, & le prindrent incontinent, car ilz eſtoient force gens, & tuerent tous les Soldarts eſtants la dedans comme de couſtume: Tout à l'heure ilz s'en vont à Harlem, & l'aſſiegerent la Ville fort eſtroictement, mais ceux qui eſtoient la dedans, gens vaillants & de bonne courage, s'oppoſerent vaillentement, travaillants tant de jour que de nuict à refaire tout ce qu'eſtoit canonné du jour. l'Aſſiege de Harlem.

Le

Le Prince d'Orange eſtant a Leyde & Delft aſſemble force gens de guerre, mais pource qu'il y avoit beaucoup de bourgeois, zelateurs de ſa liberté, & ennemiz de les Eſpaignols & leur tyrannie, s'en allerent avec le Prince, hors les Villes de Dort, Briele, Rotterdam, Leyde, Delft, pour delivrer la Ville de Harlem de l'aſſiegement, mais eſtants tretous tout pres de la Ville, envers le bois, ſont ilz diſſipez tretous, & aulcunes tuez, ou par trahiſon, ou par mauvaiſe conduite du conducteurs.

Les Eſpaignols prindrent deux vaillants Soldarts, Baptiſte de Trier, & Hans Keller, & les amenerent dedans leur camp, & les penderent par les pieds, comme les plus cruels tyrans font.

Toutesfois ceux qui eſtoient aſſiegez, bataillerent avec grande courage: & les femmes meſmes (choſe digne du memoire) elirent une Capitaine, appellee KENAUW, eſtant une femme gaillarde aux armes, & de ſi grande animoſité qu'elle ſurpaſſa beaucoup Soldarts; car il faiſoit choſes dignes à l'enternité pour la defenſion de ſa patrie: principalement quand l'ennemy commença les alarmes & l'aſſauts continuels & elle commanda au femmes d'apporter les cercles du feu, & les aultres inſtruments de guerre, pour l'empeſcher les aſſauts, avec de pouldre, & l'eau chaude.

Eſtant la ville en peine, le Prince d'Orange fit appreſter les bateaux ſur le lac, mais ceux d'Amſterdã eſtants advarſaires, & mieux equippez, gaignerent la bataille.

Sieur Sonoy fait ſon debvoir,

Le Monſieur *Sonoy* faiſoit pareillement ſon debvoir tout pres d'Amſterdam, ſur la dycke appellee Diemerdycke: mais ceux d'Amſterdã eſtants encore au Roy, ſe monſtrerent gens de courage, car ilz chaſſerent tous les Souldarts, qui avoyent deſia faits un fort. Par ce moyen ceux de Haerlem eſtoient en peine.

On trouvoit dedans la Ville quelque moyen par fineſſe à faire

Figure. Nombre 13.

HARLEM *racontera par triſteſſe l'Hiſtoire,*
Tout ce qu'eſt avenu, quand porta la victoire
*Duc d'*Albe *furieux, de Soldarts, & Bourgeois*
Les maſſacrant (helas!) mais un vaillant Franchois
Ne voulant ſuccumber, s'oſta meſmes la vie,
Fuyant la cruaute, laiſſa ſa compagnie,
Penſant comm' un Soldart, mourir le plus heureux
Et gaigner le renom d'un acte valereux.

faire ſcavoir le Prince d'Orange, par colombes l'eſtat de leur aſſiegement, mais il pouvoit donner aulcun ſecours, car il n'y avoit pas de moyen de les ſecourir, trop eſtroitement eſtants aſſiegez. En fin eſtoient ilz contraincts de ſe rendre au grace ou diſgrace de leur ennemy plus cruel en monde. Vn gentil homme nommé BORDET eſtant un Franchois, voyant qu'ilz ſe rendirent au grace d'un Tyran, ne vouloit devenir en ces mains, commanda à ſon ſerviteur d'e l'arquebuſer par la teſte, comme il fit, & il mourut en ſa liberté.

Le Tyran oyant tel faict Romain, s'eſpouvanta fort. Les Bourgeois delivrerent leur vie, en payants vingt & quater mille florins, hors mis cincquante ſept Borgeois, & le Tyran tua huict de ceux à ſon contentement.

Le Don Frederico uſa grande tyrannie.

Quand il firent leur entree en la Ville, ilz commanderent aux Soldaerts d'entrer en une Egliſe dicte, Le SYL: en les Citoyens en une Egliſe dicte: Baeckencs.

Lendemain on fit decapiter devant la maiſon du Ville, en la plaçe, ditte het Sandt, trois cent Soldarts; & aulcunes ſont penduz.

Le Gouverneur Wibolt Ripperda, avec ſon Lieutenant, & celuy de Steenbach, ſont decollez en la meſme place, pres les degrez, avec deux cent & quarante neuf Souldarts.

Au 20. de Iuilliet: Le Sieur Lancelot de Brederode, Roſony, & le Threſorier de Briele ſont decollez, à Schoten eſtant un bourgade, hors la Ville de Harlem. Apres encore dix-huict Capitains, & port-enſeignes, & la reſte de Soldarts, en nombre de cincq cent.

Vn miniſtre de la Ville, appelle: Symon n'eſchappa pas, & apres luy toutes les malades eſtants au l'hoſpital.

Il y avoit un fort hors la Ville, ſur le lac, appellé le Fuyck, ou ſe tenoyent beaucoup de Souldarts, & l'on les laiſſa mourir la de faim: En ceſte ſorte endura la Ville une terrible & miſerable miſere, mais ceſte Tyrannie profita guerre au Tyran, car

les

les aultres Villes craignants le meſme eſtat s'oppoſerent plus vaillantement, deſirants plus toſt mourir en la bataille, que ſe donner avec l'accord es mains de ceſt Tyran inhumain & ſanguinaire.

Le Tyran aiant achevé ceſte inhumanité, l'envoia les principaulx du Ville, comme Borgemaiſtre Kies & aultres, vers Utrecht pour les faire mourir la en forme de juſtice: mais qu'and ilz paſſeroient par la Ville d'Amſterdam, s'ont ilz par l'advis du Conſeil (combien tretous eſtoient Catholiques) renvoiez à Harlem, ou ilz ont eſté long temps au priſons, juſques à ce que le Duc de Boſſu, en la bataille faicte ſur la Mer Zuyd par les borgeois, d'Enchuſe & Hoorn eſt prins, & apres ilz ſont delivrez avec luy.

Ceſte cruaute a donné un grande terreur aux Provinces, mais le peuple eſtant ennemy de telles actions, s'endurcit plus & plus: & les gens de guerre, tant en terre, que ſur les bateaux, paierent les Eſpaignols de meſme monnoye. Car les Zelandois ayants gaigné la bataille marinee, à l'encontre Zanchio d'Avila, tout pres le fort de Rammekens, jetterent tous les Eſpagnols gaignez au mer, en recōpenſe de ceſtes meurtreries.

Vn peu apres s'en alla le Don Frederico vers Alcmer: aſtant une Ville en Nort-Hollant, raiſonnablement munie avec de fortreſſes de terre, comme quaſi toutes les Villes du pays bas. Les citoyens eſtants fort guere, ont faict vaillamment leur debvoir, que par force il gaigna rien: il s'avoit Campé tout à l'entour de la Ville, & battoit maintetefois avec de Canons: les citoyens fort coragieux à telle choſe reſiſterent aux aſſauts d'un cœur ineffroyable, & jouoient avec les ennemiz, comme s'ilz fuſſent aux nopçes; & harquebuſerent tant hors les remparts, que l'ennemi n'avoit pas le loiſir de refaire ſes bateriers, quand il eſtoit beſoing: mais c'eſtoit une choſe pitoyable, que le Don Frederico contrainga les citoyens d'Harlem, faire ces bateriers, & par ce moyen ſont ilz tuez, par

Don Frederico va au Alcmer, pour aſſieger.

leur propres amiz les borgeois aſſiegez: & ſi par avonture, comme il ſurvint maintefois quelqu'un s'enfuyoit, eſtoient ilz contraincts d'envoier incontinent un autre: diſant qu'ilz avoient reçeu pardon, & paié deux & quatre mille florins, on reſpondit à eux, qu'on uſa leur aide point au regard de loffenſe commiſe, mais qu'il eſt beſoig de faire au Roy quelque ſervice durant ces guerres civiles, contre ſes rebelles, & qu'on debvoit dependre pour l'amour du Roy ſa vie & ſes biens, car tout apartenoit à luy. On envoia en ceſte beſoigne tambien les Catholiques, que les aultres, n'ayant pas aulcun reſpect de perſonnes en ceſte dangereuſe affaire.

Les femmes en la Ville aſſiegee Alcmer faiſoient ſi bien leur debvoir comme ceux de Harlem, car elles eſtoient touſiours empeſchees avec les inſtruments beſoignes en les aſſaults.

L'ennemi avoit des Ponts, avec lequels il aſſaillit la Ville, mais les bourgeois jovoient à la troiſieſme fois avec les coups de Canons ſi bellement, que trois fois, ilz les batirent en pieçes. Le Don Fredrico voiant que tout eſtoit peine perdue ſe levoit & ſon armee le. 8. Octobre l'an 1573. & s'en alla à Amſterdam, ou ſe tenoit le vieil Tyran Duc d'Albe, & dependit une grande ſomme d'argent & en fin ſe departit de la, ſans paier ſes debtes.

Paſſé quelques jours les Souldarts du Prince d'Orange prindrent par fineſſe la Ville de Geertrudenberghe, au coſté de Brabant, chaſſants hors d'icelle les Soldarts Eſpainols.

Ceux de la Ville d'Enchuſe, & les borgeois d'Hoorn, prindrent le meſme couragie, à l'encontre le Compte de Boſſu, eſtant fourny d'une belle Armade de navires, pour faire ſecurité au mer de Zuyd: mais arrivant la, avec ſa compaignie, il devint meſme en les mains de ſes ennemiz: car les Nort-Hollandois, gens accouſtumez de batailler es navires, ayants courage de ſe delivrer de la tyrannie Eſpaignole, & deſi-

La bataille marinee de Duc de Boſſu,

rants

rants la liberté native, & vengeants les meurtreries commiſes par tout dedans le pays bas, l'abborderent ſon bateau eſtant l'Ammiral, & gaignerent par force, tous les Eſpaignols & Soldarts trouvez la dedans, ſont jettez au mer, & l'emporterent le Duc, à Hoorn, en priſon, ou il eſtoit long temps, mais apres eſt il eleu pour eſtre Capitain, pour les Eſtats, & il ſervoit à eux, comme un homme de foy: car il voyoit l'ingratitude de les Eſpaignols, qui le laiſſerẽt la en le priſon, ſans penſer de luy, & pourtant il reprint les armes, eſtant un Gentil-homme du pays bas, contre le Roy d'Eſpaigne, deteſtant ſa cruauté & deſloyauté.

Alba fit un image en le chaſteau d'Anvers preſentant ſa perſonne.

Le Duc d'Alba voyant qu'il avanca fort guere, s'en alla hors le Villes d'Hollande, vers Brabant, eſtant un homme fort ſuperbe, combien qu'il n'avoit point tout ſubigé, a il laiſſé faire en le chaſteau d'Anvers, une Statue de cuyvre, vrayement une choſe pas convenable, eſtant un ſerviteur du Roy, il euſt eſté plus propre, s'il euſt faict l'image du Roy, que la ſienne.

L'image eſtoit faicte en ceſte forme: Il tenoit ſoubs ſes pieds, deux images: le populaire jugea que preſenterent les Nobles decollez: Le Duc d'Aerſchot un homme gaillard voyant ces images, diſoit fort courtoiſement, ſi ces images ſe leveroient quelque jour, qu'ilz ſe vangeroient vaillement, mais il a dit la verité, car peu de temps apres ilz ſe leverent, & l'ont vangez la tyrannie commiſe envers eux. Le Roy a conſumé beaucoup de Tyrans, & Eſpaignols avec une bonne ſomme d'argent, & en fin une bonne partie de ſes provinçes unies par la Tyrannie.

En fin le plus Grand Tyran du monde, Don Ferdinand, Alvares, Duc d'Albe, aperçevant que toutes les inhabitants de pays bas, prindrent une haine mortelle contre luy, pour l'amour de ſes horribles & abominables meurtres, deſtructions, & exactions jamais ouyes, demanda congé du Roy pour

ſe departir d'icy, & il s'en alla : laiſſant le pays bas bien troublé & aggravé des Soldarts malcontents.

Loys de Requeſens vient au pays bas.

Eſtant departi ce loup raviſſant, ſucceda Loys de Requeſens : eſtant un Eſpaignol, point agreable aux Eſtats du pays bas : car il eſtoit natif d'une nation tyrannicque.

Soubs ſon Gouvernement eſt advenu la bataille renommé devant Berges ſur le Zoom, ou pluſieurs Eſpaignols, grand Tyrans, penſants de gaigner, apprindrent ſaulter la Courante ſur le mer, avec leur chaines d'or: en ceſte ſorte, que toutes les biens pillez, toutes les benedictions de Monſieur le Preſtre ne ſervoient du rien: & les Zelandois donnerent à eux la malediction.

Ceſt Gouverneur eſtant arrivé au pays bas, faiſoit ſemblant de n' en faire rien ſans adviz des Eſtats, pour trouver commodité de demãder de l'argent : apercevant que les Eſtats voyoient ſa fineſſe, il laiſſa les Souldarts dominer à leur appetit, ſans regard en la Ville d'Anvers, prennants un grand tribuit de les bourgeois, chaſſants hors la place les Souldarts du Roy, criants, à haute voix de jour & nuict. Dineros, dineros: Fuora, fuora veillacos: c'eſt à dire. l'Argent, l'Argent, ſortez, ſortez meſchants : Le Commandeur faiſoit rien en ceſte eſmotion, demandant quater tonneaux d'or le Magiſtrat, & les bourgeois, & ilz receurent ſix mille florens du jour.

La ſedition en Anvers.

Il ne demandoient que chair boully, & pain blanc, & rien que du Vin.

Perſonne eſtoit libre en ceſt eſtat, ny l'Eveſque, ny le Marquiz, ny Borgemaiſtre, ny bourgeois, ny Religieus, ny ſeculier. En fin, ilz ont obtenu tout à leur appetit: ilz commanderent à tretous : & il n'y avoit perſonne qui l'empeſcha, car le Gouverneur permettoit.

Ces gens faiſant ces outrages en la Ville, eſtoient les

ſervi-

ſerviteurs du Roy, envoiez à guarder le pays en paix, & eux meſme donnerent ces outrages au ſubiects du Roy, eſtants preſts de ſatisfaire tout ſans tyrannie: mais le Roy meſme avoit un autre deſſein, lequel ne ſucceda point.

Le Commandeur aperçevant qu'il par force n'en gaignarien, trouvoit il quelque fineſſe de publier un Pardon le 6. Iuyn; l'an. 1574: & il faiſoit: mais il gaigna rien par ceſte mode à faire, pource que le Duc d'Albe avoit faict le meſme pour tromper le monde, & à ceſte heure les gens ne croyoient pas à ces parolles, ſcachants que le cœur des Eſpaignols n'eſtoit pas changé en mieux envers les inhabitans du pays bas. Si un Loys vient, ou Don Iean, ou un Italien, ou un Cardinal, ou le fils du Roy meſme, ilz ſont tretous d'une meſme ſoupe: & il ne ceſſent pas encore pour à ceſte heure, de jour & nuict, à penſer par quel moyen ilz ſe feront maiſtres par tout: mais les Provinçes unies ſcavent à ceſte heure par quel moyen ilz refreindront les ſanglants Eſpaignols, quand ilz ne demandent pas la paix ou les trefves. On publie un Pardô.

La Villle de LEYDEN, fuſt aſſiegé par le Commandeur, & delivré par eaux, avec l'ayde, du Prince d'Orange.

LE Commandeur eſtant au Gouvernement, commanda d'aſſieger la Ville de Leyden en Hollande, par un vaillant homme de guerre, appellé BALDE, & faiſa tout autour de la Ville, beaucoup de fortereſſes, pour contraindre les citoyens au dedition.

Ceſte Ville eſtant de les principales du Province, n'eſtoit pas bien fournie de ble, ny de les aultres viandes neceſſaires au vie humaine, ceſte choſe fort neceſſaire, eſtoit negligée de ceux de la Religion Catholique, & ſi toſt que l'ennemy le ſcavoit, metta il ſon Camp devant les portes,

portes, penſant de la faire ſe rendre par diſette, ou faulte de vivres.

Il demanda, eſtant bien campé, maintefois, qu'ilz ſe rendirent a luy, il donneroit tout à leur appetit: mais ilz reſpondirent, de vouloir manger par famine la main gauche, & combatre avec la main droicte: & que plus eſt, ilz aymeroient plus toſt mettre le feu en toute la Ville, & ſe jetter la dedans avec tous leur biens, comme ceux de Sagunthe, devant qu'ilz ſe rendroient au les Tyrans plus cruels.

Les Bourgeois eſtants en peine & diſette, plaindrent leur miſerable eſtat au Borgemaiſtre Pierre Adrian, il reſpondit vaillament, comme un Romain. Devant donner la Ville aux Eſpaignols, s'il vous plaiſt, taillez mon corps en pieçes, en mangez entre vous aultres, apres conſeillez de ces affaires.

On endure famine grand en la ville.

Les Bourgeois oyants ceſte reſponçe magnanime, devenoient honteux & s'en allerent. Le Prince d'Orange vigilant en ces affaires, entendant cela, a cherçé tous les moyens de delivrer ces aſſiegez, & il a trenché les dicques tout pres de Rotterdam, que tout le camp devant la Ville, & à l'entour ſe noia, & l'Ammiral BOYSOT alla tout droict avec les bateaux, & petits canoes par les champs, & les galeres eſtoient bien chargees de viandes, vers la Ville aſſiegée. Incontinent l'ennemi ſe retira, laiſſant ſes forteresſes. En ces bateaux y avoit un Zelandois matelot fort coragieux, ſe mettant à terre, print un Eſpagnol par le bras, & jetta au terre, & trencha avec ſa dagge la poictrine, & tira le cœur du l'Eſpaignol, & le maſcha avec ces dents, apres le jetta en terre: monſtrant par effect qu'il eſtoit un grand ennemi de la raçe maudite. Les autres matelots tuerent les Eſpaignols en grand nombre par les chemins noiez. A ceſte heure on vangea le ſang innocent eſpandu à Narde, Zutphen: car ceux icy eſtoyent les autheurs de ces maſſacres.

Les paiſans allants par les champs avec les petits barques,

tuerent

Figure. Nombre 14.

VOiez la cruaute commiſ en Oudewatre
Quand le Bourgeois vaillant, & preux vouloit combatre
Avec les Eſpagnols, ſa liberté gardant,
Fuſt trompé fort (helas) & ſa vie laiſſant
L'Ennemy fort cruel print arrivant courage,
Et commença meurtrier, & ſe mettre au pillage,
Iettant le feu par tout, allumant ſes flambeaux,
Avec un grand horreur, amaſſant les tombeaux.

tuerent beaucoup des Eſpaignols montez ſur les moulins, & les firent deſcendre d'un coup de l'arquebuſe, trouvant grand butin pres d'eux, & chaines d'or & les habillements pretieuſes.

De le Maſſacre Tyrannicq, commi en la Ville de OVDEWATER, *en Hollande, & comment les Eſpaignols ont la miz en feu, & le butin grand lequel ilz emporterent.*

LE Commandeur trouvant beauconp des incommoditez en ſon Gouvernement, a il commencé ſes affaires par fineſſe, pour tromper les Eſtats, & les fit aſſembler à Breda, l'an 1575. Cependant ilz penſa opprimer les Villes & Provinces, & reduir en unc ſervitude perpetuelle, mais il faiſoit pas de profit.

Aperçevant que les Eſtats eſtoient plus fin que luy va il aſſieger, le 3. d'Aouſt la Ville d'Oudewater le Maiſtre du Camp la batoit avec vingt & huict pieçes de Canons, & gaignerent la Ville en un aſſault, & tuerent tretous eſtants la dedans, les Soldarts, hommes, Femmes, enfans: & toute ame vivante.

Ils pendirent les hommes par la gorge, & les femmes par les mains, & tiroient les petits enfans hors leur ventres, comme le tableau monſtre.

Eſtants en le fureur, mettent il le feu en les maiſons, & la Ville entiere s'alluma, excepte l'Egliſe & le convent, & aulcunes maiſons, leſquels on void encore à preſent, à demy bruſlees: ſucceſſeurs vivants depleurent encore leur Peres, & les vefves leur maris, eſtants la d'aulcunes eſchappees les mains cruelles.

Les Eſpaignols, ont la victoire,

Aiants acheve ceſte triſte Tragedie s'en vont ilz à Bommene, Ziericzee, mais il n'eſpargna pas ſes gens de guerre: & les Soldarts ne vouloient eſtre chaſſez en telle ſorte, comme de beſtes,

beſtes, en ceſte ſorte il gaigna de meſcontentement. Il fit aſſembler les Eſtats, & demanda de l'argent, mais on donnoit de plainctes, & larmes n'en profitant rien, au profit du pays.

Il y avoit de Provinces demandantes la reſtitution ou renouvellement de leur Privileges & libertez, les aultres vouloyent compter. Par ce moyen il devenoit deſconforté, diſoit. O Dieu delivre moy de les Eſtats.

Voicy le beau Gouverneur, ne voulant faire à ſa venue, aucune choſe, que par le conſentement des Eſtats: les oiſeleurs chantent chanſonnettes belles, voulants prendre les oyſeaux, mais quand ilz ſont dedans les rets, ilz les mettent au cages.

Il preſenta touſiours ſuivre le Conſeil, mais il penſa le conſeil de Don Franciſco de Leyva, c'eſtoit appovrir & vuyder les pays: mais devant qu'il faiſoit ſes affaires, mourut il à Bruxelles, eſtant ſurprins d'une fievre ardente, avec une apoſtume bruſlante ſur ſon dos, on jugea d'eſtre la Peſte.

Don Loys ſe mourut de la Peſte. l'an. 1576.

Il n'eſtoit pas ſi cruel, mais il chaſſa beaucoup gens de bien hors le pays, de peur de ſa Tyrannie, par ce moyen il chaſſa tout les ouvriers, s'en allants en Allemaigne, Françe & Angleterre.

Adonc le Conſeil des Eſtats prennoit le Gouvernement mais il n'eſtoit poſſible de Gouverner librement, car les Eſpaignols l'empeſcherent par tout. Les Soldarts point payez faiſoient les mutinations: ilz aſſemblerent de tributs: prennants les Villes, & les pillants, ilz tuerent les bourgeois ne debvants rien à eux, & faiſoient grandes oultrages à tout le monde, principalement à AELST, ou ilz entrerent la Ville le 28. de Iuin.

La ville de Aelſt prinſe par les Eſpagnols.

Les citoyens apercevants que les Eſpaignols vouloient prendre la Ville, ſe mettent à l'encontre d'eux, & tuerent quaſi trente Eſpaignols, mais gaignants la bataille, entrerent en la Ville, plus que deux mille, tuants, maſſacrants, & pillants

tout. Les bourgeois plus riches ont eſté miz en priſon. Vn Officier du Roy eſt pendu par eux : ilz pillerent la Ville, & comme ſi elle fuſt gaignee par forçe des armes. Cent & ſeptemte bourgades ſont conſtituez au tribut. Les Miniſtres d'Egliſe ſont penduz publiquement.

Ceux du Magiſtrat avoient empeſchez qu'on ne le batoit les images: mais quand l'Eſpaignol trouve de butin, ne penſe il point de Religion, ny de devotion : Et le Sanchio d'Avila envoia encore l'aſſiſtançe à ces gens, en les Eſtats ne pouvoyient empeſcher, mais declarerent tels Souldarts eſtre ennemis du Roy, & traiſteres du l'Eſtats pulicq.

Le maſſacre inhumain, & pillement commi par les Eſpaignols mutinez en MASTRICHT.

CEs meſchants & mutin Souldarts apercevants l'intention de les Eſtats de Provinces unies, de les declarants ennemiz du pays, s'appreſtent à un diſordre meſchante, & ſe monſtrent tels comme ſi voulerent ruiner le pays en un moment: & l'entrerent par force en la Ville de Maſtricht, gaignants les portes, & ſe font maiſtres de la marche. Les Allemans eſtants hommes ſans courage, & ſcience de mener la guerre, gardants la Ville au defençe de bourgeois, voyants que les Eſpaignols avoient gaigné la Ville, ſe conioindrent avec eux, & maſſecrent tous les bourgeois eſtants aux armes, mettent le feu aux màiſons & les pillent : abuſants les femmes & filles honeſtes, pour ſatisfaire leur luxure: jettants les bourgeois en la Riviere, uſants la plus extreme cruaute, & inſolençe, comme de couſtume à faire par tout, & reçeurent grand butin, car ilz prindrent tout ce qu'eſtoit en la Ville.

es Eſpagols prenent Maſtricht.

Figure. Nombre 15.

NY plume, ny mes vers chanteront la triſteſſe
Donnee à Maeſtricht, *en plus grande viteſſe*
Par l'Eſpagnol Soldart, eſtant pas bien payè,
Il en fort peu de temps, ruina la Citè,
Penſant d'avoir icy, par meſchant' entreprinſe
L'Honneur & gloire, mais ma plume bien apprinſe
Gravera dans l'airain, de l'immortalitè
Maſſacres bien vilains, pour la poſteritè.

Le maſſacre cruel, & le pillement perpetre par les Eſpaignols en la ville renomme d'ANVERS.

LEs Eſpaignols trouvants bon ſucces en leur affaires, & trouvants par tout leur paiement : Roda & Zanchio d'Avila, font venir à eux Don Alonzo de Vergas de Maſtricht, avec les compagnies à cheval d'Eſpaignols, Italiens, & Bourgongons, eſtants en nombre de mille, au chaſteau d'Anvers, ayants encore pres d'eux ſix compagnies Allemants, eſtants arrivez la, maugré leur Capitaines (comme il ſembloit) pour acquerir bon butin. Vn grande Tyran Iulian Romero eſtant en garniſon à Lier vient auſſi pres deux. Les mutins d'Aelſt, eſtant en nombre deux mille s'aſſemblent la auſſi, combien qu'ilz euſſent reçeu devant huict jours, quarante mille eſcus, en paiement, apportez par les paiſans, rençonnants le feu.

Eſtants tretous aſſemblez au Chaſteau, comme de loups raviſſants, ſe mettent tretous en la Ville belle, & glorieuſe d'Anvers, criants horriblement : SPANIA, SPANIA. Les putaines, & garſons meſchants porterent le feu, & flambeaux à mettre par touts les endroicts.

CHAMPIGNI fayſoit ſon debvoir, pour deffendre les bourgeois, & eux meſmes font ce qu'eſtoit convenable, mais les Eſpaignols envolerent en ſi grand nombre hors le Chaſteau, qu'on ne les pouvoit reſiſter, & toutes les Soldarts, bourgeois; gens à cheval eſtoyent contraincts de ſe retirer en la Ville, car ilz les tuerent à la foule, ſans miſericorde.

Le Compte d'Egmont & Capres, ſont prins par Verdugo: Le RODA eſtoit maiſtre par tout. On ne pourroit raconter le plus miſerable eſtat du Ville : ilz mettent le feu en la maiſon magnifique & treſbelle du Ville, & bruſlerent beaucoup

Figure, Nombre 16.

O ville bell' Anvers, o ville tourmentée,
Iusques à le deffait, en la triſte journée:
Quand l'Eſpagnol cruel, n'ayant aulcun argent,
La jettoit tout en feu, & richeſſes au vent,
Maſſacrant les Bourgeois; honorables conqueſtes
Eſtimant ſon beau faict, & genereuſes tetes
Coupant ſans le regard, eſclave de fureurs
Augmente tous les jours encores ces malheurs.

coup de maiſons, & enſemble toutes les meubles & richeſſes.

En ceſte furie maſſacrerent les Eſpaignols cinq mille bourgeois & Soldarts, auſſi un Bourgemaiſtre, & le Marquis, & pluſieurs aultres eſtants au Magiſtrat.

Par trois jours ont ilz tyranniſé, à fin que les Bourgeois monſtreroient leur biens, argent & richeſſes. Ceus qui eſtoyent gens d'Eſtat, ſont fort tormentez, pour le rençon: Les filles & femmes n'eſchapperent pas leur tyrannie, ny les enfans, leſquels ilz pendirent par les pieds & bras & les foitterent, en telle ſorte ilz traicterent auſſi les hommes pour recevoir de l'argent: Aiants achevé telle cruaute inhumaine, & execrable envers tous les bourgeois, ont ilz trouvez pour leur paiement quarante tonneaux d'Or, excepte les joyaux d'or, d'argent, & perles. Le dommage faict par le feu, n'eſtoit pas à compter. On excuſa perſonne.

Ayants ceſt butin en leur mains le monſtrerent par le jeu: car un Soldart jouoit en un jour dix mille eſcuz: leur armes, eſtoient d'orez & argentez.

Vn Capitain nommé ORTIS Eſpaignol; receut pour ſa part le Priſon, appellé *het* STEEN, & il rençonna les meurtriers, larrons, meſchants, Priſonniers pour le faict de la Religion: Anabaptiſtes, & Miniſtres de les Egliſes Reformees: en telle ſorte qu'il viola fort la ſaincte Inquiſition, mais il ſe ſoucia guere, reçevant argent contant en ſa main, au paiement.

En telle ſorte fut pillé la plus belle, & grande Ville en l'Europe, les citoyens maſſacrez, tourmentez, & totalement ruinez, les femmes nobles & filles honeſtes, en preſence, de leur maris & Peres violees, & la place eſt devenue un retraict de meſchants, & voleurs.

En Flandres on hantoit en la meſme maniere, & les Soldarts commencerent piller les places: mais aucunes Villes

paierent

paierent à les Souldarts une grande ſomme d'argent, rençonnants le pillement de leur Villes.

Quand les Provinces, eſtoient vuydez par telle maniere de faire, & tourmentez cruellement, on va aſſembler aucunes Deputez à Gand, pour reduir les en une totale obeiſſançe, & faire ceſſer les troubles : & conclurent la Pacification ou Paix, au certes conditions, leſquels le Roy approva, & tous les Catholiques, principalement les moines, & l'Eveſques, mais elle eſtoit au profit de ceux de la Religion Catholique, & on la publia à Gand, l'an. 1576 le. 8. Novembre. La Patification de Gand.

Ceſte Pacification ou Paix ſe ſembla au commencement eſtre ferme : mais quand Noircarme arriva d'Eſpaigne, parloit il autrement.

RODA reçeut le commandement de parler bellement aux Eſtats, pour les tromper à la commodité : qu'on garderoit ſeurement les Caſteaux, qu'on l'envoieroit un Don Ican d'Auſtriche, pour chaſties le Prince : & venger la rebellion des Eſtats.

Vn Gouverneur nommé ROBLES ſe voulut faire maiſtre à Groeninges en Friſe, mais les bourgeois vaillants, monſtrerent leur hardieſſe pour la liberté, & le metterent en priſon, & l'envoierent à Leuward. Il avoit commi un meſchant fait. Le Prince avoit envoié un homme ſcavant & honneſt appellé STELLA pour appaiſer les Souldarts, & les faire accorder avec les bourgeois, mais ſe Robles l'avoit mis en priſon, & bleſſé avec ſa propre main : en telle ſorte il maintenoit la Pacification.

A Utrecht eſtoit en garniſon un Franciſco d'Avila, il commanda à ſes Eſpaignols, pour piller la Ville, ilz tuerent beaucoup de Bourgeois, mettoient le feu en les maiſons, & jettent parmy la Ville le boules de Canons. Les Bourgeois firent les ramparts contre eux, & par l'aide du Duc de Boſſu, gaignerent les malcontents, & les chaſſerent.

Le Gouverneur Don Iean vient.

Le promi Gouverneur Don Iean d'Auſtriche arriva en pays bas : il fait ſamblant d'eſtre mal content en ces deſordres & tyrannies publiques, il les voulut punir, principalement les autheurs. Il deſira avoir les Soldarts en ſa puiſſance, pour contraindre les Eſtats à ſon appetit. Car on appercevoit qu'il faiſoit grande careſſe à ces mutins & vouleurs, il eſtima les Eſtats comme ſes eſclaves, il approva les pillements & tueries faictes en les Villes. Roda arrivant en Eſpaigne eſtoit bien Venu. Don Iean Auſtriche avoit commandement de ſimuler, pour tromper les Eſtats d'Hollande & Zeelande, mais il ne prendroit guarde à ces affaires, voyant que les Eſtats apperçevoient ſa fineſſe, & leverent beaucoup de gens. Quand les Eſpaignols eſtoient en les mains des Eſtats, trouvoit il bon de diſſimuler un peu de temps, & apres penſer a ſon profit : Et on parla par l'Empereur Rodolph touchant la paix, pour tromper les Eſtats : toutesfois on accorda, en la place dite, MARCHE en Famine. l'an. 1575.

On feroit de departir hors le pays bas, les Eſpaignols & les autres garniſons, en vingt jours : on remetteroit tout les Privileges, Couſtumes, & l'uſançes : cependant le Don Iean ſe fit aſſeurer de les principaux chaſteaux, & Villes, pour faire, retourner les meſchantes rroupes & ennemis du pays, quand luy plairoit. Il reſervoit pres de ſoy, tant de gens pour s'aſſeurer de la Ville d'Anvers, quand il ſeroit beſoing, & la contraindre à ſon commandement.

On trouvoit les lettres d'un ESCOVEDO qu'il n'eſtoit poſſible de gaigner les pays ſi non que par la glaive : que tous les inhabitants eſtoient inſolents, & dignes une punition extreme, par la main du Roy.

Don Iean va occuper la ville de Namur.

Ces lettres ſont devenuz en les mains du Prince d'Orange, & les bailla aux Eſtats : quand Don Iean le ſcavoit qu'on ſcavoit ſon intention, il cherca le moyen d'occuper le chaſteau d'Anvers. Il prend par un Stratageme le chaſteau de Namur,

com-

combien il avoit promi de haſarder ſa vie pour la liberté du pays, & retraicte des Eſpaignols hors les Provinçes; mais voyant que ſes entreprinſes ne ſuccederent pas,& ſes compagnons empriſonnez, faiſoit il ſemblant de hanter avec les Eſtats en amitie: & il demanda loiſir de parler avec eux, l'an 1577: mais tout au commencement on trouvoit ſa meſchanceté, & qu'il demanda choſes inpertinentes, & inconvenables: & à l'inſtant les Eſtats ont faict leur debvoir, & ceux de Brabant elirent le Prince d'Orange pour leur Gouverneur, en l'on declara Don Iean l'infracteur du Pacification, laquelle luy meſme avoit confirmé d'un ſerment: Et l'on à eleu Mathieu d'Auſtriche pour Gouverneur general es pays, & le Prince ſeroit ſon Lieutenant.

On a reçeu le Prince pour Gouverneur

Adonc s'aſſemblerent tout les boute-feux eſtants les principaux Villes, toutes les Meurtriers, & gens de Violençe, leſquels avoient maſſacré tant de gens aux Provinces unies, & s'en allerent vers Don Iean, pour ſervir à luy, eſtant en peine. Il gaigna la bataille pres le Gemblours, & print la Ville de Sichenen, faiſant comme au pavavant à l'Eſpaignole, tuant, decollant, & noyant les povres citoyens, comme s'ilz fuſſent beſtes: mais ayant achevé ceſte Tragedie, il ſe mourut en le camp devant Namur:

Don Iean print Sichenen.

Par ce moyen Dieu nous delivra hors les dents de ceſt ſanglants Tyran, eſtant un Baſtard, aiant elevé ſa main pour nous maſſacrer tretous.

Quand le Don Iean eſtoit enterré: ſuivoit Alexander Farneſe: le Prince de Parme: C'eſtoit un renard fin, pour tromper les Eſtats comme il penſa: il rioit avec ſa bouche, mais le cœur eſtoit plein d'arſenico, mais les Eſtats appecevoient ſa fineſſe. Il beſoigna tant que les Provinçes ſe delierent l'un de l'autre. Ceſte acte eſtoit pleine de miſeres, & ceux qui eſtoient unies, s'entre lierent plus ferme qu' auparavant. Quand le Prince de Parme l'apercevoit le contract faict, a il

 deman-

Le contract de la paix à Cologne.

demandé de faire un accord de paix à Cologne: & on commençe à traitér. Voila les Estats incontinent trompez, & l'on ne faisoit que les prendre par finesse, car toutes les Articles estoient preparez à tel fin, pour les massacrer, ou delier, & par ce moyen tuer nous mesme par nous propres armes.

Les Estats de les Provinçes unies aperçevants que le Roy d'Espaigne ne desiroit autre chose que reduir les subiects soubs une Tyrannie parfaicte, ne voulants reçevoir aulcuns articles de Reconciliation, & que plus est que son ire s'augmenta journellement, combien qu'ilz demanderent Pardon par lettres & interceſſions, s'assamblent le 26. de Iuillet, l'an 1581. à la Haye, & ordonnent une Ordonnançe en laquelle ilz font scavoir, que les subiects ne sont pas faicts au necessité du Prince, mais le Prinçe, pour les subiects (sans lesquels il n'est point Prinçe) de les gouverner avec la raison & droictement deffendre, l'aimer comme un Pere ses enfans: & s'il faict du contraire, qu'ilz est comme un Tyran, & peut estre delaissé de ses subiects: & plus quand ilz ne peuvent reçevoir aulcune Reconcilation demandee pour la seurete du Corps, biens, femmes & enfans, laquelle debvroit estre asseuree en ces pays, car ilz sont accoustumez d'estre gouvernez selon le sermens du Prince regnants & reçeu, suivant les Privileges, coustumes, & liçençes donnees par les ancestres, reçevants leur Princes sur ces conditions, & s'il luy les reiette, il est reietté à bon droicts de la superiorité & gouvernement de la Principauté. Par ce moien en disent les Estats en le fin de l'Ordonnançe, qu'ilz sont contraincts à declarar que le Roy d'Espaigne a perdu son droict, & principauté sur eux, ensemble les revenuz & l'heritages du pays, amiablement regnà par ses ancestres sans aulcune Tyrannie: & qu'ilz sont d'intention de ne le cognoistre ny honnorer plus en le fait de la Principauté, Iurisdictions ou Domeines, ou aucunesfois user le nom du Roy, comme superieur.

Les Estats du pays bas, declarant le Roy un Tyran.

Toutes

Figure. Nombre 17.

VOicy le faict cruel de Parme *debonnaire*,
Ce qu'en Maſtricht *venant, il commença à faire;*
Bien toſt il laiſſa tout, (helas) en peu de temps
Les Bourgeois ſont tuez, comme l'herbe de champs,
Et tout ce qui reſtoit, quoy non puiſſant en nombre,
On porta gueres loing, d'un malheureux encombre
Qu'on perdroit tout ſon bien, pour ſa main eſchapper,
Toutefois on tua, donnant par tout danger.

Toutes les Roys & Prinçes, & tout le monde estoit emerveille, que les Estats du pais avoient enduré si long temps la Tyrannie Espaignole, & pourquoy ilz ne reietterent pas le joug si pesant. Ilz prevoioyent l'intention de Montigny le Cheff des malcontents, quand il prennoit la Ville de Meenen en Flandres, qu'il meneroit la guerre contre ceux de Gand hors ceste plaçe.

On decolla à Arras Nicolas Gosson.

On aparcevoit l'entention de Capres, quand il commanda à decapiter le vray Patroit de sa patrie Nicolas Gosson, agé septante deux ans, à Arras, & les aultres principaux de la Ville fit pendre: entre les aultres un MORANT Camp, estant en le prison six mois: On scait comment le Prince de Parma avoit traicté tyranniquement avec le Capitain Biel d'Utrecht, quand il print par force le chasteau de KERPEN, ayant resisté son ennemy comme un bon Souldart. On scait comment il avoit surprins par finesse la Ville de Mastricht, car les citoyens pensoyent depuis qu'on traicte la paix à Coloigne, qu'on ne pilleroit point la Ville: mais que faisoit il? il batoit la Ville avec beaucoup de coups à canons, & il entra par forçe. On n'excusa personne, ny bourgeois, ny Souldart, ny homme, ny femme ny enfans: on les tuoit à la foule, en nombre de deux mille, & cincq cent: on ne scait pas combien qu'il se noyerent en la reviere, pour eschapper la Tyrannie. On ne scaurroit escrire le miserable estat du ville, envers ce temps, car il estoit trop grand.

Le Prince de Parme fist un massacre à Mastricht.

Il ne resterent que trois cent citoyens: quand les bourgeois eschapperent leur mains, & s'enfuyrent, ont les Soudarts demoli les maisons vuydes, pour avoir le bois: par ceste tyrannie la Ville demeura desolee: si long temps que les Liegois, gens du pays, voisins de ceste plaçe, entrerent en la Ville, & demeurerent pour habiter.

Quand ceux d'Artois, & Hainault se separerent de la confederation, on apercevoit clairement, qu'il y avoit beaucoup

de

de grand Seigneurs, plus adonnez au Roy d'Eſpaigne, qu'an les Eſtats. Entre les principaulx eſtoit le Compte d'Egmont, combien ſon Pere eſtoit cruellement decapité. par le grand Tyran, toutesfois il applica de ſervir le Roy, & amena les Eſpaignols pour ſurprende la Ville de Bruxelles mais les vaillants Bourgeois environnerent les regiments au Marché, & crierent à haulte voix: qu'en le meſme jour eſtoient poſſé dix ans, que ſon Pere le Compte d'Egmont eſtoit decapité par eux, leſques il ſervoit à ceſte heure: & qu'il arracheroit deux ou trois pierres, qu'il trouveroit encore le ſang eſpandu de ſon Pere par les Eſpaignols Tyrans, mais oyant ces paroles en deſpit, & qu'il ne pouvoit achever le trahiſon, accorda il avec les bourgeois, & ſe ritira hors la Ville baiſſant la teſte, jettant les larmes, plein de honte & peur, avec grand deſhonneur.

Le fils du Compte d'Egmont eſt un traiſtre.

Les Eſtats de les Provinçes unies apercevoient auſſi l'intention du George de Lalain, qu'il eſtoit fort adonné au Roy d'Eſpaigne, & trouverent bon de luy oſter le chaſteau par les bourgeois, & donner quelque ouverture à la coſté du Ville, l'an. 1580. le 1. Febrvir: Incontinent les Souldarts fidels ont conduicts les Religieux eſtants la principale cauſe de les ſeditions, & controverſes, hors la porte. Tout le meſme font les Eſtats avec le chaſteau à Harlinge: & le Sieur SONOY print le chaſteau à Stavere, par ce moyen on chaſſa la Tyrannie peu a peu, & l'on amena la liberté ancienne, donnee par les anceſtres, au vrays Patriots du pais.

En la Friſe occupent les Eſtrts les chaſteaux.

Mais le Roy d'Eſpaigne aperçevant que le Prince d'Orange luy eſtoit fort contraire à ces affaires, tant aux armes, qu'au conſeil, avec dommage grand, & qu'il ne pouvoit devenir à ſon but, de tyranniſer librement ſur ceſte nation, pource a il practiſé tous les moyens pour depeſcher ce bon Prince, loyal à ces Provinces unies, n'eſpargant pas aulcun argent, mais il monſtra fort ſon petit cœur & deſcourage, & geig-

Le Roy cerhce l'aſſaſinateurs & fit meurtrier.

na

nà une honte perpetuel au jugement de Princes politiques.

Le primer aſſaſinateur eſtoit un Eſpaignol demeurant à Anvers l'an. 1582. appelle Iean Ieragny, lequel per inſtinction de Religieux & Ieſuites, pour gaigner ſon ſalut à une acte ſi Chriſtienne, propoſa, de tuer le Prince d'Orange: & s'il eſchapperoit, qu'on luy donneroit richeſſes grandes. Le principal conſeiller eſtoit le Preſtre Anthoine Timmerman, lequel donnoit l'abſolution, pource qu'il propoſa faire une choſe ſi agreable à Dieu & ceux de la Religion Catholique, abuſant ſans pitie ſon Sacrament, donnant à un tel meurtrier: & il commeuça ceſte acte le 18. de Mars, au chaſteau, quand le Prince avoit diſné, allant hors la Sale, vers ſa chambre, ſe tenant tout pres d'huys, deſcharga le piſtole, & la boule entra tout pres l'oreille droicte, & ſortit par la joue ſiniſtre, paſſant le palais de la bouche, ſoubs les dents ſuperieurs, que devant qu'on eſtoupa le ſang, il perdit douze livres de ſang, ainſi devenoit il fort foible, toutesfois les Chyrurgyns ſcavants eſtoupperent, & retourna à ſa ſanté. Ceſt Aſſaſinateur bouga guere de ſa plaçe, car on l'avoit parſuadé, qu'il ſeroit inviſible. Il y avoit aulcunes prieres en la langue Eſpaignole, pour invoquer les Anges, le Dieu, en une principale au l'Ange Gabriel, qu'il ſeroit Mediateur pres Ieſu Chriſt & Maria, qu'il pourroit achever ſon aſſaſinat.

Iean Ieraugue veult tuer le Prince.

Vrayement ces Religieux ſont gens Diaboliques, enchantants les povres & ſimples hommes, de penſer, qu'on doibt prier Dieu & les ſaincts d'eſtre adiuteurs du meurtre, & eſpandement du ſang. Si toſt qu'il avoit acheve ceſte acte, fuit il tué par les guardes du Prince. Le Confeſſeur, & le jeune homme tenant le livre de Comptes, appellé Anthoine de Venero, ſont taillez en quartiers. Le bruit s'en alloit par les Villes Catholiques que le Prince eſtoit tué, & eſtoient fort jojeux, on joua de comedies, en leſqelles l'Aſſaſinateur fuſt

por-

porté par les Anges au ciel, & le Prince fut deporté aux enfers: & plusieurs autres sottises, se reiouissants d'une joje vaine, monstrants leur vilainie, & cruaulté du cœur.

Mais un peu apres, le 21. Iuilliet, à envojé le Tyran Roy d'Espagne, par son Lieutenant le Prince de Parme, un autre assasinateut, pour faire ouvrage double, tuer le Prince d'Orange, & le Compte de Brabant Duc d'Anjou. Voila leur noms. Nicolas Salcedo, estant un Espagnol. Francisco Baza un Italien, & Nicolas Hugot, mais ilz ne sçavoient achever leur meschanterie, estants, accusez secretement. L'Italien se tua mesme en prison, & on le pendit apres: Salcedo, fut deporté au Paris, ou il fust deschirè en quatre pieçes par les chevaulx.

Quand ces serviteurs du Roy d'Espaigne ont failli en leur meurtre, le Satan a incité le cœur du Roy, pour envojer aultres assasinateurs, & il trouve un Espaignol appellé Pedro Dordoigno, arrivant à Anvers (comme il confessa mesme) pour massacrer le Prince d'Orange, & l'accorda mesme sur cest faict avec le Roy, & l'avoit, parlé touchant ceste acte avec la *Motte*, cest homme avoit pillé aussi la ville d'Anvers: & quand il n'avoit point bien disposé en la chose de si grande importançe, est il prins de peur, & justifié comme un Assasinateur, maudisant son maistre.

Le Roy d'Espaigne trouve aultres meurtriers.

Ceux de Brabant ont senty un grand mal, ayants eleu pour leur Duc, le fis du Roy de Françe, Duc d'Alençon: car il survint un grand mescontentement en la gubernation. Car le Duc ayant un Gouvernement limité, comme il avoit accepté, selon les Privileges vouloit se faire Maistre par tout, en principalement de la Ville d'Anvers, soubs la pretexte de faire le Monstre, ce que le Prince d'Orange ne conseilla point à luy. Et combien les Bourgeois estoient advertiz de quelque entreprinse sur la Ville, toutesfois ilz penserent guere de ceste mesavonture: car envers l'heure de disner pensa le Duc

Duc d'Alençon fit ſa ſurprinſe à Anvers

opprimer la ville, & les Bourgeois aperçevants ſon intention, comme vaillants es armes, ceux qui eſtoient dedans la ville ont il repouſſez d'une courage grande, & tuerent beaucoup d'eux: en ſorte que demeurerent pluſieurs ſur la place, & au milieu de la porte, eſtoupants l'entree ſpatieuſe. Le Duc trouvant par tout faulte de vivres, s'en alla en France, ou il peu de temps apres mourut, l'an 1583. le 31. de May.

Envers ceſt temps avoit le Roy d'Eſpaigne incité un jeune homme natif de ces païs, appellé Corneille de Hooghe, qu'il ſe preſenta d'eſtre un baſtard de Charles cincquieſme: C'eſtoit une belle invention, pour mettre le pays en diſordre, faire quelque diſſention entre les principaux perturber le populaire, & il l'avoit deſia fait la preuve: mais en fin on a enqueſté ſur ſes affaires, & il eſt condamné par le Court d'Hollande eſtre decapité, comme il eſt avenu, & les quartiers ſont deviſez, & penduz hors les portes. En ceſte maniere on eſtoupa le feu, & le Roy failla en ſon but, penſant faire quelque profit par ceſt homme, fort habil en telle choſe, comme il monſtra par effect.

Le Traiſtre Corneille de Hoge, fut decapité.

Vn peu apres travailla encores le Diable en le cœur du Roy d'Eſpaigne, pour commencer quelque meurtre nouvelle, envers la perſonne du Prince d'Orange, procurant cela par l'Ambaſſadeur eſtant de ſa part en France, trouvant pour tel effect un Marchand riche, demeurant à Fliſſinge, appellé Hans Ianſſoon, ayant une cave, tout pres le logement du Prince, & penſa mettre le feu dedans le pouldre de Canon giſant en ceſte cave: & il feroit ſaillir toutes les voiſines maiſons, avec le Prince, aiant conceu cela, & il accuſé, & confeſſa tout, apres eſt il juſtifié, comme il appartient au meurtriers.

Auſsi un homme Marchand Hans Tyc.

Paſſé un peu de temps, commença le Marquis de Robaix un autre deſſein, procedant d'un cœur meſchant, & cruel, parlant avec un Capitain François, appellé le Goth, eſtant priſonnier

Figure. Nombre 18.

QVoy doncques eſt il mort, ce Mars, foudre de guerre,
Qui promettoit bien toſt a l'oppreſſee terre
La Reduir par ſon bras, au liberté, veinqeur,
Hercule Batavois, ſage & vaillant Seigneur,
Malheureux aſſaſin qu'elle mauldite eſchole
Ta monſtré d'attenter, avec ta main ſi fole
Sur noſtre Prince bon, un ſi meſchant forfait,
Le ciel & les enfers vangeront ce meſfait.

sonnier sur le fort appelé *Ter Neuse*, & promettant la liberté s'il voulut suivre son conseil en un faict d'importançe, c'estoit, tuer le Prince d'Orange. Ce qu'il prometta à faire, disant qu'il sçavoit le moyen de l'achever cést faict sans soupçon, en un pottage lequel le Prince mangea volontiers: mais le Souldart fidel si toſt qu'il estoit delivré, s'en va tout droict vers le Prince, & raconta tout, reçevant un bon salaïre de fidelité: & le Prince de Parma reçeut deshonneur, donnant conseil à ces meurtreries & l'assasinateurs.

Marquiz de Riobaix envoie de meurtriers.

En fin le Roy Philippe le troisiesme ne sçavoit que faire, trouvant pas le moyen de despecher le Prince, si non que par un Bourguignon. Balthasar Geraerts. L'Assasinateur estoit persuadé à un tel faict, par les Iesuites, & un frere-mineur à Tournay: faisants cognoistre qu'ilz sont bons instruments pour faire tuer les hommes, qui vivent au d'espit du Roy d'Espaigne.

Si les directeurs de la guere au pays bas, eussent esté de telle intention à faire massacrer ou tuer meschantement leur ennemiz, ilz eussent facilement trouvé quelque Walon, ou Espaignol, ou quelque autre fils du Diable, qui l'eusset tué pour une bonne somme d'argent, le Roy d'Espaigne, ou le Duc d'Albe, ou le Princede Parme, mais Ilz n'ont jamais voulu perpetrer tel cas meschant: ilz aiment plustoſt faire la guerre & batailler main a main: pourtant ilz ont aussi triumphé tousiours sur leur ennemy: & les meurtres ont rien profité à eux.

Ce meschant meurtrier a remp'y un de ses pistoles, avec trois bolets, quand le Prince sortit la Sale, a il descharge, & il blessa le Noble Prince, & le tua:

Estant en prison confessa cest meurtrier qu'il estoit contrainct à cest faict par le bannissement du Roy d'Espaigne, sur la Personne du Prince d'Orange: Le Senat de la Ville de Delft, iugea, qu'on mailleroit la main, le cœur on tireroit

hors

hors la peictrine, & apres le corps seroit tranche en pieçes: comme il advient apres le 14. luin. l'An. 1584.

Par ceſt faict cruel, & tyrannicq eſtoient fort troublez les vrays Zelateurs du patrie, & jetterent larmes en abondance devant Dieu, qu'il auroit pitie d'eux, & de pays deſolé, & le peuple privé de ſon bon Pere, ayant hazardé & perdu tout ſon bien, & ſa vie, pour l'amour, d'eux, & luy plairoit de rendre à eux, un bon defenſeur, belliceux & vaillant. Et vraiement Dieu a exauce les prieres, car il a rendu à nous le fils du Prince defunct, appelle Maurice de Naſſau, Prince d'Orange: pour venger la mort de ſon Pere: comme il à faict vaillement jusques les jour d'huy, & il fera encore, quand il ſera beſoing, & guardera que l'ennemi n'opprime point les vrays Chreſtiens, fiants ſeulement à luy, & point à aultres. Dieu le face la graçe de vivre longuement pour ſalut du bien publicq, & ſon Egliſe. Et le meurtrier executé.

Ce Prince eſtant arrivé au Gouvernement, eſt par le conſent des Eſtats eleu l'Ammiral du mer: & juſques à ceſte heure a il fidelement, & avec une courage deffendu, tant par mer, que terre ces pays unies, comme ſon Pere avoit commencé, ayant avancé juſques au trefve noz affaires, monſtrant qu'il a foulé ſoubs pieds la ſuperbité Eſpaignolle, comme choſe de petite importançe, quand un Prince ſage ſe met a l'encontre delle: & qui ne font que vanter de choſes grandes, eſtant faulte de les achever, car il y a deſia paſſé tant ans, & il trouveront encore de beſoigne ſi recommencent la guerre.

Le Prince de Parme eſtoit un homme vaillant aux armes, mais il n'a pas faict durant ces guerres comme noſtre Prince: il avoit une belle maniere du court de ſimuler, couvrant ainſi ſa fineſſe, mais ſi euſt parvenu à ſon but, il euſt obtempere a les anceſtres les Papes du Rome, commendents, de tenir pas la foy, aux hereticques. Le deſhonneur de Parme.

Par ces continuelles despeches de meurtriers, il a obtenu telle renommee entre les Princes honestes, qu'il ne pas compté entre eux, & on ne le comptera jamais, car les assasinateurs sont par tout haiz.

Il a monstré sa facilité & benignité l'an 1579. quand il avoit prins la ville de Mastricht, quand il permetta que ses Soldarts traiterent si cruellement & inhonestement avec les citoyens, femmes & filles, sans avoir regard du sexe feminin, & pas incontinent à l'entree, mais quand ilz avoyent esté loing temps dedans la Ville.

En telle maniere il y a des autres Gouverneurs, qui ont miserablement hanté avec les gens.

On trouve encores de lettres à Brabant, par lesquelles le Conseiller SESTICH faict sa plainte, escrivant au Prince de Parma, touchant les affaires, de Don RODRIGO de Castro, qu'il avoit tant taxé le pays d'Over mase, qu'il ne resterent pas aux Prestres les Ornaments pour faire la Messe, qu'il avoit osté les cloches, & orgues: que ceux de Magistrat & de la Noblesse donnerent requestes pour departir hors le pays, & qu'ilz voudront laisser leur biens, & s'en aller librement, pour estre delivrez de celle extorsions: mais cest Tyran ne vouloit permettre, & ces bonnes gens estoient contraincts d'endurer la superbité & vexation de ces meschants, si long temps que Dieu les retira hors le pays, en son corroux.

Vn Espaignol faict sacrilege.

Ce n'estoit pas un faict d'un vaillant Capitaine de guerre, quand il gaigna la Ville de Nuys, qu'ayant gaigné par force la place, incontinent fit il tuer non seulement les Bourgeois comme on faict coustumierent, mais aussi les Souldarts, ayants tenu si fidelement la Ville pour leur Prince: il fit prendre le Ministre d'Eglise: & tuer le Gouverneur Kloet aiant loialement deffendu la place pour son maistre estant blessé, couchant au lict, avec deux autres Capitains, mais il profita

Parme fit tuer les Soldarts.

rien

rien par ceſte maniere du faire cruellement.

La cauſe de ceſte cruaute eſtoit le Pape Sixte le cinequieſme, quand il luy envoia en la Forteresſe nommee Vredendael le 1. d'Aouſt l'an 1586. un eſpee, eſtant benedit de luy meſme, pour tuer les Heretiques, & il reçeut à telle beſoigne, & il travailla à telle affaires juſques au bout de ſa vie, ſans belle recompenſe, s'adonant touſiours de nous priver de noz Privileges, & bonne Prince.

Il a monſtré ſon cœur deſloial, quand il traicta l'an 1588. non ſeulement, avec nous, mais auſſi avec le plus vertueuſe Princeſſe, la Royne ELIZABETH, en Angleterre: ſouhaittant par fineſſe de ſubiger tout les pays, & les ſubiects, ſoubs la tyrannie du Roy d'Eſpaigne; & ſes Gentil hommes, commencent ceſte affaire par une paix faulſe combien la Royne meſme & le Roy de Denemarck la ſouhaitaſſent d'une bonne intention: mais les Eſtats de Provinces unies cognurent la faulſete de ces meſchants traiſtres, ne voulants conſentir, ny parler un mot, mis ilz eſtoient preſts avec leur navires devant Duynkerke, pour empeſcher ſortie du Prince de Parme avec ſes petits bateaux. Pourquoy les Eſtats ne vouleurent traicter avec les ennemiz deſloiaulx ont ilz faict ſcavoir à tout le monde, par un eſcrit imprimé, & on le trouve par tout.

La vertueuſe Royne, voulant monſtrer d'eſtre adonnee totalement au paix, envoie ſes Ambaſſadeurs vers Oſtende, pour hanter touſchant ceſte affaire à Bourburgh en Flandres, avec les Ambaſſadeurs d'Eſpaigne: mais quand on eſtoit empeſché à traictet la paix, monſtra le Roy ſon intention par la Flote, eſtant une armee invincible: & la Royne aparcevoit ſagement, que les Eſtats de les Provinçes unies, avoient bonne cognoiſſance de la fineſſe & tromperie de ceſt Regnard Eſpaignol, car ilz eſtoient maintefois trompez par luy, & ilz ſcavoient qu'on appreſta la Flote.

Adonc

Adonc aperceurent les Ambassadeurs Anglois, qu'on ne cherçoit que gaigner le temps,& en haste opprimer le Royaume d'Angleterre, que la Royne penseroit de rien : quand le vent estoit Zuyd-west, le simulateur Italien le Prince de Parma, disoit rondement. C'est vent apportera la paix. Les aveugles vojerent facilement un peu apres, la forme du paix, quand la flotte Espaignole, estoit arrivée entre Calais, & Dovre.

On sçait quelle grande appreste y estoit. On sçait qu'ilz estoient d'intention en un coup subiger le Royaume d'Angleterre & le pays bas: & que plus est, ces meurtriers sanglants avojent desia divisez les plaçes, Domeines, jurisdictions, Provinces, de l'Angleterre & pays bas, entre eux, pour posseder apres la Victoire. Ilz avojent tonneaux pleines de biens, crocqs, crochettes, Havers, pour pendre les gens, & les estrangler, en toutes sortes de tourments, quand ilz devenojent maistres par tout: pensants tousiours à leur cruaute : mais ilz faisoient sortement, vendents le peau devant qu'ilz eussent prins la beste sauvage.

Dieu disgrega la Flote des Espagnols.

Si le Dieu desbonnaire (à luy apartient & nous debvons l'honneur entier) n'eust poo destruit ceste armee grande & puissante, ilz eussent faict beaucoup de peine pour gaigner le plus beau Royaume du monde, & le Provinçes unies. On trouvoit encore de vaillants Soldarts, & matelots s'opposants à l'armee, & ceux d'Angleterre gaignerent encore daulcunes d'eux, & trouverent un bon butin. Ceux d'Hollande & Zelande se tenoient devant Duynkerke, & les grands bateaux, s'en allerent à l'encontre de l'armee, & prindrent une navire grande, avec son Capitain. On estoit presti par tout au pays bas à lever les marques du mer : quand ilz eussent approchez au canals, ilz eussent tout troublé, & sans marques marines. Mais à Dieu soit l'honneur, il a bataille pour nous, & fit noier quasi tretous nos ennemis, estants

les

les plus cruels Eſpaignols de leur terte, comme tout le monde ſcait.

Ceux qui eſchapperent ont eu leur recompenſe arrivants derriere les coſtez d'Yrlant: & meſme le Prince de Parme, pour toutes ſes meurtres, trahiſons, practiques, il ne reçeut du Roy, qu'une diſgrace: diſant, qu'il n'avoit pas fait ſon debvoir à Duynkercke, en le ſortie de petits bateaux, combien qu'il n'eſtoit pas poſſible, pource que les bateaux de guerre, d'Hollande & Zelande ſe tenoient en grand nombre la devant: & en recompenſe il a reçeu les figues d'Eſpaigne, leſquelles il ne pouvoit digerer en ſon eſtomach, & mourut miſerablement.

Parma receuoit une mauvaiſe recompenſe.

Le Roy d'Eſpaigne ayant ſi grande perte d'une armee ſi vaillante,& ſomptueuſe,eſtoit totalement en peine,principalement voiant que le jeune-homme de guerre le Prince Maurice, s'acquita fort gaillardement en ces affaires, & tua beaucoup des Eſpaignols en recompenſe de le maſſacre commi envers ſon Pere: & qu'il occupa par fois quelque Ville, qu'il fit faire l'an 1590: le fort grand nommé Knodſenburg, qu'il gaigna la Ville de Nimmegen, qu'il prennoit par fineſſe la Ville de Breda: que le grand fort devant Zutphen ſe tranſporta aux Eſtats, qu'il gaigna la Ville de Deventer, la place dicte Delfzyl, la Ville belle de Hulſt, en pays de Waes, & delivra la Ville de Steenwyck de la Tyrannie Eſpaignole: & ceux de Koevoerden & Geertrudenberge ſe rendirent à luy: adonc eſtoit il beſoing que le Roy envoiaſt un autre gouverneur, apres la mort du Prince de Parme, & il envoia le plus noble Prince ERNEST. Si toſt que il eſtoit arrive le populaire jugea incontinent de ſon deſſein, & il eſtoit tel homme en ces affaires comme en parloit, ſcachant les practiques du Roy à nous decevoir par fineſſe: & l'on diſoit de luy ces petits vers.

Voicy le Prince d'Erneste
Plus pire que la peste,
Venant chercer la reste,
Trouvant sur sa requeste
Rien profitable au Roy,
Il n'aura rien pour soy.

Ceſt verſificateur a dit la verité, car il n'a rien fait, ou trouvé au profit de ſon Roy, & apres il a monſtré qu'il avoit un cœur comme les aultres gouverneurs devant luy, pour tuer le Fils du Prince d'Orange, Maurice, car il eſtoit trop victorieux en la guerre contre le Roy d'Eſpaigne, pource il eſtoit beſoing le deſpecher, comme on avoit faict à ſon Pere Guillam.

Le primier inſtrument lové à ceſte meſchanceté eſtoit un homme nommé Michel Renichum, natif de Namur, venant pour Hollande veſtu comme un Soldart, & non pas ſeulement luy, (comme il confeſsoit meſme librement) mais avec luy encore d'aultres, eſtants d'intention de tuer, le fils aiſné du Prince d'Orange, appellé Henry Frederic: & luy eſtoit accordé avec Barlaymont, & envojé par ſon addres, & le commandement d'Erneſte, de tuer ſon Excell. Prince Maurice: Le Sieur Oldebarnevelt, Leonin, le Chancelier de Gelre, & le Sieur de St. Aldegonde, & qu'il avoit deſia reçeu deux cent daelder, & qu'il trouveroit preſt vingt & cincq mille eſcuz, quād il acheveroit le faict: eſtant en le priſon, il monſtroit grand deuil d'avoir commencé un fait ſi eſtrange, qu'il eſtoit trompé par les plus fins du monde, pour hazarder ſa vie, ayant prins d'argent pour tuer les hommes. Devant qu'il mourut il abjura le Pape du Rome, avec toutes ces Idololatries, & ceremonies, & print devant ſa mort, au confort de ſon ame, la religion reformee. On a faict juſtice de ſon faict à la Haje, l'an 1594.

Quand

Quand ceſt povre Michel avoit failli en ſa beſoigne, le Prince Erneſt n'eſtoit pas contenté (vrajement un grand deſhonneur à ceux de la maiſon d'Auſtriche, depuis qu'on n'a jamais trouvé de meurtres en telle famille honorable.) Il va cercher un aultre aſſaſinateur, appellé Pierre du Four, natif de Brabant: on a perſuadé à luy de tuer Son Excellence: mais ſi toſt qu'il arrivaſt à Berges zur le Zoom, a on enqueſté (comma on examine les eſtrangiers ſur les frontieres) de ſes affaires: pourquoy il s'en alloit en Hollande? par quel chemin il eſtoit venu? & de ſa compagnie eſtant pres luy, un lieu de la ville?

Il confeſſa plus par peur, que par contraincte, qu'il eſtoit chargé de piſtoles, qu'il eſtoit perſuadé par le Secretaire, & aultres conſeillers d'Erneſte, de les ſervir en ceſt fait, à ſçavoir, de tuer ſon Excellence, eſtant alors en la Haye. Et ayant accordé, avoit il meſmes parlé de ceſte acte, avec l'Archiduc meſmes.

Ayant confeſſé librement ceſt meſfaict, eſt il condamné à mort pour avoir conçeu l'aſſaſinat contre un Prince libre, & il eſt puni comme apartient à un meurtrier, reçevant le paiement, ayant accuſé ſes maiſtres. Pierre du Four fuſt condamné à mort.

Vrajement c'eſtoit un faict de meſpriſer en un tel Archiducq, ayant un advis, qu'il feroit choſes dignes d'un cœur noble.

Certes c'eſtoit un cœur ignoble d'un Archiducq, practiſant de cerçher gens ſans entendement, & les perſuader de maſſacrer les Princes, leſquels il ne pouvoit ſurpaſſer en guerre & fit cela en faveur du Roy d'Eſpaigne, qui jamais donne bonnes recompenſes à ſes machinateurs de meſchancetez.

l'Archiducq ne pouvant parvenir a ſon but, faiſoit parler aux Eſtats de la paix, par Otto Hartius & Comans: vrayement une acte fort ſimple, & ſans regard: on avoit un peu devant executé par juſtice l'aſſaſinateurs envoiez par luy, & Erneſte preſenta la paix, aux Eſtats.

apres parler de la paix, c'estoit sottise: mais les Estats Generaulx cognurent qu'il estoit fort Espaignolisé, & pourtant ilz reietterent sa demande.

Et mourut à Bruxelles.

En telle sorte aggravé d'une conscience merveilleusement aggravée, departit il de ce monde le 20. d'October. l'an 1595.

l'Archiduc Albert estant Cardinal fit gouverneur.

Incontinent un renvoia un aultre: à scavoir son frere Albert, estant Cardinal en Espaigne. Quand il estoit designé pour Gouverneur, ceux de Brabant & Flandres, & Provinces subiougez estoient fort joieux, qu'on envoiast à eux un Gouverneur n'estant pas du sang d'Espaigne, comme auparavant, car ilz estoient contraincts de faire tout selon l'advis du Roy, mais cest homme icy seroit un Prince d'Allemagne, pensants qu'il seroit d'un autre cœur, & maniere de vivre.

Les autres regardants un peu pres, prindrent garde à ses habillements, & son chapeau, estants d'un mesme coleur rouge: iugeant que son cœur desireroit pareillement le sang de ceux de pays bas.

Et à bon droict ces gens n'ont pas totalement failli, car les Provinces subjougez, demeurojent chargez avec la servitude grande, comme auparavant, & les Gouverneurs ont esté tousiours estrangers, Espaignols. Le Conseil consista par Espaignols, & on donna les Offices, aux estrangers. On se mocqua de les subiects, & Nobles, comme auparavant: en ceste sorte demeuroient encore les Privileges violez, & le droict reietté.

Toutesfois les Espaignols tiennent leur demeure dedans les chasteaux, & fortereſſes, comme si les inhabitans estoient leur Esclaves: & si alavonture quelques un contredict à eux: ilz disent incontinent. Voila un traistre du Roy, voila un Luthrien, voila un Villaco, c'est a dire: un meschant. Et ilz sont si insolents qúand il vient à point pillent ilz les plus belles,

belles villes, pour avoir leur pajement, quand le Roy na point dequoy.

Ceux d'Anvers n'ont pas encore oublié, que le magiſtrat a eſté contrainct de prier mercy à ces meſchants & coquins, pour appaiſer leur inſolençe: & l'ont procuré de putaines ou concubines, aultrement ilz euſſent pillé la Ville. Ie ſuis aſſeuré que ces gens d'honneur n'ont pas faict telle procuratiõ avec bonne courage, car ilz ont faict par contrainte.

Le Cardinal combien qu'il en ſon arrivement eſtoit fort heureux, toutefois il n'eſpargna nullement ſes ſouldarts, mais les chaſſa comme de chiens, par ceſte affaire il conſuma plus hommes en une ſiege, que Son Excellence en un Eſté: pourquoy il eſtoit eſtimé cruel, entre ces gens meſmes.

Toutesfois a il aperçeu que Son Exellence, le Prince Maurice, compte de Naſſau, luy empeſcha fort ſon honneur: & il trouva un moyen par le conſeil du Diable à empeſcher le bon ſucces de victoires, par l'ayde & hardieſſe d'un homme, appellé Pierre Panne, ayant voulu tuer le Prince Maurice: pour parfaire ceſt effect eſt il arrivé en ces Provinces, & s'en alla à Leyde, ou il confeſſa d'avoir conçeu ceſte acte meſchante, & que les Ieſuiſtes l'avoient perſuadé.

Pierre Panne veult tuer le Prince.

Ce Meurtrier confeſſant librement ſon delict, eſt mis à mort, & executé le. 22. Iuilliet, l'an. 1598.

Vrayement c'eſt une choſe deplorable, que la troupe tondue, laquelle au regard du monde, veut eſtre la plus ſaincte, touſiours ne fait que practiquer à meurtrier aultres hommes? Cõbien il y a il de Princes & Roys maſſacrez par eux? Il ſemble à eux, comme un jeu, de tuer, bruſler & eſtrangler, principalement ceux qui ſont contraires à leur religion, ſont deſia par eux condamnez, comme il eſt apperceu en mille & mille hommes, car maſſacrer eſtrangler, bruſler & fouir en terre, (comme ilz ont faict au Annette vanden Hove à Bruxelles) ſont leur armes, avec leſquelles ilz diſputent, car de la parolle

Le plaiſir de les Religieux.

de Dieu, ilz ne font compte. Chascun ne croyant, comme la Mere la saincte Eglise, c'est à dire, leur faulse religion, & idolatries, est condamné au feu, ou glaive, sans aulcune graçe.

De la terrible Tyrannie, & meurtre commise par l'Archiducq Albert *estant instigé par les Iesuistes, en une fille, laquelle par son commandement est fossoié tout vivante au terre, pour le fait de la Religion à Bruxelles: En presence de mille hommes.*

Annette van d'Hove: fut condamnee à mort.

L'Archiduc *Albert* à monstre au commencement de son Gouvernement, qu'il estoit fort adonné au l'Inquisition, & desira fort qu'elle fut exercee en son pays: il a faict une petite monstre de son intention, estant prisonniere une fille, confessant la Religion Reformee à Bruxelles.

Quand elle fut examinee, trouverent les Iesuistes qu'elle demeura toute ferme en la Religion Reformee, & qu'elle ne vouloit changer l'opinion ny par promesses, ny par contraincte, ny menaçes: pource les Iesuistes, ont trouvé bon, que par le consent du l'Archiducq elle fut fossoié, toute vivante en la terre: & il est faict à Bruxelles.

Ceste fille combien elle estoit fort simple en choses mondaines, toutesfois elle scavoit raisonnablement parler de sa foy, & la retinir quand on vouloit la persuader à un autre. Elle disoit: est il besoing de croire aultres choses, que les douze articles du foy Christienne, & la Priere de Ieiu Christ: elle n'en trouvoit rien en le Testament, touchant le Pape du Rome, ny de la Messe, ny de Purgatoire, ny de l'invocation de saincts, ny de les lettres du Pape, ny de ses Pardons: & pource elle estima de n'avoir point merité la mort: mais elle pria de n'estre point enterree vivãte, cõbien qu'elle estoit tombee en une autre Religion, tout contraire à leur foy: &

elle

Figure. Nombre 19.

O *Quel mesfaict je voy, ô faict puant de crime,*
Crime faisant horreur, au l'infernal abyme
D'ensevelir vivants, d'ou vient un tel fureur,
Les Femmes aggraver d'un si meschant mal-heur.
C'estoit le bon Albert *d'un raçe favorable*
Ne desira que paix, au peuple favorable,
Mais voila bonne paix, si tu sois socieux
De ton salut *Flamen*, gardé bien tes lieux.

elle profita rien, en priant: elle eſtoit pleine de hereſies & digne d'eſtre foſſoié, car elle ne vouloit pas reçevoir la Religion Catholique, combien que ſa Tante, & les Ieſuiſtes donnerent grande peine.

Ceſt Prince deſ bonnaire (comme on diſoit) natif du ſang d'Allemagne, aperçevant qu'il ne pouvoit rien effectuer par forçe, fineſſe, ou meurtres, & tous les aſſaſinateurs, faiſants toutesfois leur debvoir, ne troverent jamais bonne commodité d'achever leur meſchants concepts, car Dieu l'empeſcha, a il trouvé quelqu' autre moyen, en s'en alla de Bruxelles à Pragh, conſultant avec l'Empereur d'offrir aux Eſtats une paix faulſe, garnie de parolles belles, mais eſtants tant de fois trompez, ne reçeurent pas les conditions propoſees, & que plus eſt ilz conclurent enſemble, que jamais ilz ne parleroient avec l'ennemy touchant ceſte affaire, à fin que ne fuſſent trompez quelque jour, par le doulçeur des paroles: car ſi long temps que l'oyſeau ne prend garde de les chanſonnettes du l'oyſeleur il y a nul dangier, mais quand il commence à eſcouter, voila le bien toſt prins.

Cependant ſon Excellençe s'en va de de delivrer les Villes eſtants encore, ſoubs la Tyrannie Eſpaignole, comme la Ville de Berck, Oldenzeel, Brefort, & Linghe, & pluſieurs aultres, ayant gaigné les places, ilz fit ſortir l'ennemy, ſans aulcun empeſchement: mais un peu apres l'ennemy fit une levee de beaucoup gens d'armes, pour empeſcher les Victoires de Son Excellence. De ceſt Camp eſtoit le primier, & Capitain Franciſco de Mendoza, l'Admirant d'Arragon: voila je commençeray à raconter tout ce qu'il a faict avec une armee ſi grande.

l'Admirant tient un grãd camp.

Vrayement il eſt une choſe pitoyable de lire & ſçavoir les horribles eſpandements du Sang, & actions cruelles perpetrees par les Souldarts Eſpaignols, en le pays bas, aucunefois avec la permiſſion de leur Capitaines, aucunefois auſſi maugre d'eux.

A dire

A dire la verité ces gens circonvoiſines ont bien enduré du mal pour l'amour de nous, ayants touſiours les grandes armees paſſantes par leur quartiers, & principalement en hyver les demeures du camp de l'ennemy, & pillements de Villes & bourgades, eſtants toutefois ſoubs la protection du l'Empereur.

Et combien on ſçait aſſez ſeurement la cruaute des Eſpaignols, eſtants maiſtres, en quelle maniere ilz hantent en le monde, ſi ſont amy, ou ennemis, toutesfois j'ay voulu conioindre icy, leur affaires commiſes es pays Impartial, eſtant pas ſubiects à eux, mais alliéz.

Quand le Roy d'Eſpaigne avoit fait la paix avec le Roy de France, tout le monde penſa, que l'Eſpaignol avoit changé ſa nature, & qu'il eſtoit totalement adonné au paix, pour faire le fin de ces guerres ſanglantes, & reduir tout le monde en repos: vrayement il euſt eſté une choſe ſouhaitable avec pays unies, & troublez par un ennemiz furieux, & pour toute Allemaigne. Au commencement donnoit il bonne eſperance, qu'il envoiaſt au pays bas les Gouverneurs eſtants du ſang d'Allemaigne: & l'eſperance eſtoit grande pource que le Roy defunct cela avoit promi. Mais liſant ceſt Hiſtorie, on verra qu'il y a beaucoup de gens d'honneur trompez en leur opinion, car ilz penſerent que l'Eſpaignol n'avoit pas aucun droit de l'incorporer les places ſoubs la protection du l'Empereur, car elles eſtoyent impartiales, touſiours libres ſans favoriſer ny l'un ny l'autre: & vraiement les Princes gardoyent curioſement la neutralité, toutesfois ſont ilz opprimez à l'emproveu, contre tout le droict & juſtice, d'une armee tyrannicque & cruelle, avec les plus farouches hommes du monde, ayants ruiné & gaſté les Villes, chaſteaux, cloiſtres, juriſdictions, bourgades, & retraites de Gentil-hommes, par force, & menaçes, tout occupants, apres bruſlants, & amenants tout: & que plus

Le pais Impartial eſt incorporé & rayné.

eſt les paiſans & Seigneurs de places eſté contraincts de laiſſer leur maiſons, & tout leur biens, & meubles, à fin que l'Eſpaignol fuſſet logé, & ſe mettoyent a la fuyte au millieu d'hyver, avec les femmes & enfans, pour ſauver leur vie, a fin que ne fuſſent deſchirez par les Harpyes. Ceux qui demeuroyent pres d'eux, ayants la patience d'endurer tout, ſont reiettez d'eux par force, hors de leur habitations, & apres miſerablement tuez.

Cruauteextreme commiſe es pays libres,

Ilz menaçerent les Villes Evangelicques eſtants ſoubs la conduite du l'Empereur. Les Villes impartiales ont envoiez leur Ambaſſadeurs, mais ilz ont mocqué d'eux, & renvoiez avec un cour troublé, n'ayants point leur cœntentement.

Et pour dire en un mot, ilz ſont par l'armee du Roy d'Eſpaigne, par les meurtres, tueries depopulations, pillements, violations, ſi extrememẽt tyranniſez, que la plus cruelle Nation eſtant en ceſt monde ne pourroit faire plus pire : on ne peut raconter par eſcrit tout ce qu'eſt avenu la. Et pour juger clairement de toutes ces affaires, de raconteray en peu de paroles aucunes, a fin que tout le monde ſache ce qu'il eſt commi la : & que ceux qui ſont encore leur amis, comme les Papiſtes & aultres Libertins pourroient avoir peur d'eux, veu que ces Tyrans ne cerchent pas planter la Religion, mais totalement eux exſtirper ceux qui ont quelque foy que ce ſoit, & ſe faire maiſtre par tout.

Albert eſtoit allé en Italie, mais il avoit eſcrit un peu devant fort familierement aux Princes d'Alemaigne, principalement au Duc de Iuliers, mais quand l'hyver approcha, l'Admirant d'Arragon, appelle Franchois de Mendoza, eſtant Maiſtre du Camp, accompagné de toute mille Soldarts, à pied, & cheval, paſſa par le pais de Iuliers & Cleve, & incontinent chaſſé la navire de guerre, eſtant la pour guarde les pays neutrales, & print contre ſa promeſſe la place ditte Orſoy,

L'Admirant print le pais des Iuliers & Cleve.

Orſoy, avec le Chaſteau, & les Soldats du Duc de Iuliers, eſtoient contraincts de s'en aller. Apres il s'en va prendre la place dicte Alphen, combien qu'il avoit promi à la Dame Comteſſe de Paltz vefve, par lettres, de ne faire aulcune outrage, ou dommage à ſes places, & ditions.

A l'inſtant on amena ces gens à l'autre coſté du Rhin, & baſtit à Walſom tout droict contre Orſoy un grand fort, & fournit la place avec un grande nombre de Soldarts.

En ceſte plaçe y avoit guere à manger, pour ces loups gourmants, il eſtoit beſoing aller plus avant, pource ilz s'en allerent vers le pais de Berghe, & le chaſteau de Brouck, ou le noble gentil-homme Seigneur Ulryck de Daun, Compte de Valkenſteyn, & Overſteyn ſe tenoit, eſtant ſoubs la protection du Duché de Berghe: Quand ceſt vaillant homme n'ouvrit pas ſon Chaſteau, tout à la venue du l'Admirant, a il aſſiege la place, & baſtit de coup de Canons, combien que le Compte eſtoit content de rendre le Chaſteau, avec bonnes conditions, & promeſſes, devant qu'il approcha, mais qu'on ne feroit aucun mal à luy, ny à ſes biens: auſſi avoit il demandè la Sauvegarde de l'Admirant, pource qu'il eſtoir un Gentilhomme neutral, ſubject à perſonne ſi non qu'à ſon Duché. Toutefois ſi toſt qu'il avoit prins le Chaſteau, a il tué tous les Souldarts, rejettans toute la foy & promeſſe donnee auparavant. En fin le Compte meſme, quand il avoit eſté long temps en priſon, fut miſerablement maſſacré par eux: ſon chaſteau fut pillé, comme on lira cy apres.

Il va au Chaſteau de Brouck.

Quand le Compte avoit entendu, que les Eſpaignols eſtoyent d'adviz de prendre ſon chaſteau par force, incontinent fit il departir ſa femme & enfans, & lendemain il penſoit oſter tous ſes meubles, mais l'approche de ſes Souldarts l'empeſcha car le meſme jour ont ilz environné, & aſſiegé le chaſteau, & l'ont mi aulcunes pieces devant la place, comme s'elle eſtoit ennemie, & faiſoient grande force.

En fin quand n'estoit pas assez fort pour resister ces forces, a il donné aux Espaignols, à ceste condition, que le Compte & ses Soldarts s'en yroient librement, en seront accompagnez jusques au place seure.

On tue les Souldarts.

Si tost que le Compte pensa de se retirer, est il prins & les quarante Souldarts estants pres de luy, sont amenez sur le champ labouré, ou ilz estoient contraincts tretous de laisser leur armes, & se desvestir à fin que les habillements ne soyent rompues en massacrant eux. Les Soldart font le commandement & incontinent sont il tuez, except un ou deux: A l'instant vouloit l'Admirant qu'on tua le Compte, mais un Capitaine le sauva, ayāt peut estre aultre ordre pour c'est temps.

Cependant on guarda estroictement le Compte en son Chasteau par la guarde, & personne parloit à luy, que son Oncle, le Sieur de Hardenberch, & son lacquay. Mais le dixiesme jour vient le Capitaine pres luy au Chasteau, & permetta au Compte de s'en aller s'il vouloit:

Il respondit à cela, qu'il desiroit de s'en aller, mais accompagné par le Capitaine, pour se retirer librement, & il fut accompagné par luy.

En pourmenant ça & la, voyoit il en passant le sang espandu par le chemin, & champs de ses Souldarts & il se contrista fort.

Venant pres le moulin d'eau, estant tout pres de la Reviere, le Roer, donnoit il charge de tirer les nasses.

On tue le Compte.

Estants occupez en cest ouvrage, quelqu'un bastit le Compte d'un coup qu'il tomba au terre, & qu'il ne parla une parole, si non: *O mon Dieu*, & il mourut incontinent, & le laisserent la deux jours.

Ainsi se mourut le plus Noble Seigneur, lequel n'estoit pas seulement honoré de ses inhabitants, ou subiects, mais il estoit estimé de tous ceux qui vivent sur le Rhin, & principalement de ceux de pays bas: car on ne faisoit que parler de

Figure. Nombre 20.

IE chante point l'orgeul du Geant Briaree,
Ny du fier Rhodomont *la fureur enivree,*
Mais par les Eſpagnols l'amenee cohorte
En le pays de Cleef, *& trop grand' & trop forte,*
Penſants incontinent un heureuſe victoire,
Et par leur cruaulte un immortelle gloire,
Mais Prince *bien vaillant d'* Orange *ſe mocquoit*
De nombre de ces gens, & tous les empeſchoit.

sa dexterité, & probité.

Passé deux jours ont ilz jetté le corps defunct en une maisonnete, tout pres la place ou il estoit tué, & mirent le feu la dedans, ainsi le feu consuma tout, & on n'en trouva rien de luy.

Voicy le miroir en lequel tous les Princes d'Allemaigne se mireront facilement, quelle fin ilz aurront, quand l'Espaignol aura tout gaigné. Pourtant il feront cauteleusement si à bon heure le font ce que les Estats de les Provinces unies ont faict, ceſt, reietter le joug insupportable de son dos, devant que les Espaignols de viennent maistres par tout.

La Ville de Santen pillee,

Passé quelque jours devant qu'ilz perpetrerent ceſt mesfaict, ont ilz prins la Ville de Santen, apertenant au Duc de Cleve, & l'ont tué quasi tous les hommes & femmes, apres ilz pillerent tout sans empeschement.

Ayants acheve ceste belle besoigne n'estoient ilz pas contents de ceſt butin, mais ilz s'en vont plus oultre, & prindrent les Villes, Reez, Holst, Dinslaken, en Burich, avec les menaçes de le vouloir tuer leur tout la mais les citoyens les contenterent, donnants toutes leur meubles.

Ilz demolirent toutes les Fortereſſes du pays, tuants & chassants les guardes estant la, & à bon droict, car le Seignor ne consentira jamais que les aultres Souldarts soyent, ou luy est; estant maistre par tout.

La Ville de Wesel faict accord.

Ayant l'espoir de leur paiement s'en vont tout droict à Wesel, mais la siege fust empeschée, par l'accord faict avec l'Admirant, que les citoyens paieroyent cent mil daeldres, & mille vaisseaux de froument.

Les cruels & sanglants chiens apercevants qu'il n'estoit possible de opprimer le pays bas, & qu'il estoient deçeuz en leur intention, estoient il fort couroucez, & misdirent à leur propres Capitaines & Chefs, disant estre traistres du Roy, & meschants en leur affaires.

Quand

Quand la moytie de cent mille Daelres eſtoit paiee, demanderent en le paiemẽt du reſte d'argent peſant, autrement l'accord ſeroit rompu, & les Soldarts du Ville eſtoient bien contents, d'attendre un aſſault, ou deux, mais la Mareſchal de le trouva bon, & en telle ſorte ſe departirent les Soldarts de Berghe. Adonc le Secretaire du Ville trouva une belle practique, diſant, qu'il eſtoit beſoing de reçevoir l'argent & le ble: ſi ne voulurent pas, qu'ilz eſtoient preſts de deffendre ſa vie, & biens, mais Signor n'ayant pas le courage de batailler recevoit les deniers.

Ayant receu ceſte bonne ſomme d'argent, ont ilz pillé tous les bourgades autour du Ville, car les paiſans n'avoient pas les armes au defenſion. Et apres l'Admirant impetra de le Prince de Gulich, qu'il commanda au Magiſtrat, de faire ſortir les Miniſtres d'Egliſe & qu'il reſtaureroit la Papauté.

En ceſte ſorte il voulojt qu'on changea tout le Regiment de Villes à ſon appetit, car il eſtoit maiſtre par tout.

Ces Brigant euſſent volontiers paſſé la Reviere de Yſel, mais l'eau eſtoit trop haut monté, & pource ilz retournerent à Emmerick, ou les citoyens les receurent amiablement, car ilz ne demanderent aultre choſe que faire leur retraicte en la Ville: mais l'Admirant vouloit la fournir ſon armee, combien qu'il eſtoit impoſſible. L'armee de l'ennemy entre en Emmerick.

Adonc le Gouverneur de la Ville diſoit: A ceſte heure je voy qu'il eſt vray ce que les Geux diſent, que les Eſpaignols ſont infideles en leur promeſſes: Le Capiteine Eſpaignol reſpondit: que les choſes touchant aux guerres ſe changent maintefois, en une heure: par ceſte parolle, on paia ces povres citoyens: mais toutes ces tromperies & tyrannies ont guere profité à eux, car tout le mõde apercevoit leur cruaute, & gouvernement tout cruel.

Apres ilz s'en allerent vers Dotechem, une petite Ville, &

elle devint incontinent en leur mains : mais pource que les eaux monterent fort hault, s'en allerent vers Weſtfale, comme à Munſter, Boeckholt & aultres plaçes, & les paiſans eſtoient tretous en la fuyte, devant la venue de ces Harpyes. En telle forme ont ilz prins en la Duché de Cleeff, entre la reviere de Lippe, & Yſel trente plaçes. Bellinghof eſt prins par force, & on tua tout la dedans, pource que les bourgeois faiſoient reſiſtençe au Roy.

Impel apartenant au Sieur de Diepenbrock, ont ilz totalement ruinez & bruſlez. La eſtoit une femme enceinte, & par le fureur de ces gens eſt elle trancheeen pieçes, & l'infant reietté quelque part. Le Sieur meſme ne pouvant eſchapper, eſt prins d'eux,& pajé grand rençon.

Pareillement ont ilz beſoigne en les places entre le Lippe & le Roer, ou ilz ont deſtruict, bruſlé, pillé quinze places fort plaiſantes : ont oſté toutes les meubles,joyaux & grains, laiſſants les inhabitans tout nuds, ſans aulcune proviſion de vivre en l'hyver, & pluſieurs morurent de famine.

La chaſteau de Schulenborch eſt canonné & deſtruict: auſſi le Dioceſe de Werden, & Eſſen, ou ilz abuſerent fort les femmes & filles. La petite Ville eſt demandee par la Don Franciſco Velaſco, par lettres, donnees de l'Admirant. Le Bourgemaiſtres diſoient, qu'ilz n'avoient pas congé d'ouvrir les portes de leur Prince, l'Eveſque de Coloigne: auſſi diſoient il, qu'ilz n'avoient pas merité aucune oppreſſion de Roy d'Eſpaigne, demandants ſeulement dilay pour trois jours. On conceda pas à eux une heure, & on commenca à canonner tout à l'heure, on a baſtit les murailles, on faiſoit une rue par les maiſons, en fin ilz eſtoient contraincts de rendre la Ville,au grace de ces Tyrans:conſervants à peine leur vie. Don Velaſco entra en la Ville avec treize cent hommes.

Incontinent on envoia à Dortmont mille chevaulx,

ceux

ceux de la Ville desoient, d'estre une Ville d'Empire pas subiects au Roy d'Eespaigne: & à l'heure s'en alloient les Espaignols pour ceſt temps, & passerent par le Compté de Marck.

Les Espaignols font entree au pais de Marck.

l'Eveſque de Cologne ayant entendu ces affaires de les Espaignols, a il envoié ses deputez vers l'Admirant disants à luy, que son affaire estoit contraire au l'Empire, & qu'il seroit une honte à tous ceux de la maison d'Austriche: mais il ne se soucia point.

Ilz avoient aussi des entreprinses sur aulcunes villes, de les prendre par fineſſe, devant les Portes se logeants, mais ilz s'ont maintefois gaillaidement repoussez.

En fin sont ilz devenu au telle hardieſſe, qu'ilz marcherent vers Ottensteyn, une plaçe apertenante au l'Electeur de Cologne, & il le voioit l'affaire meſme & n'osoit l'empescher.

Ilz demanderent la Ville d'Osenbruge, pour delivrer à eux, ou ilz menaçerent piller la plaçe, mais l'accord fit les s'en aller & departirent à Paderborn, & ceux de la Dioceſe rençonnerent la Ville, se delivrants de leur Tyrannie espovantable.

En les bourgades ont ilz prins tout le froument, & le paisan estoit contrainct d'acheter d'autre, pour entretenir, tenir ses propres beſtes.

Ilz demanderent par tout comme de couſtume le pain blanc, combien que le n'estoit point.

Ilz prennét les rençons de les villes.

Quand les paisans demandoient à quel droict ilz faisoient telles outrages à eux, & pillerent tout? Ilz respondirent, que tous les gens du pais estoient contraincts de nourrir le Camp du Roy d'Espaigne, contre les Rebelles.

Ilz menaçerent journellement le Compte de Lippe, & de Benthem: & ilz ont fort tormenté leur juriſdictions.

Quand on disoit au Barlotte, que les Superieurs en le

Le Barlorte se mocque de les Kreytz.

Kreytz prennoit en mal part, ce mal gouvernement du Camp du Roy : luy soubriant respondit monstrant à son doigt sur une vache: qu'ilz se soucierent moins de ces Princes, que d'une vache.

Quand les Ambassadeurs de ces Princes se departirent de l'Admirant, à il mocquè d'eux, donnant la fique, & plusieurs choses deshonestes: criant apres eux : Lutherano, Lutherano.

Les Estats apercevans les outrages des Espagnols, ont trouvé bon de mettre la main à la glaive, & l'on a depesché le Prince Maurice leur guerrojer fidel pour aller vers l'abbaie de Elten, attendant son ennemy la.

l'Admirant va à Munster.

Mais quand l'Admirant entendit que le gaillard homme de guerre, conducteur de l'armee de les Estats estoit au camp, & l'empescha le passage pour aller tout droit per le Ysel, & plus avant par la Veluwe, va il vers Deutechom, ptennant la Ville, apres vers Doesburch, situé sur l'Ysel, mais son Excellence l'avoit environné avec son Camp, & pourtant il se detourna au chemin de Munster, ou il ne trouvoit pas des ennemiz, ny Souldarts pour batailler, comme apres à Flandres, & il monstra la sa tyrannie, chassants tous les paisants, pillant leur biens & brustant les habitations, & les chasteaux de toute la Noblesse.

Quand le grand Admirant s'en alla vers le pays libre, y avoit d'aucuns Espaignols prins, que les Souldarts de son Excellençe, confessans comme il estoit vray, qu'il n'y avoit pas d'argent entre eux, & qu'ilz ne faisojent que brigander, & desrobber les possessions d'autruy : & un peu apres s'enfuirent beaucoup de leur gens sans estre pajez, & par faulte de vivres.

Cependant que les Mendoza s'en alla tout à l'entour, s'en alloit son Excellençe vers Emmerick, à delivrer les povres citoyens soubjougez par les Espaignols, lesquels il chassa hors

la

la plaçe,& la remit es mains du Ducq de Cleef.

Ceſt Admirant d'Arragon eſt devenu à telle hardieſſe,qu'il ne ſoucia de perſonne , & que plus il ſe mocqua de l'Empereur meſmes:faiſant ſcavoir ſa volonte par le Charles Nutzel, ſon Ambaſſadeur, ces choſes. Qu'il eſtoit emerveillé , qu'il oſoit entreprendre ſi expreſſement defendu à luy, qu'il avoit contre ſon gre prins la ville d'Orſoy,& que les Eſpaignols aſſez cruellement & indignemeut comme apartient aux voleurs & brigants,& vrays ennemiz, avojent tué & ruiné tout le pays la à l'entour,eſtants reçeus à bonnes conditions comme amis & alliez : & qu'ilz avoient detenuz en leur main la ville d'Orſoy,promiſe d'eſtre rendue , quelque dix ou douze jours, & qu'apres la Ville de Berck fuſſet prinſe, qu'on feroit departir à l'inſtant tous les Eſpaignols hors le pays libre & je le penſe qu'on le feroit aſſeurement , mais je voy que je ſuis trompe par vous,& je n'ay veu qu'une promeſſe ſimple, & un hoſtil maniement des affaires : & apres tu meſme as faict un tour, & l'avez prins aucunes villes , ou par forçe ou fineſſe,chargeant le citoyens de donner le tribut,ou en argent ou de vivres,comme il venoit à poinct ,comme j'ay meſmement veu,retournant au Iuliers , comment on a prins de villes par force comme s'ilz eſtoient ennemis, les aultres eſtoyent contraincts d'apporter de vivres, & fourniſſement de choſes neceſſaires, mais auquel regard ſeront acceptez ces choſes devant l'Empereur , & non ſeulement de les aultres Princes d'Allemaigne , mais auſſi de toute l'Europe , vraiement ces Seigneurs ſeront bien adviſez qui ne deſirent autre choſe que deffendre leur Villes & juriſdictions contre tels brigants & voleurs.

l'Ambaſſadeur de l'Emperent parle au l'Admirant

On va conjoindre aujourdhui ces deux familles, de Kleve & de Lorraine par mariage. Quand ces Princes Catholiques , ayants ſi long temps veſcu en la religion Catholique, verront les egliſes en telle ſorte pillez , les cloiſtres diſſipez,

l'Ambassadeur parle de les Soldarts.

les Religieux meschantement traictez, les Nonnettes & fille honestes abutez, & les plus meschants du monde amenez en les pays libres, lequels ont tout dedié à l'honneur de Dieu, foulé avec les pieds: que feront ilz? principalement quand ilz entenderont qu'on a faict injure a leur Ambassadeurs, estants par tout libres, comme il est avenu à moy mesme, allant par le Rhin, vers la Ville de Cleve. On jugera asseurement que toutes ces affaires se font, au deshonneur de la religion, & la maison d'Austriche, ayant tousiours regné paisiblement, & non seulement s'opposé à l'encontre de ces ennemis, mais a deffendu ses alliez. Pource je craing, que Dieu punira non seulement le Roy d'Espaigne en peu de temps, mais tons ceux gens meurtriers, brigants, & voleurs, faisants ces outrages parmy les pays libres.

Et pour satisfaire mon Office, je suis d'intention cest nuisable & dolent Estat du l'Empire, signifier au l'Empereur, & luy raconter tout comme j'ay veu mesmes. Ie prie pour le dernier, vostre Dignité, de l'empescher serieusement d'oresnavant toutes les oppressions, & scandales, & de rendre au Ducq de Cleve les villes prinses, & chasteaux occupez: & qu'on amene l'armee autrepart, qu'on recompense le dommage donné, & qu'on n'en baille l'occasion au plus grand mal. Vrajement cest tout (combien que vostre Dignité ne feray qu'une chose honneste & louable, vous servira pour une renommee exoptable, & j'attendre de ceste chose remonstree, la responce bonne & honeste.

Telles & semblable plainctes sont plusieurs fois faictes à cest Chef de l'armee, mais il n'a rien, respondu, & ceux de Bruxelles n'ont rien dict, que seulement, il fauldroit avoir patience.

L'Admirant promettoit par paroles, qu'il deschargeroit le pays de ceste armee, mais il faisoit tout contraire, quand il ne scavoit s'excuser, disoit il. La necessité rompe la loy: & à un autre

autrefois:le ſervice & neceſſité de Dieu,& leRoy d'Eſpaigne, demandent autant qu'il ne pouvoit tenir ſa promeſſe.C'eſtoit vrajement une parole point agreable à un Alleman , qu'on cherçoit par la deſtruction & ruine du l'Empire , le profit,& que les Prinçes,& les Eſtats du l'Empire, eſtoient en peur de devenir en une extteme ſervitude du Roy d'Eſpaigne, & ceux du Court à Bruxelles.

L'Intention principale de l'Eſpaignol s'eſtend à cela, & le Roy d'Eſpaigne adſpire à cela, de conſtituer une Monarchie, & le deſir inſatiable eſt fondé ſur la domination de toute l'Europe, a fin qu'il pourroit en les Provinces unies, & les aultres fouler ſoubs ſes pieds tous les droicts, & Privileges de noz anceſtres. On a veu que l'Eſpaignol n'eſpargne à perſonne, & ne s'oblige point au foy donnee, ou promeſſes: & à ceſte heure il les a ruiné lequels il eſtoit accouſtume de conſerver, eſtants de meſme Religion comme luy , & toutesfois ilz diſent, qu'il font tout pour l'amour de le Religion Catholique. Chaſcun jugera facilement , ſi l'on traicte en telle ſorte ceux de la Religion Catholicque , ſi l'on les ruine juſques au derniere haleine comment on traictera ceux qu'il ont prins les armes contre luy , aiants une Religion tout contraire à luy , & ſes Soldarts. Chaſcun Chreſtien, & amateur de ſa liberté ſe mire en ceſt miroir , & cerche ce qu'il eſt beſoing en ceſte affaire: primierement de reconcilier avec le bon Dieu , faire penitence de ſes pechez, & le prier qu'il luy plaiſe de delivrer les Provinces libres de ceſte Tyrannie; apres faut il prendre un coeur ineffroiable, pour ſe deffendre avec les femmes & enfans & la patrie, à l'encontre de ces Tyrans , meurtres , & vaſtateurs de terres , ne ſouhaittans que noſtre corps,biens,& provinces,& batailler contre un ennemy ſi cruel , juſques la derniere goutte du ſang, comme on à faict noſtre Ptince,aymāt plus toſt mourir avec l'honneur,que d'accorder avec eux,qui ne font compte ny du

l'Eſpaignol n'eſpargne à perſonne.

ment ou promesses, & se sujetter en une perpetuelle servitutude, de plus pire que soubs le Turcq.

Et Depuis les Capitaines de l'armee Espaignole excusent leur faict meschant, & inexeçusable à l'encontre les pays, & jurisdictions apertenants au l'Empire, disants, qu'il estoit ainsi concluen le Conseil à Bruxelles: & que le Mendoza avoit reçeu un courrier de la, expressemant donnant l'ordre de l'avancer incorporation de pais, & Duche de Gulick, & pas retourner cest hyver avec l'armee en Brabant & Flandres, a fin que les inhabitans ne soyent chargez de Soldats, & plaindroient de leur insolençe, & en fin ne seroient prests de de donner les exactions & tributs accoustumez: On peut juger qu'el Conseil se tient à ceste heure encore à Bruxelles. Il me semble qu'il y a la encore les gens de mesme intention que ceux, qui l'ont conseillé au Duc de Albe la Tyrannie horrible, & les espandements du sang eommises en pays bas ont avançez, qui n'ont pas autre intention que ce le conseil criminel juge, de contraindre au l'obeissançe entiere, tous ceux qui ne sont pas de leur humeurs, ou par finesse, ou par samblant du droict, par armes, ou sans armes, pour stabilir en ceste partie du monde, une Monarchie illustre: mais il n'est jamais parvenu encore à son but, car les Hollandois, & Zelandois avec les Provinces unies, ont delivré le pais de Geldre, & la Frise avec la glaive, & l'ont empesché qu'il n'est pas monté au le plus hault degré de son arrogançe. Dieu veuille que nous ne le voyons oncques, au salut de tous les inhabitants, & profection de la Religion Reformee, si long temps preschee en les Provinces unies.

Dis-

Diſcours loüable

Touchant le mort du Roy d'Eſpaigne PHILIPPE deuxieſme,

Et comment il eſt chaſtie per la main de Dieu, devant qu'il mourut. Vn vray miroir pour les autres Tyrans, ſuivants le meſme faict.

L'Arragont Roy d'Eſpaigne, *Philippe* deuxieſme, ayant (comme je penſe) tyranniſé à ſon aiſe, tant par les Gouverneurs tyrannicques, qu'autrement, a eſté en la main de Dieu comme une vierge ſur ces Pays bas, en fin à il pleu à Dieu d'oſter hors le monde ceſte vierge, non pas viſtement, mais d'un doleur perpetuel, a fin qu'il ſentiroit en quelle eſtat avoyent eſté ceux la, qui ont eſté bruſlez d'un feu petit, & penduz par les pieds en haut, vivants encore deux ou trois jours maintefois, qui ont eſté penduz au gibet, qui ont eſté penduz au gibet ſimplement liez ou eſtranglez, qui ont eſté noyez au ſacs, qui ont eſté en les priſons puants & obſcurs pluſieurs ans, & apres mourir miſerablement, par faulte de vivres ou diſette: qui par ſes Gouverneurs, & Tigres ſanglants ſont chaſſez hors le pays, laiſſants tous leur biens, aux voleurs & brigants, par povrete avec les femmes & enfans ſont evanouiz: A fin qu'il ſcaurroir juger que c'eſtoit de douleurs & engoiſſes, quand on ne void aulcune remede, eſtant au dangier.

Les ſortes de malaadies du Roy d'Eſpaigne.

On eſt aſſeuré qu'il eſt puni de la main de Dieu expreſſement, ſi bien comme Antioche ou Herode.

On trouve des Eſcrits de ceux qui ont veu ſes douleurs & afflictions, & les ont noté, & nous font entendre, qu'ilz ont

ont esté fainctes tribulations en lesquelles il est tombé, par la main de Dieu, & qu'ilz sont avenuz à luy, comme à un amy du Dieu, & un Martir : & que plus est le Pape Clement le huictiesme, a confirmé que ces trouments estoient certaines signes, que le Roy d'Espaigne estoit le plus sainct Roy, vivant en terre.

Flaterie papistique.

Il y a un Autheur, escrivant une chose estrange, de laquelle il scait autant que nous, que quand l'ame du Roy est sortie hors le corps, qu'elle s'en alla tout droict au ciel, que le fils de Dieu Iesu Christ le rencontra avec ses Anges saincts, parlant ces mots. Le benedit de Dieu venez au Royaume de mon Pere, possidez le Royaume eternel, lequel vous avez merité par les douleurs & tourments.

Ce n'est pas tout : il va plus avant : à scavoir, que le Roy Philippe deuxiesme, est eleu pour un Advocat, & que ceux qui l'invoqueront, seront à ceste heure plus aidé, qu' auparavant quand il estoit vivant & qu' en peu de temps sentiront son assistançe.

Ces aveugles Catholicques, qui veulent donner foy à ces inventions humaines, feront unefois la preuve, d'attendre son assistançe, estants en peine, & si sont trompez pour rien. Ceus de la Religion Reformee ne croiront jamais, que les Tyrans ayants fait mourir tant de gens pour le faict de la Religion seulement, & ont desolé si belles provinçes, & pays fleurissants per continuelles Tyrannies, qu'ilz prient pour nous au ciel. Ilz jugent, que tous ceux qui font meurtres, pillent, desolent les Royaumes, congregez par Dieu, & provinces ruinent qu'ilz reçeveront apres ceste vie leur recompense, en une plaçe ou leur autorité vault rien, mais sont estimez malfacteurs & meschants, dignes de punition eternelle.

Ceux de la Religion jugent, que Dieu est un ennemi de Tyrans, & que luy donne la punition, à eux quand il veult, qu'il

qu'il fait la guerre pour ſon Egliſe, & qu'il retire les Tyrans hors le Gouvernement, quand il veult delivrer ſon peuple de la Tyrannie, donnant paix à ſon Egliſe, apres guerres cruelles, & perſecutions.

Combien que ceſt Flatteur a exalté fort les douleurs & paſſions du Roy, par ſes merites, toutefois a il eſcrit la verité, qu'il ny avoit pas une place en le corps du Roy Philippe libre de douleurs, excepte les Eſpaules, autant qu'il ne ſe pouvoit remuer, ny changer ſa plaçe.

Les Apoſtumes avoient occupé les corps, de haut juſques à en bas: A ſa main droicte y avoit deux doigts jettans une boue continuelle: il ne permetta pas qu'on le manioit: En tel eſtat eſtoit il un an entier.

Les gouttes avoient travaillé les Corps ſix ans devant, dedans les parties interieures.

La fievre hectique le tourmenta touſiours, & apres la quartaine, & la double quartaine, conſumants enſemble le Corps, qu'il eſtoit comme un eſcorce: apres le print le fleux du ventre, & changea en fin de ſang, ſi miſerablement, qu'en vingt & deux jours on ne changea pas ſon lit.

Ce fleux du ſang donnoit un grand ſoif au Eſtomach, qu'il n'eſtoit pas à eſteindre. Par ces continuelles evaporations, le douleur de la teſte ſe continua par tout, & en les jeux une paſſion aſſiduelle, & l'halenie devint totalement puante.

En le Corps prindrent ſa domination les hemeurs poignants, donnant une continuelle aſpreté, & par ces tourments il dormoit jamais.

Le plus grand apoſtume eſtoit s'ur ſon genouil, les aultres ne pouvoient reduir en bouë par medicaments, & par neceſſité on les ouvrit par la lancette, en leſquels eſtoit grand nombre de poux, & grande quantité de boue: ne

coulant donna grande puantiſe, qu'il n'y avoit perſonne pres du luy, car luy meſme ne ſentoit pas volontiers.

Par tous ces maulx, en fin, il mourut fort miſerablement, en puanteur & l'ordure, reiettant ſon ame, tache de tant de meſchancetez.

Il penſe que luy eſtant en tels douleurs, a ſenty la main de Dieu, & qu'il y la haut un autre plus grand que luy, qui ne veult pas qu'on traite en telle ſorte avec le ſang humain, & le reſpandre comme ſi fuſt de l'eau de la Reviere, mais qu'il eſt beſoing qu'on prie les hommes au foy, les amenant par leur doulceur & ſuavité de paroles, & pas avec le feu, & gibet.

Toutesfois j'eſpere qu'il a confeſſé ſes pechez, & qu'il a prié de Dieu pardon, au ſalut de ſon ame.

Les Eſpaignols ſont communement Ty, Tyrans.

On ſçait aſſeurement que la Tyrannie Eſpaignole à faict non ſeulement ſon debvoir en les royaumes eſtranges, mais principalement en ces dix ſept Provinces unies: & que le Chef de ces Tyrannies, a merité d'eſtre nommé entre les plus grands tyrans du monde, & quaſi le principal: il ſurpaſſe Neron, Caligule, & Diocletian: & pourtant eſt il avenu a luy, comme à les aultres, & il n'a rien faict de profit par ces meurtres & Tyrannies, & que pis eſt, il a perdu plus, qui n'avoit au paravant, & ainſi tout le monde ſe mocque de luy: d'avoir penſé gaigner, & il perd.

On ſcait en quelle reputation auiourdhuy ſont les Eſpaignols, par ſes Tyrannies.

Pource qu'il ont haiz tout le monde, ſont ilz haiz par tout: ilz ont attenté à ſubiger la grande partie du monde, pour eſtablir un Monarchie, à ceſte heure, il ny a perſonne, ny Roy, ny Prince qui donne foy à leur ſerments: & quand il eſt poſſible, on cherçe de les quiter par tout.

D'ou eſt ce que ces troubles s'elevent au l'Empire? pource qu'on ne veult endurer la paix en le faict de la religion,

pour

pour avoir raiſon de faire la guerre contre eux, comme à bon droict, comme le meſchant conſeiller Granvelle conſeilla au Roy, qu'il avoit bonne occaſion pour contraindre le pays bas, à ſon obeiſſance, pource que ne vouloient obtemperer à luy, en le faict de la Religion. Par ce moyen chercent ilz touſiours l'occaſion de faire la guerre.

Mais que ſera ce? il adviendra à eux, comme à aultres: les Chreſtiens les rejetteront en fin, & leur nom ne ſera pas nommé entre les hommes.

Il ſemble que la main de Dieu & ſon ire s'eleve à l'encontre la maiſon d'Auſtriche, & le Roy d'Eſpaigne, & qu'il veut changer les Royaumes au paix du monde, en lequel ilz ont machiné tant de guerres, & troubles, & agitent les Princes deſbonnaires, eſtants ennemiz de toute ruine & deſolation, ayant en horreur la contraincte de la conſcience, pour laiſſer chaſcun en ſon opinion, & exercer ſa Religion à ſon appetit.

La maiſon d'Auſtriche, & le Roy d'Eſpaigne ſe gaſtent peu à peu.

Ie prie Dieu, qu'il veuille permettre de les avançer en leur affaires, contre les ennemiz du repos, & mener ainſi leur guerres, que l'Empire cruel tombe d'en hault en bas: & que apres qui ſont adonnez au paix & repos, obtiennent le gouvernement par l'Europe: car ilz ont eſté contraincts à ceſte geurre & l'Empereur avoit juré, en prennant l'Empire, de traicter en telle ſorte avec tous les Princes d'Allemagne, qu'ilz ſeroyent tretous ſubiects à luy, tant en Religion, qu'en le gouvernement: mais j'eſpere qu'il ſera trompé en ſon deſſein, & que Dieu donnera ſa grace, qu'il changera ſon propos maugré tous les Catholiques, qui ne deſirent autre choſe que toute la Chreſtiennete ſoit changee à leur appetit, & tretous autres ſoyent maſſacrez, ou chaſſez hors le pais.

Les Eſpaignols eſtoient de meſme intention, commencents les guerres civiles en pays bas, mais ilz ſont à ceſte heure en-

re encore reiettez hors les principales provinçes deffendantes leur Privileges & Religion, & louent le bon Dieu de leur victoires, car il a faict meurir beaucoup des ces ennemiz en les guerres: je penſe auſſi qu'il n'eſt pas beſoing au Roy de tenir à ceſte heure le livre des comptes, pour ſçavoir les deſpens ou ſes ſouldarts, car il n'a pas quaſi rien, ayant deſpandu tout, & changeant ſon argent en cuyvre.

Il eſt cognu à tout le monde, que le Roy Philippe le deuxieſme, eſt devenu par les guerres en telle debte, qu'il a fallu faillir deux fois, aux pajements: & ceux qu'il avoient preſté a luy grandes ſommes n'ont rien reçeu: & Philippe le troiſieſme, a faict le failliſſement trois fois. Pourtant il a eſté contrainct, ne pouvant plus mener la guerre) de faire avec les Provinçes unies la trefve pour douze ans: avec l'adviz du Roy de France, Roy d'Angleterre, & de Denemarck, & pluſieurs aultres Princes confederez d'Allemaigne.

Le Roy d'Eſpaigne faict la Trefve.

Ceſte Trefve eſt publiee par tout en ces Provinçes l'an 1609: en Avril & May, & elle eſt parvenu juſques au dernier an: mais il eſt apparu comment il a tenu ſes promeſſes, & les articles jurez avec obligations fort fermes, car ilz ont deſrobbez les biens des maiſtres de navires, les mettants au priſon, tourmentants & menants aux Galeres: eſtants au court a plaindre les injures, & reçevoir leur marchandiſe & navires, a on mocque d'eux, ſans expedier leur affaires: quand ilz avoyent chargez leur navires, ilz ne pajerent point la voicture: & ceſte annee on a faict une catalogue de tous les dommages faicts aux inhabitants de ces Provinçes unies, a fin que les ESTATS GENERAULX l'envojerent au Duc Albert, & Roy d'Eſpaigne, pour pajer la debte bien grande.

Mais on juge que tout ſera de rien, & qu'il pajera comme auparavant. Le Roy a deſia à faire ſon argent à ſes propres affaires, car il par tout une guerre grande, & le Pape de Rome, & l'Em-

& l'Empereur demandent une bonne ſomme, pour ſouſtenir leur eſtat, & pajer les Souldarts eſtants en leur ſervice, en Italie, Savoye, Allemaigne, Boheme, Hongarie, & tous les quartiers du monde.

La raiſon dequoy la Roy d'Eſpaigne a faict la Trefve avec les Eſtats Generaulx, eſt celle (comme ie penſe) le principale, qu'il ſcavoit eſtre diſette grande d'argent en ſes banques, & qu'il n'eſtoit poſſible d'endurer une guerre ſi longue, & conſumants tant d'argent: & que navires des Eſtats eſtoient touſiours devant ſes Revieres, & qu'a la fin les Caracques allants aux Indes Orientales & Occidentales, n'oſeroyent faire leur courſes, eſtant trop dangereux s'hazarder, en preſençe de tant ennemiz devant l'Eſpaigne. Et apres le vaillant guerrojer. Jacob Heemſkerck natif d'Amſterdam, vient hardiment devant ſes chaſteaux, & ruina ſa flote puiſſante & invincible, & on craigna qu'il monteroit juſques au SEVILLE ou LISBOA, ou quelque autre vaillant Capitaine apres luy. Pource eſtoit il beſoing de faire la Trefve, ayant l'eſpoir, que les Provinces cependant deviendroient eu troubles, mais (grace à Dieu) il n'eſt pas avenu: ou qu'il empoigneroit les terres de Gulick & Cleve: car on a aperceu, ſi toſt que la Trefve eſtoit faicte, voila le Duc de Iuliers mort: ſi toſt que le Roy d'Eſpaigne entendit ces nouvelles, il prend en la main, le droict de Nieuwenburger, contre le Duc de Brandenbourgh, & le SPINOLA occupa le pays, & prennoit les villes comme ennemies.

Pourquoy le Roy a faict les Trefves.

Mais par la graçe de Dieu les Eſtats Generaulx & Son Excellence Maurice, Prince de Naſſau apercevants le train meſchants de ceſte guerre, s'en vont au champ, en empeſchent la procedeure de Spinola, ſi n'euſſent pas faict cela, il n'euſt pas eſté content avec BERCK, WESEL, & AIX,

mais il eusset ptins Emmerick, Docsborch, & la ville de Zutphen, avec les aultres.

Et quand il eust arrivé devant les Provinces unies, il n'eust pas pensé de la Trefve, voyant faire quelque profit par fineſſe.

An conſeil à Bruxelles, & en l'Eſpaigne, on trouve de Renards vieux, ſcachants faire tout cauteleuſement, & tromper le monde: mais on trouve à ceſte heure de jeuſnes Renards, eſtants pas ſimples, combien qui ſont apprentifs. Si toſt qui ſon arrivez au camp, ont ilz faict leur forteresſes dedans la Ville d'Emmerick, & voila l'ennemy s'avance rien.

Ie ne voy aulcun profit que l'ennemy tient tant de gens en garniſon en pays de Cleef en Iulieurs, ilz y ſont à grand deſpens du Roy d'Eſpaigne, ruinants les Villes: profiſants rien à luy. car toute la benediction de Dieu eſt eſvanouie en ces endroicts.

Les gens ſages en les affaires du guerre, font compte, que le Roy deſpend autant en la trefve, en ces villes, comme il a deſpendu auparavant eſtant en guerre. Mais à ceſte heure, a il trouve quelque fineſſe, pajant ſeulement le Capitaine & les aultres Officiers, mais il n'en donne riē a un povre & indigēt Souldart, cherçant ſa vie pres les bourgeois & paiſans, ayants pitie principalement en l'hyver, de ces miſerables hommes, n'ayants rien de ſe couvrir, & plus moins à manger. Ceux qui font les auſmones à eux ſont teſmoings de ceſte maniere à faire: en ceſte ſorte les bourgeois oppreſſez, & amaigriz en fin s'en vont meſmes à la guerre, n'ayants rien plus à vivre par deſperation prennent ilz les armes, contre ces ennemiz de la paix. En telle maniere tout va en pire, & Dieu ſcait le fin.

Il eſt certain que le Roy d'Eſpaigne ne practiquera autre choſe, que par forme du paix nous deçevoir, mais j'eſpere qu'il y a encore de gens aux Eſtats generaulx, ayants memoire

moire du faict & trahiſon de Don Iean, commi l'1577. quand il print par fineſſe le Chaſteau de Namur, tout droict contre le contract faict avec les Eſtats Generaulx, lequel il vouloit expliquer a ſa fantaſié, (comme il diſoit) au confirmation de la Religion Catholique Romaine, & l'augmentation de la puiſſançe du Roy d'Eſpaigne: & pource les Eſtats eſtoient à leur guarde, voyants qu'on ne faiſoit rien ſelon, les accords, mais tout par fineſſe.

Les Espaignols ſont periures, quand l'opportunité ſe preſente.

Les Eſtats Generaulx de çes Provinçes unies, eſtants d'une meſme intention, n'oublieront jamais, le faict du Prince de Parme, comme l'an 1582. eſtant conclu de faire retirer hors les Provinces tous les gens d'armes eſtranges, toutesfois il les a detenu en Arrois & Hainault, & les Eſtats de les Provinçes, ſoubjougez luy remonſtrerent, qu'il faiſoit tout le contract, faict avec eux & autres: mais ilz reſpondit rien: ilz eſtoient contraincts de les reçevoir dedans leur villes les loups raviſſants, & le Prince de Parme faillit en ſa promeſſe.

Le Don Iean à laiſſe une bonne exemple de ſa legereté en les ſerments de Princes, & l'Eveſque d'Arras dohna le conſeil.

A Malines eſtoit priſonnier une homme ſimple, appellé Pierre Panis, eſtant entre les premiers Zelateurs comme meſſager, & ſignifia maintefois à ceux de la Religion en quel le place ilz feroient leur aſſemblees, & conduiſoit beaucoup de gens au preche: toutefois eſt il mis en le priſon apres la Pacification, & on penſa qu'il n'eſtoit pas beſoing de donner quelque Requeſte, à fin qu'il ſeroit delivre de la priſon: A l'avonture Don Iean vient à Malines, & les Profeſſeurs de l'Inqniſition, eſtants en le meſme fureur de faire mourir les gens pour le faict de la religion, ont demandé Don Iean, comment ilz hanteroient avec ceſt homme Hereticq eſtant au priſon, Il reſpondit, qu'on feroit avec luy, comme de couſtume,

ſtume, c'eſt à dire, qu'on feroit mourir : On diſoit à luy, que c'eſtoit contre la Pacification : Il reſpondit : La pacification eſt faicte pour ceux qui eſtoyent banniz, ou enfuyz & point pour eux qui eſtoient demourez en le pays. Vraiement ceux qui eſtoient enfuy furent bien heureux, autrement le Don Iean avoyt diverſes explications ſur ſon accord : mais le peuple en croyoit point à ſon ſerment, ny a ſes pacifications pleines de tromperie & faulſete, pour eſpandre le ſang innocent, en faveur du Roy d'Eſpaigne.

Au temps de noz anceſtres les ſerments du Roy, eſtoyent fermes, quand ilz firent un accord, il eſtoit irruptible, & chaſcun eſtoit aſſeuré ſur le mot du Roy. Et à bon droict fault il qu'on le face en telle maniere. La parole du Roy, doibt eſtre ſi aſſeuree, que la parole de Dieu, mais ces Eſpaignols, & leur Roys, & l'Empereur de la maiſon d'Auſtriche, font à ceſte heure leur affaires d'une autre ſorte, & penſent guere de leur ſerment, acceptations, accords, quand ilz prennent la couronnent à Francfort : ilz promettent beaucoup, mais eſtants au gouvernement ilz laiſſent toutes les difficultez, & gouvernent les Royaumes à leur appetit.

Mais le bon Empereur Charles le cincqueſme, a faict ſon debvoir aux ſerments, car quand les Moines luy conſeillerent, qu'il prendroit le LUTHER, combien qu'il avoit donné ſaulf-conduit à l'aſſemblee Imperiale, & le tueroit, comme on avoit faict avec Iean Hus, & Ieronimo de Pragh. Adonc le juſte Empereur reſpondit à eux. Combien que tout le monde ne preſtoit ſon ſerment, l'Emperenr eſtoit contraict de preſter ſa parole.

L'Empereur ne veut eſtre perjure,

Il y a beaucoup des Prinçes, nayants point ſuivi ceſte maniere à faire, quand ilz ont aperceu qu'il y avoit du profit de rompre les ſerments, comme ilz ont faict maintefois.

Le Roy Lyſander a parle au propos. Diſant, que les Prinçes font un jeu de leur ſerments, comme les enfans.

Il y en a faisants la Trefve avec leur ennemiz pour trente jours, toutesfois ilz les ont opprimé de nuict en ceſt temps, ſe mocquant de leur accord, diſants qu'on avoit accordé au reſpect de jours, & pas de nuicts.

Le Roy Antioché eſt trompé par les Romains, ſcachants auſſi ceſte meſchanterie: quand ilz avojent faict beaucoup de contracts avec luy : eſtoit un principal, qu'ilz delivreroyent la moytie de leur navires à luy. Les Romains que font ilz? font ſcier leur navires aux milieu, & l'envojerent vers le Roy. Vrajement c'eſtoit mocquer de l'accord.

Le Roy Antioche fut trompé par les Romaius.

Apres eſt il maintefois avenu, que le Roys ont trompé l'un l'autre : mais il eſt choſe intolerable, que le Roy, promettant a ſes ſubjects quelqu'accord (eſtants ſoubs ſa protection tant du corps, que les biens) le rompe, & fait contraire à ſa parole.

Il eſt encore en la memoire des hommes, que le Roy de Denemarck, appellé Chriſtiern, tyrannisa ſur ces ſubjects, & qu'ilz eſtojent contraincts de le rejetter & chaſſer hors le Royaume, çerchants leur liberté.

Eſtant en Hollande, avec ſa femme Hollandoiſe, appellée Sybruch, a il impetré tant par les interlocutions des amiz, que par les Prinçes voiſins, que les ſubjects l'ont ramé au gouvernement, & l'ont remi en ſa plaçe, à ceſte condition, que tout ſeroit pardonné, & luy ſeroit un bon Roy, mais ilz ont eſté bien trompez de luy, car tout à la revenue en le Royaume, il ſe monſtra un loyal Prince, & diſſimula quelque temps, mais quand les ſubiects penſerēt du riē, a il appellé ſes ennemiz au feſtin Royal, & ilz viendrēt, & les receveit honorablement & courtoiſement, & traictoit magnifiquement, mais devant qu'ilz departirent de la, a il decapité les autheurs de le chaſſement hors le Royaume, n'eſpargnant les enfans de deux ou trois ans: car les parents avoyent offenſé le Roy.

Le Roy de Denemach eſt periure.

Les ſucceſſeurs jugeront de ceſt faict, & je craing qu'il y a deſia de juges, ne priſants point tel faict, & diſent, d'eſtre une acte d'un Tyran.

On a parlé aussi de la infidelité Royale en France, l'an 1572: mais tout le monde juge c'est faict tyrannicq & meschant car le Roy fait samblant qu'il estoit adonné au guerre, grand ennemy du Roy d'Espaigne, pource qu'il avoit tué sa sœur estant sa femme, ayant parlé en faveur de Charles le fils du Roy, pareillement tué par le commandement du Roy: & que plus est, il fait samblant de vouloir aider ceux de pays bas, donnant de l'argent à la soule, par le Compte *Louys* de *Nassau*.

Mais il survint une chose notable, en la Court du Roy de France, quand la Ville de Mons en Hainault estoit prinse. La Noblesse doubtoit du Roy qu'il faisoit samblant, toutefois on ne scavoit en quel façon ilz tiendroient leur mine en la veüe du Roy: ilz s'assemblent, & conioindrent les testes: le bruit apportoit de nouvelles: Le Roy monstra une mine variable, & personne scavoit asseurement son intention: le dissimuler envers cest temps estoit la plus belle artifice, mais quand il estoit besoing d'oster le masque, le Roy Monstra telle mine, que toute la France est en horreur pensante de cest temps, car le massacre suivoit. Et pour empescher telle cruautre que n'advienne point auterfois, le Roy Henry quatriesme a donné bon conseil, quand les Chatholiques commencent de celebrer la feste de Sainct Bartholome, c'est à dire, le massacre, que les aultres de la Religion commenceront la feste de Vulcan, c'est à dire, brusler & allumer toutes les maisons, & ainsi chascun aura asses à faire, & personne aura de profit.

Le Roy Charles fait samblãt faulx.

Il semble au aucunes Roys, & Princes estre un faict magnanim & Royal, que quand ilz trouvent le moyen de se venger de ces subiects, de le faire, & mettre en effect.

Maximillan le pride Bruges, mier se vẽgea deceux

l'Empereur Maximilian a donné la preuve, & il a merité un deshonneur perpetuel pres les Roys & Princes, qu'il a esté agité en sa vie, d'une tel appetit de vengeance, quand il avoit faict un accord ferme avec ceux de Flandres, par l'interceſſion des Electeurs, ayants seellez le concept, qu'il a vengé son des-

pit

pit contre ceux de Bruges meſchantement, & comme un traiſtre : & les bourgeois n'oblieront jamais ceſte acte: & l'ont encore le cœur bien courrouçe contre ceux de ſa raçe à ceſte heure regnante.

Il eſt encore en noſtre memoire, commeut le Roy d'Eſpaine traicta les meſchants Portugaloix, lequels par ſon conſeil s'oppoſerent contre leur Roy, Don Antonio, & le chaſſerent hors ſon pays, a fin de gaigner un grand eſtat pres de Roy Eſpaigne, & recevoir une grande recompenſe : quand tout eſtoit achevé, le Roy hanta avec ces meſchants meſchantement, quand ilz demanderent recompenſe de leur labeur, diſant, qu'il avoit l'occaſion de faire mourir tout incontinent, pouree qu'ilz avoient ſi meſchantement hanté à l'encontre leur Roy, & ſi il ne faiſoit pas, que c'eſtoit une acte de grace. Vraiement ilz eſtoient bien pajez, & le Roy joua de bien, ayant un Royaume en la main, par traiſtres.

Le Roy d'Eſpagne paie les meſchants.

Certes un meſcognoiſſant Roy n'eſt pas digne de telle fortune de trouver tels meſchants ſerviteurs, rejettans leur propre Roy, pour complaire à luy.

Ce Roy Philippe a donné ſa fille Iſabeau, avec les dixſept Provinces par belles & excellentes conditions, a l'Archeduc Albert, & il a prins la fille en mariage, avec le doſt, mais ceſt bonne homme eſtoit fort couroucé quand il entendit que ſon beau-pere avoit dit a ſon fils quand il eſtoit en peine du mort, plaingnãt que par ceſte mariage luy eſtoit eſchappé une bonne condition, & que le pere avoit reſpondu, qu'il l'avoit donné le pays bas en mariage, mais qu'il y avoir beaucoup d'eceptions de le changer a ſon appetit contre euz.

C'eſtoit vrayement une belle jnſtruction d'un pere à ſon fils, contre ſa propre fille.

Vrayement le bon Albert a fait un bon marlage, avec ſa femme, n'ayant rien quand il plaiſt au Roy.

Si le Roy hante avec ſa fille, que ſera ce de nous, qand il ſe

se fait maistre de nous : Il paieroit premiere debte, avec le se-conde, & il feroit si bien le compte, qu'il ne resteroit rien à nous, si non que le gibet, ou le feu.

Albert traicte fort mal ses soldarts.

Ceſt Albert menant la guerre a fort povrement paié les soldarts, aulcunes ont esté nullemẽt paiez, & n'ont jamais receu leur gagie: pourtant ilz ont esté contraincts faire les mutinations, mais voyant que tout le pays de Brabant estoit chargé de ces gens, car ilz prindrent tout ce qu'ilz trouverent, au paiement de leur gagies, estoit il contrainct en fin de les paier, ou contenter raisonnablement, à ceste condition, que la faulte, (s'il estoit faulte) par eux commise seroit totalement pardonnee : Il envoie leur argent: mais incontinent il fit proclamer en leur camp, qu'apres vingt & quater heures, chascun avoit la licençe de les tuer, ou chasser hors le pays, & sans dissimulation, ou connivement : & a fin tous les Souldarts ou païsans seroyent prests au telle besoigne, a il ordonné, que la teste de ces Soldarts mutinez vauldroit vingt & cincq escus.

Vrayement il a faict comme un ignorãt, car s'il avoit donné autant d'argent au surplus à ces Soldarts, il eust eu de soldats, fort prest à sa service, ilz eussent bataille pour luy avec bonne courage car l'argent fait les Soldarts fort animeux : mais il ne fit pas cela: en demandant argent ont ilz esté chassez hors le pays: & quand ilz se departirent, sont ilz prins d'aulcuns, & penduz pres la Ville de Diest & Tongre : l'an 1607.

Si l'Archiducq a hanté si periurement, & deloyalement avec ses Soldarts, estants ses serviteurs, & devoit a eux leur pajements, ayants servy à luy long temps sans estre paiez, que pense vous comment il traitteroit nous estants tousiours cõtre luy en guerre? pense vous si paravonture il gaigneroit noz Villes, qu'il nous serions puni plus doulcement: Nullement, nullement : je vous promette qu'il nous chastieroit autrement, que ses Soldarts, car comme on dit à Brabant, nous avons merité autre punition. Ie vous asseure si quelque

que jour il devient maiſtre, qu'il non ſeulement chaſſeroit hors le gouvernement ceux qui ſont a ceſte heure les Eſtats des Provinces, mais qu'il les feroit executer tretous, & il oſteroit totalement la langue Flamende, a fin que ne reſteroit une petite racine de ces Rebelles.

Ceux de Brabant, Flandres, & aultres provinces ſentiroient le meſme malheur, combien ilz ſont à ceſte heure en paix, & preſſez ſur le joug Eſpaignol : mais apres on donneroit la meſme ſentençe ſur eux, laquelle eſt donnee, ſur ceux de la religion reformee au commencement des troubles: ou Albert donneroit la ſentençe, donnee à Annette vanden Hove, à ſcavoir : La terre ſur la bouche : & en telle ſorte il ruineroit toute la nation, ou tranſporteroit aux Indes Occidentales.

Il eſt certain que leur cruaute eſt plus grande que celle de Nero, ayant voulu couper à un coup la gorge de ceux du Conſeil à Rome: pour tuer en telle ſorte, les principaulx du l'Empire. Le Roy d'Eſpaigne eſt plus cruel que Nero.

Que penſé vous ſi les Eſtats du pays bas, n'avoyent qu'une gorge, & ſi les Eſpaignols avoyent la commodité de la couper en un coup, qu'ilz ne couperojent pas : vrayement ilz ne tarderojẽt pas long temps: ſi ne trouveroient pas de Borreaux ilz cherçeroient les bouchiers, (comment on a veu en le maſſacre de Paris ez Rouan, & aultres villes de France, ou les borreaux, (comme à Lion) diſoient, de n'eſtre point conſtituez, de maſſacrer les hommes en le priſon, comme de chiens, mais ſeulement les condamnez par droict du Iuſtice; & dignes d'eſtre punizen exemple des aultres.

En telle maniere parlerent auſſi les Souldarts, eſtants au ſervice du Roy, quand on commanda a eux de tuer en le priſon les priſonniers pour le faict de la Religion, de n'eſtre point au ſervice du Roy, pour maſſacrer les priſonniers, mais qu'ilz empeſcherojent les ſeditions, &

& outrages de gens insensees, estants tousiours prests à ceste service, & point aux meurtres.

Ces Souldarts n'estoient pas du cœur Espaignols, car les Espaignols ont grand plaisir au massacres, & violements de femmes, combien ilz sont entre les amiz ou ennemiz, entre ceux qui ont offensé, ou qui l'ont rien commi, quand il trouvent la commodité, ou l'occasion suffisante, ou non, font ilz leur affaires: comme qu'il fussent entre les Catholiques, il est profitable à l'ame: comme ceux de pays bas, ont experimentè maintefois, à leur grand regret.

Mais le bon Dieu protecteur de ceux de le Religion reformee, & gens de bien, ne permettra jamais, que la Tynannie domine tousiours, ou que les Tyrans ruineroient ces fleurissants Provinces, en lesquelles, sa lumiere luit clairement, par sa parole annonçee à tous les inhabitants, la suivants d'une bonne Zele: vraiement ce seroit une chose pitoyable qu'amencroit hors de cest pays, un si grand nombre de gens, avec leur enfans, à servir la servitude perpetuelle soubs un joug intolerable, & Tyrans immisericordieux.

La Tyrannye se cessera quend nous faisons nostre debvoir.

Pour avertir de nous & nous enfans, & succesſeurs, ceste infortume est il neceſſaire, que nous soyons envers nostre bon Dieu comme enfans obeissants, ne donnants jamais l'occasion de se courrouçer, eviter toutes sortes de pechez, & retenir fermemẽt la vraye religion reformee, laquelle est fort tourmẽtee ces annees passez: faisants ainsi demoureron nous tousiours soubs la conducte de Dieu, & faire comme Achior quand il vouloit faire la guerre contre un peuple, il enquesta premierement si les gens avoient offensez leur Dieu, & s'il estoit ainsi il les gaigneroit facilement, mais s'ilz estoient accords avec leur Dieu, il seroit peine perdue de faire la guerre contre eux qui sont en la main de leur deffenseur.

Le mesme respondit un Anglois à un François demandant quand ilz retourneroyent en France, il responda, quand vouz (c'est a dire Francoix) offencez vostre Dieu, adonc nouz retournerons pour vous punir.

Quasi

Quaſi le meſme diſoit le Mendoza, l'Admiral d'Arragon eſtant priſonnier en la bataille, voyant le bonne courage de noz ſoldarts, ayants obtenu ſa victoire. Que penſé vous que ceſte victoire eſt avenu â vous par voſtre vaillantiſe & force, nullement, nullement, meſavonture eſt avenue, â nous pour noz peſchez, & quand nous ſommes reſtituez, en la grace de Dieu, par noz prieres, & l'interceſſion de ſaincts, nous pajerons noſtre debte à vous.

Pource eſt il beſoing que nous prions noſtre Dieu miſericordieus, pour avertir ceſte infortune, & que demeurions en la vraje religion avec concorde, a fin que nous ne ſoions donnez aux mains de noz ennemiz, eſtants touſiours preſts avec leur dents à nous deſchirer, ou par fineſſe, ou par droict, comme il viendra à poinct.

Ceux qui ſont aujourdhuy au gouvernement regarderont cauteleuſement aux contracts, ou les affaires avec l'ennemy: car quand il trouvera la commodité de nous tromper, il ne laiſſera jamais. Les Ieſuiſtes, & les Preſtres enſeignent les Roys, qu'ilz ne ſont pas obligez à leur ſerments & contracts faicts avec ſes ſubjects Rebelles, car ilz ne ſont pas vrais ennemiz, mais traiſtres de leur Roy, & a bon droict les Princes ſont pas contrâincts de ſatisfaire à eux, combien ilz ſont obligez d'accords fermes.

Les Ieſuiſtes donnent l'Inſtruction aux Roys.

On a veu comment le Roy a deceu, & ruiné ſes ſubjects en Arragon: vrajement il eſtoit bien heureux d'avoir trouvé ſi bonne occaſion de les priver de toutes leur Privileges, & droicts, & il tua tous les principaux du Pays.

Ie craing que cela aviendra pareillement icy, que quelque jour le Roy pour nous tromper preſentera à nous une Trefve de pluſieurs ans, ou quelque jour eternelle, ſans aucune feintiſe, & on ne pourra juger autrement que tout ſera à bõne foy, il dõnera pleiges ſufficãtes, & que plus eſt, il faira ſamblant de nous vouloir laiſſer, ne penſants de nous, ſi long temps que ſa tyrannie eſt en nous amortie, & que ſucceſſeurs ont oubliez leur cruaute: mais en fin il commencera retraicter ſes droicts, & occuper le pays bas comme ſon patrimone, & heritage.

C'eſt la cauſe pourquoy il nous a preſenté une Trefve, ſuivant le Conſeil de Iuſte Lipſius, penſant que nous ſerions plus diſcords au temps de paix, qu'é la guerre, mais loué ſoit Dieu, le Prophete a failli en ſa prophetie.

Et combien aulcuns gens eſtants d'un cœur querrelleus (ſans faulte ſes creatures) ont commençé de troubler noſtre Eſtat du republicque, ſont ilz toutefois par la graçe de Dieu, & generoſité des Eſtats Generàulx, & Son Excellençe Prince Maurice aneantiz, que à ceſte heure l'Egliſe eſt en repos (par la Synode de Dort) & la republique eſt ferme. Dieu vuelle donner que par le Gouvernement des Eſtats nous vivions long temps en paix, au ſalut du temps preſent & avenant: & qu'il tiennent continuellement les armes en les mains, cõme font les Suiſſes, deffendants ſa liberté à ceſte heure pluſieurs annees leur liberté contre les Eſpaignols eſtants leur ennemiz jurez.

C'eſtoit auſſi le Conſeil d'Henry le grand, le quatrieſme Roy de France & Navarre donné aux Eſtats, au commencement de noſtre Trefve, quand ilz eſtoient en peine pour avoir quelque aſſeurance en leur contract, faict avec

Le Conſeil du Roy Henry le grand.

avec le Roy d'Espaigne l'an. 1609: & comment ilz pourroient deffendre leur liberté: adonc disoit il: qu'il estoit besoing d'avoir tousiours les armes en les mains, combien qu'il estoit Trefve, & estre tousiours a la guarde, comme on est au temps de guerre.

Vraiement ce Roy sage & prudent a donné bon conseil aux Estats, & il a bien cognu la nature des Espaignols: scachant qu'ilz ne desisteront iamais à practiquer leur Monarhie, & ilz monstrent journellement qu'ilz ne seront encore rassasiez, quand ilz auront tout gaigné.

Combien le Roy d'Espaigne trouve, d'estre à ceste heure guere d'esperance de parvenir à son but, toutefois ses fidels serviteurs sont tousiour occupé de inciter pour achever un œvre si sainct: & les priucipaux en ceste besoigne sont les Iesuistes, faisants tout leur debvoir à troubler tout le monde, par leur secretes practiques: mais j'espere qu'ilz seront quelque jour paiez comme les Templiers, qui par le commandement du Pape de Rome & l'Empereur, & tous les autres Princes du monde sont tuez en une nuict.

Les Templiers sont tuez tretous en une nuict.

I'espere que leur ruine est preparee: On les reiette par tout. Ceux de Venise les ont chassé, hors leur jurisdictiõs, guardants toutefois la Rel. Cathol.

A ceste heure sont ilz aussi pour leur seditions chassez hors Boheme, Hongarie, Silese, Moravie, & Sevenberghe, & tous les aultres pays. Pource nous esperons qu'ilz tomberont bien en l'extreme ruine, avec leur Chef le Pape de Rome, avec tous ses compaignons, & sodalitez: apres les Prophetes ayants prophetisé leur cheute, combien qu'on mocque d'eux à ceste heure, seront en reputation, car il sur viendra plus tost qu'on pense: & apres quand Babylon sera tombe, nous aurons le fin de toute Tyrannie, & tout le monde vivra en paix.

Le Pape de Rome tombera bien tost.

Les vrays amateurs de la Religion Reformee, & tous les Zelateurs du patrie, desirent fort ceste journee, pource que l'ennemy ne fait que practiquer jour & nuict nostre ruine, mais nous esperons à Dieu qui nous guardera benignement: si quelque jour retourment à leur souhait, ou à la gouvernement, il ne profiteront rien à ceux de la Religion Catholique, car ilz diront, comme tousiours on a experiente, ilz sera bon pour ton ame. Toutefois les Prestres ont une artifice de enchanter les hommes par une Religion feinte, & ceremonies faulses, que ne desirent autre chose, si non que les Espaignols retournent à establir leur Religion, estimants celle la plus ferme & asseuree, mais l'Escriture saincte parle autrement, laquelle jamais est en leur main, car il est defendu par le Pape de Rome & les Prestres: mais ilz ont leur livrets pleins de leur sottises, & miracles faulx.

L'Espaignol n'a point regard au religion.

C'est à nous tretous icy vivants en ces Provinçes Vnies, prier le bon Dieu journellement qu'il luy plaise de nous conserver en bon Estat, tant en les Politiques, que les Ecclesiastiques gouvernements. En qu'il donne aux Estars de Ptovinces, & à Son Excellençe, un cœur vaillant à l'encontre des ennemiz cruels: qu'ilz tousiours soyent à leur guarde, quand il est besoing de faire avec eux contracts, Trefves, ou paix: ne fier pointeux, mais desfier, ayants tousiours les armes en la main, bien fournir avec les gendarmes les frontieres avoir tousiours les navires de guerre aux Indes Orientales & Occidentales: & bien manier la guerre: Si le font en telle sorte tout ira bien, & nous, & nous successeurs serons delivrez de la Tyrannie Espaignole, estant un joug insupportable: Pource entretenous entre nous la vraie parole de Dieu & la concorde, par ces deux, l'Estat du pays sera sans changement, à l'honneur de Dieu. AMEN.

LE MIROIR
De la
Tyrannie Eſpagnole
Perpetree aux Indes Occidentales.

On verra icy la cruaute plus que inhumaine, commiſe par les Eſpagnols, auſſi la deſcription de ces terres, peuples, et leur nature.

Miſe en lumiere par un Eveſque Bartholome de las Caſas, de l'Ordre de S. Dominic.

Nouvellement refaicte, avec les Figurs en cuyvre.

tot
AMSTERDAM
Ghedruckt by Ian Everts. Cloppenburg, op 't Water tegen over de Koor-Beurs in 't vergulden Bybel.
1620.

Don Ian

Duc Dalve

LA VRAYE

ENARRATION

De la destruction des

INDES OCCIDENTALES.

Le Chapitre Primier.

Uand les INDES OCCIDENTALES estoyent descoverts au l'an 1492 l'année suivante sont venuz la les Chrestiens pour instruir, former, & populer les terres : a sçavoir les Espagnols ainsi sont passez 49. ans, que y sont arrivez les Espagnols en grand nombre, & ils sont abbordez au l'Isle Espagniola, grande, & fort heureuse, contenante en rondeur 600. lieux: il y a la plusieurs autres grandes & riches, lesquels nous aperçeumes de loing, estants fort habitees de gēs naturels, Indiēs. On descouvre aujourd'huy le pays ferme, & on a descouvert plus que dix mil lieux de terre, distante de la plus que 250 lieux, pleine de gens, comme une ruche à miel, pleine de mouches à miel : Le descouvertement dernier a esté au l'an 1531: il semble que Dieu a respandu par ce terres une bende, ou tas des hommes, des toutes les raçes innumerables.

l'Isle Espannole contient en rondent 600. lieux.

Dieu a creé çes hommes innumerables, fort simples, sans finesse, ou doubleſſe, fort obedients, fidels au Princes naturels, & aux Chrestiens, lesquels ils servent fort humbles, patients, paisibles, & modestes, sans tanser, troubler, & redire, non molests,

Les natures des Indes.

lests, non mesdisants, sans rancune, sans haine, sans vengeance: Aussi ils sont plus delicats, plus tendres de complexion, pas si fort adonnées aux labeurs, & fort facilement precipitez au mort par les maladies du corps. Les Enfans des Princes, & Seigneurs, nouriz en toutes les delicatesses, ne sont pas ci delicats que eux, combien qu'il travaillent maintefois fort & sont devenuz d'une race laboureuse. Ils sont aussi fort povres, possidants rien du bien terrestre, & pourtant esloignes de la superbité, de l'ambiçe, rien souhaitants, menants une vie si dure, comme les Peres Saincts ont menez aux deserts, fort couragieux, moins poures. Ils sont point habillez, couvrants seulement les parties honteuses, avec un pieçe du drap de cotton, de deux aulnes en quarré: ilz se couchent sur une filet, lequel ils appellent en l'isle Espannola, Hamacas. Ils ont aussi un engin pur, naturel, fort adonnez aux enseignements bonnes, fort habil pour comprendre les Religions, & s'exorner des vertuz honorables, nullement empeschez, comme les autres hommes faictes au monde: & quand ils ont aucune cognoissance de la Religion, ils sont exagitez d'une si grande Zele de s'exercer, & user les Sacrements, & aller au preche, ou servir à Dieu, que le Religieuses deveroyent prendre un exemple d'eux, & les preserver de si grande tyrannie des Espaignols. Les Espagnols mesmes gens rudes & mondaines, m'ont dict maintefois qu'il sé emerveilloient de la bonte des natures des Indies. Vraiement ces hommes miserables seroyent les heureuses du monde, s'ils avoient la vraie cognoissance de Dieu.

La patience, & humilité du peuple.

La finesse des Espagnols.

Si tost que les Espaignols scavoyent que ces gens estoient hommes de basse condition, & nature simple comme les brebis, & faictes de Dieu en povre qualité, les ont ils assaillez comme les chiens enragez, loups gourmands, Tigres & Lions: & depuis quarants ans ils n'ont faicts autre chose, & auiourhduy encore ils font le mesme, de deschirer pieces, tuer, angoisser, opprimer, affliger, tormenter, & ruiner, per

estran-

eſtranges, & cruelles ſortes de cruautes, leſquelles nous reciterons d'aucunes: En maniere qu'en ceſte *Iſle Eſpaignolle* il y avoyent plus que trois Milions des hommes, que à ceſte heure il n'y a point 200. hommes : l'Iſle Cuba, eſt ſi long, que Valledolid de Rome, & auiourdhuy eſt elle totalement deſtruicte. L'iſle de S. Iean, & de Iamaica, ſont iſles fort grandes & plaiſantes, auiourdhuy ſont totalement deſolez. Les iſles Lucayos, voiſins des les Iſles de Eſpagnolle & Cuba, tirants vers le Nord, plus que ſoixante, avec eux de Gigants, & pluſieurs autres grandes & petites Iſles, fort fertiles & beaux, ſurpaſſantes la Cour du Roy de Seville, & regions plus ſains du monde, contenoyent plus que cincq cent mille hommes, & aujourdhuy on n'y void pas un la: il les ont maſſacrez tretous, quand ils departoyent de la, & les amenoyent en l'iſle d'Eſpagnolla, qnand avoyent tué quaſi tous les inhabitans de l'iſle d'Eſpagnolla. Paſſé trois ans on envoya une navire vers là, pour trouver la reſte du peuple, & les convertir s'il eſtoit poſſible, on y trouvoit onze inhabitans reſtantes. Les autres Iſles circonvoiſins ttente ſont deſertz. Toutes ces Iſles comptent plus que deux mille lieux totalement deſolez.

Le nombre des citoyens.

De le grand pays ferme nous ſommes aſſeurez que les Eſpagnols par ſa cruauté, & meſchants faicts, ont exterminez & demeurent ruinez, tant de terres, qui ſurpaſſeroyent dix Royaumes d'Eſpagne, plus des hommes rationales; comprennants plus que deux mille lieux.

Les pais ruinez ſurpaſſents en grandeur dix fois Eſpaigne.

Nous donnerons compte vraye & aſſeurée qu'il ſont morts en ces quarante ans, par ceſte ſuſdicte tyrannie, & actes furieuſes des Chriſtiens iniuſtement, & cruellement plus que douze milions des hommes : & j'aſſeure qu'il ſont plus que quinze milions, ſans mentir. Les 12. milions, font douze fois, dix cent mille. Les quinze milions, font cent fois cent mille & cinquante fois cent mille.

Deux manieres ou ſortes principales ont eu ces gens qu'ils

Les Eſpaignols maſſacrent toutes les hõmes en la guerre.

s'appelloyent Chriſtiens, pour extirper & ruiner ceſte miſerable Nation : la primiere eſtoit, par iniuſte, cruelle & ſanguinolente guerre: l'autre, quand ils ont tuez tous ces gens qui pouroyent aucunement eſperer la liberté, ou eſchapper hors les torments, ont ilz maſſacré toutes les Princes, & hommes, car en la guerre ils tuent toutes les hommes, mais les femmes & enfans ils laiſent en vie : la reſte oppreſſent par la plus inhumaine ſervitude du monde. En ceſte ſorte ils traittent les autres pour extirper totalement la race innombrable.

La cauſe de ceſte exſtirpation principale, que les Chriſtiens ont tuez & maſſacrez autant d'ames, a eſté le principal but l'OR, & ſe remplir en peu de temps de richeſſes, & s'exalter en eſtat grand, ſans reſpect de leur condition, car ils eſtoyent inſatiablement avaritieux, & ambitieux, ſurpaſſants tous les gens du monde : Ce pays eſtoit le plus heureus & riche, & le peuple fort adonné au ſubjection, patience, & ſervice : Ces gens ont ilz point reſpecté, & ils n'ont point faict compte d'eux (je dy la verité, comme je ſçay & j'ay veu maintefois eſtant la) moins que des Beſtes : Dieu veuille qu'ils euſſent eſtimez cõme de Beſtes: mais plus moins que fange & l'ordure par les rues : En telle ſorte ont ils porté ſoing pour les ames & corps de povres gens, & les ont maſſacrez, ſans foy, & Sacrements. Ie deray une choſe veritable & cognue à toutes les hommes, & les Tyrans, & Meurtriers meſmes le confeſſeront, les Indiẽs n'ont jamais donnez aulcun mal, ou outrage aux Chriſtiens, car ils penſoyẽt eſtre devenuz de Ciel, devant qu'ils avoyent tourmentéz affligéz, maſſacrez, outragéz les voyſins, ou eux meſmes.

Les hommes eſtimez cõme les beſtes.

Le deuxiesme Chapitre.

De l'Isle Espannole, située à la costé de Nord, de *Ligne Equinoctiale* sur le 20. degré.

EN l'Isle Espagnolle laquelle estoit la primiere trovée par les Christiens, on a commencé primierement la Tyrannie, destruction & miseres du peuple. Les Espagnols prennoyent les femmes & enfans des Indiens pour servir à eux & abuser, mangants les viandes acquises d'eux par labeur & sueur, non contants d'une viande commune, & facilement acquise, & tousiours petite : Car ces gens sont accoustumez de vivre sobrement, & preparent leur vivres en peu de peine: Mais les Christiens Espaignols pas contents de ceste petitesse gastoyent en une heure, tout cela ce qu'on avoit preparé pour trente hommes pour un mois: & par apres ils tourmentoyent encore cruellement les inhabitans : En maniere que les Indiens commençerent d'entendre, que ces gens n'estoyent pas venuz de Ciel : d'aucunes cacherent leur viandes, les aultres leur femmes & enfans, les aultres s'enfuirent aux montaignes, a fin que puissent éschapper la furie des Espagnols, & une conversation horrende comme celle estoit. Les Christiens souffrirent le coups de soufflets, & les battoyent de coups de bastons, sans avoir respect de Princes & Seigneurs : en fin ils sont devenuz en telle temerité & inpudence qu'un Capitaine Christien efforça la femme du plus grand Roy, Seigneur de toute l'isle.

La sobrieté des Indiens.

Le grand Capitaine efforca une Royue.

Les Indiens voyants les outrages, penserent chasser les Espagnols hors le pays : ils prennoyent les armes, fort tendres, pas suffisantes aux defensions: car leur guerres ne sont que les batailles des garsons de cest pays: mais les Chrestiens usants les chevaux, glaives, & lançes, commencerent, à meurtrier & user

Les Chriſtiens uſent les chevaux aux guerres.

uſer toutes ſortes de cruauté. Ils ſe mettoyent aux Vilels, & bourgades, & maſſacrerent tretous, & jeuſnes & vieulx, & enceintes, n'y celles qu'en la couche d'enfants: auſſi ils coupoyent en ouvrants les ventres de femmes, & ils endureroyent comme de brebis povres: Ces meſchants Meurtriers faiſoyent gageure de couper un homme par milieu, d'un coup: ou oſter la teſte, on deſcouvrir les entrailles. Ils prennoyent les petits enfans de les tetins de leur meres par les pieds, & les jettoyent contre les Roches; les aultres, les jettoyent en la Reviere par le teſte, & quand ils noyoyent, parlerent à haulte voix, retournez retournez: Cuerpo de tal: pluſieurs furẽt tuez de glaive, avec les meres, & toute la famille preſente.

Ils tuent les enfans.

Ilz font des Gibets.

Ils faiſoyent aucunes Gibet, ſi bas que les pieds toucherent quaſi la terre, & pendoyent treize, a l'honneur & reverence de noſtre Sauveur Ieſu Chriſt, & les douze Apoſtres; mettants du boys & feu ſoubs eux, les bruſlerent tout vifs: les aultres lioyent tout à l'entour d'eſtrain ſec, & les bruſlerent: à les aultres ils couperent les deux mains, & les lierent au corps mocquants d'eux diſants: Allez vers eux qui ſont aux montagnes avec ces lettres. La maniere de maſſacrer les Princes & Nobles eſtoyt telle. Ils faiſoyent de grilles ſur les baſtons hautes, & les lioyent la deſſus, & en bas ils faiſoyent un petit feu, à fin que en cris & lamentations miſerables, & torments deſperables perdiſſent les ames triſtes & dolentes, en grand peine & dõuleurs.

Le maſſacre des Princes.

Vn hiſtoire cruelle, d'un Borreau.

I'ay veu roſtir aux grilles quatre ou cincq Gentilhommes, criants à haulte voix, empeſchants le ſommeil du Capitaine grãd, incontinnẽt il mãda de les eſtrãgler, mais le borreau qui eſtoit plus meſchãt que le Capitaine ne les vouloit pas eſtrangler, mais remplit leur bouches de boys, a fin que ſonnaſſent pas mot, & allumoit le feu, a fin que les roſtaſſe peu a peu, comme il vouloit j'ay veu toutes ces actions, & pluſieurs aultres fort horribles, & toutes les inhabitans trouvants

moyen

LEs Eſpagnols cruels, arrivants en ces terres,
Trouvent un peuple bon, bening, loyal ſans guerres,
Vn pays fort plaiſant du celeſte faveur,
Car le Tout-puiſſant benit tout le labeur:
En terres enrichiz, tuerent tout le monde
Par cruautez, vuydants toute la terre ronde,
Le treize ſont penduz, en belle memoire
D'Apoſtres & le Chriſt, pour avoir de gloire.

moyen d'eſchapper ſe cachoyent aux montagnes, fuyants une telle meſchante compagnie, & Tigres cruelles, ennemis du genre humain.

Les cheins de chaſſe deſchirent un homme.

Aulcunes Eſpagnols enſeignoyent chiens au chaſſe, & autres pour plaiſir, ce voyant un Indien eſt deſchiré en pieçe d'eux & mangé, comme s'il avoyent une beſte ſauvage en grande furie, & vehemence: Il ſurvint aucunefois que les Indiens tuoyent un Chriſtien par Iuſtice, ou raiſon juſte, pourtant les Eſpagnols ont faict une ordonnançe que pour un Indien tué, ils tueroyent cent Indiens.

Le

LEs Gentils-hommes tous eſchappants hors les Villes,
Pour ſe ſauver, Tyrans les mettent ſur les grilles,
Bruſlants les povres corps, d'un feu a longue main,
Faiſants (helas au gens, un maſſacre inhumain,
Aux Femmes ſont coupez auſſi les mains, cruelle
Tragedie au peuple fort mauvaiſe novelle,
C'eſtoit pour le butin de l'Or & de l'argent,
Mais Dieu les punira, les meurtres rejettant.

Le Chapitre troſieſme.

De les Royaumes au l'Iſle ESPAGNOLLE.

En l'Iſle Eſpagnolle cincq Royaumes & Roys.

EN ceſt temps eſtoyent en l'iſle d'Eſpagnolla cincq grands & principaulx Royaumes, & cincq Roys fort puiſſants, dominants quaſi aux pluſiers Princes en les autres Provinces circomvoiſins, ſans nombre, ne cognoiſſant aulcun Superieur. Le Royaume principal eſtoit appellé MAGUA, c'eſt a dire, le Royaume du Champ: ou de la Vega. Le champ eſt le plus plaiſant & Fleuriſſant du monde en longeur comprend quatre vingt lieux de la mer, en largeur cincq lieux, & contient dix huict montaignes grandes à toutes les coſtez, trente mille Revieres, & douze ſi grandes comme Hebro, Duero, & Guadalquevir: & ces Revieres tombent d'une montaigne tirant vers le Weſt : & ſont en nombre vingt ou vingt cincq mille, pleins de l'or : En ceſte montaigne on comprend auſsi la Province de Cuba, pourtant on dit les Mines de Cubao, d'ou vient l'or, fort priſé & eſtimé par tout le Monde.

En Cuba l'Or fort excellent.

Le Prince & dominateur en ceſte Provence eſt ſurnommé Guarionex, les Vaſalles de luy eſtoyent Seigneurs de telle puiſsance, qu'ils avoyent en ſa ſervice chaſcun en ſeize mille hommes de guerre, pour ſervir à leur grand Roy Guarionex: & je l'ay cognu d'aulcunes d'iceux. Le Roy eſtoit un homme vertueux, pacificq du nature, obedient, fort adonné aux Roys de Caſtile, & chaſcun ſon ſubiect donna pour tribut tous les ans une clochette pleine de l'or, mais quand il ne pouvoit remplir la clochette, il payoit la moytie : car les Indiens de ceſte pays ont peu de ſcience de tirer l'or hors les Mines.

La force du Roy.

C'eſt

Ceſt CACIQUE diſoit & preſentoit ſervir au Roys de Caſtile, & commenceroit une agriculture, en l'iſle Iſabella, juſques au Ville S. Dominicq: (la primiere ſiege de Chriſtiens) contenante cincquante grands lieux, à ceſte condition que ne demanderoyent pas de l'or, diſant en verité, que les ſubiects n'avoyent pas la cognoiſſance de le tirer hors les Mines: l'Agriculture laquelle il vouloit commencer, eſtoit une affaire convenable à ces gens, & qu'il profiteroit au Roy d'Eſpaigne trois milions, car il euſſent eſté en ceſte Iſle cinquante Villes ſi grandes que SEVILLE. Le paiement & l'honneur de ceſte preſentation du Grand Roy eſtoit, qu'un Capitain Grand viola ſa femme, vraiement c'eſtoit un mauvais Chriſtien. Ceſt Roy n'a pas voulu prendre la commoditè de ſe venger, ny aſſembler ſes gendermes, mais il ſe depart tout ſeul, voulant mourir ſans Empire, & Eſtat comme un banni, en une Provence nommeé Los Siguayons, ou preſidoit un des ces Vaſſales: Si toſt qu'il eſtoit departy, on le deſcovrit bien toſt, on commença la guerre contre le Vaſſal du Grand Roy, que le tenoyt, & gaignants la bataille, ont maſſacrez tous les inhabitans, & prindrent. Le GRAND ROY, lequel ils mettoyent en une Caracque bien lié, & enchainé pour envoyer en Caſtile, mais une tempeſte la mettoit au fond, avec un grand nombre des Eſpaignols, & grand quantité de l'or, & le grand grain peſant 3600. CASTILIANS: ainſi Dieu vengea l'iniure, & l'horrende Tyrannie.

Le Roy preſente ſa ſervice.

Vn Capitain Viola la Royne.

Les Tyrans noyez, avec l'or.

L'autre Royaume eſt appellé DEL DARIEN, ou à ceſte heure le port Royal, Cabo de la Vela, tirant vers Nord, eſt plus grand pays que Portugal, & plus digne d'eſtre habité, & plus heureux, ayant force Montaignes, & MINES d'OR, & cuyvre, fort abondant, le Roy eſt appellé GUACANAGARI, il tenoit ſoubs ſa domine

Le deuſieſme Royaume.

dominé beaucoup des Princes,& Seigneurs, leſquels iay cognu quaſi tretous. En ceſte terre arriva primierement l'Ammiral qui deſcovrit le pays des Indes, & ceſt Roy eſtoit le primier, qui a reçeu l'Ammiral, & toutes les Chriſtiens qui eſtoyēt avec luy, fort honeſtement & courtoiſement, avec grande humanité, principalement eſtant en naufrage, car l'Ammiral il pendoit la ſa navire mais il eſtoit reçeu de luy, comme en ſa propre maiſon, & patrie, comme j'ay entendu meſme de la Bouche de l'Ammiral. Ce Roy benin & clement fuyant la meurtre, & tyrannie des les Chriſtiens, tout ruiné & privé de ſon eſtat, & totalement perdu mourut en les montaignes, mais toutes les ſubiects. Princes, & Seigneurs du pays ont eſprouvez la cruaute & ſervitude donnée par les Eſpaignols: comme on dira apres.

Affabilité Du Roy Guacanagari.

Le Royaume troſiefme.

Le troiſieſme Royaume eſtoit appellé la Magnana, un pays merveilleuſement ſain, & fertil: on faict à ceſte heure la le meilleure ſucre du pays. Le Roy eſtoit appellé Canonabo, il ſurpaſſoit les autres en eſtat & gravité, & Ceremonies de ſe faire ſervir. Les ennemis le prennoyent en fineſſe & mauvaiſtié, eſtant ſans aulcune ſoupçon en ſa maiſon Royale, eſtant en leur mains, le metroyent en un bateau, & l'envoyerent en Caſtile: mais quand 6 navires eſtoyent preparez pour aller a monſtré Dieu ſa puiſſançe, & venga l'injure faict à ces povres gens, & envoya en nuict une horrible tempeſte, que ſe perdirent les navires, avec toutes les Chriſtiens & priſonniers eſtants la: auſſi ſe perdit ce Grand Roy CANONABO fort lié de chaines, & pieges. Le Roy avoit trois ou quater Freres, hommes juſtes & bonnes, voyants ceſte iniquite & tyrannie, & la captivité de leur Frere Roy, & principalement la horrible meurtre, & maſſacre par tout le Royaume, & ſcachants que luer frere eſtoit perdu en la Mer, prendrent les armes contre les Chriſtiens Eſpaignols: mais ſi toſt qu'ils entendirent cela les Ennemis Chriſtiens prennent les che-

Le Roy priſonnier ſe perdit.

vaux

L'*Appetit du l'argent, par ces peuples diverſes*
Fit les changer la foy, & devenir perverſes.
L'Eſpagnol aſſembla, le peuple par tout doux,
Et le bruſla bien toſt, deſloyal en corroux:
Car oncques le Renard *ne change ſa nature,*
Et de garder ſa foy l'homme Tyran n'a cure.
Anacoana *fut pendue ſans raiſon,*
Et ruiné par tout la ville & ſa maiſon.

vaux & vont à l'encontre d'eux,& ruinent la moytie de ceſte Royaume fort cruellement, ſans miſericorde.

Le Royaume quatrieſme.

Le quatrieſme Royaume, eſt appellé Xaragua, eſtant la moëlle du pays: la langue du peuple eſtoit plus exquiſe, les gens bien inſtituez, & maniez, ſurpaſſants les autres en Gentilhommes, bien genereux, & vaillants (car il y avoit force nobleſſe) auſſi en beauté & pureté gaignants les autres circonvoyſins. Le Roy ſe nommoit Behechio, il avoit ſa ſœur Anacaona: & un frere: & faiſoyent grand prouſit au Roys de Caſtile,& l'honneur au Chriſtiens, les delivrants mainteſois de grands dangiers du mort: il ſurvint que le Roy Behechio deceda, & ſa ſœur Anacaona demeura Royne regnante. En ceſt temps un Gouverneur regnant en l'Iſle meſme, vient accompagné des ſoixante chevaulx, & trois cents hommes à pied, les gens à cheval eſtoyent ſuffiſants pour ruiner entierement ceſte Iſle, & il fait aſſembler plus que trois cent Gentilhommes, & les fait amener par fineſſe en une maiſon faicte d'eſtrain,& la fit meſtre en feu, & bruſler tretous, la reſte du peuple eſt tuée par la glaive, & lançes. Incontinent apres il fiſt pendre la Roye Anacoana: Il ſurvint qu' aucunes Eſpaignols Chriſtien ont gardez (ou par compaſſion, ou d'eſtre ſerviz d'eux) les petits enfans, & jeunes garſons, les mettants d'arriere d'eux chevaux: mais un Eſpagnol voyant ceſte acte, prend ſa lançe & tua d'aucunes: un autre voyant tomber les petits d'en haut en bas, coupa les pieds cruellement d'eux. D'aucunes de ces gens, voyants l'intolerable tyrannie prindrent la fuyte ſur un Iſle petite, au milieu du mer, huict lieux de la, le Gouverneur ſcachant la fuyte, condemna toutes les fugitifs au ſervice des eſclaves, pour travailler la juſques au mort.

Le RoyBehechio, & ſon frere grands amis de Chreſtiens.

La cruauté des Eſpaignolles.

Le cinquieſme Royaume, ou la Royne fuſt pendue.

Le Royaume cincquieſme eſtoit appellé HEGUY, & la Royne vieille HIGUANAMA, fuſt pendue par eux: j'ay veu maintefois force gens bruſler, & deſchirer en ceſte Royau-

Royaume, en diverſes manieres de torments : les vivants, ſont faicts eſclaves : il n'eſt point poſſible de reciter tant de diverſitez des afflictions, & tourments donnez à ceſte miſerable peuple. Ie reconteray ſeulement les choſes ſervenues en faict de guerre, & ie dy, & affirme devant Dieu & ma conſcience, que ie ſcay aſſeurement que pour endurer telle iniuſtiçe & cruaute les povres inhabitans Indiens n'ont pas donnez aulcun occaſion, car il vivoyent enſemble comme de Religieux en un convent, en paix, & douçeur ; & les Eſpaignols les ont tuez, maſſacrez, miz en ſervage, & priſon eternelle: Auſſi en verite ie dis & confeſſe aſſeurement que touchant ſi grande deſtruction & diſſipation de ceſte Iſle les inhabitans n'ont jamais offenſez les Eſpagnols, n'y donnez aulcune occaſion d'un peché mortel, pour eſtre dignes d'executions, & tourments : & combien ils euſſent commiz enormes quelque fautes, la vengeance d'icelles apartenoit a Dieu, mais ils n'ont jamais porté quelque haine ou ranceur envers eux, dignes d'eſtre eſtimez principaux ennemis du genre humain, combien qu'ils fuſſent Chriſtiens: je croy quil y avoit d'aulcunes fort offenſez, toutefois il ne monſtreroyent qu'une petite cholere, comme les enfans de dix ou douze ans (comme j'ay veu maintefois par experience) & j'affirme en verité que les Indiens ont touſiours mené la guerre juſte contre les Eſpaignols meurtriers, tormentants les inhabitans comme les Diables, fort iniuſtement, & plus qu'on pourroit dire des Tyrans du monde : & tout le meſme j'ay veu faire les autres dominants aux Indes.

La bonte des gens du pays.

Ils ont faict la guerre juſte.

Il eſt digne de noter : quand on avoyt faict fin à la guerre, & tué toutes les hommes, ne eſtoyent que les femmes & enfans : que faict on? on diviſe la reſte du peuple miſerable entre les Eſpaignols, on donne à un, trente, à l'autre quarante, à aulcunes cent, & deux cent : comme le plus grand Tyran, appellé d'eux Gouverneur commandoit, & principalement

On diviſe la reſte du peuple.

soubs telle pretexte, qu'ils enseigneroyent en la vraye foy Catholicque, fort peu cognue de les Christiens mesmes, estants gens fort cruels, avaricieux, luxurieux, & n'ayants autre soing de ces povres inhabitans, que de les envoyer aux Mines pour tirer l'or en grand peine, & labeur, & les femmes exercer aux merairies, & cultivements, & vrayement elles travaillent comme les hommes; mais il donnent rien à manger que des herbes, & choses de nulle substançe : les femmes devenoyent totalement en seichereſſe, ainsi mourroyent toutes les enfans en peu de temps : les hommes estoyent segregez de femmes, la generation esvanouit, & mouroyent du travail & faim en les Mines, & les femmes en labeur des terres: ainsi se perdoit entierement l'Isle en peu de temps. C'estoit la vraye mode d'extirper le genre humian par tout l'univers.

Les femmes travallent aux terres.

Ils gastent les hommes & femmes par tout.

La charge de povres Indiens,,

Ie suis d'intention du raconter les charges imposées aux Indiens miserables : ils ont miz sur eux trois ou quater Acovas (une Acova pese 25. libres) & les portoyent cent & deux cent lieux, en Hamacas, comme s'ils estoyent mulets, car du peine & travail ils gaignerent des calles aux dos, & les espaules, comme on void aux juments & bestes, estants en ceste charge ils les bastoient, fouettoyent, tormentoyent en mille & mille manieres : à dire la verite il n'est pas possible de mettre tout en escrit & si on le sçaurroit tout il estoit de s'espouvanter & esbahir. Il est digne de noter quand on commença la destruction de ceste terre & l'Isle, apres qu'on avoit mis au gibet la Royne Isabeau. l'an 1504. Car jusques à ceste temps on par l'avoit une iniuste geurre seulemet destruit aucunes Provinçes en c'este Isle, mais non pas totalement, & la Royne ne le scavoit pas, les affaires de ces meschants, combien qu'elle portoit grand soing & cure pour la conservation & prosperité du pays (car je le scay bien, & j'ay la veu maintesfois estant la) mais puis apres les Espaignols ont destruict,

Quand on commença la destruction du pays.

ruiné,

ruine, exſtirpe le pais plus noble & fleuriſſant du monde: Et plus encore les Chriſtiens depuis qu'ils ſont arrivez en ces terres, ils ont touſionrs practiſé, & trouvé nouvelles manieres de cruautez, oppreſſions, outrages, & charges pour donner travail au peuple miſerable & innocent, car Dieu les a laiſſé tomber en un cœur pervers & obſtination abominable ſans miſericorde.

Le quatrieſme Chapitre.

De les Iſles de S. IVAN & IAMAYCA.

LEs Eſpagnols ſont arrivez en les Iſles de S. Iuan, & Iamayca, pleins de beaux gardins, & ruches à miel, l'an 1509: à ceſte intention comme au l'Iſle Eſpagnola: ils aborderent les Iſles d'une outrage, & oppreſſion, & cruaute, tuants, bruſlants, mettants aux grilles, tormẽtants, & vexants les donnants pour deſchirer aux chiens: ſi long temps qu'ils ont totalement exſtirpez la povre & miſerable race des Indiens: Ces deux Iſles contenoyent plus que ſix cent mille ames, & je croy plus qu'un milion; mais aujourd'huy vous ne trouverez pas deux cent perſonnes en chaſcune Iſle, les autres ſont totalement perdues ſans foy & Sacrements.

L'arrivement de les Eſpaignols en ceſte Iſle.

Nombre du peuple en 2. Iſles.

Le cinquiesme Chapitre.

De l'Isle CVBA.

La venue de les Espaignols.

L'An 1511. sont venuz les Espaignols en l'Isle de Cuba, (si longe comme de Valledolid jusques jusques au Rome) pleine de provinces & peuples, ils ont commẽcé, & absolu en telle sorte & maniere comme auparavant & d'avantage, ils s'augmentoyent tousiours en cruauté: ainsi ils ont monstré beaucoup des meschants faicts.

Miserable histoire d'un grand Casique.

Un Casique, estant un grand Prince, nommé HATVEY, estoyt eschappé de leur mains, hors l'Isle Espaignolla, avec un belle troupe de gens de son pays, pour eviter les calamitéz, & torments des Christiens, & estant la, il a entendu que les Chrestiens aussi arriverent en ceste Isle, incontinent il fait assembler tout son peuple, & parla à eux en telle sorte. Mes amis, & freres, on dit que les Chrestiens arrivent icy, & vous l'avez experimenté la cruaute & tyrannie des Espaignols, & sçavez comment ilz ont tyrannisé les autres Princes, & le peuple de Hayti, (c'est à dire Espagnolla) tout le mesme ils feront icy. Sçavez vous dit il pourquoy ils le font? ils respondirent tretous, Non: mais nous sçavons qu'ils sont mauvaix & meschants du nature: Le Prince Hatvey disoit, ils sont vrayement fort cruels, mais ils ont un Dieu qui est pres d'eux en en grande reputation, & le l'ayment fort, & pour acquerir le Dieu, pour faire le service à luy, & l'adorer ils nous prosuivent, tormentent, & massacrent: il avoit pres de soy un coffre plein de l'or, & pierres pretieuses, & monstroit, disant: Voila le Dieu de Christiens, faisons devaut luy de dansee, s'il vous plaist, peut estre qu'il sera agreable a luy, & il mandera à eux, qu'ils ne faisent quelque mal à nous: ils crioyent tretous, d'estre bon: & commencerent à danser en grandes troupes

CAcique de Cuba, prennoit de grand courage,
Tout ſon Or & l'Argent, & jettoit au rivage,
Penſant ſauver le corps, ſon peuple & ſon Eſtat,
Mais il fuſt bien trompé venant au le deſbat.
Eſtant Hatvcy la mis au milieu de la flame,
Ouit myſtere grand, pour bien ſaver ſon ame,
Mais l'Eveſque diſant, la place du repos,
Demandoit l'Infer, ſans Eſpagnol & los.

Le Prince jette a la reviere l'Or & pierres pretieuses.

pes autour de luy, si long temps qu'ils estoyent lassez : Apres dit il: Si nous gardons c'est Dieu de Chrestiens, pour l'acquerir, il nous tueront en fin, pourtant je le jetteray à la Reviere: tout le peuple estoyt contant : incontinent il jetta au milieu de la reviere.

Cest Cacique grand Prince fuyoit tousiours les Christiens, depuis leur arrivement en CUBA, car il scavoit leur Tyrannie & cruauté, & principalement quand il les rencontroit, tousiours se defendoit par armes : En fin il fit prisonnier, estant en prison ils ont condamné d'estre brusle vif, pourtant qu'il se defendoit tousiours contre ceste mauvaise

Et fust brusle tout vif.

raçe, & ne vouloit pas estre oppressé de ces borreaux Christiens: quand il estoyt lié au pal, un homme Religieus de l'ordre S. François, vient pres de luy, & parla aulcunes choses de Dieu, & noster foy, (de laquelle il n'avoit jamais ouy dire) & s'il le vouloit croire qu'asseurement il deviendroit au ciel, en eternelle gloire, & repos, & s'il ne vouloit pas, qu'asseurement il deviendroit au l'infern, & l'endureroit eternelles douleurs & torments : Cest poure Indien pensa un peu de temps : apres demanda ou les Christiens deviennent, le Religieus respondit, au Ciel, mais les bonnes : Le Cacique Indien replicqua incontinent sans penser plus outre, qu'il ne vouloit estre au Ciel ou les Christiens sont, & seront, ny voire un peuple si cruel & malicieus eternellement. Voila le fruict de ces bonnes Christiens devenuz en une terre incognue pour planter la coignossance de Dieu, & la vraye foy.

Extreme tyrannie.

Apres il survint qu'une grande troupe des Indiens nous rencontroyent amiablement formiz de viandes fort friandes, dix lieux d'une bourgade, prensentant du poisson, paiu, & tout ce qu'il estoit convenable à manger en abondançe. Le Diable entra aux cœur de Christiens, & tuerent plus que trois mille ames, sans aulcune raison, en ma presence, tant les hom-

hommes, que les femmes, & enfans, avec telle cruauté que je ne le puys raconter.

Peu de temps apres, je fay ſçavoir avec grande aſſeurançe aux Prinçes de la Province de La Havana qu'ils ne craindroyent point (car ils avoyent ouy dire de mon credit) & qu'ils n'abſenteroyent point, mais qu'ils renconteroyent à nous ſans aulcune peur & crainte: car tout le monde craignoit le meurtre, & les torments de les Chriſtiens: & je le faiſoye par commendement du Capitaine: quand nons approchames, voila vingt & un: Princes, Caciques: Capitaine les print incontinent tretous, fauſant ſon ſerment donné, & les vouloit le jour ſuivant bruſler tout vifs: diſant à moy. Il vauldroit mieux de ler bruſler a l'heure, car je crains quelque mal d'eux: vrayement je me trouva bien en peine de les ſauver; en fin, je gaigna le cœur du Tyran, & on les laiſſa en liberté.

En Havana noſtre grãd Capitaine ſe faict parjure.

Apres que toutes les Indiens du pays eſtoyent miz en ſervitude, & calamité, par les Eſpaignols de l'iſle d'Eſpaignolla, les autres, voyants que les povres priſonniers mouroyent tretous, s'en fuyrent en les montaignes, d'aucunes ſe pendirent meſmes, tant des hommes que le femmes, & enfans: la cauſe eſtoit un Grand Tyran, qui tyranniſa fort en ceſte place, & plus que 200. Indiens ſe s'ont penduz meſmes, ainſi ſe perdit le monde.

Les Indiens penſent ſoy meſme.

En ceſte iſle eſtoit un Officier du Roy, & l'on donna à luy en la partition trois cents Indiens, mais quand les trois mois eſtoyent paſſez, voila deſia morts en le travail de Mines deux cent, & ſoixante, & luy reſta encore trente: apres l'on donna à luy ſix cent, mais il les fit mourir aux Mines, a la meſme mode, apres l'on augmenta le nombre, & il tua auſſi ceſte troupe, en fin il mourut, & le Diable emporta ſon ame en ſon regne.

L'extreme cruauté d'un Capitaine.

I'eſtoye en ceſte Iſle trois ou quatre mois, & icy moru-

rent

Sept mille enfãs morts de faim.

rent de faim, (car les parents estoient aux Mines) plus que sept mille enfans.

Les Chrestiens vont à la chasse.

Ie raconteray ce que j'ay veu: les Christiens s'assemblerent, & s'en allerent aux montaignes, pour les tuer comme à la chasse, fayſant un terrible meurtre: en telle sorte on destrua cest beau l'isle, florissant en abondance, mais uu peu apres totalement ruiné & desolé.

Le sixiesme Chapitre.

De le Pays ferme d'Americque.

Quand les Tyrans arriverent en Americque

L'An. 1514. est venu un Gouverneur fort meschant, plein de tout vices, un grand Tyran sans aucune pieté & misericorde, au pays d'Americque, comme une verge de Dieu, il estoyt un homme fort habil pour populer pays avec les Espaignols: combien que les autres Tyrans avoyent esté en ceste terre ferme, & massacré beaucoup des gens, & ruine les nations habitans au costé du mer, mais ceste ci faisoit ces affaires d'un autre maniere, & plus cruellement que les autres qui avoient esté devant luy en les Isles: en ceste sorte par sa cruauté il gaigna non seulement la coste du mer, mais aussi le Royaumes riches & grandes: il jetta par sa inhumanité beaucoup de millions de ames aux infers, il desola beaucoup de lieux outre *Del Darien*, jusques au Royaume & Provinçe de *Nicaragua*, contenant plus que cincq cent lieux, le pays plus fertil & abondant du monde, remply de Princes & Seigneurs, plein de bourgades petits grand, riches en l'or, car en cest temps la n'estoyt pas une plaçe si abondante de l'or que este-cy: car combien l'isle Espaignola avoit quasi remply toute l'Espaigne de l'or, toutesfois les Indiens l'avoyent

Vn Tyran desola un grand pays.

l'avoyent tirez avec grand peine & travail hors le ventre du terre, mais icy on le trouvoit par terre ſans labeur.

En pays ferme on trouve par tout l'or.

Ceſt Gouverneur, avec ſa compagnie, trouvoit une aultre ſorte de tormenter, & exerçer ſa cruaute, envers les inhabitans, pour deſcouvrir l'or, & le donner aux Chriſtiens. Il y avoit un de ſes Capitaines qui au commençement (par le commendement du General Gouverneur pour librement deſrober, & exſtirper la nation) tua plus que 40000. hommes, par le glaive, par le feu bruſlant tout vifs, deſchirant par les chiens, & tormentant en diverſes ſortes: le teſmoin ſera un frere Mineur de S. Roman, eſtant avec luy en ceſte plaçe, voyant les maſſacres contre ſon gre.

Vn Capitain à meurtry 40000. ames.

Le Roy d'Eſpaigne envoya les Gouverneurs aux Indes pour convertir les Indes aveugles au foy Catholicque, & les preſerver en bon eſtat, mais le meſchant aveuglement a pris les Gouverneur meſmes, qu'ils n'ont jamais donnez la peine en effect, d'achever un œvre ſi Chriſtien & ſalutair: ilz ont commandé maintefois qu'ilz eſtoyent contraints de pendre la foy, & promettre L'obediençe au Roy de Caſtile, & s'il ne faiſoient pas que ſeroyent, tretous ruiné par guerre, feu, & terribles cruautez: Comme ſi le fils de Dieu, qui eſt mort pour chaſcun, avoit commandé en ſa parole, diſant: Enſeignez toutes les nations: qu'on debvoit aux peuples Payens, pacifiques, preſcher la vraye foy, & ſa parole, & s'il ne vouloient pas croire par une telle ſimple predication, n'y ſe ſoubietter au Roy d'Eſpaigne, de qui ilz n'ont jamais ovy dire, & duquel les Ambaſſadeurs & Capitaines eſtoyent les plus cruels, & immeſericordieux Tyrans du monde, qu'il eſtoyent contraincts de perdre l'Or, la terre, ſa liberté, les femmes & enfans, & la vie: ce qu'eſtoit une choſe ſotte & ſans raiſon, digne d'eſtre mocquée chaſtiée, & reprins.

Les Gouverneurs ſont envoyez pour convertir les Payens.

Mais ils tuoent les povres gens.

Ceſt Gouverneur Atheiſte, & blaſphemateur de Dieu, avoit l'inſtruction de faire ceſte requeſte, pour ſe juſtifier

L'inſtruction du Gouverneur meurtrier.

en ſa petition, totalement irreſonable & iniuſte, & il commenda a ſes Ambaſſadeurs meurtriers, qui s'en allerent de l'aviſer au peuple ſa intention: Ces Meſchants trouvants l'occaſion de piller & ruiner les bourgades, ou villages pleins d'Or, vont juſques à la, pres d'une demy lieu, & lirent entre eux meſmes la demande, ou l'inſtruction du Gouverneur: diſants en ceſte ſorte. O CASICQUE ou vous Indiens du pays ferme ou de ceſte village, nous vous faiſons ſçavoir, qu'il y a un Dieu, un Pape, un Roy de Caſtile, qui eſt Roy de ceſte Provence, venez incontinent pour donner l'obedience a luy, ſi vous ne le faictez pas, nous vous proſuivrons par la guerre, par priſon, & par le mort. Au l'aube du jour quand les inhabitans du village dormoyent ſans aucune crainte, avec leur femmes & l'enfans, voila les Eſpaignols qui prendrent par force le bourgade, mettent le feu au maiſons faites d'eſtrain, & bruſlent les femmes & enfans tout vifs, les autres ils maſſacrerent eſtants en ſommeil: les reſtants l'ont ilz tourmentez juſques à la mort, pour ſcavoir les autres places ou l'or eſtoyt caché: ilz amenoyent d'auculnes en ſervitude: quand les povres Payens eſtoyent bruſlez, & leur maiſons, voila les Eſpaignols vont chercher la richeſſe du pays, & ilz trouverent en grand nombre. Voicy les beſoignes de ces gens Atheiſtes, & exſtirpateurs du monde depuis. l'an 1514: juſques au l'an 1521. & 1522. En telle entree il envoia cincq ou ſix Serviteurs, participants chaſcun ſa portion en le raviſſement, & luy meſme comme Capitaine general print non moins ſa eguale portion, du l'or, des perles, & joyaux en grand nombre, & de les eſclaves. Les Officiers du Roy l'envoyerent ſes ſerviteurs, à fin que deſpouillaſſent une belle portion: Le primier Eveſque l'envoya auſſi ſes diſciples, pour trouver ſa part en ceſte marchandiſe, ilz deſrobberent la (à mon jugement) plus qu'un million d'or: & je penſe que je dy trop peu: & on trouvera

La cruauté en les villages.

Chaſcun departit le butin en les villages pleins d'Or & richeſſe.

C'Eſt Cazique bening ayant de beneſices
Preſtè aux Eſpagnols, reçeut de maleſices,
On le metta (helas) & pieds cruellement
Devant le petit feu, rotiſſant par tourment.
Deſrobbant tout ſon bien, & tuant tous les femmes,
Et vierges tout par tout, n'eſpargant pas les Dames,
O faict horrible & grand, donner au bien facteurs,
Un mort cruel, & dur, par mil & mil douleurs,

trouvera qu'ilz ont envoyé au Roy ſi non que trois mille Caſtillans du tout ce qu'ilz ont ſaccagé, & l'avoient tué plus que huict cent mille hommes. Les autres Tyrans & Gouverneurs qui ſont venuz apres, juſques au l'an trente trois, ont permi qu'on tua per ſervage tyrannicque, laquelle eſt touſiours conioincte avec la guerre : ainſi on ruina la reſte du peuple.

Vn horrible faict d'un Gouverneur.

Entre les innumerables horribles faicts je raconteray un, fort meſchant & horrible. Un Cazique eſtant un grand Prince preſenta au Gouverneur, voluntairement, ou de peur comme je penſe, neuf mille Caſtillans, luy n'eſtoit pas contant de ceſt ſomme a mis en priſon ceſt grand Seigneur, un peu apres, il a mandé de le mettre au un pal, & s'aſſeoir à terre, avec les pieds eſtenduz, leſquels il manda mettre au feu, à fin que donnaſſe plus d'Or : ceſt povre Cazique envoja en ſon logis, & manda qu'apporteroit encore trois mille Caſtilians, & l'on tormenta encore, mais ceſt povre Prince, avoit donné tout ſon bien, & richeſſe endura les torments, juſques a ce que la moelle couloit hors de jambes, & mourut miſerablement au milieu de ſes douleurs, & angoiſſes.

C'eſtoit la continuelle maniere de tourmenter les Seigneurs du pays, pour tirer l'argent d'eux par force.

Les Eſpaignols tuent les femmes & filles.

Un peu apres une grande compaignie des Eſpaignols, alloit pour brigander & maſſacrer, & venant pres d'une montaigne en laquelle eſtoyent beaucoup des Indiens, fugitifs, pour eviter l'extreme Tytannie des Eſpaignols, ces povres Payens ſont trouvez d'eux, & tuerent d'aulcunes, mais ils ont priz ſeptante ou quater vingt filles ou femmes, leſquelles ils menerent avec eux: en la meſme bataille ſont tuez beaucoup des Indiens. Lendemain s'aſſemblerent les inhabitans, & s'en vont aux Chreſtiens, bataillans pour reçevoir leur femmes & filles, Les Chriſtiens voyants la force des Indiens, & vaincuz d'eux, ne voulants laiſſer le butin, tuerent les fem-

femmes & filles, ſans laiſſer une vivante. Les Indiens voyants cela, pleins de l'ire & orgeuil, & triſteſſe, crierent à haute voix. O Les meſchants, & cruels Cheſtiens: a las yras matays? C'eſt à dire : Tuez vous les femmes : comme s'il vouloyent dire, c'eſt vrayement un acte cruel, & abominable tuer les femmes, & vous monſtrez d'eſtre hommes pleins de brutalité, & cruauté.

Les Indiens font grand cas de la meurtre des femmes.

Dix ou quiuze lieux de Panama demuroit un Grand Seigneur, nommé PARIS, riche en l'or: les Chreſtiens allerent vers luy, & luy receut tretous, comme ſes freres, & donna au Capitaine plus que 50000. Caſtillans: Les Chreſtiens faiſoyent ceſte compte, quand un Prince baille une ſi grande ſomme de bon gre, qu'il a grande richeſſe ſans doubte: les Eſpaignols font le ſemblant du departement, mais à l'aube du jour ilz retournent, & ſe mettent en la bourgade à la foule, que les Indiens penſerent de rien, ilz maſſacrent, & mettent à mort pluſieurs inhabitans, & prindrẽt un butin de 50000. Caſtillans, & le Cazique s'enfuya. Incontinent le Grand Seigneur aſſembla force gẽs, & en trois jours il a attaindu les Chreſtiens, portants le grand butin de quarante mille Caſtillans, & tua cinquante Chreſtiens, & reprint tout ſon Or, les autres fort bleſſées prindrent la fuyte.

Le Prince Paris fuſt pillé de ſes biens: mais il les regaingna.

Un peu apres beaucoup de Chreſtiens retournent, & mettent à neant le village, le Cazique, & tous les inhabitans, ſont maſſacrez, la reſte eſt miſe en ſervage. Aujourd'huy on n'y trouve pas la un homme, ny la place du village, ny en trente lieux par de la: & c'eſtoit un pays fourmillant des hommes puiſſants, & dominations: & toutefois les Eſpaignols ils ne faiſoyent pas compte d'un ſi petit ſaccage, combien que mettoyent un entier pays en deſtruction, & ruine: la principale cauſe eſtoit ceſt Capitaine grand Atheiſte.

La vengeance de la perte des Chreſtiens.

Le septiesme Chapitre.

De la Provence Nicaragua.

La bonte du pays de Nicaragua.

L'An. 1522. vient ceſt Tyran à la mauvaiſe heure, au ceſte Province Nicaragua, oppreſſant les inhabitans fort heureux, & benins : il n'eſt pas poſſible à ranconter, la fortune, ſanté, plaiſançe, proſperité de ceſte Province, n'y la frequence, ny population de ces gens. C'eſtoit choſe admirable de voir un pays plein du monde & villages de trois ou quatre lieux, villes bien fornies des gens, pleins de gardins plaiſants. Ces gens tenoyent un pays plat & eſgal, ſans montaignes pas convenable pour ſe cacher, & fuyr, à ceſte raiſon ilz eſtoyent expoſez à la tyrannie des Eſpaignols, & l'ont perduré ſi long temps qu'il eſtoit poſſible, la cruaute des Chriſtiens : Et a cauſe de leur bonté, & bien vueillance ceſt Tyran, avec ſes compaignons gens ſans pitie, & crainte de Dieu, a deſtruit, depopulé, & exſtirpé ceſt pais, le plus noble de tretous. Il envoia cinquante chevaulx, & les commenda aller tout à l'entour (une eſpaçe ſi grande que le Compté de Roſſelon) pour tuer & maſſacrer les hommes, les femmes, & les enfans, la raiſon eſtoyt fort petite : a ſçavoir, qu'ilz ne ſont pas venu incontinent quand il les manda venir: & qu'ils n'apporterent pas tant de charges de Mayz, quand il avoyt commendé: & qu'ils ne ſe donnerent incontinent, en ſa ſervice, ou a la ſervitude de ces compagnons. Et depuis, que le pais eſtoit plain & eſgual, il n'y avoit moyen de fuir les chevaulx, n'y ſa cruaute infernelle, & Diabolicque. Ayant ruine en ceſte ſorte un pais fleuriſſant, il envoia ces compaignons Tyrans crüels, & inhumains, en un autre Provence, & commenda amener autant des Indiens qu'ils vouloyent, leſquels

Les Chriſtiens deſtruirent le bon pays.

Il gaſte encore autres Provençes.

quels ils mettent en prison, & chaines, a fin que ne laissassent la charge de trois Arovas (une Arova contient 25. livres) laquelle ils estoyent contraincts de porter : Cest Tyran a commendé maintefois telle tyrannie, que de quater mille Indiens pas retournerent en ses maisons six vivants, & les morts il laissa par le chemin, sans ensevelir, il survenoit maintefois que le povres hommes sont devenuz las & debilitez soubs les fardeaux trop grandes, & malades du faim, labeur & foiblesse du corps, pour gaigner le temps, les Espagnols couperent à eux les testes, tombants à une costé, & les corps à l'autre: ainsi ils delierent facilement les chaines autour du col. Vrayement c'estoit un horrible spectable pour les autres qui estoyent en telle peine & labeur. Les inhabitans aussi departants de ses villages, dirent adieu a ses femmes, & amis, scachants asseurement de ne retourner jamais: disants, cest le chemin trist & dur pour servir au Christiens; auparavant nous allames per icy, & retournames à la maison, prez nous enfans & femmes, mais a ceste heure nous allons, sans retourner jamais, ny les veoir d'avantage, ny plus vivre.

Les povres Indiens sont tuez soubs les fardeaux.

Exclamations des povres Indiens, allãts aux Chrestiens.

Il survint que le Gouverneur borreau du genre humain, vouloit faire nouvelle division des Indiens a son plaisir (on disoit que c'estoit pour exstirper lesquels il hainoit, & les donner a eux qui l'aymoit) fust cause que les Indiens ne semoyent pas temps de semaille: & il faulloit du pain: incontinent les Christiens prennent toute la provision de les Indiens, gardée pour ses enfans mais y morurent plus que 30000. ames: & par faulte du pain une Mere mangea son propre Enfant.

Vne femme mangea son fils par la famine.

Quand les villages des Indiens estoyent comme les gardins faites à plaisir, les Christiens voyants les belles places y viennent se loger la, & attirent à eux l'agriculture du pays, vivants en bien, & terres des Indiens, se faisants maistres & possesseurs du tout. En sorte que les Indiens, les Princes,

les

Les Peres, Meres & les enfans, demeurerent avec les Chriſtiens, contraincts de les ſervir du jour & nuict, ſans ceſſe; auſſi les petits enfans ſi toſt qu'ilz pouvoyent faire quelque petite beſoigne, ilz les metterent à l'ouvrage, & plus qn'ilz ne pouvoyent, ainſi ilz conſumerent les Payens, & la race entiere, qu'à ceſte heure il reſte fort peu: n'ayants rien propre, ny maiſons, ny terres: Vrayement ces Tyrans eſtoyent plus cruels que ceux de l'iſle Eſpaignola.

Les payens n'ont rien à eux.

Ilz ont beaucoup des gens oppreſſé & ruiné en ceſte Province, & donné au mort, baillants à porter les bois juſques à le havre, trente lieux, pour faire des navires: & cherçer aux montaignes le miel, & la cire: mais à ceſte heure ilz ſont plus cruels, chargants les femmes Encerintes du bois, comme on faict en Eſpaigne les beſtes.

Les femmes enceinctes portent les bois.

La horrible Tyrannie en ceſte Province eſtoit que le Gouverneur permetta que les Eſpaignolz demanderent de les *Caziques* & Princes du pays les Eſclaves: chaſcun demanda en quatre ou cincq mois, ou tant de fois que le Gouverneur permetta, cincquante Eſclaves par contrainćte, & ſi ne le faiſoyent pas, ilz eſtoyent en peril d'eſtre brulez, ou jettez devant les chiens furieux: Et puis que les Indiens n'ont pas des Eſclaves, (cat un Cazique n'a que trois ou quatre) les Prinçes du pays paindrent primieremen les orphelins, apres ilz demanderent à eux qu'il avoyent deux fils, un: qu'il avoyent trois, deux: ainſi le CAZIQUE accomplit le nombre lequel le Tyran demanda, avec des pleurs & l'armes, en ceſte ſorte il ruina depuis l'An 1523, juſques à l'an 1532. toute la tetre: car en ſix ou ſept ans, il envoia cincq ou ſix navires, a telle marchandiſe, tirant & vuydant en ceſte ſorte la provence, & vendirent les hommes, pour eſtre Eſclaves en Panama & Peru, ou ilz ſont perduz tretous: & j'ay veu maintefois que les Indiens tirez hors de ſa patrie, moururent incontinẽt, car ilz ne donnent pas à manger, & les char-

LeGouverneur Tyran demande lesEſclaves.

On donne les orphelins.

Auſsi les fils propres.

chargent avec les intolerables labeurs : car ilz les achettent pour travailler, & ils les vendent pour laborer. En telle mode ilz ont tirez hors ceſt pays plus que cincq cent mille hommes, & les ont miz en ſervitude, gens libres & francx comme moy. Par les furieuſes guerres, & horrible ſervage ont ilz tuez à ceſte heure plus que ſix & ſept cent mille hommes, & en telle ſorte ilz le font encore auiourdhuy. Depuis quarante ans ilz ont traictez c'eſte affaire, & à ceſte heure, il n'y a point en toute la provence de Nicaragua quatre ou cincq mille perſonnes, leſquels ilz gaſtẽt auſſi encore par continuelles afflictions & exſtirpations: & devant la venue des Eſpaignols elle eſtoit une provence populée en tous les endroicts, & la plus fertile du monde.

Vn peuple libre en ſervage.

La provence de Nicaragua eſt totalement privée des hommes.

Le huictieſme Chapitre.

De l'Eſpaigne Nouvelle.

L'An 1517. on deſcouvrit l'Eſpaigne nouvelle: & les Chriſtiens qui la deſcouvrirent, ont furieuſement & horriblement meurtriz. L'an 1518. s'en allerent pour populer, & occuper les places, & villages, & ilz ne faiſoyent que maſſacrer & ruiner le peuple : ainſi que depuis l'an 1518 juſques au l'an 1542. la Tyrannie eſt devenue au ſommet, reiettans totalement la crainte de Dieu, & du Roy, & s'oublierent eux meſmes, car les outrages, cruautez, meurtres, deſtructions, diſſipations, raviſſements, vilainies & tyrannies, perpetrées en ceſte terre, ne ſont pas à dire, ou eſcrire : & ils ſurpaſſent les predictes.

Quand les Chreſtiens arriverent en l'Eſpaigne nouvelle.

Leur cruautez.

Car combien nous diſions tout, laiſſans beaucoup ſans reciter, il n'eſt pas à comparer avec cela, ce qu'on a faict depuis

On faict encore le meſme.

l'an 1518. jusques à present l'an 1542: & à ceste heure encore en le mois de Decembre, on faict le mesme, comme j'ay dit auparavant: ainsi que du commencement s'a tousiours augmenté la meschanceté des Christiens.

En maniere que depuis l'entree des Espaignols en l'Espaigne nouvelle, environ l'an 1518: à la 18. d'Avril: jusques a present 1530: ce sont douze ans que les meurtres, & oppressions du peuple ont esté exercées par les sanglans, & furieux mains, & couteaux des Espaignols: ruinants quater cent & cincquante lieux, tout à l'entour de Mexico, & par deça: ou estoyent quatre ou cincq Royaumes, si grands que l'Espaigne mesme, & si bons. Les villes estoyent pleines du monde, & plus qu'en Toledo, Sevilla, Valadolid, & Saragossa, ou Barcelona: le rondeur de ces Royaumes comprend mille huict cent lieux.

Au pays de Mexico.

Dedans ces douze Ans, & en ces mille huict cent lieux, l'ont tuez avec le glaive, des lançes, bruslants tout vifs les femmes & enfans, vieux & jeusnes, plus que quatre milions des ames: durant leur Conqueste comme ilz disent, mais il sont invasions abominables, sanglants & cruels: dignes non seulement d'estre condamnéz de Dieu, mais aussi par les droicts Imperiales & civils (estants plus rigoureux que le Turc prosuyvant les Christiens) & auiourdhuy ilz ne cessent pas encore d'user telles extremitez, & tyrannies, oppressions, & continuelles vexations: Il n'y a pas un homme, au monde, si sage, ou eloquent qui pourra mettre en escrit ou dire les horribles actes, & Tragedies survenues en les places icy a l'entour, & plus moins tous les circonstançes des faicts perpetrées par les vrays ennemis du peuple Payen, & du genre humain. En verité je confesse, & je le confesseray, & diray tousiours qu'il m'est impossible de parler & racconter tous les actes abominables avenues en ma presence, estant avec eux: toutesfois j'en diray & racontray d'aucunes, lesquels

On ne peut n'y dire n'y escrire les cruautez des Espaignols.

l'Autheur mesme se defie de le raconter tout.

L'Espagnol en prennant plaisir en meurtrerie,
Faisoit un meschant faict, & plain de vilainie,
Quand le peuple fort doux, & simple s'en fujoit
Au temple de salut, & sa vie cherçoit
Il brusle les Seigneurs : O triste Tragedie
Faire mourir les gens, bien loing de maladie,
Mais il prend son plaisir au feu, comme meschant
NERO, mettant le feu au Rome fort plaisant.

quels j'ay veu de mes propres yeux, ſoubs proteſtation, & ſerment qu'ils ont eſtez plus que je diray, comme vous jugerez par apres.

Massacre en Cholula.

En la ville de Cholula nombrante trente mille citoyens, ilz ont perpetrez un grand Meutre. Incontinent a l'arrivement des Eſpagnols, les Chreſtiens ſont ilz venu en la ville, & les Seigneurs de la ville viennent au devant eux, & introduiſent primierement les Preſtres, avec l'Archeveſque en proceſſion, avec obedienҫe & reverenҫe, & les amenerent au milieu du ville, & les logerent la, en les maiſons des principaux Seigneurs. Les Eſpaignols practiquerent la un maſſacre bien cruel, à fin que puiſſent eſtre craignez par tout le pays: & que les povres brebis fuſſent touſiours en crainte d'eux. En ſorte qu'ilz firent aſſembler pour commencement les Siegneurs & Princes de la Ville, & les principaux bourgeois, & quand ilz parlerent au Capitaine grand ſont detenuz tretous la, ſans qu'on ſçavoit porter nouvelles d'eux : & ſont my en priſon.

Les Eſpagnols demandent cinc̃q ou ſix mille Eſclaves.

On demanda d'eux 5. ou ſix mille eſclaves, pour porter leur fardeaux, ilz viennent incontinent, & les on amy en quelque plaҫe de la maiſou. C'eſtoyt une choſe digne de pitie & miſericorde de voir les Indiens s'appreſter pour porter les charges & fardeaux de les Eſpagnols, tout nuds, couvrants ſeulement les parties honteuſes: & pourtant ſur le dos un filé tenant la vyande, ils ſe couchant genouillants, cõme les brebis : eſtantz ainſi aſſemblez à la cour du Palais, avec d'aulcunes autre gens tout à l'entour d'eux : Voicy une terrible acte.

Et ilz maſſacrent tretous en un moment.

Les Eſpagnolz eſtantz bien Armez, munient la porte de gendarmes, les aultres vont tout droict au milieu de ces povres gens, avec les glaives & lanҫes, & les tuent tretous, qu'il ne reſtoit perſonne. Lendemain d'aulcunes Indiens tout ſoigneux quî ſe l'avoyent occultez ſoubs les maſſacrez, comparoyent, criants miſerablement, & pleurants devant les

Eſ-

Eſpagnols pour eſtre ſauvez,& priants mercy, mais ils eſtoyent comme auparavant immiſericordieux,ſans pitie , & les tuerent en pieçes. Le Grand Capitain manda,qu'on mettaſt tous les Seigneurs & Princes liez au feu ; le nombre d'eux eſtoit plus que cent. Paravanture un de les Principaux, & Roy du pays,trouva le moyen de ſe deſnouer,& s'enfuya avec autres vingt,ou trente,au Temple de la ville , eſtant comme un Fort, appellé d'eux *Ouu* , & ſe defendirent la bien long temps,mais les Eſpagnols, qui ne ceſſent jamais de cruauté , ny eſpargnent les gens , principalement deſarmées , mettent le feu au temple,& les bruſlerent tretous. Ces povres Payens & miſerables crierent à haulte voix : O meſchants & traiſtres pourquoy vous tuez nous ? ditez en quoy nous vous l'avons offenſez: Allez, Allez en Mexico , vous trouverez la noſtre grand Roy Motencuma,& il vangera noſtre mort.

Et les Seigneurs ſont miz au feu.

l'Execution du peuple bruſlant.

On dit que quand ils faiſoyent ceſt meurtre , & l'on bruſla l''Egliſe, qu'il diſoit : en ſa langue Eſpaignolle. Mira Nero de Tarpeia a Roma come ſe ardia , gritos dan ninos y vielos, y el de naſe dolia,c'eſt à dire. Nero voyoit de ſon Paleys la ville de Rome en feu , les enfans & les parens ſe plurerent , & il n'eſtoit pas triſt, n'y deplorerent les citoyens. L'ayant dit ces paroles , voila la main de Dieu, & la punition : la terre ſe fendit, & deſglouſtit ce Tyran tout vif, devant les yeux de tout le monde.

Le Capitain va tout vif au l'infern.

Toutesfois ſa compagnie n'eſtoit pas content,& commence un autre maſſacre en la ville de TAPEACA, fort grande & bien populee, avec une grande cruaute , & effuſion du ſang , coulant par les rues à tous les endroicts, ſans eſparger les femmes & enfans, eſtants encore en la creiche. En ceſte ſorte ils deſtruirent le vray Paradis du monde, un pays fleuriſſant en fruicts & hommes.

Ils maſſacrent en la ville Tapeaca.

Le neufiesme Chapitre.

L'arrivement de les Espaignolz en MEXICO.

Le Roy de ceſt Royaume envoya les preſents.

LEs Tyrans ayants ruiné la ville de Cholula, pour achever ſa tyrannie s'en vont en Mexico. Le grand Roy de Motencuma aparçevant la venue de les Eſpaignols, envoye mille preſents, ſes Signeurs, ſes gens, & ſolemnitez a l'encontre d'eux en chemin: & en l'entree de la caſſie de Mexico, deux lieux de la, il envoya ſon propre frere accompagné des Grands Seigneurs, & avec eux beaucoup des preſents, de l'or, l'argent & habillements: mais tout droict devant l'entree du Ville il meſme ſe preſenta, en un litier d'Or, avec tous les Princes de ſa court, & conduyſoit les Eſpaignols juſques au palais, ou le Roy avoyt commandé de les reçevoir, & loger. Au meſme jour ſans aulcune raiſon, on ſoubçon (comme m'ont dict ceux qui ont eſté preſent en la meſme place) ont ilz priz le Grand Roy MOTENCUMA, & autour de luy une garde de quater vingt hommes, bien chainé, & pieghé. Cependant en ceſte place ilz ont perpetrez force tyrannies, leſquelles je ne raconteray pas icy, mais ſeulement une notable acte, avenue en ceſt endroict.

Le Roy rencontre meſmes les Eſpaignols.

Et l'ont miz en priſon.

l'Hiſtoire d'une grande tyrannie.

Le Grand Capitain de les Eſpaignols, qui avoit mis en priſon le Roy Montencuma, eſtoit allé vers le port du Mer, pour rencontrer un autre Capitain, qui venoit pour le viſiter, & il avoit donné la garde de ceſt Roy, à un autre Capitain, de ſa compaignie, avec cent hommes: ces gens enſemble reſolurent une notable acte, bien cruelle, à fin que puiſſent eſtre redoubtez en tout le pays: C'eſt une practique fort uſée par

L'Eſpagnol fort ingrat, n'a point de benefices
Memoire, mais repend touſiours par malefices:
Si vous preſtez à luy l'honneur favorable,
Il vous donnera tort, fort inſupportable:
Fy peuple trop vilain, ne cherçant que richeſſes,
Perdant le principal, les eternels lieſſes:
Acheve les labeurs, & fay ſelon deſirs,
Ne vous contente point en dix milles plaiſirs.

par eux, en toutes les provinces ou ilz ſont devenuz. Tous les Indiens, & Signeurs, & Princes du court du Roy Montencuma, & toute ſa famille, ne penſoyent autre choſe que faire plaiſir au Roy priſonnier, & entre les autres feſtes à l'honneur du Roy, c'eſtoit telle qu'envers le ſoir parmy les rues de la Ville ilz danſerent à la foule (les danſes ilz appellent Mitotes, comme auſſi en l'iſles d'Areitos) & au milieu de la rue ilz ſe mettent tretous, bien ornez, & c'eſt la maniere de faire la feſte: les Nobles chevaliers de ſang royal ſaulterent tous pres de la place, ou le Roy eſtoit en priſon ſelon ſa qualité & eſtat: le nombre eſtoit plus que deux mille fils des Seigneurs, le fleur du gentileſſe de ceſte pays & Royaume fleuriſſante. Le traiſtre Capitain va la, avec une compaignie des Eſpaignols, & l'envoia à l'autre coſté de la Ville un aultre Capitain, avec ſes troupes, ou les gens eſtoyent aſſemblez pour faire la feſte, faiſant le ſemblant d'y venir à leur plaiſir, & commanda à les compagnons de les tuer tretous à une certaine heure. Eſtants tous les inhabitans enyvrez, & danſants ſans aulcune ſoupçon, le Capitain donne le mot, & crie à haute voix. S. IAGO, & A Ellos: ceſt à dire. S. Iaques, & à eux: Voila, ilz commencent une horrible Tragedie: ilz ſe mettent furieuſement avec les eſpées deſgainées au milieu de ces gens adonnez à plaiſir & joye, & tuent les hommes toutes nues ſans armes, & reſpandent le noble ſang de Gentil-hommes, & ne laiſſerent pas un en vif. Tout le meſme font les autres en les plaçes ou les povres gens faiſerent la feſte. Ceſte acte abominable donna grande triſteſſe au monde, & les autres Royaumes à l'entour: auſſi l'enfiella toutes les inhabitans du pays: & encore aujourdhuy en leur danſes ordinaires ilz chantent, les chanſonettes compoſées d'eux en ce temps la, de ceſte extraordinaire cruaute perpetrée envers les Gentil-hommes, & toute la Nobleſſe du Royaume, de laquelle ilz ſe vantent encore fort. Les Indiens

Les Indines font plaiſir au Roy captif.

Auſsi tous les Gentilhommes.

Voicy une triſte Tragedie.

AV milieu de plaiſirs, au milieu de la joye,
L'Eſpagnol fort cruel deſiroit grande proye,
Quand le peuple d'eſtat, careſſeroit le Roy,
Eſtant bien enchainé, fia en bonne foy,
Bien exorné de l'Or, & beaucoup de richeſſes,
Danſer publiquement, de chanter en lieſſes.
L'ennemi empeſcha le coup de coutclas
Tretous trenchoit bien toſt, & les mettoit en tas.

diens voyants un forfaict ſi meſchant & cruel, faict à ſa povre nation ſans raiſon, auſſi qu'on gardoit iniuſtement leur Roy en la priſon, qui ne vouloit pas, qu'on donnerent aulcune outrage aux Chreſtiens, ny feroyent la guerre contre eux, prennent les armes comme deſeſperez, & ſe vangent de les Eſpaignols, & tuent d'aculnes d'eux, en telle furie, comme inſenſées: Les Eſpaignols contraincts prendre la fuyte, vont au Roy en la priſon mettent la dague ſur ſa poictrine, mandants qui il monteroyt au galerie & parleroyt aux Indiens de ne faire aulcune outrage à eux, le Roy monta & parla à ſes gens pour deſiſter de la guerre, mais ilz ne voulerent pas obeïr, & parlerent entre eux d'elire un autre Seigneur ou Capitain, pour decerter avec les armes contre les ennemis, & eſtre conduiz a la guerre. Cependant le Grand Capitain qui eſtoyt auparavant departy, avec les autres gendarmes, revient, & amena avec ſoy beaucoup des Chriſtiens: pource les Payens deſiſterent de ſa furie, trois ou quatre jours, juſques a ce qu'il eſtoit en la Ville, mais un peu de temps apres s'en retournent aux armes ayants aſſemblez force gens, & batillerent ſi gallardement que les Eſpaignols eſtoyent en peur d'eſtre tretous miz à mort: & conſulterent de ſortir tretous hors la Ville, de nuict, quand les inhabitans le cogneurent, s'aſſemblerent & maſſacrerent beaucoups des Eſpaignols ſur le pont paſſant la reviere, car ilz avoyent juſte raiſon de ſe vanger de l'iniure faicte à eux, & tous les hommes point adonnez au tyrannie diront le meſme, qu'ilz ſe vangerent d'une juſte, & ſaincte guerre, defendants ſa liberté & vie. Mais apres les Eſpaignols reprennent les forçes, & donnent un aſſaut fort violent, que par force ilz gaignerent la bataille, adonc il ſe vangea de les Indiens, & tuerent tous les eſtants en armes, d'aulcunes ont eſté mis au feu, & principalement les grands Seigneurs, & Prinçes du Pays.

Les Payens prennent les Armes.

Le retour du grand Capitain ceſſe la guerre.

Les Indiens maſſacrent les Eſpaignols.

Les Eſpaignolz regaignerent la bataille.

Apres

Apres ceſte cruelle & abominable Tyrannie en la Ville de Mexico, & les aultres plaçes tout a l'entour, & aux circonvoiſins dix, quinze, vingt lieux de la, ont ils tuez grand nombre de gens: & s'avancerent plus outre, tyranniſants en la Provençe de Panuco, c'eſtoit une choſe digne de veoir, tant de gens aſſemblez en une place, & choſe abominable de veoir la cruaute, & maſſacre perpetrée. En la meſme ſorte ilz ont travailléz en la Prouvẽce Tutique, apres en la Prouvence de Spilcingo, auſſi en Colima: pays plus grands que Leon, ou Caſtile. Sãs faute il ſeroit une choſe impoſſible à dire, & penible d'ouïr le maſſacre, les outrages & tourments, faictes en toutes ces terres & Provences: & la luxure ne domina moins: car ilz ſont fort adonnez au ceſte meſchante faute.

La cruaute en Panuco.

Le pretext du cruaute & Tyranie.

Il eſt digne de noter ſoubs quel pretexte ilz vindrent en les Provences, & tuerent les habitants point armez, & deſtruirent tous les pays: (vrayement les vrays Chreſtiens ſe deuſſent reſiouyr d'une comble de tant de Villes & villages, fleuriſſants en hommes) ilz commanderent de venir pres d'eux, & ſe ſubietter au Roy d'Eſpaigne, & ſi ne venoyent pas, qui les tueroyent, ou metteroyent au ſervage, pour vray c'eſtoit un meſchant meſſage, de ſe mettre es mains de plus cruels & beſtials hommes du monde, appellants les povres Indiens pour rebelles, & eſlevez contre le Roy leur Seigneur: pour certain, l'aveuglement de ceux qui eſtoyent en ces terres comme Gouverneurs eſtoyt tel, ce que tout le monde ſçait, & leur droicts les enſeignent, qu'il n'y à perſonne rebelle, ou contrebandant, qui n'a jamais eſté ſubiect.

Les Eſpaignols diſent que les Indiens ſont rebelles.

Si les Chriſtiens ayants cognoiſſance de Dieu, ſcavants le droict & juſtice, conſidererent, comment le cœurs eſtoyent troublez, d'un nation eſtant en ſon pays propre, tout libre, ſans ſubiection ſi non aux Princes naturels, oyants un Edict ſi eſtrange, & cruel. Soubietté vous ſoubs un Roy eſtrange, jamais veu de vous: ſi vous ne le faictez pas, vous ſerez

L'edict de les Eſpaignols aux Indiens.

incontinent taillez en pieçes, & l'experience les enseigna, qu'ilz fayſoyent en telle ſorte, & que ceux qui venoyent, eſtoyent miz en ſervage plus extreme; ou avec leur femmes, enfans, & generation totale, en un intolerable peine & labeur ſe perdirent apres: ainſi les maſſacrez eſtoyent plus heureux, que ceux qui ſont contraincts de ſervir, un peuple extremement furieux, & haineux. L'aveuglement auſſi de les Eſpaignols tyranniſants, eſt ſi grand, qu'ilz non conſiderent, combien ilz contraindent un povre peuple ſe rendre totalement à eux, & de les obeïr, que toutesfois ilz n'ont point le droict de le faire: car de ſe ſoubietter par force, eſt avenu à les plus forts couragieux & vaillants du monde, mais le faict n'accorde pas, avec le droict naturel, ny humain, ny divin de troubler & ruiner un pays eſtant en pais, & rendre eſclaves les inhabitans. Pour dire la verité ce ſont mal-faicts inexcuſables, & dignes d'eſtre expurgez à la gehenne, ou ils ſeront tormentez a cauſe de tants maſſacres. Voila le grand profit faict au Roy d'Eſpaigne, & tout le meſme ilz font encore auiourdhuy.

Vn edict tout contre le droict naturel, & divin.

Avec ceſte juſte & droicte tiltre, envoya le grãd Capitain tyran 2. autres Capitaines plus cruels, meſchants, mauvaix, & de moindre pitie que luy meſme, envers les grands & fleuriſſants Royaumes, pleins du peuple, & habitées: à ſçavoir a Guatimala: ſitue a la mer du Zur: & envers les autre: NACO, HONDURAS, & Guaymura: a la mer du Nort, vis à vis l'un de l'autre: en le Royaume de Mexico eſtoyt au milieu d'eux: ſeparez l'un de l'autre trois cent lieux. Il envoya l'un par terre, l'autre par Mer: & avec luy gens à pied & à cheval. Ie dis la verite, ſi je vouloye mettre en eſcrit tout ce qu'ilz ont perpetré, & principalement ceſt homme qui alloit vers Guatimala, (car les aultres qui allerent vers le Nort ſont tretous tuez en chemin d'un mort eſtrange) on ne pourroit aſſembler tant de cruautéz, maſſacres, deſtructions, tant des

Les deux Capitains envojez au Royaumes riches.

inin-

iniuſtices, que le preſent livre, combien qu'il fuſt bien grand pourroit cõprẽdre: car il ſurpaſſoit tous les autres qui ont eſté devant luy, & qu'il eſtoyent aujourdhuy, faiſant choſes plus abominables, deſtruant entieres provences, & peuples, ſans nombre. Il alloit au Mer, & pilla fort les navires, & faiſoit grand outrage au coſté du Mer: toutesfois ceux du Royaume de Iucatan, en milieu du chemin envers Naco & Guaymura offrirent à luy grands preſents. Quand il eſtoyt arrivé, il envoya ſes lieutenants parmy le pays, qui raviſſerent, deſtruirent, à tous les endroicts: & principalement un qui ſe eleva avec 300. hommes, entrant le pays juſques au Guatimala gaſtant & bruſlant toutes les Villages, raviſſant, & maſſacrant les gens, fort induſtrieuſement, & finiment, juſques au le vintieſme lieu, à fin que ceux qui ſeroyent envoyez apres luy, trouveroyent le pays en troubles, & que les Indiens exagitez par luy, ſe vangeroyent a l'encontre d'eux qui viendroyent apres luy: en ceſte ſorte ilz pourroyent avoir d'occaſion faire la guerre au povres gens.

Le Capitaine a Guatimala fort cruel.

Un petit apres ils tuerent le Capitaine principal, lequel eſtoit envoyé de ceſt Tyran: & s'cleverent contre luy. Apres ſont ſurvenuz d'autres fort cruels Tyrans, faiſants non autre choſe, que cruautez extremes en meurtrerie & violence: mettant en ſervitude les inhabitans, & vendants ſur les navires, contraincts p orter le vin, habillemens & autres hardes, a la couſtume: en telle maniere depuis l'an 1524. juſques au l'an 1535. ils ruinerent toutes les Provençes, & Royaumes Naco & Honduras, ſi beaux comme le Paradis meſme, en plaiſirs, & abondance du peuple comme au Royaume du monde eſt à ceſte heure: mais apres paſſant par la, je n'ay veu pas un homme la: c'eſte acte donna triſteſſe & pitie à tous les preſents, car ilz avoyent tuez la entre onze ans plus que deux millions d'hommes, & n'ont laiſſez que deux mille perſonnes, en le quartier de cent lieux; mais

Ils tuent un Capitain general.

Les Eſpaignols ont tuéz plus que deux milions d'ames.

mais aujourdhuy ils se gastent encore en le travail continuel.

Le dixiesme Chapitre.

L'entree de les Espaignolz en *GUATIMALA.*

Vn Tyran entra en le Royaume de Guatimala.

REtournons au Grand Capitaine, le grand Tyran : il alla en le Royaume de Guatimala, & surpassa tous les autres en meurtre, tyrannie par le feu & destruction ruinant tout, du commencement de la Provence, tout joingte au Mexico, & il gaigna plus que quater cent lieux, soubs ceste pretexte, que les inhabitans estoyent contraincts se soubietter aux Espaignols & le Roy d'Espaigne, dequel ilz jamais n'avoyent ouy dire, ou parler: sans donner aulcun espace de temps d'y penser, mais a l'heure de sa venue il commença a brusler, massacrer, & oppresser les gens.

Il manda obeir au Roy d'Espaigne.

Toutesfois le peuple estant benin & doux, venoit à l'encontre de luy, avec les principaux & Seigneurs de la Ville Ultatlan, le chef du l'Empire, avec de trompets, & festes, & le servoyent du tour, en baillerent à manger a leur coustume.

La faulsete du Capitaine.

Les Espaignolz logerent de nuict hors la Ville, car ilz penserent quelle estoit forte, & que dedans ilz seroyent en dangier: Lendemain le Tyran fist assembler les Principaulx, & autres Gentil-hommes, ilz viennent comme de brebis, & il les prend tretous, & demanda quelques charges d'Or : ilz respondirent qu'ilz n'avoyent pas, car il n'y avoit pas la : ceste homme fort couroucé commanda incontinent sans autre raison, sans proces, sans jugement des les mettre au feu. Les

autres

O *Peuple inſenſé, penſant de ſa vengeançe,*
Penſant aux ennemiz de faire reſiſtançe,
Vous eſtez tranſportez d'une fallace ardeur,
Combien a vous tretous ne manquet point de cœur:
Toutesfois vous verrez au fond de la vallee
Tomber incontinent voſtre troupe melee.
L'Eſpagnol eſt fourny de boucliers & poignars,
Et vous n'avez que bois de picques & de dars.

autres Seigneurs de les Provences circonvoiſines ſcachants que les Princes eſtoyent bruſlez ſans autre occaſion, que ne preſenterent pas de l'Or, s'enfuyent tretous aux montaignes, & commanderent aux ſubiects d'aller vers les Eſpaignolles, & les ſervir comme grand maiſtres, mais qu'ilz ne parleroyent de leur departement; & tretous s'en allerent de ſervir à eux, comme au Prinçes.

Les Seigneurs du pays voiſins s'enfuyent.

Ceſt Capitaine immiſericord reſpondit, qu'il ne les vouloit reçevoir, mais qu'il maſſacreroit tous, s'ilz ne diſoyent pas, ou les Seigneurs eſtoyēt. Les Indiēs ne reſpōdirent autre choſe, que qu'ilz ne ſcavoyent pas, mais qu'ilz eſtoyē preſtes, avec ſes femmes & enfans de les ſervir & que deſia eſtoyent en ſes maiſons, ſi les voulerent tuer, qu'ilz eſtoyent la: ilz parlerent maintesfois ceſtes parolles, & ſe preſenterent maintefois a leur ſervice: Voila une cruelle Tragedie: Les Eſpainols vont tout à loiſer a la place ou ſes povres gens eſtoyent aſſemblez, avec les femmes & enfans, ſans ſoubçon travaillants en leur beſoignes, & les tuerent avec leur lançes, & taillerent en pieçes.

Le Capitaine fort cruel.

Les Payens preſentent leut ſervice & ſont tuez.

Ayants achevez ceſte belle beſoigne, ilz viennent en un autre plaçe, ou les povres Payens penſerent rien d'eux, & fort aſſeurez par leur innocence, voila, en deux heures ilz tuerent tretous, & font paſſer par les lances les hommes, femmes, & enfans: auſſi les bien agées, d'aulcunes craignants la mort s'enfuyrent aux montaignes.

La cruaute en un autre place.

Les Indiens voyants que les Eſpaignols n'eſtoyent pas à addoucir, comme le plus cruels & furieuſes beſtes, principalement qu'ilz les tuerent ſans raiſon, ou aulcune apparençe les taillerent en pieçes: & que ſans faute ilz ſeroyent tretous miz quelque jour à la mort, font une aſſemblee, conclurent entre eux, de ſe vanger par armes, & mourir en ceſte ſorte par guerre, contre les plus inhumains & farouches beſtes leur ennemis: ſachants qu'ilz eſtoyent tretous ſans armes, & nuds,

Les Indiens font une merveilleuſe practique.

nuds, à pieds, & point assez puissants contre ces gens furieux à cheval, & si bien armees, qu'il n'estoyt pas possible de les gaigner, mais en fin perir tretous. En fin ilz practiquerent une belle practique, & firent en milieu du chemin, fosses profondes, en lesquelles les chevaux tomberent au les bastons fort aguz, & dessus estoyent couverts des herbes, & paillé: en sorte qu'il ne semblerent d'y estre aulcune faulseté: il survint d'eux fois que les Espaignols estoyent trompez, & tomberent d'en hault en bas, car ilz ne sçavoyent pas ceste practicque, mais ilz font un accord entre eux, d'un meschant conseil, qu'ilz metteroyent tous les prisonniers de quelle sexe, estat, ou condition ilz fussent en ceste fosse: selon cest accord ilz mettent les Seigneurs, les bourgeois, les femmes, les enfans, aussi les agées, & femmes estantes en la couche, en ceste fossée: vrayement c'estoyt un petye de veoir un si grand nombre de gens, les petits & grands ensemble en telle extremité criants & pleurants à haute voix: quant à moy je me departy de la: toutesfois en les autres places ne cesseret leur cruaute, car ilz tuerent les fugitifs avec les lançes, & l'espées: & les jetterent devant les chiens, qui les arracherent en pieçes: mais les Seigneurs fugitifs estant priz, ilz mettent au feu. Ceste maniere de faire, dura quasi sept ans, sans cesse, au commençement de l'an. 1524 jusques au l'an. 1530. & l'an. 1531. A ceste heure on jugera facilement le nombre du peuple ruiné, & les mesfaicts de ceste Grand Capitain, & son frere: car les pays sont extrememente ruinez, & tous les bien du terre sont gastez, car il n'y avoit pas du monde pour la cultiver. Apres il s'en alloit au pays, & Provence de CUZCATAN, ou pour à ceste heure est la ville de S. Salvador, un pays fort heureux & plaisant, & toute la contrée, pres la Mer del Zur, & plus que quarante ou cincquante lieux s'estend. Ceux de la ville de Cuzcatan, la principale ville du Provence, faisoisent grand feste à luy: & plus que vingt ou trente mille Indiens l'attendirent avec les

Les Espaignols se vangent de les inhabitants.

Ilz bruslent les Seigneurs du pays.

Le Tyran va en un autre Provence.

poulets, & viandes, ayant reçeu les presents, il commanda à les autres Espagnols d'elire les plus forts & puissants hors la troupe, pour estre servy d'eux, & l'apporteroyent tout ce qu'il estoit necessaire: chascun d'eux prennoit pour sa compte, cent ou cincquante, ou aultant qu'ilz voulerent, pour estre bien servy, & ses povres brebis estoyent contants d'estre ainsi separez l'un de l'autre, & servirent comme il apertenoit, il ne resta que de les adorer.

Le Capitain demanda l'or.

En fin cest grand Tyran demanda les Seigneurs de la ville une bonne somme d'Or, car c'estoit la cause de sa venue, les Indiẽs respondirent qu'ils estoyent contents de donner toute la quantite d'Or, laquelle estoit prez d'eux, & incontinent ilz donnerent une grande quantité, de haches d'orées de cuyvre, vrayement ilz semblerent estre d'or; car ilz ont aulcunement de l'or: & faisoit la preuve: trouvant d'estre cuyvre, disoit à les Espaignols: Donnez telle ville au Diable: allons à ceste heure ou qu'il y a du l'or, & chascun mette en chaines les esclaves des Indiens, lesquels il a pour servir à soy: & je le feray noter pour esclaves, & chascun face le mesme, incontinent ilz font le mesme, & notent les esclaves avec la note du Roy, lequels ilz pourrerent trouver.

l'Executiõ du Capitaine.

Voicy un tesmoing de la cruauté.

Quant à moy, j'ay veu tous les affaires de ces gens, aussi le fils du Roy enchainé (toutesfois les inhabitans consulterent de se delier, & se vanger de tantes outrages) cependant les Indiens voyants les trahisons s'assemblerent, & se mettent en armes: incontinent les Espaignols les assaillirent, & les manierent fort cruellement, & piteusement, & retournerent a Guatimala, ou ilz trouverent une ville à ceste heure punie de trois Diluves, l'une de les eaux, l'autre de la terre, la derniere de pierres, plus grand qu'un bocage, laquelle estoit punie de Dieu. En telle sorte les Seigneurs du pais, & principaulx de la ville, estants massacrez, & exterminez, la reste est mise en servage cruelle, & les inhabitãs donnerent leur fils,

Vne ville envelopppée de pierres,

& fil-

& filles pour tribut, & peage; car ilz n'ont autres Eſclaves, & chargent les navires avec eux, les envoyerent a vendre en PERU; & fayſant pluſieurs autres maſſacres, & abominables actions, ilz ruinerent, & deſolerent un pays s'eſtendant plus que cent lieux, & plus habité que un au monde: Le Tyran meſme eſcrivoit que ceſt Royaume eſtoit plus populé que le Mexico meſme, & il diſoit la verité. Car luy, & ſes freres ont tuez en quinze ou ſeize années, depuis l'an 1524. juſques au l'an. 1540. plus que cincq millions des ames, & auiourdhuy ilz ne font autre choſe que exterminer le peuple reſtant, & ainſi feront tous les autres qui ſuivront les Tyrans qui ſont aujourdhuy la: mais j'eſpere que Dieu par ſa grace pitoyable eveillera un peuple belliçeux, bien fourny des navires, pour delivrer les povres Indiens hors de la ſervitude inſupportable. Car le ſang eſpandu appelle le Dieu pour vanger la cruaute faicte.

Le Tyran eſt teſmoing de ſa cruaute.

Dieu vangera bien toſt le ſang eſpandu, par gens belliceux.

Le Chapitre unzieſme.

De la Tyrannie faicte en les *Pays circonvoiſins.*

LE grand Tyran ayant ruiné Guatimala, paſſa les Pays circonvoiſins, & il mettoit tous les Indiens en ſervage, car il changa ſon opinion, & mena avec ſoy quand il alloit faire la guerre au quelque Provence les Indiens priſonniers, ou comme eſclaves, a fin que combatiſſent l'un contre l'autre: ayant avec ſoy dix ou quinze mille hommes uſa il une grande tyrannie envers eux, les ne donnant pas à manger, mais il permettoit qu'ilz mangaſſent les priſonniers Indiens

Vne autre fineſſe du Tyran.

en telle ſorte qu'en ſon champ eſtoit un deſchirement publicq du chair humain, & en ſa preſence on roſtit les petits enfans, & tuerent les hommes pour avoir les mains & pieds, comme eſtants de le meilleur ſaveur. Quand les Indiens en les pays circonvoiſins entendirent ceſte cruaute, eſtoyent en grand peur d'eſtre traictez en la meſme ſorte.

Les Indiens mangent l'un l'autre

Il meurtrit force gens en les ouvrages des navires. Il chargea les Indiens avec des ancres, les faiſant porter de la Mer de Nort, juſques au Mer del Zur, plus que trente lieux, & les ancres peſerent plus que trois ou quatre cent livres, leſquels ilz mettoyent ſur les dos, & eſpaules de ces povres gens: auſſi l'artillerie pour ſervir à la guerre. Ie les ay veu maintefois gemir & ſouſpirir, & tomber ſur les fardeaux grands.

Les Paiens travaillent juſques à la mort.

Il ſegrega les mariez, prennant les femmes & filles, & les donna aux Maiſtres de navires, & ſoldats, pour les contenter: & les laiſſa aller au Mer.

Le Capitaine tranſporte les femmes & filles.

Il remplit les navires de Indiens, ſans manger & boire, je dy la verité, je l'ay veu maintefois. Si j'eſtoye contrainct en particulier reçiter la cruaute faicte par luy, je compliroy un livre entier, & le monde s'eſbahiroit. Il s'aſſemblit deux armees, chaſcune avoit beaucoup des navires, avec leſquelles il bruſla toutes les Villes, comme le feu tombant de ciel.

Il n'eſt point a dire cõbien des orphelins il faiſoit, combiẽ il ſegregoit de leur femmes, cõbien de femmes il laiſſa sãs maris. Vrayemẽt on ne ceſſa de faire les adulteres, & violer des filles & vefves: il priva tous les gens de ſa liberte: il donna un comble de triſteſſes & angoiſſes: il dõna le pleurs & l'armes, gemiſſements, triſteſſes, orbitez, & eternelles condemnations, non ſeulement de les povres Indiens, mais auſſi qu'il permetta ſes ſoldats vivre en telle luxure, & petulance, & grandes fautes. I'eſpere que Dieu luy a donné la grace de ſcavoir ſes peçhes, & prier le pardon, en le mauvais fin de ſa vie: car il mourut fort miſe-

Il eſtoit la cauſe de pluſieurs maux.

VOicy Flamand loyal un ſpectacle eſtrange
Dequel l'Eſpagnol dur demandera loüange,
De vendre chair humain publiquement à fait,
La contraindre a manger, o fort cruel meſfait
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil:
La reſte il emplojoit aux les plus grands exploits,
Et on choiſit par tout les plus forts, & adroits.

miſerablement en ma preſence, & il me ſembloit qu'il eſtoit deſia en les angoiſſes de l'infern.

Le douzieſme Chapitre.

De la Provence de PANVCO, & XALISCO.

L'arrivement de les Eſpaignols en Panuco.

LEs Eſpainols ayants achevez leur Tyrannie en l'Eſpaigne neuve, ſucceda en la Provence de Panuco un Tyran fort immiſericordieux, & cruel, au l'an 1525: il perpetra beaucoup de meſchancetez, & cruautez, & mena les Indiens au ſervitude, gens libres, obligez à perſonne ſi non que a leur Roy, & les envoya au Cuba, & Eſpainolla, ou il les vendiret, & ne ceſſa point devant qu'il ruina toute la Provence, tirant de la tous les inhabitans.

Il vend les Indiens pour un cheval,

Il ſurvint que luy faloit un cheval, il l'acheta pour quatre vingt Indiens: un peu apres il eſt eſleu d'eſtre Gouverneur en la ville de Mexico, & l'Eſpaigne neufve, incontinent il fit elire un conſeil de Tyrans, & luy ſeroyt Preſident. Vrayement ces bonnes gens ſurpaſſerent tretous en cruaute, & exſtirpations du pays, en pechez, en enchantements, & abominations, qu'il ne ſeroit a croire: ainſi faiſants ilz mettoyent les pays en un extreme deſolation & ruine: & ſi Dieu ne les avoit reſiſté, par la grace, & faveur de ceux de l'ordre S. François & ceux de la Court du Roy, qui eſtoyent gens raiſonnables, ilz euſſent diſſipez, & deſolez le pays entre deux ans, comme il ſurvint en Eſpaignola.

Dieu empeſche la tyrannie.

Il y avoit entre eux un grand Seigneur qui baſtoit un grand gardin, & pour le munir, il mettoit à l'entour un mur, mais il uſa le labeur de povres Indiens eſtants en nombre huict

huict mille, ces gens fort ſoigneux au travail n'eſtoient pas nourriz de luy, & pource ilz moururent incontinent du faim, & le Signeur ne ſoigna pas d'eux, car il eſtoit immiſericordieux. Huict mille Indiens morts au travail.

Si toſt que ceſt Grand Tyran qui l'avoit ruiné quaſi la Provence Panuco, ſcavoit que la Court du Roy ne permetta pas telles inſolences, & ſeveritez, a il cherche un autre moyen de ce vãger du tout, & entra au milieu du pays, pour tyrãniſer a ſon contentement, & par force il tira hors le pays de Mexico cinquante ou ſoixante mille hommes, pour porter la bagagie de ſes compagnons, & des Soldarts, mais ilz morurent quaſi tretous en chemin, & n'eſtoyent de retour que deux cent: Et Vrayement ceſt Tyran eſtoit la cauſe du perdition de ſi grand nombre de gens. Le Tyran va plus oultre, & quaſi fiſt mourir 60000. hommes.

Il venoit en la Provence de MECHEOCAN, quarante lieux de Mexico, ſi bien populee, & fertile comme Mexico meſme. Le Roy avec ſon Conſeil vient à l'encontre de luy, force gens de la ville: ilz ſe preſenterent incontinent, devant luy, avec l'honneur & obedience. Tout a la venue il fit prendre le Roy, pource qu'on diſoit qu'il eſtoit riche en l'or & argent, & le Tyran eſpera de luy un grand treſor, & pour l'extorquer la ſomme, il le mit a la torture, comme s'enſuyt. Il fit lier les pieds, & eſtendre le corps; & nouer les mains en hault au un bois, les pieds mettre ſur le feu, un meſchant garçon avec un gueſpilon, en l'huyle, baptiza les pieds, à fin qu'il roſtiroit le peau: à l'autre coſté ſe tenoit un homme cruel tenant en ſa main un arc bandé, tenant la fleche tout droict devant ſon cœur, la derriere ſe tenoit un autre Miniſtre du borreau, avec un chien farouche, lequel fut exagite contre ceſt miſerable Roy, faiſant ſemblant de le vouler deſchirer, à fin que monſtraſſe ſon Or & argent par le torment & angoiſſes: mais un Religieux Cordelier, le delivra de ceſte torture, mais toutefois il morut de douleurs, & la Le Tyran arrive en Mecheoçã. Voilà une terrible hiſtoire. Il tormenta le Roy juſques à la mort.

& la carnificine. En ceſte ſorte il tourmenta beaucoup des Seigneurs & Princes de ceſte terre à fin que puiſſe reçevoir les treſoirs du pays.

Vn Tyran prend les idoles, & les vend.

Vn hõme cruel eſtoit envoié pour viſiter le pays, pour convertir les Indiens, mais il ne faiſoit que piller les biens de povres gens, & pas preſcher la Religion Catholique : en fin il trouva que les inhabitans cacherẽt leur idoles, car ilz ne ſcavoyent pas d'un autre Religion, n'y d'un autre Dieu : Ceſt Tyran prend les Seigneurs, & les tenoit en la priſon ſi long temps qu'ilz donnerent les idoles, & il penſa qu'ilz eſtoyent faicts de l'or, & de l'argent, mais voyant qu'il eſtoit trompé, il les chaſtia fort & rigoureuſement : & a fin que ne fuſt fruſtré de ſon eſpoir, de trouver de l'argẽt, il contrainct les Caciques de les acheter de luy, & ilz faiſoyent, donnants l'Or & l'argent en abondance pour recevoir leur idoles, & les adorer pour le Dieu. Voicy la Religion & plantation de la Chreſtiente plantée par les Eſpaignols, pour argent leſſants l'idololatrie en les mains des Pajens, ſans les inſtruir la vraye Profeſſion du foy, & la cognoiſſance de Ieſu Chriſt.

Il laiſſe les Payens en idololatrie.

Le

VOyez, voyez icy qui te dis Catholique
Des Eſpagnols meſchants le faict aſſez Tragique:
Voicy un libre Roy, par tout bien attaché,
D'un triple mort (helas) à mourir menacé.
L'Arc eſt fort eſtendu, & ſans miſericorde,
Le chien veult deſchirer, devant qu'on ſe recorde
Le feu bruſlant les pieds, les faira toſt mourir,
Aux actes ſi cruels l'Eſpagnol prend plaiſir.

Le Chapitre trezieſme.

De la Provence en XALISCO.

L'arrivement de les Eſpaignolz en Xaliſco.

VN Capitaine eſtant un homme fort inhumain ſortit de Mecheocan, & le paſſa, juſques au Provence Xaliſco : le pays eſtoit comme une Ruche de miel, remplie des hommes, bien habité & fertil: car eſtoit la plus abondante, & merveilleuſe terre aux Indes. Il y avoit la un bourgade plein du peuple, en longeur ſept lieux. En l'arrivee de ceſt Seigneur, les inhabitans avec leur Magiſtrat viennent à l'encontre de luy, chargez de preſents, monſtrants la joye, comme la couſtume. Incontinent il monſtra ſa cruauté & merveilleuſe malignité, comme avoyent faict auſſi les autres pour parvenir à ſon but, c'eſt l'Or, lequel ilz cherchent comme le Dieu. Il bruſla beaucoup des villages, il mettoit les Caciques en priſon, il les tourmenta, il les envoya en ſervage, il amena avec ſoy force monde enchainé. Les femmes portants les enfans, eſtoyent contraincts de prendre les fardeaux, & rejetter les petits en chemin: j'ay les ay veu mourir beaucoup de faim en paſſant par tout.

Les Indiens apportent les preſents

La cruaute d'un Eſpaignol.

Il ſurvint qu' mauvais Chreſtien vouloit violer une fille, la Mere le voyoit, & ne vouloit pas conſentir l'efforcement de ſa fille, incontinent l'Eſpagnol tire ſon eſpée & coupa la main, à la Mere & la fille, a fin que elle ne vouloit pas conſentir en la petulance, & violente acte.

Il mettet en ſervage les Indiens.

Le Tyran ne ceſſa pas en meſfaicts, principalement en la liberté du nation, car ilz eſtoyent tretous libres, il fit noter quater cents hommes & femmes pour eſclaves: & les enfans d'un an, allectants encore les meres, auſſi ceux de deux, trois, quater ans. C'eſtoit la recompenſe pour le bon traitement faict à luy, a ſa venue.

Ayant

TYran duquel l'Esprit jamais point se repose,
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux la qu'il cognoit a la course legers,
Il les fut essajers les terrestres dangiers,
A porter ses fardeaux, voila tost la vangeançe,
S'ilz ne peuvent porter encore par l'instançe
Il tuet les petits & femmes sans raison,
Et plusieurs sont perduz en ceste occasion.

Ayant achevé tous les injuſtices, & tueries Diabolicques, il met tout le pays en une extreme, & perpetuelle ſervitude, comme apres luy ont faict tous les autres Gouverneurs & Tyrans, tirant d'eux par forme du tribut, une grande ſomme d'argent, & tous ceux de ſon conſeil le priſerent, combien que fuſt une choſe jamais auparavant ouye, de tirer en ceſte ſorte les moyens de ces Indiens. Il permetta à ſon Maiſtre d'hoſtel de Tyranniſer parmy ces gens, en bruſlant, pendant, deſchirant pour les chiens, coupant les pieds & bras, & teſtes, detrenchant les langues, combien les Indiens eſtoyent paiſibles, & ne donnerent pas aucune occaſion de l'offenſer les Chriſtiens: mais il exerça telle Tyrannie a fin que donna le peur parmy le peuple, & que vouloit eſtre ſervy, & amaſſer grande ſomme d'or & d'argent. Ie ne raconte pas les fouettes, baſtonnades, ſoufflets, & autres tribulation, données au povres peuple: Vrayement ilz ne ceſſoyent pas un jour n'y heure des les outrager.

Le Maiſtre d'hoſtel fort cruel.

I'ay veu qu'il bruſla huict cent villages en la Provence de Xaliſco, les Indiens voyants tout le bien ruiné, tomberent en une extreme deſperation, car il n'y avoit pas aulcune miſericorde: pourtant ilz s'enfuyrent tretous aux montagnes, & tuerent juſtement un Eſpaignol: eſtants la tretous ſe fortifierent, a fin que puiſſent ſe mettre a l'encontre des Eſpaignols, qui voudrerent apres venir pour deſcovrir les terres, (car ainſi ilz appellent la maniere de Tyranniſer) mais les Eſpaignolles voyants les forces aſſemblees, s'en vont a l'encontre d'eux, & gaignerent le fort faict de les Indiens: eſtants en corroux ilz maſſacrent tretous que ne reſta pas un, a fin que les inhabitans ne s'aſſemblerent pas apres, & ſe vangeroyent de la tyrannie perpetrée par eux. Les Eſpaignolles ſavoyent les intentions du peuple, qu'ilz voulerẽt ſe defendre contre eux, & s'il avoyent la puiſſance de ſe totalemẽt deliyrer de la tyrannie, car inſtruicts de la loy naturelle, les enſei-

Il bruſla 800 villages.

Les Eſpaignols gaignent le fort.

enseigna, de se venger de la tyrannie perpetée en ses terres, par armes en finesse s'il estoit possible, & les chasser hors les provinçes : & qu'il estoit une chose pleine de iniquité, condãnée de tous les droicts humaines en telle sorte, tyranniser, meurtrir, dissiper les biens, & vies des hõmes: viole les fẽmes & filles d'autruy. Et pour vray cest une chose digne d'admirer que les Christiens envoyez par de la, & qui l'ont exercez toutes ces meschancetez, ont une hardiesse bien grande, & s'ont bien aveugles, disants, que Dieu a donné à eux les victoires de ces povres Indiens, & que, par la grace de Dieu ilz ont descoverts si belles & fleurissants plaçes, pour y prescher la Religion Catholicque, & convertir les hommes à la cognoissance de Dieu. Et encore remerciants Dieu de sa tyrannie si bellement achevée faisants comme les Tyrans de lesquels parle le Prophete Zacharias, en la chapitre onziesme. Pasturez les bestes de tuerie, car ceux qui les ont tuez, ilz n'ont pas eu de dueil, mais ilz disoyent, Dieu sort benit car nous sommes enrichiz.

Les Indiens se veulent venger par le droict naturel.

La mauvaise interpretation de sa Tyrannie.

Le Chapitre quatorziesme.

De le Royaume IVCATAN.

L'An 1526. arriva un Gouverneur fort inhumain, en le Gouvernement du Royaume de Iucatan, plein de toutes les iniquitez & meschancetez : tout à l'entrée il fist promesses grandes & croiables, comme les autres Tyrans avoyent de coustume jusques à ceste heure, a fin que puissent envoler au l'Empire, & piller les biens de tous les inhabitans.

L'Arrivement de Espaignols en Iucatan.

Le Royaume estoit plein des hommes innombrables, car le

Descriptiõ du Royaume de Iucatan.

le pays est fort sain, & y on trouve en l'abondance à manger & boire : aussi les fruicts en grand nombre, & plus qu'en le pays Mexico : principalement on y trouve force miel, & la cire plus que en toutes les Indes. Il contient en rondeur trois cent lieux, une terre plus noble en polices, & governements : les inhabitans sont fort industrieux & moins adonnez au vices, ou peschez que les circonvoisins, fort convenables, & prests pour recevoir l'Evangile, & la cognoissance de Dieu : On y trouve la commodité à bastir villes grandes & puissantes pour les Espaignolles, car y est une place si plaisante que le Paradis mesme : vrayement les Espaignolles sont pas dignes habiter telles plaçes, par leur cruaute & tyrannie : il y sont encore autres places pleins de richesses & plaisançes mais Dieu n'a pas voulu les ouvrir pour l'impieté de les Espaignolles.

Les inhabitans de Iucatan sont fort doulx.

Le Tyran commença la guerre.

Ceſt Tyran accompagné de trois cents hommes, commença faire un horrible guerre contre un peuple innocent, estant en ses villes & bourgades à sa besoigne sans penser aulcune chose : & depuis que la terre ne donna point de l'or (s'il eut trouvé de l'or, il eut consumé tout la nation en le travail de Mines) il trouva un autre moyen de combler un grand threſor : toutes les inhabitans point massacrez en la guerre, ilz ont esté venduz pour esclaves, & les envoya au bateaux, ou arriverent beaucoup de marschants de les acheter, & changer, pour le vin, l'huyle, le vinaigre, le l'ard, les habillements, & toutes choses necessaires à eux, qui estoyent fort elongez de la Mer : il consentoit d'elire hors cincquante & cent filles, une pour un aroba (un aroba vaille huict pots du vin ou vinaigre) ou pour un pourceau fumé, & pareillement un amas de deux cent ou trois cent jeunes hommes bien dispos il faisoit : j'ay veu qu'un fils d'un Prince fut vendu pour d'un formage, & cent hommes pour un cheval : Il faisoit ceste marchandise depuis l'an. 1526. jusques au l'an 1533.

Il vend les Indiens au servage.

Vn fils du Prince vãdu pour un formage.

c'estoyt

c'eſtoit ſept ans, gaſtant & extirpant les terres, & tuant les hommes ſans petie, juſques à ce qu'il entendiret de la richeſſe de Peru, & l'envoya ſes compagnons par de là, cependant les inhabitans eſtoyent en repos, mais un peu apres les Eſpaignoles retournent, & l'acheverent de nouveau ſa meſchancete, les raviſſements, trahiſons, & grands peſchez contre Dieu, & l'hommes, & continuerent journellement en telles affaires.

Le Tyran à ruiné trois cent lieux.

En ceſte ſorte de beſoigne le Tyran ruina & deſola plus que trois cent lieux de terre, fort peuplee, carle monde n'eſtoit pas à compter, plus moins la tyrannie perpetrée en ces endroicts, tant en les villes, qu'en les villages. Ie veux raconter ſeulement deux ou trois pour ſervir d'exemple.

La chaſſe de les Eſpaignols.

Il ſurvint en un jour que les Eſpaignols s'en allerent a chercher les Indiens, accompagnez des chiens, comme on faict à la chaſſe: une femme malade, voyante qu'elle ne pouvoit pas eſchapper ſans eſtre deſchirée (comme ilz faiſoyent à les autres) print une corde, & lia ſon enfant de deux ans à ſa jambe, & s'eſtrangla meſme au l'architrabe, un Moine à l'aventure ſurvint & baptiza l'enfant devant que mourut: tout à faict les chiens deſchiroyent l'enfant.

La merveilleuſe conſtance, d'un garzó, fils d'un Prince.

En ceſt meſme temps, quand les Eſpaignols departirent de la, voila un Eſpaignol commanda au fils d'un Prince, eſtant un petit garçon, qu'il s'en allaſſa avec luy: le garçon eſtant fils naturel de ceſte Provence reſpondit, qu'il ne vouluſt pas aller, avec un homme ſi cruel, mais qu'il vouluſt demeurer en ſa patrie: l'Eſpaignol diſoit, ſi tu n'allez point, je te trancheray les oreilles, les petit garçon toutesfois n'alloit point: incontinent l'Eſpaignol prend ſon couſteau, & luy coupa une oreille, & apres l'autre auſſi: toutesfois le garçon il demoura en la meſme intention, & l'Eſpaignol trencha le nez du guſon en riant, comme s'il donnoit a luy une chiquenaude. Ceſt homme cruel priſa ſoy meſme, & ſe vantoit

de

de ceſte acte en la preſence d'un Religieus: & encore il diſoit, qu'il beſoignoit journellement à engroſſir les femmes pource que les femmes ençeinctes ſont en plus grand pris, que les aultres, quand on les vend.

Les enfans ſont l'appaſt de chiens.

Il ſurvint en ceſte Provence, qu'un Gentil-hommes Eſpaignol alla au chaſſe, pour attrapper de beſtes ſouvages, ou lievres, ou conins: quelque temps eſtant au chaſſe il ne trouva rien pour ſes chiens, & ilz avoyent faim: par aventure il en trouva en chemin une femme Indienne avec ſon enfant, & tira par force le petit hors le bras de ſa mere, & trencha avec ſon eſpee au milieu en pieçes, donnant à chaſcun chien ſa portion, les pieds & mains, mais n'eſtant encore ſaouls, il donna la reſte du corps à eux à deſchirer: ainſi ilz mangerent l'enfant.

Les Eſpaignols font pas de cas de l'homme.

Par telles actions & mesfaicts on void la grande & inſupportable tyrannie de les Eſpaignolles, & comment ilz ſont tombez en une intention perverſe & cruelle d'eſtimer ſi peu les hommes faictes a l'image de Dieu, & dilivrez auſſi par le ſang de noſtre Seigneur: mais en fin Dieu vangera le ſang eſpandu en ſi grande quantite, ſans aulcune raiſon.

Il m'eſt impoſſible de raconter toutes les cruautez perpetrées en ſes terres, & toutesfois ilz s'appellent Chriſtiens pourtant je paſſeray plus outre, diſant ce qu'ilz ont hanté puis apres quand j'eſtoye avec eux: ſeulement je le diray, quand les fils du Diable eſtoyent departiz, ayants entendu la richeſſe de *Peru*. Le *Pere Iaques*, avec quatre Cordeliers allerent vers ceſt pays, pour appaiſer la reſte du peuple & preſcher a eux le Ieſu Chriſt, mais ilz trouverent fort guere d'hommes, car ilz avoyent quaſi perduz tout en ſept ans. Les Religieux y allerent envers l'an 1534. mais ilz envoyerent aulcunes Indiens devant eux, eſtants de la Provence de Mexico, pour admoneſter les inhabitants s'il trouverent bon que

Les Tyrans vont a Peru.

Les Rligieux entrent en ceſt pays.

les

QVand le Tyran cruel s'en alloit par le champagne,
Et ſonne du cornet ſur chaſcune montagne,
Prennant du rien en fin, les Villes abordant,
Il trouve des Enfans, & les va regardant
La Mere tout couper, & baille par courage
Aux chiens (helas!) les grands parties au pillage:
Garde vous Hollandois à ceux icy te rendre,
A ce dernier beſoin penſez de te defendre.

les Religieux vindrent dedans leur pays, pour les enſeigner le vray Dieu, Seigneur du monde, ilz conſulterent enſemble maintefois,& s'aſſemblerent, & prindrent beaucoup des informations, pour ſcavoir que gens ilz eſtoyent qui les appellerent Peres & freres, & leur demande & en quelle choſe ilz eſtoyent differents de les Chriſtiens qui l'avoyent tant tormentez le pays : En fin on accorda qu'ilz entrerent le pays, ſans Eſpaignols , & les Religieux promettoyent, le meſme, car le Vice-Roy d'Eſpaigne avoit accordé, & donné la commiſſion, qui n'entraſſe pas un Eſpaignol, mais ſeulement les Religieux, en ſorte qu'il n'y avoit plus de peur de les Eſpaignols. Vrayement les Religieux font leur debvoir ſoigneuſement, & precherent l'Evangile, & auſſi ilz annoncerent la bonne volonte du Roy d'Eſpaigne. Ces povres Indiens, bons , prindrent un ſauveur & amour envers la Religion, par les bonnes exemples donnees par les Religieux,& ſe reſiouirent fort de nouvelles d'un Roy d'Eſpaigne, de lequel les Eſpaignols n'avoient jamais faict aulcune mention en ſept ans qu'ilz avoyent eſté avec eux, & ne diſoyent pas qu'il y avoit un autre Roy, ſi non que luy qui les tyranniſa & tourmenta : ainſi eſt il ſurvenu qu'en quarante jours, que les Religieux furent la, que les Princes & Seigneurs du pays apporterent leur Idoles pour publicquement bruſler: apres ilz amenerent leur fils pour eſtre inſtruicts d'eux:& ilz aymerent les Religieux plus que leur yeux, ilz baſtirent les Temples, & maiſons pour demeurer avec eux,auſſi ilz appellerent les gens hors les autres Provences a fin que l'ouyſſent preſcher les Religieux la parole de Dieu.

Les Paiens prennent la Chreſtiénete, par la predication de Religieux.

Et bruſlent leur Idoles.

Ainſi perſuadez en tout par les Religieux, ilz ſont devenuz Chriſtiens, & ilz ont faict ce que jamais eſt avenu aux Indes, (car les autres Tyrans qui ont eſté auparavant, n'ont jamais parlé de la Religion, n'y d'un Roy d'Eſpaigne, mais touſiours tyranniſé, maſſacré, & meurtri ſans fin les Provençes

Les Paiens inſtruitz font ſerment au Roy d'Eſpaigne.

&

& Terres) Douze, ou quinze Princes firent assembler le peuple, & demanderent la volonte d'eux si librement & franchement se vouloyent soubiectter soubs la puissance du Roy d'Espaigne: ilz respondirent tretous: Ouy, & donnerent une signature de sa foy, & loyauté, laquelle je tien prez de moy encore, avec le tesmoignage de les Religieux qui estoyent la, estants fort resiouys d'avoir amené les aveugles Paiens au Christiennete: & ilz esperererent en peu de temps gaigner tout le pays, & les inhabitans restants de la derniere carnificine faicte la par tout.

Les Espaignols chagent tout.

Quand l'estat du pays estoit en bonne condition, voicy bien tost un terrible changement: dixhuict Espaignols Tyrans à cheval, & douze à pied: & porterent avec eux beaucoup Idoles, lesquels ilz avoyent desrobbez en les aultres provences, le Capitaine de ceste troupe, appellé un Seigneur de ceste place, par laquelle ilz prindrent leur entreé au pays, disoit à luy, qu'il prendroit les Idoles, & qu'il les partiroit par tout le pays, vendant chascune image pour un homme ou femme pour mettre en servage: & la menaça fort, s'il ne faisoit pas, qu'il luy feroyt la guerre: Le Seigneur contrainct par force, distribua les images pour toute la terre, & commanda à tous les subiects, qu'ilz prenderoyēt pour les adorer, & qu'on luy donnerent les Indiens, hommes & femmes, pour servir aux Espaignols. Les Indiens estants en peur, donnerent leur enfans: Un homme ayant deux enfants, donna un, qui avoit trois donna deux, en ceste sorte ilz paierent la sacrilege, & les Caciques contenterent les Christiens (j'ay ne scay ma foy si sont dignes d'estre nommez Christiens,) & s'allerent.

Ilz distribuent images par la terre, une fois abolies.

Voicy un execrable histoire, entre ces gens estoyt un homme fort avaricieuz, nommé Iuan Guartia, estant malade, & quasi au dernier point de sa vie, avoit il soubs son lict deux fardeaux pliens d'Idoles, & commanda à une femmes Indien-

Vn Tyran Iuan Guartia se morut.

ne, laquel ſervoit à luy, quelle prendroit ſoigneuſemẽt garde, qu'on ne changeroit pas les Idoles pour poulets, car ilz eſtoyent fort bonnes, & que chaſcune vailloit un Eſclave, en fin, avec ceſt Teſtament, & cruaute mourut ceſt Tyran : voila les affaires des Eſpaignols aux Indes, comment ilz ont cherchez leur propre profit, penſant rien moins que l'honneur de Dieu, & la propagation de l'Evangile, & la conſervation, des povres ames. Vrayement ilz ont faict le meſme, ce que ceux de Ieroboam, qui fit peſcher Iſrael : faiſants deux veaux d'or, a fin que le peuple les adoraſſe: vrayement ilz ſont dignes d'eſtre comparez avec Iudas qui ne chercha que ſon profit per ſa Religion ainſi les Eſpaignols ont uſez une vraye Simonie, & donnerent grande ſcandale : Et encore auiourdhuy ilz font leur voyages par tout, ſeulement pour l'or, & l'argent : & ne penſent point de planter la foy, & ne parlent point de Ieſu Chriſt : achetants les hommes, & femmes, & les vendants ſans ceſſe.

Les Eſpaignols ont faict leur affaires aux Indes.

Les Indiens ayants receux la Religion Catholicque, eſtoient deceux par les Religieux, car ilz avoyent promiz, que les Eſpaignols n'entreroyent pas en le pays & qu'ilz avoyent importez les Idoles, apres qu'ilz bruſlerent leur images, & contrainctz de les acheter, & qu'ils prierent à ceſte heure le vray Dieu habitant en Ciel, avec le ſauveur Ieſu Chriſt, & le S. Eſprit : en ceſte ſorte tous les inhabitans s'eleverent contre les Religieux, & eſtants en corroux, diſent, pourquoy vous l'avez menty, trompants & promettans que les Chriſtiens ne viendroyent pas icy? pourquoy l'avons nous bruſlez nos ymages, puis que les Chreſtiens nous apportent autres Dieux à vendre, & nous ſommes contrainctz de les acheter peut eſtre que noz Dieux n'eſtoyent pas ſi bonnes que ceux d'autre part. Les Religieux les appaiſerent rayſonnablement, mais ilz n'avoyent rien à redire: & ilz vont parler à les Eſpaignols, eſtants à trente, & raconterent à eux le dommage faict

Les Indiens font proteſtatiõs a l'encontre les Religieux.

faict par eux, touchant la religion, & prierent à eux de departir de la, mais ilz ne voulerent pas, & firent ſcavoir aux Indiens, que le Moines meſmes les avoyent appellez: c'eſtoit une parfaicte meſchancete: en fin les Payens reſouderent de tuer les Religieux: neantmoyns il y avoit un Indien qui annonca à eux le concept du peuple, & a l'heure ilz s'enfuyrēt tretous: mais apres qu'ilz eſtoyent departiz, & l'entendirent la tromperie de les Eſpaignols, ilz s'en vont cincquante lieux pour les ramener s'excuſants de le mesfaict envers eux. Les Religieux comme ſerviteurs de Dieu, deſiderants gaigner les ames, & introduir la ſaincte religion retournent au pays, & ilz ſont receuz comme les Anges, les Indiens ſervoyent à eux, & y demuroyent cincq mois: & pource que les Eſpaignols ne voulerent pas departir de la, & que le Vice-roy ne les ſcavoit contrayndre par force, car ilz eſtoyent loing d'Eſpaigne neufve, & les avoit deſia proclamé d'eſtre traiſtres, & ne le deſiſterent pas faire des outrages: pource les Religieux craignants que les Indiens changeroyent leur bonnes intentions envers eux, & que les tueroyent quelque jour, conſulterent de departir de la, car il n'y avoit pas le moyen de preſcher la l'Evangile par la cruaute de ces gens farrouches, & ſans Dieu: en telle ſorte il departerent de la, & le pays demoura en l'aveuglement des Idoles, & ſans doctrine Chriſtienne, les ames perdues, & en perpetuelles miſeres: pour vray c'eſtoit une choſe deplorable laiſſer ainſi un pays entier ſans foy, lequel au commencement eſtoit fort adonné à la Religion, mais ilz ont privez aux plantes tendres les eaux doux & freſches, & cela advint par l'inſolence & l'avarice de les Eſpaignolles.

Et menacerent de tuer les Religieux.

La grande Zele les Indiens, envers la Religion.

Les Religieux deliberent de departir de la.

Et laiſſent les Paiens ſans Religion.

Le Chapitre Quinzieſme.

De la Provence S. MARTHE.

L'arrive-ment de les Eſpaignol-les en S. Marthe.

LA Provence S. Marthe, eſtoit un pays plein d'Or, car les Indiens avoyent beaucoup de richeſſes, & auſſi les circonvoiſins, mais les Eſpaignols ſcavoyent pas gaigner le pays. En fin ilz ſont devenuz maiſtres la: & depuis l'an 1529. juſques au l'an 1542. ilz n'ont pas faict que innombrables Tyrannies, venants avec les bateaux ilz les ont ſurpriz, tuez, & raviz, pour reçevoir de l'or, lequel ilz avoyent en abondance: Un peu de temps ilz ſe retiroyent, apres ilz retournerent, faiſant grandes efforces, & meurtres exceſſives, principalement envers la coſté du mer, & aulcunes lieux dedans le pays.

Les Capi-taines Eſ-paignols, maiſtres en la Tyran-nie.

L'an. 1532. viennent en ces Contrees pluſieurs Capitaines Tyrans, l'un plus cruel que l'autre: vrayement pour dire la verité ilz eſtoyent tretous fort apprinſes en l'art de Tyrannie, & chaſcun ſcavoit diverſes manieres de tourmenter, comme les povres Indiens ont experimentez maintesfois, & je l'ay veu d'un œil miſericordieus, ſans aide.

La venue d'un Tyran fort cruel,

L'an. 1536. eſt venu la un Grand Tyran, accompagne beaucoup des gens ſans crainte de Dieu, & compaſſion du genre humain: il eſtoit ſi fort adonné aux Tyrannies qu'il ſurpaſſa tous les autres, qui avoyent eſté devant luy, car il deſrobba avec ſa compaignie pluſieurs threſors en l'eſpace de ſix ou ſept ans, & cependant il vivoit comme un Compte: mais un peu apres eſt il chaſſe de les autres Tyrans hors ſa place, & il mourut ſans confeſſion, comme un Chien: Les ſucceſſeurs de ceſt Atheiſte, il commencerent comme l'autre avoit faict, en raviſſement, occiſions, meurtres & depopulations, en telle

Autres Ty-rans ſont ſucceſſeurs au Tyran-nie.

ſorte qu'ilz conſumerent le peuple, & gaſterent beaucoup des Provences, maſſacrants & mettants les gens en ſervitude: quand ilz avoyent priz le Seigneurs de la Provence, ilz les tourmenterent quaſi juſques au mort, pour ſcavoir les places d'or: daucunes moururent en leur mains, ne pouvants endurer les tourments: ainſi que depuis leur venue ilz ont deſolez plus que quater cents lieux de terre; ſi pleins du monde qu'on par tout trouva les hommes.

Il fauldra une hiſtoire grande, pour eſcrire toutes les outrages.

Pour dire la verité, ſi j'eſtoy contrainct de le dire tout en particulier, tant des meſchançetez, meurtres, deſtructions, iniuſtices, forçes, desfaicts, & pechez, leſquelles ſont perpetrees en ceſte Provence par les Eſpaignols, contre Dieu, le Roy, & la nation povre & deſoleé, il ſeroit beſoing d'eſcrire une hiſtoire grande, mais je le feray qnelque jour, ſi Dieu moy permette la vie.

La copie d'une lettre envoyée au Roy d'Eſpaigne.

Ie veux ſeulement mettre icy aulcunes parolles, eſcrites en une lettre, eſcrite au Roy, par l'Eveſque de ceſte Provence: le 20. de moys du May: l'an 1536. Je dy Sire, que le moyen de ſauver ceſte Provence eſt tel, que ſa Maieſte la delivre de ces Paraſtres, & donne aux inhabitans un Gouverneur qui les Gouverne paiſiblement & amiablement, avec la raiſon, comme ilz meritent, & je le vouldroye qu'on l'envoiaſſe bien toſt, car ie craing que ceux qui la gouvernent pour auiourdhuy la ruineront bien toſt: Et un peu apres dit il. Sa Maieſte entendera facilement par mes lettres, que ceux qui ſont icy ſont dignes d'eſtre tirez de la Provence, à fin que les Republicques ſoyent dechargées, & ſi on ne le faict pas, à mon advis, les maladies du peuple ſeront jamais garies, & on ſcaura qu'il n'y a point icy de Chriſtiens, mais Diables, pas ſerviteurs de Dieu, ny du Roy, mais traiſtres du loy divine, & du Roy. Car en verite, c'eſt le plus grand inconvenient, pour attirer les Indiens, au paix, hors la guerre, en une paiſible cognoiſſance de Dieu, & la foy, dehors le cruel traictement

On doibt amiablement traicter les Indiens, car ilz ſont paiſibles.

de

de les Christiens, par lequel ils sont si extremement changez & enfiellez, qu'ilz ne haissent plus, en le monde que les Chrestiens: car ilz desia en sa langue les appellent Iares, cest a dire: Diables: & par ma foy ilz ont de raison, car leur ouvrages lesquels ilz font icy, non sont pas des Chrestiens, ny des hommes, mais des Diables.

Les Indiens appellent les Christiens, Diables.

Par ces raisons survient, que les Indiens voyants les meschants faicts, & en general la misericorde totalement abolie, tant en les testes, qu'en les membres, pensent que les Chretiens ont telle loy, & que leur Roy, & Dieu sont autheurs de ces perversitéz: je pense, s'il y a quelque un qui voudroit autrement persuader, que ne le croyroyent pas, & on donneroit la matiere à eux, de se mocquer de nous, & de Iesu Christ nostre Sauveur. Et principalement quand les Indiens sont à la guerre, & on veult traiter avec eux le paix, vrayement ilz aymment combatre jusques a la mort, que faire accord avec les Espaignols, & se mettre en leur grace: car ilz les mettent en servage. Tout ce que je dy, j'ay veu mesme, estant la present.

En la guerre, ilz combatent jusques a la mort.

Un peu apres il dit encore. Sa Majesté a icy beaucoup des Serviteurs, & plus qu'il pense: car il n'y à pas icy un Soldat, qui en efforcant, massecrant, tuant, pillant, brusslant, n'en ose dire, quil faict cela au Vasales de sa Mayeste, pour recevoir d'eux l'or, au service de sa Mayeste: allegeant comme une chose certayne, que vostre Maiesté prend sa part: pourtant seroyt mon advis que sa Mayesté donna un chastiment rigoureux, a fin que puissent estre plus obedients au commandement du Roy, & plus soigneux au l'honneur de Dieu. Voila la vraye copie du lettre de l'Evesque de S. MARTHE, en laquelle sont à veoir les affaires de les Espaignolles, en les terres longinques, envers cest peuple innocent.

La teste de la Copie, du lettre de l'Evesque.

Conclusion.

Le Tyran appella communement les Indiens de guerre, ceux la qui s'ont retirez, aux montaignes, fuyants les carnificines de les Espaignolles: & de paix, ceux qui se ont miz en

servage,

ſervage, ſous la puiſſance de les Eſpaignols, en laquelle en fin ilz conſument en faim, & labeurs : comme on void par la lettre de l'Eveſque & encore il ne dit pas tous les tourments, & afflictions, uſees par eux.

Les gemiſſements du peuple tyranniſé.

Les Indiens de ceſte terre, chargez mayntefois de fardeaux, par le labeur continuel ont eſté desfaictz en chemin : adonc les Eſpaignols les frapperent, & donnerent coups de baſtons, & pieds, & avec le pomme de l'eſpee ilz ouvirent à eux par force la bouche, a fin que ſe levaſſent, & allaſſent ſans reſpirer. Eſtants ces povres gens en telle peine, dirent maimtefois. Allez vous en meſchants, je ne puis pas aller, plus avant, tuez moy en ceſte place : je veux demourer icy, & mourir : en diſant ilz monſtrerent grande triſteſſe, triſtes gemiſſements, avec beaucoup de l'armes & pleurs. Pleut à Dieu que je puiſſe exprimer la centieſme partie de les afflictions, & miſeres donnees au peuple innocent, ignorant comme les brebis, de les Eſpaignols cruels : pleut a Dieu que le Roy ſceut tout, qui pouroit changer en mieux : ou que Dieu envoyaſſe un genr billiceux, pour vanger le ſang innocent eſpandu tant annees.

Exclamation d'ũ vray Chriſtien.

Le Chapitre ſeizieſme.

De la Provence CARTAGHENA.

La Situation de Carthagena.

LA Provence CARTAGHENA, eſt plus bas cinquante lieux que S. Marthe, vers le Weſt, tout joncte de CENU, juſques au Mer de Uraba, à la coſté du Mer cent lieux, & continent beaucoup de terres par dedans vers le Midy. Ceſte Provence a eſté abolie, & deſtruicte, les inhabitans maſſacrez & tranſporte en ſervage depuis l'an. 1498. & 1499. Le

jour ne defaudra en racontant tous les enormitez, trahisons, carnificines, abominations commises en la Provence si noble en riche, par les Espaignols, soubs la pretexte de y vouloir prescher la vraye foy Catholicque, & assuietter les inhabitans au Roy d'Espaigne: mais ilz ont faicts tout à contraire: à ceste heure je n'en diray plus, a fin que puisse achever la reste: car ilz ont faict beaucoup de maulx par tout.

Les affaires de les Espainols en ceste Provence.

Le Chapitre dixceptiesme.

De le Bord de Mer, appelle des Perles & de Pari, & l'Isle de la TRINIDAD.

DE le bord de Mer de Paria, jusques au Mer de Venecuela, comptent deux cent lieux, ont veu les inhabitans beaucoup ne destructions, dignes d'estre notées, avenues par les Espaignols, car ilz prindrent, & vendirent pour esclaves en grand nombre il survint maintesfois que les Espaignols accorderent avec eux, en paix, & amitie, sans feinte comme ilz penserent, mais ilz ont bien tost rompez, & fausez le serment combien ilz estoyent traictez d'eux comme Peres, & freres, & toutes les familles estoyent a leur service. Il est inpossible de raconter particulierement, toutes les iniustices, outrages, injures, & miseres perpetrées en ces endroicts, pres le Mer: & ilz commencerent de l'an. 1510. jusques à present.

Les Espaignols sont traistres.

Ie suis d'advis de raconter deux ou trois enormes messaicts, ou jugera facilement de la reste: mais ilz sont telles qui sont dignes du feu perpetuel. l'Isle de la Trinitad & plus grand & fertil que le paye de Sivile, & est fort pres du pays ferme

Le grandeur del'Isle de la Trinirad.

ferme a la costé de Paria: les inhabitans sont les plus bonnes & juste en sa qualite, en toutes les Indes. Un grand Escumeur de la mer au l'an 1526: accompagné de 60. ou 70: pirates: & fit scavoir à les Indiens, que y il venoit pour demourer, & traiter avec eux: Les inhabitans le reçevoyent comme leur Freres, le Seigneurs de la ville le servirent de bonne effection, & joye, apporterent journellement les viandes necessaires a luy, combien que luy restoit beaucoup. Car c'est la coustume de les Indiens, & la liberalité d'offrir en abondance tout ce qu'il fault à les estrangers, & les Espaignols. Ilz avoyent bastiz une maison du bois, pour y demourer car ainsi voulerent les Espaignols, pour faire leur trahisons, comme ilz ont faict: quand ilz couvrirent la maison, & ilz estoyent avancéz fort, que ceux par dedans ne voyoyent pas ceux par dehors, & soubs le pretext de vouloir haster que la maison fust hastivement bastie, il fit assembler force de gens, & la mit en la dite maison, & les Espaignols se partirent, d'aucunes se cachoient hors de maison avec les armes, à l'encontre d'eux qui vouldroyent sortir, & les aultres se tenoyent la dedans: incontinent ilz mettent les mains à l'espee, commencerent donner de menaçes a le povre peuple, qui se remueroyent point, autrement il eut esté faict d'eux, & ilz commencerent de les lier: les fuyants ilz blesserent: d'aulcunes eschappez, aultres n'estoyent pas pres d'eux prindrent leur armes, l'arc & fleche, & se retirent en quelle place apart, pour se defendre: estants en nombre quasi deux cent: incontinenr les Espaignols surviennent, en quand ilz defendirent la porte les ennemis Christiens mettent le feu en la maison, en brusslerent tretous tout vifs: ayant acheve le meschant trahison departirent de la, amenants les prisonniers liez, deux cent hommes, aux bateaux, & navigerent aux l'Isle de S. Ian, & Espaignola, ou ilz les venditent au servage.

La finesse d'un Pirate.

Il fit massacrer les Indiens.

Les restants il fit brusler.

Ie reprens le Capitain & il parla a moy en carroux.

Ayants achevez telle Tyrannie ſi enorme, je les ay reprins en l'Iſle de S. Ian, principalement le Capitaine: il reſpondit a moy fort amerement: Allez vous en, je le fay par commandement, & je tiens mes inſtructions, de ceux qui n'envoyerent a ſcavoir: ſi je ne pouvoye occuper les terres par la guerre, que je les prendroye par paix & fineſſe: apres il me raconta la bonte du peuple, qu'il n'avoit pas trouve telle charité en ſes meſmes parens, en ſa propre maiſon, que parmy ces gens. Il ne ſcavoit pas qu'il aggrava ſes pechez, & punitions en diſant cela. Ces ſont les mesfaicts, & infidelitez commiſes en le pays fermes quaſi innombrables, tirants le monde hors ſes terres en ſervage, violants meſchantement la foy promiſe, & donnée. Chaſcun jugera ſi ces faicts ſont a priſer, & ſi a bon droict ilz ont miz les innocents & benins Indiens au ſervitude perpetuelle.

L'on envoye un Religieux pour preſcher l'Evangile aux Indiens.

Voicy une autre hiſtoire. Il ſurvint que les Cordeliers eſtants la, reſoulderent a preſcher au peuple eſtant en tenebres l'Evangile de leſu Chriſt, pour gaigner leur ames: & ilz envoyerent un Religieux, homme vertueux, & un grand Theologien: avec un compagnon de meſme l'ordre, a fin que il allaſſe parmy le pays, & traitaſſe avec le peuple benin & doulx, & cherchaſſe une place commode a faire un Cloiſtre. Les Indiens receurent ceſt Religieux honorablement & honeſtement, comme s'il fut un Ange, & l'ouyrent avec grande affection, joye, & l'attention, faiſants ſemblant par ſignes, eſtre fort agreable à eux la parole mais en fin les Eſpaignols changerent bien toſt la bonne condition, car ſi toſt que là navire du Religieux eſtoit departie, l'arrivet une autre, & incontinent les Eſpaignoles en uſent leur meſchants couſtume de trahiſon: car par ſa fauſete ilz ont tirez en ſon batteau le Prince du pays, ſans ſcavoir de les Religieux, le Prince eſtoit appellé DON ALOSON (je penſe qu'il eſtoit ainſi nommé par les autres Religieux, ou par les Eſpaignol-

Les Eſpaignols troublent le bõ eſtat du peuple.

les,

les, car les Indiens se nomment fort voulontier a la Chrestienne, & ilz demandent incontinent un nom, & devant qu'ilz scavent aulcune raison de la Religion, ilz veulent estre baptisez:) Les Espaignols demanderent incontinent la femme du Prince, & encore dixsept avec elle, les persuadants que feroyent bonne chere avec eux. Ilz penserent que ponr l'amour de Religieux ne feroyent aulcun mal a eux, autrement ilz n'eussent pas creu à eux. Si tost qu'ilz estoyent dedans le bort du bateau, font ilz viole, & s'en vont au l'Isle Espaignola, ou les vendirent pour Esclaves: le peuple voyant que le Prince, avec sa femme estoyt enlevé, avec les autres Seigneurs du pays, vient aux Moïnes pour les tuer.

Les Espaignols s'en vont avec le Prince, & sa femme.

Les Religieux voyants la grande meschancetè, estoyent fort tristes & dolents, & ilz desiroyeut plus mourir que vivre, pour la faulsete & injustice de les Espaignols; & principalement que les Indiens ne vouldroyent pas a ceste heure recevoir l'Evangile, n'y la predication de la parole de Dieu. En fin les Religieux les appaiserent, & font les promesses incontinent à la primiere venue d'une navire, qu'ilz manderoyent par lettres, au l'Isle d'Espaignola de les renvoyer, & qn'il y avoit d'esperance de les recevoir.

Les Religieux sont en dangier d'estre tuez.

Un peu apres Dieu donna la grace, & voila un navire, les Religieux escrirent aux Religieux d'Espaignola les mesfaicts de les Espaignols, & trahisons: ceux la le font scavoir au Gouverneur les affaires par dela ilz proteslent, requirants maintefois l'audience en la Court, mais les Auditeurs ne vouloyent pas les ouyr. Les deux Religieux, ayants promiz que le Prince avec les Seigneurs retourneroyt en quatre mois, voyant de n'estre pas de retour en huict moys, se preparent à mourir pour donner sa vie à eux, à lesquel ilz avoyent promiz, & se presenterent aux Indiens. Ces gents pleins de courroux les prennent & mettent a mort. Combien que les Religieux innocents n'estoyent pas la cause de meschancetez,

Les Religieux font debvoir.

Et tuez par les Indiens.

toutesfois les Indiens font le compte que les Religieux avoyent machinez le trahiſon, pource que le Prince ne revenoyet pas à leur commandement, avec ſa compaignie, en quatre moys comme ilz avoyent promiz. Et les Religieux meſme ne ſcauvoyent pas, qu'il y avoit de queſtion entre les Eſpaignols & les Religieux eſtants en l'Iſle Eſpaignola, pour les cruautez, meurtre, maſſacres continuelles faictes par eux.

Les Religieux ſont martirs.

Les bonnes Religieux endurerent la mort ſans juſte raiſon, & par conſequent au reſpect de noſtre Religion ilz ſont vrays martirs, & vivent à ceſte heure avec Dieu, en pleine joye au ciel, bien heureux, de ſiecles en ſiecles. Ilz eſtoyent aliez la pour obeir à leur General, avec une bonne intention de preſcher l'Evangile, & propager la parole de Dieu, & gaigner les ames ignorants, & l'endurer toutes les peines, & en fin la mort, pour la Religion, & l'amour de Ieſu Chriſt noſtre Sauveur.

L'autheur meſme à veu tuer les Religieux.

Il ſurvint en un aurre temps, que par la Tyrannie, & meſfaicts des Chreſtiens meſchants, les Indiens tuerent deux Religieux: l'un eſtoit un Cordelier, l'autre de L'ordre du S Franchois, je l'ay veu meſme: car j'eſtoy en le meſme dangier, mais par la grace de Dieu j'eſchappa. On pourroyt raconter en ces affaires de merveilles pour faire craindre les hommes, mais prennant regard a la foibleſſe de l'homme, & grandeur du choſe, je me tairay à ceſte heure, pource que l'hiſtoire ſeroyt trop longue: le temps deſcouvira tout, & en le dernier jour quand Dieu viendra juger les vivants & morts, on verra clairement les cruautez, & violences faictes aux Indes, par eux, qui ſe diſent eſtre Chriſtiens, & ilz ne ſont pas, & ilz n'ont jamais eſté.

Tyrannie faicte au Higoroto.

Il y avoit en quelque Province. Al Cabo de Lacordera, un Village, ou le Seigneur eſtoyt appellé HIGOROTO (c'eſtoit le propre nom de l'homme, on ilz appellent ainſi

tous

nous les Seigneurs du pays) pour vray, c'eſtoit un homme adonné fort à la bonté, & ſes ſubiects fort vertueux & les Eſpaignols qui vindrent la, trouverent la refection en abondance, ilz mangerent la, ilz dormirent aſſeurement, ilz receurent des conſolations, & nourriture. Le Seigneur delivra beaucoup de fugitifs Eſpaignols, fuyants hors aultres Provences, ou ilz avoyent tourmentez, maſſacrez, & ruines les Indiens: & mainefois ilz vindrent la quaſi affamez, ceſt Seigneur les reſiſt, & les envoya tout refectz au l'Iſle de Perles ou les Chreſtiens demouroyent: ceſt Seigneur s'il l'euſſet voulu maſſacrer tous les fugitifs, il euſt faict ſans aulcune ſoupçon, mais il ne faiſoit pas eſtant trop benin. Par ceſtes bonnes œvres les Chreſtiens appellerent la place le logis de Chreſtiēs: En fin ſurvint qu'un Pirate vient par de la eſcumer le Mer, eſtant arrivé la, il fiſt appeller en ſon bateau force gens, hommes, femmes & enfans) eſtimant d'eſtre fort aſſeurees comme de couſtume, auparavant, & Ilz ſe fierent à luy quand tretous eſtoyent aſſemblez, pour faire bonne chere, voila le traiſtre commanda faire voile, navigeant vers l'Iſle de S. Ian, ou il vendit incontinent la troupe.

La bonte du Seigneur ſauva les fugitifs, affamés.

Le Pirate trompe le peuple, fiāt à luy.

I'eſtoye meſme en ceſte contrée la, & le povre peuple me le vient raconter, le mesfaict envers eux perpetré: je l'ay veu meſme ceſt Tyran, & je ſcavoye ſa meſchancete, & trahiſon: & parla à luy touchant les affaires: incontinent il ce corrouça fort, & en ceſte cholere il va deſtruit tout le village: cela deplaiſoit fort a les autres Tyrans brigands en la mer, & redaiguerent ceſte mauvaiſe acte, car ilz eſtoyent privez de leur logis fort accommodable, & plaiſant: car ilz eſtoyent accouſtumez d'y venir & vivre ſi libremeut & bellemenr comme en leur villes & habitations. Ie ne raconte pas les innombrables cruautez, & malveuillançes faictes en ceſte ſorte en ces terres.

Les autres Brigans ne priſent pas le faict du Pirate.

Ie dy la verite, qu'ilz ont tirez de la coſté de Mer, fort peu-

plée

Les Tyrans ont amenez en les I'Iſles, plus que deux millehommes.

plée plus que deux milions d'ames, leſquels ilz ont deportez en les Iſles de Eſpaignola, & S. Ian: & ſe ſcay que tretous ont eſté perduz icy, travaillant en les Mines, & autre travail, & pluſieurs autres qui eſtoyent la auparavant: c'eſt vrayement un pitie de revir la ceſte de le Mer, un pais fort fertil & abondant en fruicts, & aliments tout diſſipé & privé des hommes: ilz m'ont raconté maintefois quand ilz amenent un bateau rempli des Indes, que communemẽt la troizieſme partre ſe meurt: en le mer, & qu'ilz ſont contraincts de les jetter au l'Ocean & ilz ne comptent pas les tuez en la provence meſme par l'eſpee, ou par le feu. Ces meſavontures ſurviennent par ceſte faulte, que pour parvenir à leur intention, il fault beaucoup des hommes, pour reçevoir beaucoup d'argent, & quand ilz vont au chemin, ſont il petite proviſion, quaſi ſans l'eau, & viandes, a fin que ceux qui ſont leur compagnons n'ayent pas grands deſpens: ainſi ilz ne ſont qu'une raiſonnable proviſion pour les Principaulx de navire, mais ilz ne ſe ſoucient point de les povres Indiens, & pourtant ilz ſe meurent de faim, & ſoif; & quand ilz ſont trepaſſez, on les va enſevelir en le grãd Mer.

L'avarice eſt cauſe du mort de tãt des gens.

Vn foſt horrible.

I'ay parlay a un homme qui me diſoyt, qu'il avoyt veu arriver une navire; de les Iſles de Lucayos (ou on avoit faict force maſſacres, & carnificines, & exſtirpations du peuple) juſques au l'Iſle Eſpaignola (quaſi ſeprante lieux) ſans compas du Mer, & table marinée, ſeulement ſur les flottement des corps treſpaſſez, & tuez, en les navires. O bon Dieu quels meſfaict? quand ſeras ce que tu vengerar ceſte abominable cruaute, & le ſang eſpandu.

Nota.

Vn ſpectacle penible.

Il me faict tort de raconter la reſte: a une homme ayant aulcune pitie le cœur creveroit, de vœir les Indiens ſortir les navires quand ilz arrivent quelque part, tout nuds, & affamez ilz n'ont pas la force de marcher: apres comment les enfans, les Peres, meres, maris & femmes, on va partir: on les met a

dix

dix ou douze, on faict le sort sur eux, a fin que les participants au compaignie, & les meschants Brigands fussent paiez quand le sort tombe au quelque troupe, en laquelle il y a des vieulx ou malades, incontinent dit le Tyran : donnez ce vieillard au Diable, pourquoy le donnez vous à moy, je pense pour l'enterrer? pourquoy donnez vouz à moy ceſt malade, je pense pour leguarir. En telle sorte on void, eu quelle reputation sont les Indiens & comment ilz ayment son prochain, à le commandement de Dieu, en lequel gist la loy & les Prophetes. Vrayement ilz pensent rien moins.

La cruaute en pescheement de perles.

La Tyrannie usée de les Espaignols, envers les Indiens en la pescherie de Perles, est une chose digne d'abomination: il n'y a vie plus miserable & douleureuse qui icy, ou les gens deviennent totalement en desperation, & fureurs de la teste: combien les travaulx en les mines ne sont gueres moins, mais icy est une vie miserablement deteſtable. Ilz les mettent en la Mer quatre, cincq, six aulnes au fond des le Soleil levant, jusques au couchant : ilz sont soubs les eaux nageants tout au long du jour, sans tirer l'haleine, tirants les ouistres en lesquelles ilz trouvent les Perles : ilz se mettent hors la Mer, en un petit bateau, tenãts pres de soy un filé plein de ouistres, adonc ilz tirent leur haleine: Incontinent s'assit pres d'eux un borreau Espaignol, si se reposent un petit, il les prend par les cheveulx les jette en la Mer, a fin que puissent pescher encore : ilz mangent le poisson, ou les ouistres : & Pancaciba, & un peu de farine, le pain de ceſt pays, est fort peu de substance, faisant grand tort au ventre, & ilz sont jamais saoulx de ceſte viande. Ilz mettent point au licts, du nuict en prison biẽ chainez sur la terre, a fin ques'enfuissent point. Ilz se noyent maintefois en la Mer, quand ilz sont en sa besoigne, en ilz ne retournent pas, car les bestes les mangent, comme des Tiburanos, & Marraxos, fort cruels, digloustants un homme

Toufiours ilz sont en sa besoigne.

Les bestes les mangent maintesfois.

me entier.

L'examinaiton Christienne.

Il est besoing d'examiner si les Espaignols, maistres de ceste pescherie de perles, prosuivēt le cōmandement de Dieu, touchant l'amour de son prochain : lequel ils mettent maintefois, & pour dire la verité, journellement, en le dangier de la mort presente des ames & des corps, car ilz portent pas de soing, ny de l'ames ny de corps, en telle sorte ilz meurent sans foy & Sacraments, pour accomplir leur avarice : & principalement qu'en telle affaire necessairement ilz gastent les hommes sans excuse, jusques à ce qu'ilz sont totalement ruinez, en peu de jours. Car il n'est pas possible qu'un hōme demeure long temps sans tirer l'haleine en les eaux, principalement par la froidure de la mer, sont ilz totalement refroidiz, pource il se meurent incontinent : rejettants le sang par la bouche, par les angoisses du poictrine : cela advient qu'ilz sont si long temps sans respirer, & aller à la selle : les cheveulx se changent, & devient comme le poil de les loups du mer : & le Salpetre coule hors la bouche : en ceste sorte ilz se changent comme de monstres entre les hommes. En ceste insupportable peine, ou l'exercice Diabolicque, ilz consument tous les Indiens en les Isles de Lucayos, quand les Espaignols commencerent faire ceste marchandise. Chascun Indien vaille 90. ou 100. Castellanos, car ilz sont grāds nageurs, & ilz les vendirent publiquement, combien la Iustice l'avoit defendu, toutefois ilz le faisoyent maugre le Gouverneur. On apporta icy beaucoup d'autres sans nombre, lequels ilz ont ruinez en ceste maniere.

LesIndiens en les Isles de Lucayos sont grands nageurs.

Le Chapitre dixhuictieſme.

De la Riviere PARIA.

AU long de la Provence PARI, dedans la terre eſt une Riviere appellée YVIA-PARI, & s'eſtend au deux cent lieux, un Tyran extremement cruel monta la Riviere; juſques au moitie l'an 1529. accompagné de quater cent hommes: eſtant la il tyranniſa fort, tuant les inhabitans, les bruſlant tout vif, & par l'eſpee, les gens qui penſerent du rien, vivans comme de brebis en leur villages & maiſons, ſans aulcun ſoupçon: Le Tyran voyant leur ſimplicité & nudité les fit bruſler juſques au cendre, les autres s'enfuyrent en grand nombre: mais en fin eſtants en ſa beſoigne le Tyran treſpaſſa en une mauvaiſe extremite, criant & pleurant de jour & nuict, ſans ceſſe: & l'armee fuſt desfaicté par la main de Dieu, proſuivante les meſchans. Les autres ſucceſſeurs n'eſtoyent pas moindres Tyrans, en meſchancetez, & outrages, & deſtruirent en fin toute la race du peuple, qui ne reſterent que peu de gens, eſtants encore en ceſt pays, ſubject à les Eſpaignols, comme auparavant.

Vn Tyran occupa de la Riviere de Pari.

En fin il morut la, en ſa mauvaiſe conſcience.

Le Chapitre dixneufiesme.

De le Royaume Venecuela.

Ceſt Royaume eſt donné aux Marchants Alemans.

L'An. 1526. Le Roy d'Eſpaigne ayant aperçeu, les dommages, & Tyrannies faictes aux Indes, envers les habitants, eſtoyt en peine de le remedier par quelque moyen que ce ſoit : en fin il trouva une bonne remede pour faire plus grand profit, & garder le pays en bonne condition.

Il donna aux Marchãrs d'Alemagne un Royaume plus grand que l'Eſpaigne meſme : & eſtoyt appellé Venecuela, & avec cela le Gouvernement total, & toute la juriſdiction, ſoubs bonnes & certaines conditions. En fin les Marchants y arrivent, accompagnez de trois cent hommes, trouverent les gens du pays fort debonnaires, & manſvets comme le brebis comme tretous la a l'entour devant que les Eſpaignols y vindrẽt.

Ils font comme les aultres.

Mais ces gens entrerent en ceſt pays en grande cruaute, comme les autres tyrans auparavant fort furieux, & Tigres & Liõs ſans miſericorde : Ilz avoyent grande convoitiſe, agitez d'un grand aveuglement a ravir l'or & l'argent, comme les predeceſſeurz, ſans aulcune crainte de Dieu & de Roy, & l'honte du peuple : il me ſemble que l'avoyent obliez s'eſtre gens mortels, car ilz avoyent grande liberte, par toute la juriſdiction : mais ilz deſtruirent, ruinerent, & extirperent, plus que quater cent lieux de terre, fort fertil, & benit, en laquelle beaucoup de Provences : vallées longes quarante lieux, terres plaiſants comme le Paradis, pleins des hommes & l'or.

Ils laiſſent pas un hõme.

Ilz ont tuez, & totalement deſchirez grandes & diverſes Nations, que la langue fuſt totalement abolie, excepte les gens eſtants fugitifs aux montagnes, ou dedans les troix ou foſſees de terre, a fin que ne fuſſent tuez par les mains de gens inſen-

insensées & furieux comme les bestes. Ie dy la verite depuis leur arrivement ilz ont miz a mort plus que cincq millions d'hommes, & aujourdhuy ceux qui vivent la font les mesmes tourments aux inhabitans, je veux raconter trois ou quatre exemples, à fin qu'on puisse scavoir la verité.

Ilz mettent le Gouverneur du pays en prison.

Quand ilz arriverent la, le Seigneur du pays fust mis en prison, sans aulcune raison, seulement ilz demanderent l'or, & le tourmenterent fort, il trouva moyen de se delier, & s'enfuya aux montaignes. Les ennemis trouverent un moyen d'y parvenir & le chercher, la ilz trouverent force gens, les tuants & deschirants en grande vilainie, les prisonniers sont venduz pour esclaves. En les Provences se tenoyent gens fort doulx, venants a l'encontre d'eux, en joye & chantants, avec les presents d'or & l'argent en grande quantité. Fort cruellement sont ilz paiez avec l'espee, pour les caresses faictes à eux.

Vn Tyran d'alemagne fit brusler le povre peuple.

Il survient qu'un Alleman arriva en quelle place, & les gens le reçeurent comme de coustume: estant en leur village, il fit bastir une maison de paille, en laquelle il assemblast force gens, lequels il commanda de tuer a l'instant, incontinent d'aulcunes de ceste povre troupe montent au planchier, pour eviter les espees du peuple furieus & insensé comme de bestes sauvages: cest Gouverneur Tyran Alleman sans misericorde fist mettre le feu en la paille, voila toute incontinent au feu, ainsi se perdirent tous la dedans. Apres toutes les inhabitans s'enfuyrent aux montagnes, pour saveur sa vie.

Les Alemãs mangent les biens du peuple.

Un peu apres ilz sont venuz en une autre Provence, tout joincte de ceste de S. MARTHE, trouvant les Indiens en ses maisons, & villes paisibles, travaillant en leur besognes: Ils vivoyent long temps avec eux, mangeants leur viande, & les Indiens les servirent comme vrays serviteurs d'eux: ilz l'endurerent leur oppressions continuelles, & quotidiens importunitez insupportables. Un gourmand Aleman mangea plus en une sepmaine, qu'une famille entiere en un mois,

neantmoins ilz donnerent a eux grandes ſommes d'argent de bon cœur, & les traicterent fort courtoiſement. En fin, quand les Tyrans voulerent departir, en ceſte ſorte ilz paierent les depens, & le louage. l'Aleman Tyran un homme ſans faulte Hereticq, car il n'alla point à la Meſſe, & ii ne commandoit a ſes compaignons d'y aller, & ne pria jamais & on voyoit aultres indices de Lutheraniſme en luy, c'eſt homme dy je donna charge de prendre toutes les hommes, avec les femmes & les enfants leſquelles on pourroit attrapper, & mettre en une place bien aſſeu rée avec les planches, facte pour ceſte fin : les autres Soldats font le commandement du Tyran, & il fit ſavoir s'il y avoit quelqu' un qui vouloit eſtre libre, que ſe delivraſt par rençon, autant qu'il manda à donner: & pour eſtre aſſeuré de paiement, il ne voulut qu'on les donnaſſe au manger: il avoit ordonné à chaſcun ſon rençon, pour les hommes une certaine ſomme, pour les femmes aultant, pour les petits enfans aultant. Il y avoit beaucoup de priſonniers qui l'envoyerent en ſa maiſon, pour avoir une bonne ſomme d'Or, a fin que ſe delivrerent, ayant reçeu le rençon, il les envoya en ſes maiſons franchement & librement, pour ſe repaiſtre avec leur famille, & ilz retournerent a leur beſoignes. Un peu apres le Tyran a renvoye ſes brigands & traiſtres pour amener a la deuxieſme fois les Indiens, & les amenerẽt en la meſme place ou ilz tourmenterent pour la deuxieſme fois pour rençon, ſi long temps qu'ilz pajerent deux fois. Il y avoit d'aulcunes delivres troiz fois. Les autres n'ayants pas le rençon, car ilz donnerent a la primiere fois tout ſon bien, mourerent la dedans le parc de faim & ſoif ſans pitie, & l'aide.

Le Tyran Aleman fit prendre tous les citoyens.

Vne meſchante practique du Tyran.

Le Tyran va plus avant en cruautez.

Departant de la il deſola, & laiſſa ſans peuple une Provence fort abondante en l'or & peuple, ayant une vallee de quarante lieux, & mit au feu la un village comptant mille maiſons. Ceſt Furieus Tyran penſa aller dedans le Pays, pour

pour descouvrir la terre de Peru : prennant le chemin il contrainct force Indes de porter les fardeaux pesants trois ou quatre Arovas,(une Arova vaille 25. livres,) mais ilz estoyent enchainez tretous , si par aventure un failla en chemin, ilz ne baillerent point secours au povre laboureur , mais on coupa incontinent a luy sa teste, tout joinct le lien du chaine, pour ne tarder si long temps que les autres fussent deschainez : ainsi la teste tomba d'une costé, & le corps à lautre, & jettoit le fardeau entre les autres, sans respect de les autre charges auparavant mises. La Provence estoit bien habitée tant es villes, que en villages, mais les maisons faictes de paille : Ie dy la verite je ne puy pas raconter le nombre de gens perdues en cest chemin, ny la cruaute exercée envers les esclaves : il est horrible a lire, mais plus horrible a veoir en telle sorte les hommes tourmentez.

voicy le povre estat du peuple en servage.

Nous allames plus oultre, & trouvames au chemin aultres Tyrans, venans de VENECUELA, & aultres de S. Marthe ayants l'intention sacree à descouvrir le pays sainct & doré de Peru , & trouverent le pays en telle sorte bruslé, desolé, depopulé, combien qui fussent auparavant terres fort populees, pleins du monde: en sorte que nous nous emerveillons mesme de nombre du peuple, mais apres estoit ce un chose horrible de veoir les passages totalement brulez.

Nous rencontrent autres Tyrans, pour aller en Peru.

La reste du peuple nous laissames aux Tyrans y demeurants, exerçants la nation miserable en la pescherie des Perles forr cruellement, car il ne suffit pas qu'ilz travaillent tout au long du jour , mais les dangiers sont trop grands en ceste place, ou il y abondance de CROCODILES lesquels ilz appellent, Kaymans. Quand les povres pescheurs sont au fond voicy un Crocodile qui les prend par le pied ou bras, & les manget & s'en va avec une bonne pièce au terre mais ilz ont trouvez une belle practique, si tost qu'il approche au fond prez d'eux, & l'ouvre la bouche, ilz mettent en sa bouche

Dangiers en la pescherie de Perles.

bouche tout droict un bastō, ayant le haulteur d'une paulme de la main, en telle sorte il ne peut tirer l'halene, & il se meurt, & il fault qu'il monte avec le pescheur l'ayant conservé sa vie povre & miserable.

Le Conseil aux Indes scait tout, mais ne prend pas garde aux Tyrans.

Toutes ces Tyrannies & affaires sont monstrez au l'Advocat Fiscal, du conseil aux Indes, & le principal gist prez d'eux du Conseil : toutesfois je ne scay pas, & je n'ay ouy que le Conseil a puny, ou bruslé un Tyran, pour ces meschancetez & carnificines: cōbien qu'on n'a pas certifié la dixiesme partie. Car les Officiers de la justice, estants aux Indes, jusques a ceste heure, n'ont pas le soing du droict, ny par l'aveuglement du cœur, il ne voyent pas, ny scachent les delicts & tyrannies faictes par les Brigants, & le grand Borreaux du genre humain. On n'en dict autre chose, que pource que celuy, ou cest, a tourmenté les Indiens, le Roy à perdu tant mille Castillanos de revenuz, mais ilz ne scavent pas verifier, & cela suffit. En telle sorte toutes les choses procedent sans ordre, & ilz ne font pas leur office, ny leur debvoir devant Dieu, ny pour le Roy.

Tesmoingnage de l'autheur mesme.

Quant a moy je scay asseurement, que les Tyrans Alemans desrobé au Roy plus que trois milions Castillanos d'Or, hors le pays de Venecuela, & les autres Provences desoleés pas eux, au long de quatre cent lieux : c'est un pays riche & fort fleurissant en l'Or, & plein du monde : il n'est a dire le dommage faict au Roys d'Espaigne, car les rentes annuelles eussent esté comme la revenue de Roy Salomon, en seize ans, depuis que ces Tyrans, ennemiz de Dieu sont arrivez en ces terres, pour meurtrir, ravir, destruir le Paradis du monde : on pourra jamais garentir cest dommage, car il est trop grand, principalement en le massacre de tant ames du povre peuple.

Conclusion.

Voila les grands dommages du Roy d'Espaigne : vrayement il y a icy une bonne matiere a veoir les deshonneur, blas-

blaſphemies, faictes a Dieu, & ſa loy: par ma foy je ne ſcay pas comment on recompenſera le dommage de tant ames par la cruaute de les Eſpaignoles, & Alemans jettez aux infers, car s'ilz euſſent preſché la parole de Dieu, ſans le tuer, ſans faulte euſſent ilz convertiz une monde des hommes au foy Catholicque, & ilz euſſent devenu Chreſtiens. A ceſte heure je feray fin de la Tyrannie, & Violence faicte par eux en ſeize ans: non ſeulemẽt en les maſſacres mais auſſi en les emportements hors le pays: car ilz ont chargez beaucoup de navires, pour les vendre en ſervage, en les Iſles de S. Marthe, Eſpaignola, Iamayca, S. Iean, plus qu'un milion hors ceſt Royaume: & aujourdhuy ilz font le meſme, combien le Court du Roy le void, & ſçait, mais je penſe qu'il favoriſe auſſi: comment ſeroyt il poſſible qu'il ne ſcache point, car on raconte maintesfois à ceux du Conſeil, que deſia quater cẽt lieux au pays ferme ſont deſia deſolez, ou auparvant le Royaume de Venecuela eſtoyt, en leur propre juriſdiction, mais ilz prendent point garde aux affaires & prouſit du Roy. La cauſe de ceſte horrible ruine & perditon, a ſeulement eſté que les Eſpaignoles voulurent amener les Indiens pour eſclaves, par une perverſe & diabolique volonte, & a ſatisfaire ſes cupiditez inſatiables d'argent: je dy la verite, j'ay veu beaucoup de Millions enchainez avec le fer du Roy, lequels ilz emporterent au ſervage, vers les Iſles, par le Mer.

Les Eſpaignols emportent encore les Indiens.

Ilz ſont la ſource de toutes les maulx.

Le Chapitre vingtieſme.

De la Provence Floride.

L'arrivement de les Eſpaignols en Floride.

EN peu de temps les Tyrans ſi avancerent plus avant, car ilz ſont venuz en la Provence de Floride, l'an 1510. & 1511. pour faire le meſme meſtier comme auparavant ilz avoyent faictes aux Indes, pour parvenir aux eſtats point convenables à telles meutriers, & Tyrans car ilz n'avoyent pas meritez, par l'esfuſion du ſang de ces povres Indiens. Les Tyrans eſtoyent a trois, quand ils firent ſa entrée en la provence Floride, maiz ilz ſont jamais departi de la, depuis qu'ilz ſont treſpaſſez la fort miſerablement & cruellement, & ſont totalement ruinez les perſonnez meſmes, & les maiſons baſties par eux, de ſang des hommes: je dy la verite j'ay les ay cognu tretous, & j'ay veu que leur memoire eſt oſtée de la terre, comme s'ilz jamais fuſſent eſté ſur la terre: car l'infern les engloutit tout vifs: ils laiſſez icy un grand deſhonneur, infamie, & abomination de leur noms, par les cruautez uſées par eux, non pas icy mais aux Indes: car icy ilz n'avoyent pas faicts tant de meſchancetez, mais Dieu les avoyt eſpargne juſques à icy pour les punir ſeverement en ſon ire.

La terre engloutit les Tyrans trois.

Le Tyran dernier gaſta tout.

Le Tyran dernier eſtoyt la, l'an 1538. bien accompaigne de ſoldats: mais on ne ſcait pas à ceſte heure ou il eſt, & deſia trois ans ſont paſſées, qu' nous ne ſçavons rien de luy, nous penſons qu'il eſt eſvanouy comme les autres, toutesfois il a bien faict ſon debvoir en la Tyrannie, en trois ans, deſtruant quaſi un monde, maſſecrant tous les inhabitans. Pour dire la verite, il eſtoit le Prince de Tyrans car il ſurpaſſa tretous en les deſtructions de places belles & Provençes: mais en fin il paſſa comme les aultres devant luy.

Apres

Apres trois ou quater ans, retournerent de le Pays de Floride la reſte de Tyrans, qui avoyent eſté avec le plus grand Maiſtre du tout, de lequel nous ſçavions les meſchançetez, englouti de l'infern: mais apres ſon deces, ces gens fort rigoureux & cruel avoyent faict non moins leur debvoir en ſa tyrannie entre un peuple innocent, & ſans armes : mais touſiours j'ay trouvé, que ma opinion a eſté veritable, que ſi s'avanceroyent, plus & plus ilz augmenteroyent auſſi en tyrannie & meſfaicts, ruinants les peuples & gens en les Provences ſans pitie, irritans le bon Dieu, & perdants ſes prochains ſans raiſon. Vrajement je devien en horreur racontent toutes les abominables actions & procedures iniques, comme de beſtes ſauvages, & Tigres entre les brebis, pource je ſuis d'adviz de ne raconter plus : touchant ceſtes affaires mauſdites.

Le arrivement de les Tyrans en floride.

En allant parmy les Provences, ilz trouvirent aulcunes peuples fort diſpos à la ſageſſe & gubernation politique, & bien enſeignez, toutesfois ilz ne prindrent pas garde a cela, & perpetrerent la un grand maſſacre, (comme la couſtume) pour eſtonner les gens. Il les chargerent avec les fardeaux, comme on charge de beſtes & quand ilz ſe repoſerent, ou reſpirerent donnerent les coups de baſtons: mais ſi peravonture quelqu'un devenoit malade, incontinent donnerent un coup d'eſpee, ou de l'arquebuſe, & le corps defunct ilz jetterent aux beſtes ſauvages, ou pour les poiſſons du mer, j'ay veu maintefois qu'ilz tuerent dix ou douze en un moment ſans compaſſion, & que le loups le lendemain les avoyent totalement mangez.

Vn petit reçit de la deſtruction de terres.

Les Eſpaignols tuent les foibles ou malades en chemin.

Il ſurvint que nous arrivames en une ville belle, & bien peuplee : voila incontinent s'aſſemblent ſix cent Indiens, & receurent toute la compaignie en joye & lieſſe, & preſenterent à nous manger & boire a la foule avec une courage point feincte : quand nous partiſmes de la, ilz prindrent

Les Indiés font les careſſes à nous.

noz fardeaux comme Mulets, pour les porter, & porterent beaucoup de lieux comme font les chevaulx en Alemaigne, & nous les remercions fort, pour l'amitie faicte à toute la compagnie.

Vn autre Tyran ruina le peuple benin.

Un peu apres quand nous eſtions departi de la, voila un Tyran qui paſſa par la, eſtant du ſang de le plus grand Tyran. eſt le peuple penſa du rien : tout au l'arrivement le grand Tyran tua avec ſa lançe le Roy de ceſte place , & fit encore aultres cruautez: mais un petit plus avant, ou les gens totalement eſtoyent eſtonnez, par la tyrannie commiſe, ilz tuerent a coups d'eſpee, & lance, les petits & grands, les enfans, les Peres & Meres, les ſubjects, & les Seigneurs, ilz pardonnerent a perſonne. Ie dy la verité, & ceux qui l'ont veu, m'ont raconté, que le Tyran fit aſſembler en une place deux cent povres hommes, eſtants aſſemblez, il fit couper a eux les nez, & les levres, juſques a la barbe : en telle ſorte pleins de douleurs & triſteſſe il les envoya ſortir a ſes amis, pour monſtrer à eux les belles œuvres de ces bons Chreſtiens. En liſant ces meſchancetez & cruautez, on iugera facilement quel amour les Indiens en telle ſorte traictez porteront aux Chreſtiens : comment croiront que le Dieu de Chreſtiens (comme ilz diſent) eſt bon & juſte, & que la loy & religion de laquelle ilz font ſi belle profeſſion, & ſe vantent fort, eſt pure, & ſans tache. La malignite perpetree par ces hommes incredules, & fils perduz, eſt extremement grande, & eſtrange, & en tel eſtat trepaſſa le Capitaine ſans confeſſion de ſes pechez devant Dieu : Quant à moy, je croy qu'il n'ayt pas receu de les Anges de Dieu, mais que le Diable les avoyt gaigné le chemin, & qu'il eſt emporté au l'infern, ſi ie cõſidereray ſes meſfaicts : peut eſtre qu'en ſa fin il a eu bonne repentançe, & que Dieu luy a preſente ſa miſericorde, mais j'en doute fort.

Le Tyran fiſt couper le nez, la barbe, & levres.

LeCapitaine mourut ſans confeſsion.

Le Chapitre vixgt-unieſme.

De la Riviere de la PLATA.

DEpuis l'an 1522. & 1523. deux ou trois Capitaines ſont allez juſques a la Reviere de la Plata, ou grandes & riches Provences ſont, l'air bien ſain, & les inhabitans bien diſpoſez, & fort raiſonnables. Ie ſçay aſſeurement qu'ilz ont traictez fort amerement les nations incognues auparavant, & le peuple ſans malice: en particulier je n'en ſçay rien, car nous ne traitons pas a ceſte heure de les Indes, toutesfois combien nous ne ſçavions rien du particulier, toutesfois leurs meſchacetez & carnificines ſont parvenuz juſques à nos oreilles: & je n'en doubte nullement, qu'ilz ont faicts autrement, qu'auparavant aux Indes, car ſont, les meſme gens, de les meſme humeur, Eſpaignols, cruels, inhumains, meurtres, pleins d'envie, & haine, ſans crainte de Dieu, ſans piete: haiſſants tout le monde, pource ilz ſont haiz de toute le monde: Ilz s'en vont par tous les places de l'Amerique pour eſtre grands Seigneurs, & devenir riches & puiſſants, & cela ce ne peut faire ſans deſolations, raviſſements, meurtres, & diminutions de les Indiens, ſuivants l'ordre accouſtumée, & mauvaix chemins. Un peu apres j'ay entendu, qu'ilz ont ruinez beaucoup de Provinces & Royaumes, exerçants maſſacres cruelles, & cruautez enormes, entre un peuple innocent, & ilz avoyent grande licençe à dominer la, car ilz eſtoyent plus loing d'Eſpaigne, pource ilz ont veſſus avec moindre ordre, & regle, combien qu'il ny avoit perſonne aux INDES qui faiſoit ſes affaires par ordre. On a trouvé entre les autres actes, & meſfaicts de les ESPAIGNOLS, ceſte belle tyrannie.

Quand les Eſpaignols arriverent en la Reviere de la Plata.

Les Eſpaignols haiſſent toutes les hommes.

Ils ont diſſipez toutes les Royaumes.

Vn horrible faict d'un Tyran.

Un certain Tyran, homme ſans pitie, eſtant Gouverneur, commanda à aulcunes de ſon peuple, qu'ilz ſe tranſporterent en quelque Village, & ſi les gens de Village ne donnerent pas a eux à manger, qui les tueroyent tretous: Ayāts tel commandement ils s'en vont, incontinent les Indiens agitez de peur s'enfuirent, en pas qu'ilz ne voulerent donner à manger, & les Eſpaignols les attaquerent, mettants à mort plus que cincq mille.

un autre exemple de cruaute.

Il y avoit un peuple du paix, lequel ilz appellerent, tout a l'heure il vient, & ſe preſentent a leur ſervice, mais pource que ne approcherent pas ſi toſt, que les Eſpagnols le demanderent: ou qu'ilz les voulerent mettre en crainte, le Gouverneur commanda qu'on les donnaſſe tretous en les mains des Indiens ennemiz, les aultres Indiens crierent à haulte voix, & prierent que les tuaſſent meſmes, & l'on ne donneret pas aux ennemiz: cependant les condamnez ne voulerent pas ſortir hors la maiſon en laquelle ilz eſtoyent aſſemblez, les Eſpaignols y vont à l'eſpee deſquiſée, & le tuerent tretous: mais les povres Indiens crierent en la fin de ſa vie.

Eſclamatiō derniere.

Nous venons prez de vous en forme de la paix, & vous tuez nous? noſtre ſang demeure en ceſte murailles pour teſmoin de noſtre innocence, & voſtre cruaute, Tyrannie, & beſtiſe. Voila un notable faict, fort à noter, & plus à depleurer.

Le Chapitre vingtdeuxiesme.

De les Royaumes, & Provences en PERU.

L'An. 1531. Un grand Tyran, fort renommé en cruauté & malice, arriva avec son peuple aux Royaumes de Peru, avec le tiltre, & l'intention, & commencements, de les autres precedents: car il est estoyt celuy, qui se l'avoit exercé beaucoup des armées en la terre ferme en cestes actions cruelles, depuis l'an 1510. jusques au ceste heure: & journellement il s'augmenta en meurtres, ravissements, carnificines, vivant sans foy, & verite. A l'instant il commença ruiner, destruir les Villages, diminuant & massecrant le monde, estant la principale cause, de tant iniquitez & outrages faictes en ces pays: Ie suis asseuré qu'il n'y a personne, qui pourra sçavoir, ou escrire tout, & on ne le sçaura point, devant que le dernier jour vient, en lequel on verra les meschants faicts d'eux. Il y a d'aulcunes, lesquels je voudroye reçiter, mais les circonstançes, qualitez & commancements sont ci horribles, que j'en doubte de les mettre en escrit.

L'arrivement de les Tyrans en Peru.

A sa entrée point heureuse, il tua, & dissipa un peuple, & pilla un grande quantité de l'Or en une Isle tout pres les Provences, fort peuplee, & plaisante les inhabitans reçeurent le Tyrans avec sa compagnie comme s'ilz estoyent Anges du ciel, mais estants la six mois avoyent mangez tout leur bien, & le povres Indiens ouvrirent leur griniers ou ilz garderent leur frument pour un temps infertil, & en pleurs & tristesse ilz deporterent aux Chrestiens. La recompense estoit telle, il commanda de tuer un tas de gens par l'espee, d'aul-

La primiere entree en les Provinces.

d'aulcunes il fiſt paſſer par les lançes, une maniere à faire mourir les hommes en miſerable ſorte les reſtāts ſont envoyees au ſervage: en telle condition ilz manierent le peuple benin & trainquil, ſans armes, departants de la ilz laiſſerent l'iſle quaſi ſans hommes.

Apres ceſte deſtruction les Tyrans vont plus avant.

Apres ilz s'en vont au Provence de Tombala, en la terre ferme, ilz tuerent a l'entree tous les citoyens, ſoubs pretexte que tous fuyants leur cruautez, eſtoyent rebelles, & qu'ilz s'eleverent contre eux, & principalement contre ſa Majeſte Royale d'Eſpaigne. Ceſt predict Tyran uſa ceſte practique: il fiſt appeller a ſoy les inhabitans, eſt demanda l'Or & argent, & toutes les choſes neceſſaires à ſa compaignie, les citoyens apporterent une bonne partie, apres il demande encore aultant les Indiens apportent tout ce qu'ilz ont: apres il demande encore, les inhabitants reſpondirent, qu'il reſtoit rien à eux, voyant le Tyran, qu'il avoit tout le bien du peuple: Incontinent il fit ſonner la trompette par la Ville, & les fit aſſembler devant ſon logis, eſtants la, il embraſſe tretous, & qu'il les reçeut pour ſubjects de Roy d'Eſpaigne: & donna entendre à eux que d'oreſnavant on ne donneroit outrage à eux. Ceſt Tyran penſa d'avoir bien faict l'ayant deſrobbé par telle fineſſe tout le bien du peuple: & les citoyens eſtoyent bien contents, car ilz craignerent la Tyrannie, & la mort, & jugerent d'eſtre bien heureux, ſous la protection du Roy, ſans eſtre meurtriz, oppreſſez, tuez, deſtruicts, & diſſipez, combien qu'ilz n'avoyent rien du monde.

La fineſſe d'un Tyran cruel.

Le Roy Atabaliba vient avec une grande armee contre les Eſpaignols.

Un peu apres vient le Souverain Roy, & l'Empereur de les Royaumes, nommé *Atabaliba*, accompagné de gens nuds, & bien armées à ſa mode, mais il ne ſçavoyent pas les armes de les Eſpaignols, ny la force de lançes, ne le roideur de chevalx, ny les perſonnes meſmes, ny leur cruauté, car ilz ſont ſi furieux, qui l'oſeroyent aſſaillir les Diables s'ilz avoyent d'Or ou l'argent. Mais ceſt Roy viēt, diſant: Ou ſont ces Eſpaignols, je vien-

ROy Attabaliba *le grand Roy de Royaumes,*
A qui servoit tousiours l'infinité des ames,
Ayant pour guerroyer, un peuple sans nombrer,
Et un tresor fort grand, lequel n'est à compter:
Devint soubs l'Espagnols, & pour sauver sa vie
Il donnoit grand tresor, mais la meschante envie
L'Estrangloit tout à faict, ô fureur fort cruelle,
Tu l'auras deshonneur aux hommes immortelle.

N

je vien icy pour les chercher, je ne de partiray point devant que j'aurray puni la violence faicte à mes subjects, & ilz aulront renduz le threfors defrobbez, & l'or & l'argent, & tout les biens de mon Royaume. Les Eſpaignols ſi toſt qui l'avoyent veu, tombent ſur luy, & tuerent un grand nombre de gents: Apres ilz prennent le Roy meſme, eſtant aſſis en une lictire, & traicterent avec luy touchant le rençon, il promet quatre milions Caſtellanos, & il donne quinze, ilz promettent de le delivrer, mais en fin ilz ne le font pas (a la mode accouſtumee de faire envers les Indiens aux Indes) apres ilz commanderent a luy, de faire enſembler ſes gents, a fin qu'ilz puiſſent les maſſacrer d'un coup. Il dit à eux: que en ſon pays, il avoit plein commandement, & que ſes ſubjects eſtoyent fort obeiſſants a luy, mais qu'il ne vouloit pas qu'ilz fuſſent tuez, par tel moyen: qu'il aimeroit plus toſt mourir, que tromper ſes ſubjects. Voila une cruelle ſentence contre luy: Le Tyran le manda de bruſler tout vif: toutesfois les aultres prierent le Tyran, de changer l'horrible ſentence: & l'eſtranglier, tout à faict il fuſt eſtranglé, & apres bruſlé.

Le Roy Atabaliba captif.

Il veult mourir plus toſt que tromper ſes ſubjects.

La Proteſtation du Roy Atabaliba.

Le Roy Indien ATABALIBA oyant une ſentence ſi cruelle, dit. Pourquoy veux tu me bruſler? dy a moy mes faultes, n'as tu pas promis la delivrance, apres que tu as receu mon rençon, en Or & argent: n'ay je pas donné plus que voſtre demande. Si tu as droict, envoyez moy vers ton Roy, en Eſpaigne. Eſtant en tel povre eſtat, il uſa beaucoup autres paroles, au deſhonneur de les Eſpaignols, & deteſtations de les plus grandes injuſtices, mais en fin, ilz acheverent leur ſentence: Et ilz contraindrent les Indiens meſmes comme les Borreaux, faire ceſte acte a leur Roy. Voila un meſchant faict jamais ouy. Un homme Chreſtien conſidere à ceſte heure le droict de ceſte juſtice, la raiſon de ceſte guerre inique la captivité de ceſt Roy Atabaliba, la ſentence, & l'execution de ceſt jugement; & principalement avec quelle conſcience

science ces Tyrans possedēt les richesses si grandes: pillants les Royaumes, & Seigneuries, & leur biens, apres ostāts leur vie.

Exemples de cruautez en Peru

Pource que ces Chrestiens Espaignols ont perpetrez beaucoup horribles meschants, & detestables œuvres, pour exstirper ceste nation, je raconteray d'aulcunes, a fin que tout le monde voye, la Tyrannie d'eux: laquelle je n'ay pas veu la, mais un Frere Mineur, qui est tesmoing, & il a soubscrit par sa propre main, envoyant par tout ses copies, en Castile, & tous les endroicts en le Royaume, a ceste heure j'en ay une prez de moy: en laquelle il parle en telle sorte.

La Copie de la lettre du frere Mineur.

Le Frere Marc de Nica, commissaire de tous les freres Mineurs, en la Provence de Peru: j'ay esté entre les premiers Religieux, arrivez avec les premier Chrestiens, en la predicte Provence: j'ay dy, & je donne encore tesmoignage d'aucunes choses, lesquelles j'ay veu, principalement touchant le maniement du guerre, faicte aux Indiens.

Les Indiens en Peru, sōt gens bonnes.

Premierement, je suis tesmoing, & je scay asseurement par experience, que ceux des Indes en Peru; sont les gents benins & de bonne nature, amiz & totalement adonnez au Chrestiens: j'ay veu maintefois qu'ilz apporterent aux Espaignols beaucoup d'or, d'argent, pierres precieuses, & tout ce qu'estoit en leur puissance, & apres ilz faisoyent grandes services a eux de jour & de nuict: ilz n'ont jamais commençez la guerre contre eux estants tousiours en bonne paix, si long temps que les Espaignols commencerent les outrages & faire tort a ses subiects, & voisins, je les ay veu recevoir en leur villes avec l'honneur & joye, donnants mangera toutes les compagnies & les esclaves ne faillirent pas à eux, en grand nombre.

Atabaliba avoyt paié deux milions d'or.

Ie suis tesmoing, car je l'ay veu, que sans aulcune raisō si tost que les Espaignols arriverent en les pays, apres que le grand Cacique Atabaliba l'avoit donné plus que deux millios d'Or & qu'ilz avoyent en sa puissance toute la terre, sans aulcune resistançe, qu'ilz incontinent estranglerent le Roy Atabaliba

& apres luy restoyt le Lieutenant Cochilmica lequel accompagné des autres Seigneurs, & Prinçes du pays, vient au Gouverneur en forme de paix, toutesfois il les tua trerous sans pitie. Un peu apres ont ilz executez un grand Seigneur & Prince, nommé Chamba, sans aulcune raison. Tout le mesme ilz firent au Chapera, fort injustement, c'estoyt Seigneur en Guaçaban. Apres ilz rostirent les pieds d'un Alvis estant Seigneur en Quito, & le tormenterent fort, a fin que diroyet, ou Atabaliba avoit ensevely son tresor, mais il ne scavoit du rien. Ilz brusterent d'un grand feu en la ville de QUITO, COCOPANGA, ayant esté Gouverneur en Quito lequel par certaines admonitions de Sebastian de Benalcazar Capitaine du Tyran, venoit comme amis, qu'il ne donnoit pas aultant d'argent comme il demanda, est fust brusté avec aultres Caciques, & personnages d'importance: Apres j'entendoy que ilz estoyent d'intention de tuer tous les Princes du pays.

Le Roy Atabaliba à caché les tresors & ceux qui scavent dirout jamais.

I'ay veu que les Espaignols fierent assembler un grand nombre de gents, & les enfermerent en quatre maisons, & un apres ilz mettoyent le feu la dedans: vrayement ces povres Indiens n'avoyent rien commises contre eux. Ilz survient qu'un Religieus nomme Otanna, tira un garçon hors le feu, voicy un autre Espaignol qui le tira hors la main de l'autre, & le rejetta au feu, ou il brusla comme les aultres, jusques aux cendres: mais Dieu l'a puny bien tost: car allant le mesme jour au champ, il tomba mort hastivement, & j'estoye d'adviz qu'on ne debvoit ensevilir, car il n'avoit pas confessé, & il estoit mort comme une beste.

Vne aultre notable acte.

Ie dy en verité, ce que j'ay veu maintesfois, que les Espaignols couperent les mains, les nez, & aureilles a les Indiens sans aulcune raison, si non que a plaisir: & non seulement icy mais en plusieurs places, & endroicts, que me deplaisoit fort, de faire un tel deshonneur a l'homme, l'image de Dieu: aucune-

Les Espaignols coupent à leur plaisir les nez, & les aureilles du peuple.

fois

fois j'ay veu que les Eſpaignols allerent a la chaſſe, chaſſant les hommes, apres les chiens les deſchirerent, en grand nombre. I'ay veu bruſler tant le villes & villages que n'eſt poſſible de dire le nombre.

Une choſe plus horrible me ſouvient: l'horreur me prend en racontant, j'ay veu qu'ilz ont tirez les petits enfans de les mammelles par les bras, & les jetterent en hault: & pluſieurs autres calamitez & miſeres: vrayemẽt un peur me print d'eſtre avec eux, exerçants telles cruautez, & beſtialitez, point dignes d'eſtre racontez.

Vne horrible cruauté.

I'ay veu journellement qu'ilz appellerent aulcunes Caciques, & principaulx Indiens, pour venir aſſeurement pres d'eux promettants l'aſſeurance, mais eſtants venu, incontinent ilz les bruſlerent, & en ma preſence deux: l'un en Andon, & l'autre en Tumbala, & je ne le pouroye empeſcher, combien que je preſa à eux, la grande Tyrannie, & l'ire de Dieu, toutesfois ilz ne ceſſerent pas. Et pour dire la verite, devant Dieu, & ma conſcience, je n'ay pas veu ou ouy aultre occaſion que les Indiens ont prinz les armes contre les Eſpaignols, que leur mauvais traictement, envers eux: Et a bon droict ont ilz commencez ceſte guerre: car ilz n'ont jamais uſez de verité envers eux, ny quelque ſeurete, mais tout contre la raiſon & juſtice Tyrannicquement deſtruict, que les povres ſubjects aimeroyent plus toſt mourir que vivre.

Les Eſpaignols bruſlent les principaulx en Andon, & Tumbala.

I'ay entendu, que les Indiens ont cachez un grand threſor, lequel ilz n'ont pas voulu reveler, pour la Tyrannie & cruaute perpetrée entre eux: & encore aujourdhuy ceux de la race de ATABALIBA, lequels ilz appellent Ingas, ilz aymẽt plus toſt mourir que le dire: & maintesfois ilz meurent en les tourments. Par ces actes horribles ont ilz corroucéz fort la divine Maieſté, & la Royale Catholicque fort intereſſé deſtrunt un pays ſuffiſant de nourrir toute l'Eſpaigne par argent: mais a ceſte heure il ny a pas de

Par la tuerie du peuple l'or eſt caché, ou enſevely.

mõyen de recevoir c'eſt argent.

La Copie eſt veritable.

Voila tous les mots de ceſt Religieus & ſont ſignez avec la ſignature de l'Eveſque de Mexico, donnant teſmoignage à la lettre de ceſt Frere Marc. Il eſt digne à conſiderer que le bon frere dit, qu'il à veu toutes ces affaires en l'eſpace de 100. lieux, en neuf ou douze ans; & qu'il y eſtoit du commencement, car il y avoit fort peu : mais apres que le bruict s'eſpandoit de l'Or, voila, incontinent quater ou cincq mille Eſpaignols, & l'occuperent toutes les Provinces, a l'entour, comptans plus que cincq ou ſix cent lieux, leſquelles ilz ont totalement extirpez, faiſant outrages ſans fin. A dire la verite, je penſe que ceſt bon Frere n'a pas veu toutes les meſchancetez, & maſſacres faictes par eux: car ilz ont cachez leur pechez devant les Religieux a fin que ne fuſſent reprins d'eux: nullement craignants Dieu, ny le Roy, n'ayant point de foy, deſtruirent tout ſans pitie une grãde partie du genre humain. Sans faulte il s'en fault beaucoup: car ilz ont perdu en les predicts Royaumes, juſques a ceſte heure, (& ilz perdent encore,) plus que quatre millions d'hommes.

Les Eſpaignols ſans foy, ſans Dieu, ſans Roy.

Ilz tuent la Royne du pays,

Il n'y a nagueres que avec leur petites lançes tuerent une grande Royne, femme d'Elingue eſtant Roy en ces Terres, & pour l'amour de ceſte Tyrannie il ſe mit en armes & ſa race fait encore la guerre, contre les Chreſtiens; & qui plus eſt, elle eſtoit ençeinte: j'ay entendu par apres qu'ilz la tuerent pour faire outrage a l'homme. I'eſtoye d'adviz raconter des autres Tyrannies perpetrées en les terres de Peru, & ilz font le meſme journellement, mais ilz ſeroyent (ſans faulte) fort abominables, & conſiderez en ſa qualite, plus effroiables que les aultres : il fault donc que je face la fin, car ilz ſont innombrables.

Le Chapitre vingt-troiziesme.

De le Royaume Nouvel GRANADE.

L'An. 1539. sont y arrivez beaucoup des Tyrans, sortants de Venecuela, S. Marthe, & Cartaghena, cherchants Peru, & ceux qui venoyent de Peru, passerent par dela, & trouverent derriere S. Marthe, en Cartaghena trois cent lieux dedans le pays Provences plus heureux, & fertils pleins du monde, fort paisibles & benins comme tretous de ces terres : mais le principal estoit l'abondance de l'Or, & de Perles, principalement les Esmaraudes : & nõmerent ceste Provence le Granade nouvel: pource que le Tyran premierement arrivé en ceste Provence estoyt natif de Granade en Espaigne. Et depuis que ces cruels hommes qui arriverent la de tous les costez, estoyent excellents borreaux, & nobles saigneurs du sang humain, fort experimentez, en l'art de ces affaires perpetrées à tous les costez des Indes, & pourtant leur œuvres & traictements en ces Provinces, sont plus que Diaboliques, & je pense qu'ilz ont le Diable leur Maistre en ces affaires.

Quand les Espaignols arriverent en Granade

Les tyrannies faictes en Granade, sont Diaboliques.

Ie suis d'advis de raconter aulcunes meschancetez commises en ces Terres, depuis trois ans : & encore aujourdhuy ilz font le mesme mestier, mais je feray court en l'histoire.

Il survint qu'un Gouverneur arriva la, & ceux qui estoyent la depuis long temps, estoyent accoustumez de ravir & meurtrir les Inhabitans, mais luy ne permetta pas, telles destructions, incontinent il prend informations contre eux, & les contraindroit departir de la : les informations sont reçuz en le Conseil grand d'Inde, & y sont encore.

Vn Gouverneur faict retirer les meschants.

Le

La Copie du teſmoignage.

Le teſmoignage eſt tel. Le pays eſtant en paix en tous les endroicts, les Inhabitans ſervirent a les Eſpaignols, & les donnerent à manger à ſes deſpens, travaillans pour eux au champ & en ſes beſoignes, & apporterent à eux beaucoup de l'or, en pierreries, Eſmaraldes, & tout ce qu'eſtoit à eux. Les Eſpaignols partirent entre eux les Villages, les Seigneurs, & le peuple vulgair (ces ſont leur practiques pour parvenir a leur entreprinſe d'avoir moyẽ au dernier but, c'eſt l'or) ilz les mettrent en ſervage accouſtumee. Le Tyran, ou le principal Capitaine, qui commanda la par tout, print le Roy de la Provence, & le detenoit en le priſon ſix ou ſept mois, demandant l'Or, & Eſmeraldes, ſans aultre raiſon: Ceſt predict Roy ſe nomma BOGOT par le peur du mort, prometta à donner une maiſon de l'Or, eſperant eſtre delivré de ceſte ſorte, il envoya ſept Indiens à querir l'Or, lequel ilz par fois apporterent en grande quantité, auſſi de pierreries, toutesfois pource qu'il ne donna pas la maiſon d'Or, ilz eſtoyent d'advis de le faire mourir, qu'il ne s'acquita de ſa promeſſe. Et le Roy s'excuſa fort.

Le Roy Bogot donne un grãd rençon.

La juſtice totalement corrompue

Ceſt Tyran diſoit, qu'il plaideroit contre luy (luy meſme eſtoit juge) les autres l'accuſent le Roy, le Tyran le condemna a la torture, s'il ne donna pas la maiſon d'or: incontinent ilz donnent ſtroppa la corda: ilz reſpandirent la graiſse bruſlante ſur ſa ventre, ilz lierent ſes jambes au pal, & deux borreaux prindrent les mains, & mettent le feu au pieds: a la fois le Tyran commanda de le faire mourir peu a peu par les torments, s'il ne donna la maiſon d'Or: en telle ſorte ilz acheverent la juſtice, ou l'execution, qu'il mourut: Cependant Dieu monſtra ſon ire, & mit le feu au village, que tous les maiſons eſtoyent bruſlez en un moment.

Voila la main de Dieu.

Tel Maiſtre, tel valet.

Les autres Eſpaignols pour ſuivre le bon exemple de ſon Capitaine, & qu'ilz ne ſçavoyent pas aultre moyen, d'extorquer l'or & l'Argent, font le meſme, ilz deſchirent les hommes,

SI tu vouldras ſçavoir la cruaute commiſe,
En Granade *par tout, tu verras ſans feintiſe*
Devant tes jeux, comment les gens ſont attachez
Aux arbres & baſtons cruellement tuez:
Le ciel tremble du faict, la terre l'abomine,
Les hommes naturels ne tiennent leur mine',
Voila le Commandeur qui tout icy diſpoſe,
Ne voulant que Borreau en ſon beſoing repoſe.

mes,&tourmenterẽt per diverſes horribles manieres:chaſcun faiſoit ſon debvoir pour tourmenter un Cacique, ou Seigneur de quelque place; combien que les inhabitans eſtoyent leur ſerviteurs & eſclaves, & donnerent l'or, Eſmeraldes autant qu'ilz avoyent, & toutesfois les tourmenterent:pour recevoir plus en plus en fin,en telle maniere ilz traicterent tous les Seigneurs du pays.

Les Inhabitans fuyent aux montagnes

Un Seigneur Dyatama, fuya avec un grand nombre de ſes gens aux montaignes, ayant peur de ſi grandes cruautez leſquelles un Tyran venant la exerça parmy le peuple, car ilz n'ont pas la quelque autre remede, & les Eſpaignols appellent la fuyte, rebeller ou s'oppoſer. Ceſt Tyran ayant aperceu que les inhabitans eſtoyent s'enfuis, envoya ſon Lieutenant les chercher, & ſuyvre: Il ne ſuffit pas, qu'on ſe retire au fond de l'abyſme de terre, ilz trouverent beaucoup des gens, & deſchirerent plus que cincq cent hommes. On dit que ceſt Seigneur Dyatama devant qu'on le tua, qu'il avoit eſté pres le Tyran, preſentant a luy, plus que quater ou cincq mille Caſtillanos, toutesfois il eſt mis à mort comme les autres. Il ſurvint apres qu'un grand nombre de gens, vient ſervir aux Eſpaignols, en ſimplicité accouſtumée, & diligence.voila le Capitaine de nuict envola en la ville, ou les Indiens vivoyent,& les fit maſſacrer tretous, il y avoit deſia d'aulcunes en ſommeil & ſe repoſerent du travail du jour: la cauſe de ceſte tuerie eſtoit, qu'en telle maniere il ſe feroit craindre par tout le pays. Apres le Capitaine demanda par ſerment combien des Eſclaves, ou Caciques chaſcun tenoit en ſa ſervice,& que chaſcun les produiroit au Marché,eſtants la à ſon commandement,il fit incontinent couper la teſte à tretous. Les teſmoings diſent la raiſon, qu'en telle maniere il vouloit appaiſer le pays.

Terrible meurtre faicte par le commendemẽt d'un Tyran.

La reſte du teſmoignage donnés

Les Teſmoings diſent d'un certain Tyran, qu'il traita fort cruellement les Indiens, maſſecrans & coupans les nez, & mains,

mains, de les hommes & femmes, en telle sorte il gastiret beaucoup de gens. Il survint que ceſt Tyran envoya quelque homme cruel par les villages, pour chercher les Indiens eſtants en le travail au champ, ou il va, & amene tous les travaillans au champ, incontinent il fit couper la teſte à tretous.

Le Chapitre vingt-quatrieſme.

De la Provence BOGOTTA.

L'An 1540. Arriva en la Provence de Bogotta un Tyran extremement cruel: tout a l'heure qu'il entra, il envoya par le pays un son Lieutenant accompagne de Soldats fort cruel, pour sçavoir le Seigneur du pays, car il avoit mis à mort l'autre par la torture: il marcherent un bon chemin, prennant force Indiens, & pource que ne voulerent pas monstrer, leur Prince, il coupa à l'un les mains, les autres il jetta aux Chiēs, lesquels deschirerent en pieces les hommes & femmes: en ceste sorte il tua beaucoup du monde. Il tomba au l'aube du Iour, sur aulcunes Caciques ou Indiens, eſtants bellement tretous en paix, sans aulcune soupçon du mal, car il avoit donné sa foy à eux pour eſtre assurez, qu'il ne feroit à eux aulcun mal, & confierent a luy: & eſtoyent revenuz de les montaignes, ou se cacherēt par la fuyte, il prend une grande quantite des hommes & femmes, & les fiſt eſtendre les mains, & les coupa, d'un cousteau grand: toutesfois il excusa ceſt faict, disant, que il donnoit ceſt chastiment pource qu'il y avoit d'aulcunes qui ne vouloyent pas monstrer leur Prince. Puis apres il prend queſtion a l'encontre d'eux, pource que nyoiēt donner a luy une coffre pleine de l'or, laquelle le Tyran de-

L'arriveuent de les Eſpaignols enBogotta.

Le Tyran deſira une coffre pleine d'or

sira fort : il envoya par devers eux force Soldats, pour les attraper par guerre, & tuerent beaucoup des gens, coupants les mains aux hommes & femmes : vrayement c'eſtoyent Tyrannies indignes d'eſtre racontees: les aultres ilz jetterent devant les chiens leſquels les mangerent en abondance.

Le Indiens puniz pour ſa fuyte.

Peu a peu le Tyran gaigna d'aulcunes Provences de ceſt pays : Les Indiens aperçevants que les Eſpaignols avoyent bruſlé trois ou quatre principaulx Seigneurs, ſe retirent tretous, au une haute Roche, pour ſe defendre a l'encontre de ces Tyrans, qui ne font aulcune compte de les hommes, comme les teſmoings diſent, & y eſtoyent quater ou cincq mille. Le Capitaine envoya vers la, ſon Lieutenant fort cruel, qui ſurpaſſa les aultres en tyrannie & cruautez, (car il y avoit deſia long temps qu'il y avoit apprins en ces terres) accompagne de Soldats, à chaſtier les rebelles comme ilz diſent, fuyant une ſi horrible carnificine, & deſchirement, comme s'ilz avoyent perpetrez grands meſfaicts, leſquels ilz voulerent punir, avec les tourments, & cruautez, ſans miſericorde, de laquelle ilz ſont fort eſloingez, & ne l'eſtiment pas entre ces povres gens. En fin les Eſpaignols gaignerent la Roche, car les Indiens ſont nuds, & n'ont pas des armes: & les Eſpaignols les tromperent, criants à haulte voix: Paix, Paix, & que ne ſe metteroyent aux armes, & que ne donneroyent aulcun mal à eux, en ceſte ſorte le povre monde eſt trompé.

Fineſſe de les Eſpaignols.

Ceſt Lieutenant commanda incontinent d'eſtouper tous les paſſages, & prendre la fortaleſſe, ayant occupé ainſi la place, il commanda de les tuer tretous.

Ils achevet leur cruauté.

Ces Tigres & Lions vont au milieu de les Brebis, ilz les deſchirent : & maſſacrerent aultant que ilz ſe laſſerent fort, & repoſerent de ſon travail : quand ilz avoyent repoſé, le Capitain manda tuer la reſte, & jetter de hault en bas les vivants, & ilz le font. Les teſmoings affirment d'avoir veu d'un coup tomber 700. Indiens, totalement en pieces :

Ietrants d'e haut en bas 700. Indiens.

L'Eſpagnol avançant en faict de Tyrannie,
Hantoit fort meſchants faicts, & pleins de vilainie,
Coupant les mains aux gens, les nez, tendants leur bras,
Fendierent tout par tout de leur fier coutelas,
Ainſi le grand Tyran ſa l'heureuſe victoire
Louoit, penſant d'avoir un' immortelle gloire:
Mais il a deſhonneur, & l'eternel tourment,
Pour ces meurtres cruels commiſes hardiment.

pieces : & pour achever leur cruaute, ilz s'en vont rechercer les occultez, & manda de les tuer tretous, & ilz le font ſans ceſſe. Apres il n'eſtoit pas encore content, & augmenta le comble de ſes peſchez, mandant qu'on tous les Indiens, l'hommes & femmes (car en le fureur chaſcun prend hommes, femmes, garçons pour eſtre ſervy d'eux) fuſſent miz en maiſonnettes de paille (pardonnant ſeulement à eux, qui ſemblerent aſſez puiſſants à ſervir) & les faire allumer, & telle ſorte ilz bruſlent quarante ou cinquante tout vifs.

En Cota il fit deſchirer 20. Seigneurs.

La reſte il jetta devant les chiens, deſchirants, & mangeants une bonne partie. Il ſurvint que ceſt Tyran arriva en une ville nomme Cota, & print beaucoup des Indiens, mais les principaulx Seigneurs, fiſt il deſchirer par ſes Chiens, a la reſte il coupa les mains aux hommes & femmes & les a pendu par la corde, tirant la langue hors de ſa bouche, a fin que monſtreroit ſes faicts. On trouva a la rue ſeptante paires de mains : & il fit trancher aux femmes & enfans les nez. La plume ne pourroit pas eſcrire toutes les meſchancetez & cruautez perpetrées par la main de ceſt Tyran, l'ennemy de Dieu : j'en parle point de faicts commiſes en Guatimala, & autres contrees : car ilz ſont innombrables, & jamais ouys de telles ſortes, ſi long temps : mais vrayement il deſtrua bien le monde.

Teſmoignage, de teſmoins.

Les teſmoings teſmoinget encore : que les cruatez & meſchãcetez faictes en Granade novelle, aujourdhuy les font encore, les Tyrans, & les Capitaines, ennemiz mortels du genre humain, & tous ceux qui ſont avec eux, ſont ſi grandes, qu'ilz oſtent la race des hommes, & ſi le Roy d'Eſpaigne ne prend pas regard a ces affaires mauſdictes (car ilz font les meurtres ſeulement pour avoir l'OR, & les miſerables gents, ont donné tout ce qu'ilz ont) ſe perira toute le monde eſtant encore la : il ny a perſonne la pour cultiver la terre,

& en fin la terre ſera ſans hommes, & totalement deſolée.

On doibt noter l'extreme & Diabolique Tyrannie de ces cruels, & inhumains Tyrans, combien elle a eſté cruelle, inhumaine & meſchante, qu'entre deux ou trois ans, qu'ilz ont deſcouverts le pays, ont ilz tout tuez, & deſolez ſans miſericorde, & crainte de Dieu, & de Roy: les teſmoings diſent, qui n'ont jamais veu un monde ſi plein de gens comme icy: & par ceſt moyen diſent ilz reſtera pas un homme en peu de temps.

Les Tyrans ont tuez tous les gens en trois ans.

Ie penſe, & je ne doubte pas qu'il adviendra ainſi, car j'ay meſmement veu, qu'en peu de temps, ilz ont deſtruict les pays plus grand, que ceſt icy, & totalement deſolé, ſans peuple, ſans exerçice, ſans culture.

Teſmoignage de l'autheur meſme.

Il y a des autres Provençes grandes, tout joincts au Bogotta: comme Popoyan, & Cali & encore trois ou quatre, elles comptent plus que cincq cent lieux, leſquelles ilz ont totalement ruinez, a la couſtume, raviſſants, muertrants, en diverſes ſortes, les peuples ſans nombre: le pays eſtoit fort fertil, & ceux qui viennent de la, diſent fort hardiment, qu'il eſt un pitie de vœir tant de villages & villes, populées auparavant avec deux mille citoyens, & à ceſte heure on y trouve pas cincquante, les places ſont conſumez par feu: & qui plus eſt, on n'y trouve pas la en trois cent lieux un homme, car ceux qu'il venoyent de Peru, & paſſerent par la coſté de Quito, ont deſtruit ces Provences: ainſi les Tyrans venants de Carthagena & Uraba, Iamaica, Cuba, quand ilz prindrent le chemin par la Riviere de S. Ian, & Rio de Peru, a la coſté du Mer del Zur, pour aller en Peru, ont ilz deſtruicts plus que ſix cent lieux jettants au l'infern tant des povres ames, & aujourdhuy ilz font le meſme parmy les pays reſtants, pour verifier ce que j'ay dit auparavant, que la cruauté de les Eſpaignols s'augmente tous de jours envers le brebis povres.

De Papaya, & Cali.

Les Royaumes ſans peuple.

Apres

Les procedures avec les Indiens vivants.

Apres ceſtes maſſacres & tueries en la guerre, la reſte du peuple ilz mettent en ſervage abominable, & quand ilz font ſa entree en quelque pays, incontinent chaſcun Diable prend pour ſa part, deux cents de ces inhabitans, l'autre trois cent l'autre quater cent. Le Tyran ſi toſt qu'il parlera, il void venir les Indiens pour obeïr a luy en grand nombre, comme le brebis, eſtants venuz fiſt decoller incontinent trente ou quarante a ſon plaiſir: apres il parle à les aultres ſi vous ne faictez bien voſtre office, ou ſi vous voulez s'enfuyr, je feray le meſme à vous. O Mon Dieu: Eſt il poſſible qu'un homme Chreſtien liſe ceſte hiſtoire ſans pitie, qu'il ne conſidére point les affaires de les Eſpaignols, vrayement la tyrannie eſt inſupportable: vrayement ilz ſont dignes d'eſtre appellez Diables: & ſi on donna les Indiens au Diable, ou à les Chreſtiens il ſeroyt quaſi le meſme.

Exclamation.

Hiſtoire horrible.

Il me ſouvient une aultre hiſtoire, mais je ne ſcay pas ſi on peut avoir une plus cruelle, car elle ſurpaſſe toutes les autres en cruaute.

I'ay raconté auparavant que les Eſpaignols aux Indes ont chiens fort farouches, & cruels enſeignez à tuer & deſchirer les Indiens. Chaſcun Chreſtien, ou Atheiſte, ou Turc dye à ceſte heure, s'il a ouy oncques en ceſt monde, que les hommes ont oncques enſeignez leur chiens de la chaſſe, pour prendre les hommes: vrayement je dy ma ſentence, ceux qui font cela, ſeront tretous la venaiſon de Diables, qui emporteront leur ames en ſa chaſſe ſpirituelle. Ie veu maintefois ceſte acte cruelle, pour nourrir ſes chiens, ont ilz tirez les hommes enchainez par le chemin, comme s'ilz eſtoyent de porcx, & qu'ilz ont en leur places boucheries du chair humain, comme nous icy du chair de beſtes. Et communement uſent ilz entre eux ces paroles. Signoor: Preſtez moy un quartier de ces Meſchants pour nourrir mes chiens, paſſez deux jour, je tueray moy meſme un. Adonc ilz font ceſte

Les Eſpaignols chaſſeurs de les hommes, ſeront la venaiſon de Diables.

cruaute

cruaute comme s'ilz avoyent à faire avec de besles sauvages.

Il y a des aultres qui sortent a l'aube du jour a la chasse, & en retournant a la maison, on demande à eux, si l'ont eu bonne chasse, ilz respondirent: Ouy: Nous avons tuez quasi dixhuict ou vingt Meschants, je les guarderay pour mes chiens. Voila une impieté extreme.

Cestes enormes, Diabolicques meschancetez à ceste heure viennent en la lumiere, & ces sont vrayement verifiez en les processes faictes par les Tyrans l'un contre l'autre, je ne trouve pas choses plus execrables & detestables & detestables, que celles. Comment on scait tout.

Icy je feray le fin, si long temps qui l'arrivent aultres qui seront plus grãdes meschancetez, ou, quand je voy la, la deuxiesme fois, pour reveoir ceste cruaute, comme j'ay le veu moy beaucoup des ans, sans cesser. Ie Proteste devant Dieu, & ma conscience, que au respect de tant de dommages, perditions, destructions, dissipations, outrages, massacres, & fort grand abominables cruautez de toutes sortes de ravissements, pilleries, faictes en ces Pays, & lesquelles ilz font encore en toutes les endroicts de Inde, je ne rien augmenté en qualité ou quantité, mais que j'ay teu la centiesme partie. Et a fin que chascun homme Chrestien, aye compassión avec ceste nation innocente, ayant perduc son salut, & se contriste pour l'amour d'eux, & plus detestc, abomine l'ambition & cruaute de les Espaignols, j'affirme que toutes ces choses sont veritables, & que plus est depuis, que les Indes sont decouverts, ilz n'ont jamais offensez les Espagnols, si non quand ilz fussent offensez, meurtriz & pillez: au commencement ilz estoyent estimez les Anges de Dieu, venants de Ciel, mais un peu apres leur œuvres monstrerent d'estre la vraye semence du Diable, ennemy du genre humain, un meurtrier du commencement du monde. Conclusion.

Les Eſpaignols ont rarement, ou jamais parlé de la Religion Catholique.

Il fault adjoindre icy, que depuis le commencement de leurs venue, juſques aujourd'huy les Eſpaignols n'ont oncques porté ſoing à preſcher Evangile à les Indiens, comme ſi fuiſſent beſtes ſauvages, & ſans entendement. Et qui plus eſt ilz ont maintesfois defendu aux Religieux de dire mot a ces gens, en menaçants encore à moy & les aultres, & ces meſchants penſerent que la predication eſtoit comme un empeſchement de recevoir l'argent, & la richeſſe, car ilz eſtoyent fort adonnez a ceſte matiere: & aujourdhuy les povres Indiẽs ſont encore en meſme eſtat, & n'ont pas aulcune cognoiſſance de Dieu, ny de leur ſalut: ilz ne ſçavent pas ſi le Dieu ſoit ou de bois, ou en ciel, ou en la terre, cõme auparavant: mais en Eſpaigne nouvelle il y a la aulcunes Religieux qui l'ont bien faict leur debvoir. En telle ſorte ilz ſont perdué, & perdent encore les Indiens ſans foy, & Sacraments.

En Eſpaigne nouvelle les Indiens ont cognoiſſance de Dieu.

Moy *Bartholome de las Caſas*, Frere Mineur, je ſuis arrivé par la grace de Dieu en la court d'Eſpaigne, pour ſolliciter par lettres & prieres le Roy, qu'il face retirer l'infern hors les Indes, a fin que tant des ames par le pretieus ſang du *Ieſu Chriſt* delivrez ne periſsẽt point, mais qui cognoiſſent leur Createur & puiſsẽt parvenir au ſalut: autremẽt je crains que Dieu vengera quelque jour les injures faictes a luy, ſur ma doulce patrie Caſtile, car pour cert Dieu n'endurera pas qu'on a reſpandu tant de ſang ſans vengeance: il punira le Roy qui n'empeſche point, les Tyrans qui y ſont: & le ſang crie & demande vengeance devant Dieu, & il vangera.

Pourſuite de l'hiſtoire, eſtant hors les Indes.

Il craint la vengeance, & il void, & parle comme un Prophete.

Il y icy en Caſtile, & en la court du Roy, gens zelants, deſirants affectueſement l'honneur de Dieu, ayants pitie de ceſtes afflictions & miſeres du peuple innocent, & m'ont incitez de mettre en eſcrit tout que j'ay veu & ouy, combien que je l'avoye commencé de le faire deſia, mais je n'avoye pas achevé par mes continuelles affaires.

En l'Eſpaigne gens pieux.

En la Ville de Valence j'ay achevéa deſcription de les oppreſſions,

pressions, outrages, tyrannies, meurtres, ravissements, destructions, miseres, tristesses, angoisses, calamitez, en tous les costez d'Inde, ou les Chrestiens ont este oncques : combien que toutes les tribulations n'ont pas esté par tout pareillement grandes. En Mexico, & en les places circonvoisines les cruautez n'ont pas este si grandes comme en les aultres, car la & aultre part il y a le Conseil de justice: toutefois les gens sont la fort pressez par taille infernale.

Ou le Religieux a escrit.

I'Espere que l'Empereur, & Roy d'Espaigne nostre Seigneur *Don Carole* le cincquiesme de cest nom, entendera la malignite, & trahison faictes contre le Dieu, & son gré car jusques a ceste heure on a rien sçeu, & on a couvert les faicts d'un peuple Diabolique, mais a ceste heure Sa Majeste exstirpera si grand mal, & il garira le monde nouvel, lequel luy a donné de Dieu, si il est un amateur, & conservateur de la Iustice: Ie prie Dieu que luy plaise donner nostre Royaume glorieuse, & bien-heureuse vie, en son estat Imperial, au conservation de son Eglise, & finalement à la conservation de son propre ame.

L'esperance de l'Autheur.

Apres que j'ay escrit cest mon œuvre, j'ay entendu que le Roy fist publier à *Madril* l'an 1543. aulcunes Ordonnances lesquelles il avoit faict estat à Barcelona l'an 1542 en Novembre: en lesquelles il commande, à faire cesser tant de maulx & pesches, perpetrez contre Dieu, & les prochains, a l'extermination du genre humain. SA MAIESTE a faict ses Ordonnances apres longes communications faictes avec Personnes d'importance & authorité, doctrine, & science, ayants regard au Villadolid à ces affaires: & en fin on les a accordé & escript d'un commun accord: suivant l'ordre de Iesu Christ, qu'on doibt aymer son prochain, comme soy mesme. Ces conseillers du Roy estoyent vrays Chrestiens, & libres de toutes les corruptions, & l'ordures de ces biens raviz, aux Indes, lesquels tachent non seulement les mains, mais aussi les

Le Roy d'Espaigne fit une Ordonnance.

si les ames; principalement de ceux qui regnent aux Indes, & gastent les terres sans respect, ou honte.

Les Tyrans demandent les copies de les ordonnances du Roy aux Indes.

Quand les ordonnançes ont esté publiées les Facteurs de ces Tyrans, estãs envers ceste temps en la Court du Roy, prindrent les copies, car ilz estoyent aggravez en sa conscience, aussi penserent, qu'ilz perderoyent leur avancements en les ravissements & pilleries aux Indes, & l'envoyerent les Copies aux Indes. Ceux la qui l'avoyent commandement de ravir, & destruir les terres tout a l'entour, s'en soucient du rien, car ilz n'ont pas receuz les ordonnances, & ilz font encore les œuvres de Lucifer fort abominables. Mais en fin ceux qui l'avoyent le commandement d'executer la volonte Du Roy viennent la. Voila les Tyrans ayants eu la domination diabolique si long temps font grand esmotions, & ne faysoyent pas compte de ces ordonnançes, cõme gẽs sans piete, & crainte de Dieu, & leur Roy: & ne voulerent pas estre nommez traistres, combien qui fussent cruels, & horribles Tyrans, & principalement en Peru: ou à ceste heure ilz persistent en telles cruautez, ceste an. 1546. comme auparavant & non seulement contre les Indiens, mais aussi contre eux mesme, car il y a long temps que ilz ont massacrez, & tuez le peuple, & il n'y a plus a ruiner. Vrayement c'est la main de Dieu, laquelle les met en armes, pour donner justice a ceux qui ont este sans justice, & ne veulent pas estre justificz, ainsi l'un meschant sera le Borreau d'un autre. Et pource que les Espaignolles en Peru, n'ont pas voulu recevoir cestes ordonnances, car ilz ont quelque chose à repliçer, les aultres aussi n'ont pas voulu recevoir les Ordonnançes donnees par le Roy, en telle sorte ilz demeurent en la mesme puissançe & Tyrannie, & les povres Indiens en la mesme subiection.

Les Tyrans aux Indes font pas de compte de Roy.

Les Indiés sont tousiours en servage.

Il est vray, quand les ordonnances du Roy, & les executions viendrent la, on cessa un peu de temps de la Tyrannie, mais si tost qui l'ont veu, que les Commissaires du Roy n'a achevcrent

chèverent point ſa commiſſion par ſa rebellion, voila ilz retournent a la meſme ouvrage : en tuant & maſſacrant les povres Indiens, & mettant en ſervage perpetuelle. Et encore aujourdhuy le Roy n'empeſchera point les Tyrannies en ces plaçes la : on va tout droict vers la, les petits & grands, jeunes & vielles, à brigander, ravir, deſrobber, l'un le faict publiquement, l'autre par fineſſe, tout ſoubs la pretexte d'eſtre Serviteurs du Roy, & cependant font ilz deſhonneur à Dieu, & mangent le bien & richeſſes du Roy.

En faiſant fin js prie le bon Dieu, que luy plaiſe donner au Roy le cœur de penſer a ces affaires aux Indes, & delivrer ceſte povre & miſerable nation, eſtant en les plus grandes miſeres du monde: Ou que luy plaiſe faire d'une petite maſſe, un grand & vaillant peuple fort par terre, & la Mer, lequel ſçaurra par l'eſpreuve comme les Indiens, les cruautez de les Eſpaignols, & en fin delivrez de leur Tyrannies, pour ſe vanger de l'Eſpaigne, l'amene icy avec une grande & puiſſante armee par le Mer, a fin que delivraſſe les miſerables Indiens hors la ſervitude: & apres le Roy d'Eſpaigne ſe repentaſſe, avec le S. Paul, diſant :

Priere du Frere Mineur, Bartholome: & voicy un vray Prophete.

Seigneur que veux tu que je face.

L'EVESQUE BARTHOLOME De las CASAS,

A mis en lumiere aultres accuſations contre un Sepulneda: *voicy le ſubject de la Preface.*

Les Eſpaignols cachent la tyrannie, par menſonges.

Pour tromper le monde, & l'excuſer la grande Tyrannie, les Eſpaignols ont controuvez une belle menſonge, qu'en Eſpaigne nouvelle toutes les annees, on faict une ſacrifice de deux mille hommes, accouſtumée de ceux d'Inde, a l'honneur de ſes Dieux: mais on ne le faict pas, car je n'ay jamais veu, n'y ovy: car s'il euſt eſté ainſi, nous n'euſſion point trouvez ſi grand nombre de gens: par ceſt moyen les Eſpaignols veullent cacher leur cruauté, & ſupprimer les Indes, & ceux qui reſtent encore, ſujetter au ſervage perpetuelle, & les tyranniſer juſques au bout de leur vie. I'aymeroye pluſtoſt affirmer, que les Eſpaignols depuis qu'ilz ont eſté aux Indes, ont ſacrifiez plus a ſa Deeſſe la Convoitiſe, que les Indiens ont ſacrifiez a leurs Dieux en cent ans.

La terre eſtoit pleine des hommes.

Teſmoignent du contraire les cieux, la terre, les Elements, & les pierres meſmes parlent, & les Tyrans ne le nieront point. Car chaſcun ſcait, l'abondance du peuple, quand nous viſmes la, mais quand nous departiſmes il n'y avoit point tant, car ilz eſtoyent totalement diſſipez. Vrayement c'eſt une honte apres que nous avons chaſſez la crainte de Dieu, nous voulons cacher nous faultes, & impietez, d'avoir troublez & ruinez un pays, plus grand que l'Europe, & une bonne partie d'Aſie, pour recevoir l'Or & l'argent, par la grande tyrannie, outrages & meſfaicts, en l'eſpace de quarante huict

huict ans, que à ceste heure est sans peuple & richesse, auparavant totalement plein du monde, plein de beautez & abondances.

Quant a moy, je dy la verité, que les Espaignols ont massacrez par sa tyrannie plus que dix milions des ames, en ce temps la que j'estoye avec eux.

La primiere Replique.

Pourquoy les Espaignols vont aux Indes.

LEs Espaignols s'en vont pas aux Indes, par un zele au l'honneur de Dieu, ou la foy, ou pour prescher l'Evangile a ses prochains a fin que puissent avoir leur salut, plus moins au service du Roy, de lequel il en parlent tousiours, & font grand cas: mais pour tyranniser, exercer leur cupidité, & l'ambice, ilz vont un grād chemin, pour gouverner les Indes, demandants d'eux une perpetuelle taille, les tourmentants comme les bestes: je diray rondement ilz vont la pour piller les biens & profits de Roys d'Espaigne, & les chasser totalement hors les Indes, a son profit mesme, faisants grand tort a la Maieste royale, & le superieur Magistrat de nostre patrie.

La deusiesme Replique.

On doibt oster les revennes aux Espaignols.

ENtre les remedes lesquels l'Evesque proposa par le commandement de l'Empereur, & le Roy d'Espaigne Charles cincquiesme, en la presence de les Grands d'Espaigne, & conseillers du Roy, hōmes doctes & scavants a l'essemblée en Valedolid l'an. 1542. pour reformer l'estat d'Inde, huictiesme remede estoit tel, de ne commander aux Espaignols les revenues du Roy, ny le gouvernement des Royaumes, si le Roy veult delivrer les povres Indes, hors la bouche de ces Dragons volants, cruels, & horribles, a fin qu'ils ne gastassent tretous,

& les-

& le monde divienne vuide, ſans hommes, ſans culture, ſans habitations.

La troſieſme Replique.

LEs Eſpaignoles pour ſatisfaire a leur avarice & cupidité, ne permettent pas, quand les Religieux arrivent en quelque place avec eux, qu'ilz prennent quelque ſiege pour eux, a fin que puiſſent preſcher la parole de Dieu: car ilz diſent qu'ilz ont dommage double par les predications d'Evangile, car quand ilz ſont aſſemblez pour ouyr la preſche, ilz ne travaillent point en leur affaires, ou beſoignes accouſtumees au profit de les Eſpaignoles, pour aſſembler l'or, ou quelque autre richeſſe que ce ſoit. Il eſt ſurvenu que les Indes tretous d'un village eſtoyent aſſembleez en la preche, pour recevoir la parole de Dieu, eſtants en pleine devotion, voicy un Eſpaignol qui vient au milieu d'eux, & tire, hors toute ceſte aſſemblee cent hommes, pour porter leur fardeaux au chemin, & ne voulants ſortir a ſes affaires, il les baſtoit bien cruellement de baſtons, & pouſſa de pieds, a leur couſtume, faiſant grand deſordre au peuple cõmencent eſtre Chreſtien, contriſtant les Religieux honteuſes de ceſte cruaute & malſcance de l'homme, donnant empeſchement au ſalut de ces ignorants Payens, l'autre dommage eſt comme ilz diſent, ſi toſt que les Payens ont laiſſez la Paganiſme, ont ilz grand caquets, & penſent ſcavoir plus que les Chreſtiens meſmes, & qu'ilz ont faulte de leur ſervice, ſcachants la liberté Chreſtienne.

Ilz empeſchent la preſche.

Les Eſpagnolles ne deſirent autre choſe que commander & eſtre adorez des Indes, comme Seigneurs du corps & l'ame: car ilz empeſchent directement l'Evangile, & la predication de la parolle de Dieu, & ne permettent pas que les Indiens rejettent la Paganiſme, & deviennent Chreſtiens.

Auſi veulent ilz qui demeurent en la Paganiſme.

Quand

Quand on prend quelque Ville, ou village, on donne la place au trois ou quater Espagnols, l'un prend toutes les femmes, l'autre les hommes, le troisiesme les enfans, comme on divise les bestes, & chascun se fait maistre d'eux, & de la ville prinse, ou village, il gouverne tout a son appetit, car l'on a donné luy à l'heure du partage, pourtant ilz sont tretous a sa service : d'aulcunes il charge de fardeaux pour marcher aux Mines, comme on met sur le dos des bestes : les aultres il baille a louage, aucunefois trente, quarante, cinquante, cent, deux cent lieux, à porter les fardeaux, & les povres gens marchent iournellement, comme nous l'avons veu. Et depuis qu'ilz sont tous le jours en ceste travail, ont ilz jamais loisir d'ouyr la predication, ou d'estre instruits en la parole de Dieu pour recevoir quelque coignoissance de leur salut. Les gens libres ilz mettent en servage penible: ilz divisent les villes, villages, les hommes demeurants en icelles, les maisons sont brulez, les familes sont segregez, le Pere ne scait pas ses enfans ny femme son mary.

l'Espaignol se fait maistre par tout.

Les Indiés sont tousiours en labeur

Les Espagnols ne sont pas de compte de ces gens pour les convertir, & reduire au salut eternel, comme si leur ames perissent, avec leurs corps quand il vient a mourir qu'ilz n'ont plus de gloire, ny douleurs, que les bestes sans raison.

La quatriesme Replique.

ON donne la charge aux Gouverneurs du pays, d'enseigner les Indiens la Religion Catholique : mais ilz ne pensent pas a son debvoir. Il y avoit un Commandeur en S. Marthe, ayant a soy un grand village, & il debvoit avoir soing des ames : on a parle à luy touchant ses affaires en la Religion Catholique, luy mesme ne scavoit rien de sa foy, ou de la cognoissance de Dieu : apres nous demandions comment il en-

Le Commandeur Iean Colmenero, parle comme un Atheiste.

li enſeignoit les Indiens, il reſpondit qu'il les donna au Diable, & qu'il eſtoit aſſez, quand ilz diſoyent. Par la ſaincte croix.

Les Eſpaignolles ſcachent rien de la Religion.

O bon Dieu ilz ſont bonnes gens de prendre ſoing aux ames, & je ſcay aſſeurement, qu'il y a pluſieurs de ces gens d'Eſtat, & la Nobleſſe, qui vont aux Indes, qu'ilz ne ſcachent point le CREDO, ny les dix commandements de Dieu, ny aulcune choſe apartenante a la foy Catholicque: allans vers icy pour accomplir ſa convoitiſe, gens fort luxurieux, apprinſes en toute meſchanceté, totalement corrumpuz en vie, & meurs: mais les Indiens vivent chaſtiment, & honeſtement, la luxure eſt totalement oſtée entre eux: ilz ont en mariage une femme, comme la nature, & neceſſité les enſeigne, mais les Chreſtiens ne ſont pas contents d'une, cherchants d'autres, tout contraire au loy divine, & humaine.

La vie honeſte des Indiens, en ſes mariages.

Les Indiens ne raviſſent point le bien d'autruy, ne font pas iniures à un autre, ny vexations, ou quelque querelle, ilz ne tuent perſonne, & toutesfois le Chreſtiens le font maintefois, ilz ſont accouſtumez de pecher, faire l'iniuſtice, toutes les meſchancetez, fort contraires la foy & juſtice: en fin ilz ſe mocquent d'eux qui parlent de Dieu, il y a d'aucunes qui ne croyent pas qu'il y a un Dieu: a mon jugement il me ſemble qu'ils ont un jugement pervers de la bonte de Dieu, penſants d'eſtre le plus cruel & inhumain.

Les jugement des Indiens de Roy d'Eſpaigne.

Les Indiens voyants ces affaires des ſerviteurs du Roy, jugent que ſa Majeſté eſt comme eux, & qu'il eſt le plus cruel & iniuſte des Roys du monde, pource qu'ilz ſont envoyez par vous, & qu'ilz icy ſont par voſtre commandement; & diſent publiquement que le Roy s'enrichit de leurs biens, & vie. Nous ſcavons que voſtre Majeſté n'a jamais ouye telles parolles, mais nous l'avons ouy tant de fois aux Indes: & pourrions dire choſes plus memorables & deſpiteuſes, mais les oreilles de ſa Majeſté ne voudroyẽt pas ouyr, & la feroyent eſbahir,

esbahir, & estonner que Dieu permette si long temps une impieté si extreme, digne d'estre punie avec la gehenne.

On donne les Indiens aux Espagnols arrivants aux Indes, pour les reduir en une eternelle servitude soubs les Chrestiens.

Les Religieux travaillent fort à publier l'Evangile, mais si tost qui l'ont faict quelque profit, voicy un Espagnol cruel & luxurieux incontinent le gaste tout, avec sa vie inhoneste, & destruit plus que les cent Religieux edifieront en un an.

La Replique cinquesme.

LE Gouverneurs Espaignols aux Indes Occidentales, ont la un absolut gouvernement, & grād profit de ceste administration, mais a fin qu'ilz puissent augmenter leurs gaignages & emoluments, ilz les affligent, oppressent, pillent leur biens, terres, femmes & l'enfans, & en toutes aultres sortes ils les tourmentent, mais ces povres gens ilz n'ont pas de reparation de leur interest, de la part de vostre Majesté, car ilz n'ont pas le moyen de vous le faire scavoir, & pourtant ilz mettent à mort ces gens, a fin que parlassent rien, comme nous avons veu maintesfois: & par ce moyen il n'y a pas de repos de servir a Dieu.

Les iniures perpetrees aux Indes, par les Espaignols.

Il est besoing Sire que je le raconte, les Espagnols. ont donnez mille occasions de turbations, corroux, haine aspre & amere de sa Majesté, & l'abominatiō de la loy de Dieu, pource que la trouverent si dure & pesante: & la charge de Gouverneurs insupportable, tyrannique, & digne d'estre rejettée, ilz mauldisent Dieu, & desperent, comme l'autheur de toutes ces maulx, que soubs titre & pretexte de sa loy, & parole survint toute ceste calamite sur eux, qu'il endure & les ne chastie point, & n'empesche point les iniquitez de ses serviteurs &

Les Indiēs font Dieu la cause de ces maulx.

qui les tourmentent tant. Iournellement ilz pleurent encore leurs Dieux, meilleurs que le Dieu des Chreſtiens, car ilz n'ont pas donnez tant de peines & angoiſſes, mais paix & richeſſes, une vie ſans calamitez, & oppreſſions, & a ceſt heure qu'ilz endurent beaucoup des angoiſſes & extremitez abominables, & en fin perdent la vie miſerablement par les Chreſtiens.

La Replique ſixieſme.

Les Eſpaignols ont meurtri beaucoup Vaſſales du Roy.

NOus ferons compte à voſtre Maieſté, que les Eſpaignols en l'eſpace de trente huict, ou quarante ans iniuſtement cruellement ont tuez plus que douze millions des Vaſſales, ſans multiplication empeſchée par leurs carnificines continuelles, en un pays ou les Beſtes, & hommes ſe multiplient fort, par la temperateure bonne, & l'air eſt favoralbe au generations : ceſt grand nombre eſt tué d'eux, à fin que puiſſent commander a la reſte, & les envoyer aux mines (hors mis ceux qui eſtoyẽt tuez cruellement a la guerre) & cõtraindre au travail des montagnes en or & argent, apres les joignãts comme des mulets pour porter les fardeaux, auſſi les louants aux aultres, a fin que gaignaſsent d'argent pour eux, impoſants toutes ſortes du travail : ilz ſe ſoucient point ſi vivent ou mourent quand ilz font proufit. Ie dy la verite, & je laiſſe beaucoup à dire: la verité ſe deſcouvrira meſme, & le monde ſcaura, avec le temps, & celuy, qui diray le contraire a toy Sire il commetra un grand crime, & ſera traiſtre, & qu'il aura quelque portion du butin, ou qu'il eſpere d'avoir.

Les Eſpagnols ne chercent que leur proufit.

Ma foy, je ne ſcay pas s'il y a quelque peſte plus venimeuſe, ou mortifere au l'air, laquelle pourroit deſtruir, & mettre en cendres plus que deux mill, cincq cent lieues de terre ſi toſt, plein des hommes, ſans permettre que reſtoit un, qui ſcauroit leur meſfaicts, & tueries.

La Replique septiesme.

LEs Espaignols arrivants en ces terres ont meschantement diffamez les Indiens pour leur proufit, car ilz les ont accusez de la plus inhoneste vice du monde, & le plus grand peche, envers Dieu, a fin que puissent ravir leur biens, & possessions, mais ilz estoyent incoulpables de ceste œure contre la nature: car en les grandes Isles d'Espannola, Sainct Ieã, Cuba, Iamayca, & en les 60 Isles de los Lucayos, ou se tenoit une monde des gents, on ne faisoit mention de cest peché mortel, ny memoire, cõme nous scavons du commencement, & l'avons eu information. En Peru nous n'avons rien ouy dire de ceste mechanceté, & en Royaume de Iucatan il n'y avoit personne accusé de cest faict, il n'y avoit pas un Indien qui scavoit cest mal, & pourtant on ne doibt condamner tout le mõde. Pareillement nous disons qu'on les a accusé qu'ilz avoyẽt mangé la chair humain, nous scavons qu'il n'ayt pas avenu la, combiẽ le font en les autres quartiers. Ilz les ont accusez aussi d'Idolatrie, & combien qu'ilz fussent Idololatres, la punition d'icelle apartient a Dieu, car ilz ont peschez envers Dieu seul, il les avoit separé du monde, & autres terres, & subiects au personne si non a leur magistrat, & ilz estoyent comme noz ancestres, & tout le monde devant la venue de Iesu Christ. Les Espaignols les ont estimez comme de Bestes, pource qu'ilz estoyent bonnes, & subjects, & disoyent que les Indiens n'estoyent pas capables de prendre la foy Catholique, combien que l'ouissent fort volontiers de Dieu, & scavoient comprendre les mysteres de la saincte foy.

Par la Calumnie lõt perdu les Indiens.

Vne aultre calomnie des Espagnols.

Il est certain qu'ilz ont empesché par diverses manieres, qu'on les apprenderoit rien, ny la parole de Dieu, ny les autres vertuz, chassants & prosuyvants les Religieux, a fin que ne sceussent leur Tyrannie, & la descovrissent. Et que plus

l'Empeschement de l'Evangile donné par les Espagnols.

eſt ilz ont infecté & gaſte les Indiens avec beaucoup des vices, leſquelles ilz ne ſcavoyent pas, comme jurer, blaſphemer le nom de Ieſu Chriſt, uſurer, mentir, avec pluſieurs aultres meſchancetez, fort loings de leur bonté, & benignité.

De vouloir les Indiens laiſſer au grace de les Eſpaignols, eſt donner au grace & mercy de ceux, qui les deſtruiront, & perderont tant le corps, que l'ame.

Le Roy tranſporte les gens, & les met à neant.

Le Roy Ferdinand conſentit qu'on tranſporteroit les Indiens de les Iſles des Lucayos, au l'iſle Eſpagnola, tout contre le droict & juſtice naturelle, & divine, les inhabitants tirants hors de ſa patrie, deſtruants & perdants plus que cincq cent mil ames, laiſſans en les cinquãte Iſles (ſi grãdes que la Canarie meſme, & pleines des hommes, comme une ruche a miel) ſeulemẽt onze hommes comme nous avons veu meſme. De raconter Sire a voſtre Majeſté la bonte & droicture de ces gẽs, & la cruaute, meurtres, & miſeres commiſes par les bõs Chreſtiens, ſeroit un pitie d'ouir, tout le mõde parle a ceſte heure,

l'Eſpagnol eſt cauſe de la ruine.

de guerres faictes à eux, qu'ilz ont tuez leur fẽmes, enfans, amis, parentages, les ont privez de tout leur biens: le pays ſans monde parle clairement, & le monde le crie à haulte voix, & les Anges deplorent, mais Dieu monſtre ſon ire, par la vengeance touſiours.

La Replique huictieſme.

LEs Eſpagnols tirent hors les corps des Indiens toute la ſubſtance, ilz tirent toute leur meſnage, par le travail ilz rejettent maintefois le ſang, les mettants en tous les dangiers, les

Ilz gaſtent toutes les Indiens.

contraingants travailler oultre la meſure, joignants beaucoup de coups des baſtons, & fouets, & vexations maudites, par ce moyen ilz les mettent au perdition, & ruine eternelle.

Vouloir bailler les Indiens aux mains de les Eſpaignols eſt preſenter la gorge de les petits Enfans aux mains de gens inſenſees

sees, qui l'ont prests le rasoir pour couper depuis long temps, car ilz sont ennemiz mortels de ceste race & du monde.

Cests pays sont comme une belle fille, si on la donne au un jeune homme qui la ayme, fort passioné d'amour, il la gastera totalement, en peu de temps, on fera comme si on la mettoit aux Cornes de bœufs sauvages, ou si on la jettoit devant les loups, lions, & tigres affammez: & combiẽ le Roy menaceroit & manderoit que ne tueroyent pas les Indiens, nous sommes assurez qui ne profiteroit rien envers les Espagnolz, principalement quand ilz ont le gouvernement sur ces povres gẽs, & que plus est, combiẽ qu'on mettast un Gibet devant la porte de chascun Espagnol, & on mandast qu'on perderoit le primier Espagnol, qui tueroit un Indien, je suis asseure qu'ilz ne laiseroyent pas tuer les povres Indiens sans misericorde & ilz le feront si long temps qu'ilz auront l'authorité aux Indes.

La Replique neufiesme.

IL est vray ce qu'on dict, que outre tous les maulx lesquels ilz endurent en servants aux Espagnolz, en chascun village, ou ville, se tient un Borreau cruel, & inhumain, appellé d'eux Estanciero, pource qu'il les fait travailler, en gouverne soubs sa main, mandant tout ce qu'il veut, ce qu'il est à eux le plus grand torment du monde, car il les faict batre, fouetter, donner de coups de baston, les baptize avec le lard bruslant, les afflige par un labeur continuel, i faict violence aux fillles, & femmes, les abusant, mangeant leur poulets, que sont leur richesse, pas pour mãger, mais à payer la cense aux Seigneurs, & le Superieur Tyrã: Cestuyci les vexe, a fin que ne parlassent du rien au superieur Magistrat de sa tyrannie, car ilz le craignent fort comme le Diable mesme.

Un Borreau est tousiours pres d'eux.

Sommairemẽt chascun Espagnol tient en sa service plus que 20 personnes, & cest Estanciero plus que cẽt hormis les petits garsons, & les lacquais, car ilz doibvent tretous estre à leur service.

La

La Replique dixieſme.

Vne Prophetie.

IL eſt fort a craindre que Dieu mettra quelque jour en deſarroy le pays d'Eſpaigne, pour les pechez commiſes par les Eſpagnolz aux Indes, car nous voyons deſia l'ire de Dieu elevee ſur nous, & tout le monde le juge, le populaire le cognoit, & void, que Dieu eſt courroucé contre le royaume d'Eſpagne, car icy eſt arrivé le plus grand treſor du monde (lequel le Roy Salomon ny aucun Roy du terre, a jamais veu ou ouy) & à ceſte heure il n'y a riẽ, ou fort peu de çes richeſſes de l'or & l'argẽt. Auſſi en le royaume meſme on eſtoit accouſtumé de tirer force argent, mais à ceſte heure, Dieu a tout retiré, & n'en donne plus: pourtant toutes les choſes, & principalement les proviſions ſont encheriz, & les povres s'augmentent en povreté, & ſa Majeſté ne peut faire choſes d'importance.

La Replique onſieſme.

QUand le Gouverneur Larez commendoit aux Indes en eſpaçe de neufs ans, on portoit nul ſoing, touſchant l'inſtruction, & converſion de les Indiens, on n'y penſoyt d'eux ny l'on prennoit garde d'eux, comme ſi fuſſent de Chiens, ou beſtes ſauvages: il deſtruoit villes grandes, & bourgades, il donnoit à un Eſpagnol cent, a un autre cinquante, a les autres plus & moins ſelon ſon appetit. Il partoit les enfans les parents, femmes enceintes, & ſorties de la couche: auſſi les gens Nobles, & le populaire, il donnoit à ſes compagnons Tyrans, les envoyant avec la forme de telle epiſtre. On donne à vous N. N. aultant Indiens a fin que vous ſoyez ſervi d'eux en les mines, auſſi la trafique avec la perſonne du Cacique: en ceſte ſorte que tous les gens, jeunes & agees, petits & grands, quand ilz ſe pouvoyent ſoubſtenir ſur les pieds, travaillerent

VOicy du genre humain la ſource au l'ouvrage
Du terre eſt employé, les femmes ſans courage
Dy je, ſont laboureurs, pour cultiver par tout,
Mais le travail cruel, les met tretous debout:
Les Enfans ſans manger, & ſans leur nourriture,
Vont a neant comme la choſe que rien dure:
Ainſi ſe perdit tout, & ſi quelqu'un fuioit,
Reprins, bien chaud le dos l'huyle le bruſloit.

vaillerent juſques au la derniere halcine.

Nouvelle cruauté.

Il permettoit qu'ilz amenerent les hommes mariez vingt, trente, quarante, quater vingt lieux de leur maiſons, & les femmes demeuretent en les maiſons & granges, travaillants par force, aſſemblants la matiere pour faire le pain, primierement font ilz foſſees en la terre, du profondeur de quatre paulmes, & douze pieds en quarré, c'eſt un travail pour les Geants, foſſoyer la terre point avec les beſches, ou hoyaux, mais avec batons. D'aulcunes filent le Cotton & font aultres ſervices, en diverſes ſortes, le plus profitables pour gaigner de l'argent, en ſorte que les hommes & femmes n'aſſemblent pas en dix ou douze mois, ny voyoyent l'un l'autre, & quand ilz revenoyent au bout de l'annee eſtoyent ſi foibles & las qu'ilz n'avoyent pas la puiſſance de s'aſſembler, & en ceſte ſorte la generatiõ ſe ceſſa, les petits enfans deſia nees ſe perdoyent pource que le meres eſtoyent en un continuel labeur, n'ayant pas le laict pour allaicter les petits, pourtant en l'Iſle de Cuba ſe moururent en l'eſpace de trois mois (je dy la verite, car un de noſtre confrerie eſtoit la) plus que ſept, mil Enfans du faim, on trouvoit la les Meres eſtranglants les propres enfants par deſperation.

Femmes deſperants.

Il y avoyt auſſi de femmes leſquelles aperçevants d'eſtre enceintes, prindent les herbes pour rejetter le conceu; par les hommes mourrants en le travail de Mines, les femmes en le labourage de terre, ſe ceſſa incontinent la generation, & la terre eſt devenue vuyde. Le Gouverneur donna les à les aultres a fin que travaillaſſent continuellement, ſans repos, toutefois ilz eſtoyent fouettez d'une extreme rigeur, ſeverité, cruauté, car ilz eſtoyent donnez au plus cruels Borreaux du monde: celuy qui ſe tient aux mines eſt appellé Minero, au villages Eſtranciero, hommes ſans pitie, & miſericorde, les batants de batons & fouettes, donnants les ſofflets, & aguillons: ilz les appellent Chiens journellement, on ny voyoit a eux jamais

un

un enseigne de joye, mais tousiours une extreme cruaute, & severite; combien qu'ilz fussent Mores, vrays ennemis du genre humain, on ne les pourroyt traicter pire, & ceux estoyent humbles & doux, tousiours au travail.

Il y avoit d'aulcunes evitans le labeur trop grand, qui s'en fuyrent, schachants qu'ilz debveroyent mourir pour la fuyte, & s'en allerent aux montagnes, incontinent ilz ordonnent un aultre Officier, nommé Alguazil del Campo, cestuy icy prosuivoit les fuyants par les montaignes & villages, les plus bons estoyent appellez visitateurs, tirans une bonne gage, hormis leur salaire ordinaire, ilz avoyent cent Indiens a leur service, les plus grands Borreaux de pays, on amena tous les fuyants devant eux, le maistre faisoit sa plaincte, disant, que les Indiens estoyent Chiens, qu'il ne vouloyent pas servir à luy, qu'ilz s'enfuyrent journellement aux montaignes, pour eviter le labeur, qu'il voudroyet, qu'ilz fussent chastiez. Le visitateur les lia au pal, luy mesme prend une corde laquelle on appelle aux Galeres l'anguilla, & elle est comme une verge de fer, & les bastoit si long temps que le sang couloit hors beaucoup de places du corps, jusques au mort. Dieu est mon tesmoing, que la cruaute laquelle on exerce a l'encontre ces povres Brebis, est si grande, si on la voudroit raconter a sa Majesté on ne pourroit faire la millieſme partie d'icelle, car elle est insupportable.

D'aulcune s'enfuyent.

Ils sont travaillans tousiours aux Mines, ceux qui feront telle ouvrage, seront hommes du fer, pas tendres comme ces gens : ilz renversent les montaignes, le plus bas on jette en hault, plus que mil fois, on tourne tout, ilz rompent les rochers par force, apres ilz fault aller aux Rivieres, pour laver cest or, ou ilz perpetuellement sont aux eaues, & quand ilz trouvent aux Mines l'eau, il est besoin de les tirer par la main, En fin pour scavoir le travail donné aux povres hommes, estoit tel, les Tyrans Payans, quand ilz vouloyent les Martirs

Vn recit les miseres

mettre à mort, les ordonnerent d'aller au labeur des monraignes; Aucunefois ilz les detenoyent en les mines un an entier, mais apres ilz trouverent que ſe mourrurent fort, ilz n'ont laiſſez qu'un demy an pour tirer l'or, & qu'en quarante jours on le fonderoit cependant ilz ſe repoſeroyent, le repos eſtoyt tel, amaſſer la terre, comme nous avons dict auparavant, vrayement c'eſt un labeur comme on faict les foſſees de vinges. Ilz ne ſçavoyent jamais la feſte touſiurs eſtoyent en les labeurs. Eſtants en çes labeurs ilz ne mangeroient Cazavi a leur ſaoul, le pain du pays, faict de racines, ayant peu de ſubſtance, quand on adjoinct point le poiſſon, ou la chair, mais ilz mangerent avec le poivre du pays, & Ays, racines comme de naveaux rottiz, & bouliz: il ſembloit aux Eſpagnols qu'ilz eſtoyẽt fort liberals, & donnerent biẽ à manger: ilz tuerẽt un porçeau en la ſemaine, pour cinquante Indiens, mais le Borreau grand, le Minero mangea le demy, & plus, & la reſte il partoit par le morceaux, comme on donne les pieçes petites en l'egliſe du pain benit. Il y avoit d'aulcunes qui donnoyent rien a ſes ſerviteurs, par avarice, les laiſſants au champs, aueillants les fruicts des arbres, avec leſquels ilz ſoubſtenoyent leur vie, & le jour troiſieſme il donnerent à manger, ſans rien plus. Sa Majeſté conſiderera pour l'amour de Dieu, quelle nourriture ou force aura un corps ſi delicat, & par les par les precedents tourments ſi enervé, attenué, & affoibli, & comment le pourroit vivre long temps ainſi traité, par çes labeurs, & famine continuelle.

Vn aultre exemple fort cruel.

Voilr l'avarice d'Eſpagnol.

Le Gouverneur bailla à eux a manger pour la ſervice faicte aux Eſpagnols, & deux blancx, en deux jours, c'eſt un demy Caſtellan (tenant 225. Maravedis) par an il penſoit que c'eſtoit aſſez, pour acheter choſes de Caſtile, lequel les Indiens appellent Cacona: c'eſt à dire, recompenſe: pour ces Maravediz ilz achetoyent un peigne, un miroir, & un douzayne des jettons, & deſia il y a long temps qu'on a rien donné à eux, & les angoiſſes

goisses & famine s'augmente journellement, mais les Espagnols ne font pas de compte si meurent ou vivent, & les inhabitans aiment plustost mourir que vivre, en une vie si miserable, totalement privez de sa liberté, car les Espagnols les mettoyent en l'extreme servitude, & prisons horribles, lesquels jamais oncques a veu, estants tousiours en continuelle peyne. les Bestes ont quelque repos quand ilz sont chassez aux champs, pour se refreschir, mais çes Christiens donnerent jamais aulcun repos au povres Indiens. Apres le Gouverneur les mena en la plus penible, & dangereuse service, car ilz estoyent tousiours subjects l'appetit de cest Tyran, il les envoya ou il vouloit, non pas comme prisonniers, mais comme des bestes, liez main a main.

Aucunefois il les permetta retourner en ses logiz pour se reposer, mais ilz trouverent ny femmes, ny enfans, ny rien à manger, si on ne l'avoit permiz d'estre la si long temps qu'ilz preparoyent quelque chose à manger, tout a l'instant ilz eussent este morts: ilz devenoyent malades par le travail continuel, car ilz estoyent fort delicats du corps du complexion, c'estoit un grand changement, devenir si tost en un travail intolerable, & pas accoustumé, d'estre pousez de pieds, & fouettez, agitez de batons, & l'on ne disoit aultres raisons que qu'ilz estoyent gens meschants, & vaut neants; estants malades, on les renvoia à ses maisons, eloignez de la trente, quarante, huitante lieux, & donnerent à eux une demye douzaine de Naveaux, & un peu de Cazavy, mais ilz ne marchoyent pas grand chemin, & morurẽt en desperation extreme: il est maintefoiz avenu que nous chemynants trouvions gisants en extreme necessité aulcunes miserablemẽt defuncts, aulcunes tyrants sa haleyne, criants seulement le faim, le faim. Nouvelle cruaute.

Le Gouverneur ayant entendu que la moytie de ces inhabitans estoit abolie, envoya pour supplir la place d'aultres, selon sa coustume tous les ans.

Les affaires de Pedrarias.

Pedrarias en ſa entree ſe monſtra comme un Loup affamé, entre les brebis innocents, il eſtoyt comme le fureur de Dieu, avec force grande, faiſant choſes inſupportables avec ſa compagnie cruelle des Eſpagnols, leſquelles jamais ſont ouies ny eſcrites en les hiſtoires, il deſrobba a ſa Majeſté, plus que ſiz Millions d'or, il devaſta plus que quater cent lieux de terre, a ſcavoir de Darien, juſques a la Provence de Nicaragua, un pais bien heureux, & fertil en toutes choſes.

Les primier qui iuventa le tribut.

Ceſt homme Tyran a donné le commencement de faire payer le tribuyt les Indiens, & ceſt mal eſt devenu en toutes les plaçes, ou les Eſpagnols gouvernent, mais ilz perdent les terres & par luy, & les autres Gouverneurs apres luy, eſt devenue la vraye perdition & ruyne du pays, en peu de temps.

Quand nous diſons qu'ilz ont ruines ſept Royaumes plus grands que l'Hiſpanie meſme, faut il entendre, que nous les avons trouve pleins de gens, comme les ruches a miel, mais a ceſte heure ilz ſont totalement vuydes, car les Eſpagnols ont tuez tous les inhabitants, & les villes & villages & bourgades ſe tiennent avec leur murailles, & chemins, ſans hommes.

Le Roy n'a point de rentes en aux Indes.

Sa Majeſté n'a point aux Indes un Maravedis aſſeuré de rente, car les revenuz unefois, paiez, ſont totalement abolies, cõme quand on aſſemble les feuilles, unefois priſes ne recroiſſent pas, ainſi la taille unefois donnée, eſt totalement oſtée, pource que les Indiens ſe meurent de faim, par ce moyen s'en va tout en fumee.

La Réplique douzieſme.

La vraye prophetie.

LE Royaume d'Eſpagne eſt en danger d'eſtre totalement ruiné, par autres nations belliceux, la raiſon eſt que Dieu qui eſt juſte, veritable, vengeur, eſt couroucé ſur nous par le peſchez, & meurtres commiſes aux Indes, affligants, raviſſãts tuants, tant de gens ſans raiſon, en ſi peu de temps, deſtruants

ants tant de terres, pleynes des ames resonables, faites à l'image de Dieu, & la trinité lesquels le fils de Dieu a delivré par son sang pretieux, qui tiendra bonne compte de toutes les affaires, ayant eleu Espaigne pour un instrument a prescher sa saincte Evangile a eux, & apporter la pleyne cognoissance, & pour ceste office il donna comme en recompense une abondãce de l'or & argent, revelant a eux les pays bienheureuses, playsants, pleins de richesses, des Mines, d'or & d'argent, & perles, avec plusieurs aultres dons, mais ilz ont este ingrats, donnants beaucoup de maulx à les inhabitants: mais Dieu tiendra son ordre, & chastiera d'une severe justice le pechez de çes pecheurs meschants, d'un autre sorte qu'ilz ont pechez.

La destruction, outrages, forçes, injustes, cruautez, meurtres commises, & perpetrées envers les Indiens, sont si grands, si abominables, si cognuz, que l'on void les pleurs du monde, & le sang de tant hommes innocents crie vengeance au ciel devant Dieu, & ne cessera point devant que sera exaucé, apres Dieu punira le mal par le sang de noz gens, & patrie Espaigne, & la reste du monde se esbahira de messaits & meschancetez faitez par les Espagnols, serviteurs de Roys Catholiques de Castile.

A la fin de dudicts Repliques, on trouve ceste protestation du l'Evesque Bartholome de la Casas.

LEs Dommages, & la perte laquelle a la couronne de Castile & Leon est avenue, aviendra aussi a la Espaigne par tout, car la tyrannie commise par les destructions, meurtres, carnificines, est si grande, que les aveugles la verront, les sourds ouynes, ont si grande, que les aveugles la verront, les sourds ouyront, les muets raconteront les sages jugeront & mespriront, les muets raconteront les sages jugeront & mesprironf apres nostre vie fort petite. Ie appelle toutes les Hierarchies, & chœurs des Anges, toutes les saincts, de la court celeste,

celeſte, toutes les hommes du monde, & principalement ceux qui vivront apres moy, pour teſmoings, que je delivre ma conſcience du tout qu'il eſt avenu: & que jay ſignifié tout a ſa Majeſté, de tous ces maulx, & ſi il laiſſe aux Eſpagnols la tyrannie & gouvernement des Indes, qu'en peu d'années tous les Indiens ſeront perduz, & ſans inhabitants, comme à ceſte heure nous voyons en Eſpagnola, & les aultres Iſles, & terres firmes, plus que trois mil lieux, ſans les dependants. Voila les raiſons pourquoy Dieu punira l'Eſpaigne, & tous les inhabitans d'un rigeur nievitible. Ainſi ſoit il.

F I N.

b
1 . . . .
Coll. Complète
LA
F620
S755m

668. Miroir de la tyrannie espagnole perpétrée au Pays-Bas par le tyran duc d'Albe et autres commandeurs de par le roy Philippe II. *Amst.*, 1620. — Miroir de la tyrannie espagnole aux Indes. *Amst.*, 1620, 2 part. en 1 vol. pet. in-4, fig. sur bois, v. m. 75. »

Volume curieux et rare; il intéresse non seulement les Pays-Bas et l'Amérique, mais AUSSI LA FRANCE, et l'on y trouve une relation très détaillée de la Saint-Barthélemy à Paris, avec figure du massacre de Coligny.